Roberto Zamperini

PHYSIOLOGIE SUBTILE

À LA DÉCOUVERTE DE L'ANATOMIE SECRÈTE DU CORPS D'ÉNERGIE

Les principes de la physiologie subtile, de l'organisme et de la cellule

Les pouvoirs de la cellule : absorber, expulser, éliminer, transformer les énergies

Résonance subtile, les liens, les formes-pensées

La peur et autres émotions

Cicatrices du corps et cicatrices de l'esprit

Le cycle du repos et de l'action



Physiologie subtile

L'anatomie secrète
À la découverte du corps d'énergie

Deuxième volume d'Anatomie subtile

À ma fille Julia

Une marque du groupe éditorial Piktos,
Z.I. de Bogues, rue Gutenberg – 31750 Escalquens
Bureau parisien : 6, rue Régis – 75006 Paris

www.piktos.fr

EAN : 978-2-84197-543-3

Roberto Zamperini

Avec la collaboration de :

Sonia Germani & Michele Bonfrate

Physiologie subtile

L'anatomie secrète
À la découverte du corps d'énergie

Deuxième volume d'Anatomie subtile

Traduit de l'italien
par **Marie-Christine Claise**



Collaborateurs

Sonia Germani

Née en 1969, thérapeute et Master TEV, a assisté en direct à la naissance de la TEV (*Technique Energo-Vibrationnelle*) et aux développements de cette technique thérapeutique. Elle fonde avec le Dr Zamperini l'IRES et le CRESS (*Centre de recherches sur les énergies et les systèmes subtils*), dont elle devient directrice. Diplômée de gymnastique posturale, experte en visualisation créative et autres disciplines énergétiques, elle collabore avec le Dr Zamperini aux expérimentations et aux publications, suit les groupes avancés d'étude, programme les contenus des activités didactiques du CRESS, enseigne la TEV en Italie et à l'étranger. Elle donne des consultations de domothérapie subtile (thérapie énergétique de la maison) et de thérapie énergétique de la personne. Elle a collaboré à la rédaction des livres *Les Énergies subtiles et la Thérapie énergo-vibrationnelle*, *Thérapie de la maison*, *Anatomie subtile vol. 1*.

Dr Michele Bonfrate

Né en 1953, médecin et chirurgien dentiste. De 1980 à 1987, il a travaillé dans le département de chirurgie générale de l'hôpital San Marco de Grottaglie (Tarente). Posturologue, spécialisé près la faculté de médecine et de chirurgie de l'université de Florence. Membre de la SIDO (*Société italienne d'orthodontie*), du SUSO (*Syndicat unitaire des spécialistes en orthodontie*), secrétaire provincial de l'IAPNOR (*International Academy of Posture and Neuromuscular Occlusion Research*). Associé fondateur de l'Od.Ol. (*Accademia di Odontoiatria Olistica - Académie d'odontologie holistique*), il s'intéresse à l'odontologie inspirée par une vision écologique, non invasive, respectueuse de l'environnement, qui relie la pathologie aux pollutions de différentes natures, dans une vision holistique. Il s'occupe depuis des années principalement d'orthodontie et de gnathologie (étude de l'articulation temporo-mandibulaire et de ses pathologies), de la résolution de cas complexes en prothèse et orthodontie.

Roberto Zamperini

Remerciements

Je remercie pour leur constant dévouement à la collaboration et à l'expérimentation tous mes collaborateurs et en particulier Maria Sgobio et Riccardo Bruzzese.

Je remercie Sonia Germani, Filippo Daniele et Michele Bonfrate tant pour leur présence proche qui m'a été un réconfort et une aide indispensables pendant toutes ces années, que pour avoir toujours été cette source inépuisable de suggestions, informations et intuitions, qui m'a permis de mener à bien mon travail. Sonia et Michele ont également ajouté à la valeur de ce livre par leurs deux interventions de grand intérêt.

Enfin, *last but not least*, un merci particulier aux maîtres Kempis et Michel. C'est à eux que je dois les enseignements fondamentaux qui dirigent toute ma recherche.

Rome, le 23 juin 2005

La TEV (Technique Energo-Vibrationnelle) est une technique thérapeutique basée sur l'emploi des énergies subtiles instrumentales. La TEV utilise la technologie Cleanergy, un système instrumental qui couvre une gamme qui va de l'usage personnel à l'usage professionnel.

Les indications contenues dans le texte ne remplacent jamais ni en aucune manière les thérapies ordinaires, mais, après avis du médecin traitant, les intègrent.

Abréviations employées dans le texte :

TEV	Technique Energo-Vibrationnelle
CO	Champ ordonnateur
ES	*Énergies subtiles* de Roberto Zamperini, Éditions Médicis
TdC	*Thérapie de la maison* de Roberto Zamperini, Éditions Médicis
CEC	Centre extracorporel

Préface

(qui me permet de me défouler, mais à ne pas prendre trop au sérieux).

Dans les librairies bien achalandées, il y a d'ordinaire un rayon dénommé « ésotérisme ». Parfois (pas trop souvent, je le confesse), je m'arrête pour y jeter un coup d'œil. C'est quelque chose que je ne fais pas fréquemment, parce que la visite me laisse un goût amer dans la bouche. En fait, de temps en temps, il m'arrive de feuilleter des livres sur les chakras, écrits par quelqu'un qui semble ne pas avoir la moindre idée de ce dont il parle, mettant souvent en avant des exercices qui, lorsqu'ils ne sont pas totalement inutiles, sont dangereux. Puis, je trouve des livres dans lesquels sont mélangées science-fiction et énergies subtiles, par un auteur qui a été l'élève privilégié d'un Martien, d'un mystérieux « guide spirituel » qui dévoile des techniques aussi impraticables que sibyllines, destinées à fournir à l'imprudent les voies simples de l'illumination, à diriger l'ignorant dans des voyages astraux sécurisés et passionnants, certainement plus économiques que ceux de l'agence de voyages du coin, ainsi que des techniques de guérison prodigieuses, qui garantissent de grandes économies sur les frais de médecin et de médicaments, avec d'agréables répercussions sur le PIB. Ce n'est pas que je ne croie pas aux voies de l'illumination, à la possibilité de l'exploration d'autres dimensions ou à celle d'utiliser les énergies subtiles en thérapie. Mais il y a une limite à tout…

D'autres livres que je trouve un peu déprimants sont ceux sur les « sept » chakras. Comment aujourd'hui encore (j'écris en 2005) peut-on parler de sept chakras... On objectera que le yoga indien en reconnaît sept, mais je répondrai immédiatement que ceci n'est pas vrai. Les anciens maîtres indiens étaient bien conscients qu'il n'en était pas ainsi et quand ils ont parlé de sept chakras, ils l'ont fait seulement pour simplifier des concepts philosophiques autrement trop complexes. Reste encore le fait que dans le yoga chinois, les chakras ou points d'acupuncture sont un peu plus de sept et cela devrait faire réfléchir. Il me semble que, en regroupant tous ces écrits, on trouve deux prétentions. La première est celle de snober les conquêtes de la science, en sous-entendant que la personne intéressée aux thèmes traités ne devrait pas trop se fatiguer sur les obscurités et les complications des physiciens, médecins et biologistes, alors qu'il existe des disciplines qui garantissent des résultats formidables, sans fatigue et sans trop se pressurer le cerveau. Des pilules contre la complication. La seconde est qu'il n'y a aucun intérêt à contribuer à la naissance d'une science ou même d'une discipline qui aspire à devenir science, mais qu'on veut seulement donner sous le manteau une sorte de savoir « sacré » et immuable. Je considère comme sacrés d'autres livres et d'autres sujets et immuable seulement la stupidité de celui qui est convaincu de tout savoir et pour toujours. Notre Technique Energo-Vibrationnelle prétend être seulement une thérapie, comme et parmi tant d'autres. Elle n'est pas sacrée, elle n'est pas immuable, elle n'est pas intouchable, mais elle est seulement basée sur certains résultats. Quand les résultats semblent indiquer des routes différentes, la Technique Energo-Vibrationnelle s'ajuste, sans regrets.

La complexité de l'Univers et de l'être humain : des sciences comme la physique et la biologie sont en train de comprendre que tout dans l'Univers et dans l'être humain est complexe, beaucoup plus que ce qu'on pensait il y a cent, même cinquante et enfin seulement dix ans. Le livre que vous avez entre les mains a la prétention de parler de la constitution subtile de l'organisme humain. En vérité, je suis convaincu que ce que vous trouverez maintenant dans ces pages ne sera rien de plus qu'une ébauche non aboutie de l'anatomie et de la physiologie subtiles de l'homme. Le travail à faire dans ce domaine est énorme, à condition, naturellement, de ne pas croire que la raison est seulement du côté de ceux qui croient que l'homme n'est que matière, conception par ailleurs très respectable, mais plutôt frustrante et limitante. Je suis convaincu que, depuis trop longtemps, on a permis que le fossé entre raison et spiritualité, entre science et recherche des aspects les plus cachés de la nature et de l'être humain s'élargisse toujours plus. C'est notre tort, à nous qui croyons que les êtres humains sont davantage qu'un tas de molécules, et il nous appartient donc à nous seuls de combler ce fossé. Naturellement, je ne prétends pas être le seul à tenter de remplir ce vide. Nombreux sont les auteurs qui ont produit et écrit d'importants travaux sur ces thèmes comme ceux que je traite moi aussi, et certains de ces travaux sont cités ici et dans mes autres livres. J'ai constaté cependant, et toujours avec une pointe de déplaisir, que le public intéressé par ces thèmes, quand il doit s'orienter dans l'océan des livres, a souvent tendance à se tourner vers la simplification, les formules magiques, les promesses de miracles qui existent seulement dans la tête de celui qui est prêt à les croire et de celui qui les présente (et trop souvent aussi dans son compte en banque) plutôt que vers la complexité des sujets qu'on aborde. La complexité de l'Univers et de l'être humain semble en affoler certains plus encore que la mort.

Il fut un temps, en Europe, où toutes les personnes instruites parlaient latin. Et les personnes instruites étaient les mêmes que celles qui détenaient le pouvoir. Les autres, les ignorants, restaient muets et ahuris devant un langage obscur et difficile, qu'ils ne comprenaient pas et qui était seulement du latin de cuisine. « S'ils parlent si bien en latin, c'est qu'ils sont instruits. Et s'ils sont instruits, ils savent sûrement ce qu'ils disent. Moi, qui suis un ignorant, il vaut mieux que je me taise, que je reste à l'écart. Laissons-les faire. » Aujourd'hui, le nouveau latin de cuisine est le langage de la science. Comme tant d'entre vous, je suis moi aussi un lecteur passionné de livres de divulgation scientifique. Malheureusement, parfois, je trouve ces lectures inutiles, parce qu'on soupçonne l'auteur, plutôt que d'avoir intérêt à faire comprendre le sujet, de vouloir étaler toute sa culture ou bien, qu'en écrivant le livre, il s'inquiète plus de l'opinion de ses pairs que de la compréhension du pauvre lecteur. Parfois, l'auteur n'a pas pris la peine d'accompagner son livre d'une seule illustration. Passe encore s'il s'agit de thèmes philosophiques ou littéraires. Mais comment faire comprendre ce qu'est l'ADN sans l'ombre d'une image ? Je suis depuis toujours convaincu qu'une image parle souvent davantage que cent pages. Pour cette raison, ce livre, comme mes autres livres, est rempli de croquis. J'espère que mon lecteur pourra trouver dans les dessins une compréhension plus approfondie que celle que, par mon écriture, je n'aurais pas réussi à stimuler.

La base de la biologie humaine est, évidemment, la biologie cellulaire. Dans le livre, nous parlerons de la structure de la cellule, tout d'abord du point de vue de la biologie, puis du point de vue des énergies subtiles. Traiter des aspects biologiques n'est pas réservé aux spécialistes (et comment pourrait-il en être autrement, étant donné que celui qui écrit n'est ni médecin ni biologiste ?), et il s'agira essentiellement de divulgation. Je ne me suis pas trop inquiété de l'aspect formel des descriptions mais plutôt, parfois au niveau intuitif, de la compréhension des choses. Nous parlerons de sujets avec lesquels chaque personne, d'une culture moyenne, comme vous et moi, devrait être, même très peu, familiarisée. On pourrait se demander pourquoi se donner tant de mal. En général, nous avons tendance à nous intéresser à certaines choses, surtout s'il s'agit de sujets médicaux ou scientifiques, seulement quand elles touchent directement notre poche ou notre santé, ou celle de ceux qui nous sont chers. Alors, nous nous mettons pour la première fois de notre vie à nous occuper de concepts et de notions dont nous n'aurions jamais pensé qu'ils puissent nous concerner et que nous avions tranquillement ignorés jusqu'alors. Je crois que ceci est une erreur. Une grave erreur. Nous devrions tous avoir, indépendamment de notre travail et de notre histoire scolaire, une préparation minimum de base, qui nous permette d'avoir au moins une opinion sur des thèmes qui intéressent toute la collectivité et qui, comme tels, deviennent, tôt ou tard, politiques. L'impact de la science et de la technologie sur la vie quotidienne est désormais d'une portée telle que cela nous oblige à savoir au moins de quoi on parle. Il est vrai que dans les médias, malgré tout, des sujets comme la recherche scientifique semblent être seulement à l'arrière-plan de nouvelles bien plus importantes comme la grossesse de la chanteuse ou le sein refait de la star ou le dernier flirt de l'acteur beau et célèbre. Mais il faut se rappeler que la recherche est faite avec notre argent, directement par les impôts que nous payons, ou indirectement par le coût de ce que nous achetons. La recherche se traduit, tôt ou tard, par quelque chose qui entre dans notre vie et dans celle de nos enfants et qui en change la qualité, en bien ou en mal. Des questions comme : « Y a-t-il un réchauffement global et, s'il existe, quels effets peut-il avoir sur notre vie et sur notre futur ? » ; « les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont-ils potentiellement dangereux ? »; « le smog électromagnétique peut-il provoquer de graves maladies ? » ; « les portables et les fours à micro-ondes sont-ils dangereux ? » ; « ce qui est fait pour le cancer et pour le SIDA va-t-il dans la bonne direction ? » ; « les intérêts des multinationales pharmaceutiques coïncident-ils avec ceux de la collectivité ? » ; « l'homéopathie fonctionne-t-elle ou est-ce seulement de l'eau fraîche ? » ; « quelles thérapies non conventionnelles fonctionnent réellement ? » et tant d'autres d'une teneur qui nous oblige littéralement à avoir une opinion. Sinon, celui qui a une opinion, qu'elle soit juste ou fausse, choisira pour nous. Et à ce moment-là, pour nous, il pourrait être trop tard.

À l'intérieur de ce mécanisme social de formation des décisions (lois : politique) et des idées dominantes dans la société, nous trouvons tous les thèmes traités dans ce livre. L'opinion la plus répandue dans les médias sur la recherche scientifique a un présupposé implicite et généralement sous-entendu : l'inévitabilité de son parcours et de son évolution. Si on fait attention, au terme de « scientifique » est toujours associé automatiquement, je dirais presque inconsciemment, celui de

« progrès », et ainsi « progrès scientifique » devient un binôme indissociable. Si le progrès est dirigé, par postulat sous-entendu, dans une seule direction, à plus forte raison, le scientifique l'est aussi. Si la science a pris cette route, c'est parce qu'il n'en existait pas d'autre et que c'était la seule possible. En somme, le progrès scientifique est unique et absolu, comme et plus que le Tout-Puissant, inévitable et implacable comme et plus que Némésis. Ce mécanisme de formation des idées et des opinions scientifiques est appelé par certains philosophes « paradigme scientifique ». La thèse implicite peut se formuler ainsi : l'actuel paradigme scientifique est l'unique possible et il n'existe pas de routes possibles autres que celles que nous suivons déjà. Beaucoup cependant doutent que ce soit vrai. La nature par exemple, au cours de son progrès évolutif, a créé l'œil de nombreuses fois et par de nombreuses routes différentes, comme si l'invention de l'œil pouvait partir de nombreux présupposés différents. Ce qui ne semble pas toujours valable pour l'idée qu'une partie de la communauté scientifique a de la science et des directions de recherche. Et pourtant, en y réfléchissant, le scientifique (c'est-à-dire l'observateur de la nature), par sa nature même, qui est humaine comme celle de tout autre mortel, est porté à amplifier et valoriser tous les faits qui renforcent ses idées et sa théorie et à ignorer, peut-être inconsciemment, ceux qui ne la soutiennent pas. Exceptions ? Non, l'histoire de la science est pleine d'épisodes de ce genre. De plus, la communauté scientifique est aussi une organisation faite de personnes, avec beaucoup de structures de pouvoir, peu objectives par leur réalité même, d'organisations pyramidales et comme telles portées à défendre postes de prestige, chaires et récompenses. Quand se profile quelque chose qui peut mettre en discussion l'organisation, celle-ci peut réagir par le refus et la ghettoïsation des nouvelles idées.

L'être humain est, par nature, conduit à défendre ce qu'il a conquis. La défense peut être de nature géopolitique et dans ce cas, elle peut arriver à déchaîner des guerres et des destructions. D'autres fois, au niveau individuel, il s'agit simplement de défendre le statut atteint, le niveau de revenus, de bien-être et autres paramètres semblables. Cette défense se réalise, en général, en verrouillant sa propre vision du monde : « Les choses sont ainsi et ne peuvent pas être différentes. Celui qui pense différemment est un dangereux utopiste, peut-être même un subversif. » Ce qui amène une hostilité automatique envers le nouveau et le différent, qui sont combattus par tous les moyens. Cette guerre sans effusion de sang est souvent menée par les gens ordinaires, sans même s'en rendre compte, aux côtés de l'orthodoxie scientifique, et il s'installe alors une sorte de sainte alliance entre les deux. Le modèle scientifique dominant garantit et renforce ainsi à la fois les structures économiques et de pouvoir, et la sécurité des idées et des réalisations du simple citoyen. Ou du moins, c'est ce que croit le simple citoyen. Et pourtant naît dans l'esprit de nombreuses personnes le soupçon que les énormes profits des multinationales de la pharmacie et de l'énergie, dans la recherche scientifique et technologique, comptent plus que l'objectivité et l'ouverture à de nouvelles visions, Par exemple : qu'arriverait-il si une nouvelle approche thérapeutique remplaçait les médicaments qui ont coûté tant d'investissements dans la recherche comme dans le marketing et qui permettent des gains estimés de l'ordre des bilans entiers des États ? Il vaut mieux alors ne rien

toucher, il vaut mieux prétendre que certaines choses, certains phénomènes n'ont jamais existé.

Finalement : que veut dire orthodoxie scientifique ? J'ai toujours pensé que rien n'est plus hérétique que la Science, celle avec un S majuscule. Le véritable Scientifique n'est ni Aristote ni Ptolémée, mais plutôt celui qui ne se confronte à personne d'autre que la nature, l'unique, le véritable, l'irremplaçable professeur.

Introduction

Ce second volume d' Anatomie subtile *peut se lire indépendamment du premier. Pour une meilleure compréhension, j'ai cependant repris quelques-unes des conclusions les plus importantes contenues dans ce livre. Une rapide lecture en est conseillée.*

Tout le PREMIER VOLUME en 71 affirmations

1. L'Univers est énergie et la matière n'est rien d'autre que la condensation de l'énergie.
2. L'énergie est bien plus que celle reconnue par la science (magnétique, atomique, électromagnétique, gravité).
3. Il existe une forme d'énergie qui est à la base de la vie.
4. L'esprit de l'homme est une modalité de cette énergie.
5. Il existe d'autres dimensions en plus des trois (ou quatre) dont nous avons conscience et, dans ces dimensions, notre conscience est active, même si le résultat de cette activité peut, dans de nombreux cas, ne pas émerger au niveau conscient.
6. **Bioénergie.** Dans le vivant est présente une forme d'énergie subtile qui est, au contraire, absente dans les organismes morts ou dans les choses inanimées. Nous pouvons appeler cette énergie, *énergie subtile biologique*.
7. Chez une personne saine, il y a plus d'énergie que chez une personne malade.
8. **Énergie congestionnée.** Chez la personne malade il y a une quantité plus ou moins importante d'énergie subtile opposée à la vie, au bien-être et à la santé. Nous appellerons cette modalité énergétique *énergie subtile congestionnée* ou simplement *énergie congestionnée*.
9. L'énergie congestionnée est souvent associée à la douleur ou au symptôme.
10. Quand nous éliminons une certaine quantité d'énergie congestionnée, la douleur ou même le symptôme disparaissent souvent.
11. **Énergie congestionnée = douleur ou symptôme.**
12. Chaque champ d'énergie « dense » (c'est-à-dire l'énergie que nous connaissons déjà, comme l'énergie électrique, magnétique, électromagnétique, la gravité,

la lumière) active toujours un champ d'énergie subtile. Nous appelons ce phénomène *effet d'interaction denso-subtile*.

13. Certains champs d'énergie dense génèrent des champs d'énergie subtile congestionnée.
14. Certains champs d'énergie dense génèrent des champs d'énergie subtile congestionnée et sont potentiellement dangereux pour la santé.
15. Si le champ dense dangereux ne dépasse pas un certain niveau de seuil, au-delà duquel le dommage a provoqué une souffrance cellulaire irréversible (comme une brûlure particulièrement grave), grâce aux énergies subtiles biologiques et à l'activité elle-même de notre corps énergétique, il est possible d'annuler les effets dangereux du champ dense.
16. Notre Soi biologique et énergétique possède une capacité naturelle de rééquilibrage et tend naturellement vers la santé.
17. Certaines énergies subtiles sont capables de stimuler cette réponse de guérison.
18. Il existe un véritable champ énergétique qui guide et contrôle les cellules, les tissus, les organes, les fonctions des cellules, des tissus, des organes. Nous appelons cette structure : corps énergétique.
19. Il existe en outre un champ pour chaque tissu, organe et, naturellement, un champ ou corps de l'organisme entier.
20. Le champ ou corps énergétique semble pourvu d'une sorte d'intelligence qui lui permet de guider le corps biologique vers la santé.
21. Quand l'élimination d'énergie congestionnée se termine, presque en même temps se termine la sensation de douleur.
22. En stimulant l'élimination des congestions dans la structure subtile, la douleur passe rapidement.
23. Quand l'expulsion des congestions est terminée, très souvent (mais pas toujours) le symptôme disparaît aussi.
24. Le champ ou corps énergétique tend naturellement à l'équilibre. S'il l'a partiellement perdu et que nous le stimulons pour qu'il le retrouve, le corps énergétique acquiert un potentiel énergétique plus élevé.
25. Le corps énergétique est capable de modifier notre état de conscience. En modifiant certaines structures du champ ou corps énergétique, il est possible de modifier l'état de conscience.
26. **Le corps énergétique est alimenté par la bioénergie,** dirigé et organisé par une structure que nous appelons *corps d'énergie subtile* ou plus simplement *corps subtil*. À son tour, le corps subtil est dirigé, alimenté et organisé par des centres énergétiques ou chakras.

27. Un chakra est un champ d'énergie subtile, dont le rôle est de :
1) absorber l'énergie subtile de l'environnement pour l'envoyer au corps énergétique humain ;
2) transporter cette énergie aux cellules et aux tissus ;
3) rassembler et disperser dans l'environnement l'énergie malade et utilisée par les cellules et les tissus.

28. La rotation des chakras, et leurs réactions aux sons et aux lumières, est exactement la même pour les hommes et pour les femmes.

29. Le comportement des chakras des animaux supérieurs (chiens, chats, singes) est identique à celui des chakras des humains.

30. Deux problèmes fréquents dans le transfert d'énergie subtile vers un patient :
1) l'aggravation momentanée des symptômes ;
2) la contamination potentielle du thérapeute.

31. Les énergies subtiles congestionnées sont plus lourdes que les énergies subtiles pures.

32. Quand on extrait une partie des congestions d'un chakra, celui-ci s'expanse.

33. Les chakras ont une structure, appelée racine, dotée d'une bouche externe ou valve.

34. Quand on nettoie la valve externe, les chakras deviennent plus grands et, parfois, les symptômes disparaissent.

35. La partie externe du chakra fonctionne comme une sorte de collecteur d'énergies environnementales, qui a aussi la fonction de disperser le plus loin possible du système énergétique les énergies sales utilisées. Sa forme est, plus ou moins, celle d'un entonnoir.

36. La partie la plus interne du chakra est la racine chakrale, qui est le cœur, la « pompe », mais aussi et surtout le vrai « cerveau » du chakra. Sa forme est, très approximativement, sphérique. La racine est dotée d'une bouche tournée vers l'environnement, dite valve externe.

37. La racine chakrale est divisée en quatre parties :
1) la partie supérieure contient les énergies environnementales entrant dans les chakras ;
2) la partie inférieure contient les énergies utilisées qui vont sortir des chakras ;
3) la partie droite contient les énergies relatives au côté droit du corps contrôlé par les chakras : organes, tissus, cellules ;
4) la partie gauche contient les énergies relatives au côté gauche du corps contrôlé par les chakras : organes, tissus, cellules.

38. La valve est structurée en un « dessus » et un « dessous » en partie droite et gauche. Dans la partie supérieure existent des pores énergétiques, que nous

appelons *accepteurs*, destinés à absorber certaines qualités d'énergies subtiles, utiles au chakra concerné. Dans la partie inférieure, il y a d'autres pores, que nous appelons *expulseurs*, grâce auxquels le chakra peut rejeter ces qualités d'énergies qui sont inutiles ou dangereuses.

39. **Le blocage de la membrane horizontale** est un des principaux facteurs du blocage d'un chakra. Il faut remarquer qu'un chakra ne peut jamais être complètement bloqué, parce que cela causerait la mort. Par « blocage », on entend une incapacité partielle des chakras à travailler normalement.

40. **Le blocage de la membrane verticale** est un des principaux facteurs du déséquilibre de latéralité.

41. Un chakra est structuré ainsi :

Partie externe : un collecteur doté d'un filtre.

Racine : un cœur divisé en deux hémisphères, un supérieur et un inférieur. Elle se divise ensuite en trois parties :

1) un noyau central, dont la partie supérieure aspire l'énergie, la partie inférieure la rejette dans l'environnement. Le noyau est relié à

2) deux lobes latéraux, un à droite et un à gauche.

42. Le thymus agit comme un régulateur de l'équilibre droite/gauche.

43. Les chakras absorbent l'énergie qui tourne en « sens » horaire et la rejettent en sens antihoraire, par rapport à l'observateur.

44. Les chakras majeurs ne sont pas seulement les chakras des différents organes eux-mêmes, mais aussi ceux qui ont pour ainsi dire une tâche de « supervision » des autres chakras, de beaucoup d'organes et de systèmes.

45. La valve externe des chakras a comme rôle de sélectionner le mélange exact des énergies subtiles qui optimisera le fonctionnement des chakras.

46. En se salissant, la valve externe perd cette capacité et le chakra se met à souffrir. C'est alors qu'apparaissent les symptômes.

47. Plutôt que de se substituer au fonctionnement du corps subtil, des chakras et à leur intelligence intrinsèque, l'important est de stimuler l'équilibre.

48. Les trois principes autour desquels se construit la TEV :

1) rétablir, autant que possible, les conditions d'équilibre énergétique ;

2) rétablir une meilleure circulation énergétique ;

3) refournir de l'énergie fraîche.

49. Les champs ordonnateurs (CO) peuvent se diviser en :

1) CO locaux, c'est-à-dire les chakras et les points d'acupuncture ;

2) CO non locaux, ainsi nommés *car ils ne se situent nulle part*, mais existent malgré tout. Exemple : il y a le CO qui dirige le système immunitaire, celui qui

dirige le système nerveux, celui qui dirige la production d'une certaine hormone par une certaine glande endocrine et ainsi de suite.

50. Pour chaque structure et fonction, il doit exister un champ ordonnateur qui dirige et contrôle cette structure ou cette fonction.

51. Les facteurs limitant la perception subtile :

1) être hypercritique,

2) être trop rationnel,

3) avoir un niveau énergétique bas,

4) être tendu,

5) avoir peur de ne pas réussir.

52. L'énergie subtile vitale ou bioénergie coule de haut en bas dans la partie antérieure du corps, de bas en haut dans la partie postérieure du corps.

53. Le résultat de la dissolution des liens est une augmentation incroyable de l'énergie de la personne et, éventuellement, de ses formes-pensées positives.

54. Les ondes cérébrales varient en fonction du changement des états de conscience.

55. États de conscience et fréquence des ondes cérébrales : bêta au-delà de 12 Hz, alpha entre 8 et 12 Hz, thêta entre 4 et 8 Hz, delta moins de 4 Hz.

56. Le rythme alpha : relaxation, repos, digestion et stabilisation.

57. Les états de conscience influencent le système endocrinien.

58. L'enracinement augmente lorsque nous sommes en alpha.

59. État alpha : digestion, assimilation et ancrage du matériel psychique.

60. Quelques chakras importants de la tête : l'Ajna est le chakra des neurones, le Frontal est le chakra des astrocytes, le Coronal antérieur est le chakra de l'oligodendroglie, la Nuque mineure est le chakra de la microglie.

61. En thêta : accès à son propre matériel inconscient : association libre, idées créatives, rêves lucides, souvenir facilité des rêves, efficacité des visualisations et des suggestions, apprentissage facilité, acceptation de la nouveauté.

62. Les deux canaux extracorporels sont le canal céleste et le canal tellurique. Tous deux sont la liaison entre les quatorze centres extracorporels (CEC) dont sept supérieurs et sept inférieurs. Les CEC s'activent par le sommeil ou en stimulant le CO des ondes delta. Quand les quatorze CEC s'activent, ils produisent de l'*énergie-or* dans laquelle sont présents trois aspects :

1. des informations,
2. de la bioénergie,
3. une sorte de capacité de superconduction subtile.

63. Les sept dimensions : la première correspond au niveau du corps biologique, la deuxième au niveau émotionnel inférieur (rage, affection, sont dans ce sens des

émotions inférieures), la troisième au niveau émotionnel supérieur (amour inconditionnel, courage), la quatrième et la cinquième au niveau mental, la sixième et la septième au niveau « inspirationnel » même de nature spirituelle.

64. **Le corps calleux** est un des organes les plus « sales », au niveau subtil, de l'organisme tout entier.

65. Dans le sommeil profond ou également quand nous activons le CO des ondes delta, c'est comme si notre conscience volait dans d'autres dimensions, à la découverte d'autres mondes, à la recherche d'informations, d'inspiration. Au réveil, tout cela peut se transformer en un rêve révélateur, sur lequel méditer. Le rêve peut devenir un message du Soi, capable de transformer notre vie.

66. Ce qui arrive lorsque nous sommes en delta :

1) les CEC s'activent,

2) génèrent de l'énergie-or

3) qui descend le long du canal céleste ou remonte le long du canal tellurique.

4) Celle qui descend le long du canal céleste rejoint le *Tan-Tien*,

5) lequel l'emmagasine.

6) La composante de l'énergie-or qui contient des informations rejoint le corps calleux, qui la distribue dans les deux hémisphères cérébraux.

7) Le cerveau travaille sur ces informations.

67. **Dans le cosmos, chaque fragment possède les informations du tout.**

68. Syntonie + synchronisme + ondes alpha et thêta = parfaite interférence = plus grande production de phénomènes ESP.

69. Comment résoudre le problème :

1) se laisser imprégner du problème, le retourner dans notre esprit, réfléchir et méditer dessus, en en considérant chaque aspect, chaque point de vue ;

2) dissoudre les liens avec le problème ;

3) activer les ondes delta ;

4) rester à l'écoute sans expectative.

70. ***Superlearning* TEV**

PREMIÈRE PHASE – L'ÉTUDE.

En utilisant une main, prenez la position 3 pendant toute la durée de la lecture du livre.

SECONDE PHASE – LA MÉMORISATION.

En utilisant une main ou mieux les deux, prenez la position 2, en étant relaxé, *les yeux fermés pendant cinq à dix minutes*.

Important : pendant cette phase, vous ne devez plus penser à ce que vous avez étudié. Emmenez votre esprit vers un endroit agréable de vos vacances et laissez-vous transporter dans la relaxation.

71. La thérapie parfaite.

a) Avant toute chose, il faut reconnaître la nature *didactique* de la thérapie. Il arrive que le thérapeute commence à se considérer comme une sorte d'enseignant, qui a comme objectif de restructurer une partie de la vie de son patient.

b) La deuxième condition est que le thérapeute lui-même s'habitue à travailler durablement en thêta. Nous savons que cet état est *contagieux*, dans le sens où un cerveau qui travaille, au moins en thêta, tend à transmettre la même modalité aux cerveaux des personnes voisines et, en particulier, à celui du patient. Le thérapeute devrait avoir aussi un certain contrôle de sa respiration et de sa propre fréquence cardiaque, parce qu'il aura tendance à les transmettre au patient. Si le thérapeute est calme, relaxé et concentré, le patient sera plus facilement calme, relaxé et concentré.

c) La troisième condition concerne la qualité des émotions et des pensées du thérapeute, parce que, en thêta, celles-ci également se transmettent au patient. Les émotions et pensées devront toujours tendre vers une vision positive des choses et de l'avenir du patient. Si, pendant la thérapie, le thérapeute échange quelques mots avec le patient, s'il le conseille, se rappeler que les phrases devront toujours être en mode positif.

1. Amener le patient d'abord en alpha puis en thêta. Ceci peut s'obtenir facilement, avec la technique illustrée. En général, les patients se relaxent profondément et même s'endorment.

2. Appliquer la thérapie (psychothérapie, pranothérapie, massage ou tout autre), en maintenant le patient durablement en thêta. La thérapie devrait avoir une durée maximum de 40-45 minutes. Pendant cette phase, durant laquelle le patient est fortement réceptif, on peut lui « administrer » des paroles et des phrases qui l'aident dans son problème. Si la thérapie concerne seulement des problèmes physiques, le thérapeute peut stimuler le processus d'auto-guérison, par des affirmations du type : « Ton système immunitaire est puissant », « Ton cœur est sain », etc. Personnellement, je trouve que ces phrases un peu lapidaires sont moins efficaces qu'un dialogue bien articulé, mais conçu toujours sur le mode positif.

3. Terminer la séance de thérapie avec une phase de quinze minutes environ de relaxation seule (en alpha), en laissant le patient seul et en silence et en l'invitant à se concentrer sur quelque chose de beau, sur des expériences passées agréables, comme des vacances à la mer ou à la montagne.

PREMIER CHAPITRE

La matière, l'énergie, la vie et la conscience

Cet été-là, il faisait également chaud en haute montagne. Le propriétaire de l'hôtel avait dit que c'était l'effet du réchauffement global de la planète. Peut-être avait-il raison. C'est sûr que malgré les 1 400 mètres d'altitude, le soleil brûlait d'une manière insupportable. La montagne gisait comme un géant immobile, mais chargée d'une énergie incroyable accumulée depuis des millions d'années dans les microscopiques cristaux de ses rochers. Une présence, la sienne, qu'on pouvait sentir même les yeux fermés. On dit qu'autrefois cette montagne était sous la mer, une mer tropicale, mais qu'ensuite les forces de la planète en avaient décidé autrement et, de la mer, l'avaient emportée au dehors, à l'air. Aujourd'hui, ses yeux de roche voyaient la neige d'hiver et plus les coraux ni les poissons colorés. Mais peut-être que cet été torride lui rappelait quelque chose de son lointain passé. La même chaleur, la même lumière aveuglante que celle de la mer dans laquelle elle était née. La chute d'eau, qui jaillissait d'on ne sait quelles mystérieuses sources sorties de ses entrailles, était beaucoup plus petite que l'année précédente, mais créait encore un petit ruisseau qui, ensuite, dans la plaine, devenait un étang, presque un petit lac, sur les rives duquel des animaux, assoiffés par la grande chaleur, semblaient s'être donné rendez-vous. Les oiseaux, les libellules, les papillons, les abeilles, se désaltéraient dans un grand va et vient. Quelques libellules s'étaient accouplées dans un vol nuptial : huit ailes transparentes dans le ciel d'août. Dans l'eau, les insectes aquatiques et les têtards se disputaient les quelques centimètres du précieux liquide chargé de l'énergie de la montagne. De grosses fourmis noires poursuivaient silencieuses et infatigables leur chemin, à la recherche de larves d'insectes et de graines. Les sapins et les pins, sortis de leur long sommeil hivernal, profitaient de la chaleur, de l'eau et de la lumière pour leur croissance et leur reproduction. Dans la montagne, pas de temps à perdre pendant l'été ! Chaque jour de soleil et de chaleur est précieux, parce que l'hiver et le froid reviennent vite. Partout, on remarquait un essaim d'êtres vivants, des plus grands, des minuscules, des immobiles, d'autres en mouvement, mais tous dans une recherche frénétique et incessante de nourriture, d'eau, de sexe, dans une explosion, presque une orgie d'énergie vitale. Voilà, l'énergie. Sous le soleil de ce mois d'août si chaud, l'énergie vitale était perceptible presque physiquement, comme un fourmillement, un frisson sur la peau. L'énergie de tant de vies qui réclamaient leur droit à profiter de ce petit fragment de la planète, avec sa force, son eau, sa lumière, sa chaleur. L'antique montagne, la lumière, la planète, la vie, l'énergie. Et leurs mystères.

Comment est née la vie ?

En lisant certains livres de biologie cellulaire, on a l'impression que l'origine de la vie, à part quelques petits détails à améliorer, est un problème presque résolu. En vérité, alors que certains scientifiques confessent qu'il s'agit d'un problème encore à résoudre, les plus sincères admettent candidement que c'est quelque chose de pire qu'une migraine : un véritable cauchemar pour la science. Aucune hypothèse, jusqu'à aujourd'hui, ne dépasse le stade d'une conjecture pleine de trous et d'incohérences. Essayons de démêler l'écheveau et de nous former une opinion.

Un être vivant peut se définir comme un système d'auto-organisation, capable d'interagir avec l'environnement et d'évoluer. Les cellules les plus « simples », celles des *procaryotes*[1], montrent déjà un ensemble complexe de mécanismes biologiques, qui semble, même aux yeux du profane s'attaquant pour la première fois au problème, stupéfiant. Mais comment est née la vie ? Voici donc une interrogation qui est l'énorme défi du troisième millénaire pour la biologie. Selon l'astrophysique, l'Univers est né il y a 20 milliards d'années, d'une espèce d'explosion appelée big bang. En réalité, le terme est équivoque, parce qu'une explosion lance des fragments dans l'espace, alors qu'au temps du big bang, l'espace était totalement condensé en une sphère incroyablement petite, et au dehors il y avait... le néant. Avec le big bang, la matière commença à s'expanser avec une rapidité incroyable, créant littéralement l'espace au fur et à mesure qu'elle s'expansait. Donc une explosion, non pas *dans* l'espace, mais *de* l'espace. En somme, avec l'explosion naquirent ensemble l'espace et le temps. Oui, car avant l'explosion, il n'y avait pas de temps non plus !

De l'explosion initiale naquirent d'immenses nuages gazeux, qui, à leur tour, générèrent les galaxies et les étoiles. Notre Soleil, une étoile comme tant d'autres, est beaucoup plus jeune que l'Univers et, selon les hypothèses les plus récentes, a « seulement » 5 milliards d'années ; notre planète est un peu plus jeune que le Soleil : 4,5 milliards d'années. Pendant ce très long laps de temps, le Soleil a continué à bombarder la Terre avec une infinité d'énergies, mais surtout de la lumière et de la chaleur. Lumière et chaleur qui ont été les principales actrices de la naissance de la vie sur la planète, au moins si on croit que la vie est née ainsi.

En réalité, il semble que l'arrivée des premiers êtres vivants ait été plutôt précoce, si on pense qu'existent des fossiles datant de plus de 3,5 milliards d'années, et il est vraisemblable qu'ils n'ont pas été les premiers et ont été précédés par d'autres. D'où il ressort que la vie est aussi vieille que la planète. Mais comment est-elle née ? L'hypothèse officielle est encore celle de la *soupe primordiale*, qui aurait été la culture des premières substances organiques. Dans un lac ou un océan primitif, l'eau, chargée de substances prébiotiques comme le méthane, l'anhydride de carbone, l'hydrogène, l'azote, l'acide sulfurique, l'ammoniaque et d'autres substances très vénéneuses et sous l'effet de décharges

électriques générées par la foudre, aurait créé les premières substances organiques, lesquelles, après un nombre infini de combinaisons et de recombinaisons, auraient finalement généré les toutes premières cellules. Que tout cela puisse avoir donné lieu aux complexes fonctions cellulaires et à l'ADN (une molécule très complexe destinée à la conservation et à la reproduction du code génétique), et à tout le mécanisme confus et complexe qu'il comporte, semble, en vérité, peu probable et encore moins plausible.

Selon d'autres théories, la vie serait venue de l'espace. Il y eut beaucoup de bruit, à l'époque, sur une météorite d'origine martienne, qui semblait contenir des traces de bactéries. Si la vie est venue de cette planète, on peut dire que la guerre des mondes a déjà eu lieu et s'est terminée par la conquête de la Terre par les Martiens ! La découverte de bactéries de Mars, en réalité, a été très contestée, même si la NASA et le président Clinton lui-même l'ont présentée au monde comme la découverte du siècle. Les bactéries martiennes ne sont rien d'autre, dit-on, que de petits cristaux qui n'ont rien à voir avec la vie. Selon d'autres théories, la Terre pourrait avoir été colonisée par des formes primordiales de vie transportées par des comètes et des météorites tombés sur notre planète. Une grosse météorite de pierre, tombée en Australie, contenait 77 acides aminés, dont les 20 contenus dans les protéines de nos organismes. Dans la comète de Halley, grâce aux sondes spatiales et au spectroscope, ont été trouvées des traces de composés organiques et on calcule que la Terre primitive aurait reçu de l'espace chaque année de 1 000 à 10 000 tonnes de matériaux organiques : sucres et acides aminés. Je rappelle que la double spirale de l'ADN est basée sur un sucre. L'ancêtre de l'ADN serait-il venu de l'espace lointain ? Mais tant d'acides aminés amassés ne forment pas une cellule ni même l'ADN ! Quoi qu'il soit réellement arrivé, ces théories me semblent ne rien faire d'autre que de déplacer le problème de notre planète ailleurs, là-haut dans l'espace. Si vraiment la vie a commencé sur Mars ou sur une comète et s'est transférée sur la Terre seulement par la suite, la question « Comment est née la vie sur la Terre ? » deviendrait « Comment est née la vie dans l'espace ? ».

D'autres auteurs pensent que les premiers êtres vivants (ou au moins quelque chose qui s'approche du concept de vivant) sont nés près des sources thermales sous-marines. L'énergie fournie par la chaleur et les substances présentes dans ces eaux chaudes pourrait expliquer la formation des premières substances prébiotiques. Malheureusement, encore une fois, on admet sincèrement qu'un acide aminé n'est pas une protéine, qu'une protéine n'est pas un acide nucléique, qu'un acide nucléique n'est pas l'ADN et que l'ADN n'est pas une cellule. La recherche sur l'origine de la vie ressemble au jeu de l'oie, dans lequel, après avoir tant tourné, on se retrouve toujours au point de départ.

Quoi qu'il en soit, il semble que la vie ne soit pas née sur la Terre plus de dix fois, probablement même moins. Pourquoi aurait-elle dû naître plusieurs fois ? Il n'est pas impossible que quelque épouvantable catastrophe ait effacé une forme initiale de vie et ait obligé Mère Nature à recommencer tout depuis le début. Nous ne le savons pas. Si la vie a commencé il y a plus de 3,5 milliards d'années, il faut

réfléchir à ce qu'a pu être l'état de la planète, à cette époque. Entre les impacts avec de gigantesques astéroïdes qui doivent avoir causé des destructions inimaginables, des tremblements de terre épouvantables, des tsunamis de centaines de mètres ou de kilomètres de hauteur qui voyageaient à 1 000, 2 000 kilomètres à l'heure, ou plus, des éruptions volcaniques catastrophiques, on peut croire que les premières traces de vie n'ont pas trouvé un environnement tranquille et relaxant dans lequel se reproduire et prospérer dans le calme. En somme, on dirait que la vie a... sept vies comme les chats ! La poussée de la nature à créer la vie doit avoir été vraiment très puissante, voire irrésistible, pour arriver à dominer tous les obstacles qu'elle a sûrement dû dominer. Qu'est-ce que cette poussée ? Qu'y a-t-il qui a littéralement obligé la matière inerte à devenir un organisme vivant ?

Les biologistes reconnaissent deux types fondamentaux de cellules : celles des *procaryotes* et celles des *eucaryotes*. Procaryote est un mot dérivé du grec ancien : « *pro* » signifie « avant », « *karyon* », « noyau ». En somme, dire procaryote est la même chose que dire « avant le noyau ». Le noyau est une structure cellulaire présente chez les eucaryotes (« *eu* » signifie « vrai »). Il s'agit d'une partie de la cellule qui renferme et protège le code génétique, l'ADN, par une double membrane. Cette défense est tellement efficace qu'elle ne permet pas à l'ADN d'abandonner le noyau pendant toute la durée de la cellule. Il reste là, avec son précieux patrimoine. Dans les cellules des procaryotes, les cellules les plus anciennes, cette membrane n'existe pas, donc il n'existe pas de véritable noyau. Les procaryotes sont très petits et comprennent les bactéries et les *cyanobactéries* (algues bleues). Puisqu'il s'agit de cellules plus simples que les autres, on pense aussi qu'elles sont les plus anciennes et primitives sous l'aspect évolutif. En fait, parmi les premiers organismes vivants, il n'y eut justement que les cyanobactéries (algues bleues), des êtres microscopiques qui cependant avaient appris à faire une chose très importante : transformer l'anhydride de carbone en oxygène, exactement ce que font les plantes depuis des millions d'années[2]. Cette découverte de la nature produisit un changement au niveau planétaire, parce que graduellement l'atmosphère de la Terre, qui au début était un mélange de gaz vénéneux, s'enrichit d'oxygène, jusqu'alors absente ou très peu présente.

Notre planète, Gaïa, dut cependant « apprendre » une leçon très importante : il fallait maintenir un équilibre constant entre les créateurs d'oxygène et les consommateurs. Les créateurs incluent aujourd'hui, non seulement les cyanobactéries, mais aussi les algues et toutes les plantes. Ces êtres vivants, grâce à la lumière, absorbent de l'anhydride de carbone et émettent de l'oxygène. C'est un processus très compliqué, qui s'appelle la photosynthèse. Tous les autres vivants (y compris nous, êtres humains) faisaient alors et font aujourd'hui le contraire : ils absorbent de l'oxygène et émettent de l'anhydride de carbone. Pourquoi Gaïa devait-elle équilibrer les deux activités ? Pour deux raisons très simples mais fondamentales, dont la première, aujourd'hui, à cause de l'homme, est en train de devenir dramatique : l'anhydride de carbone est responsable de ce qu'on appelle l'effet de serre, à savoir la tendance à un réchauffement graduel de l'atmosphère planétaire.

Même si les événements des dernières décennies ont laissé dans l'esprit de l'homme de la rue une idée très simple : anhydride de carbone égale désastre, les choses ne sont pas si simples et ne se passent pas toujours exactement ainsi. Il est vrai qu'un effet de serre contrôlé est essentiel pour la vie. En fait, sans anhydride de carbone, la température superficielle de la planète descendrait en moyenne d'environ trente degrés : ce n'est pas la glaciation ! Donc, Gaïa apprit à contrôler l'anhydride de carbone de manière à ne pas descendre au-dessous de certaines valeurs, si elle ne voulait pas mourir congelée. Quelques géologues pensent qu'il y a eu, en effet, une glaciation planétaire : tous les océans furent recouverts de glace, dont l'épaisseur atteignait plusieurs mètres, peut-être même un kilomètre ! Sous l'épaisse couche de glace, l'eau, heureusement, se maintint à des températures acceptables pour la vie, de manière que les cyanobactéries puissent survivre et redémarrer à nouveau le processus de l'évolution. Cette théorie pense que Gaïa a passé un million d'années dans ces conditions glaciales.

La seconde raison est que l'oxygène est un gaz toxique et dangereux comme l'anhydride de carbone. Il est paradoxal pour nous de penser que l'oxygène soit un gaz létal : « Je vais à la montagne pour m'oxygéner. » « Je n'en peux plus de la ville : ici je manque d'oxygène ! » Et pourtant, une atmosphère trop dense en oxygène aurait été corrosive et impossible à supporter pour ces cellules qui avaient appris à respirer ce gaz et à expulser de l'anhydride de carbone, mais n'étaient pas encore équipées comme les nôtres pour gérer ses effets dangereux. Ceci, en réalité, est encore vrai aujourd'hui pour l'homme si on pense que les radicaux libres sont considérés comme une des sources principales de maladies et de vieillissement. Dans l'air, il y a 21 % d'oxygène. Cette valeur est intermédiaire entre une valeur maximum au-delà de laquelle tout brûle et une autre minimum sous laquelle rien ne brûle. Il est évident que la quantité d'oxygène dans l'air doit rester à l'intérieur de cet intervalle, autrement la vie devient impossible. Il faut croire que Gaïa a été témoin et acteur d'une longue période de compromis entre producteurs et consommateurs d'oxygène.

Il existe des thèses discordantes sur ce qu'on considère comme vivant. Certains scientifiques pensent que le terme peut être donné seulement après la disparition des fameux acides nucléiques, les ancêtres et molécules fondamentales de l'ADN ou, au moins, après la disparition d'un mécanisme primordial de mémorisation et de reproduction. Comment étaient-ils faits ? Comment fonctionnait leur reproduction primordiale ? On ne sait pas. Le problème majeur réside dans le fait que ces « êtres » primitifs, avec leur premier croquis d'ADN, n'existent plus depuis des millions ou des milliards d'années. Ils ont simplement disparu. L'évolution semblerait avoir fait place nette.

Il peut se faire que les acides nucléiques aient disparu à cause de phénomènes spontanés de nature purement chimique, la grande découverte de la vie fut quand même une forme initiale quelconque de reproduction, qui permettait d'enregistrer et de dupliquer les informations nécessaires à la survie, à la reproduction, aux

interactions avec l'environnement et à la lutte contre les concurrents. Grâce au transfert des informations, chaque organisme pouvait, à ce stade de l'évolution de la vie, transmettre à ses descendants ses propres stratégies de survie. L'ADN fait deux choses. Tout d'abord, il permet de se reproduire dans un autre être semblable au premier (mais parfois pas si semblable). En second lieu, l'ADN est la méthode biologique à travers laquelle la cellule est capable de construire les substances complexes dont elle-même est composée et dont est composé un vivant, la protéine. En somme, dans l'ADN est écrit comment survivre à la mort et que faire pendant la vie.

Après la reproduction, l'autre grande découverte de la vie fut les *microtubules,* microscopiques structures contenues à l'intérieur de la cellule, qui permirent aux premiers organismes qui en étaient dotés de pouvoir se contracter et se mouvoir dans l'environnement. Les premiers vivants, depuis lors, ne furent plus obligés de rester pour toujours là où ils étaient nés, mais furent capables de bouger et de coloniser graduellement la planète entière. Les micro-filaments acquirent aussi, toujours au cours de millions et de millions d'années, la capacité de bouger les microscopiques corpuscules présents à l'intérieur de la cellule, ou, comme l'appellent les biologistes, ses organites. En somme, avec les microtubules, les cellules purent organiser les mouvements à l'intérieur et à l'extérieur d'elles-mêmes. Selon des théories très récentes, les microtubules sont beaucoup plus que de simples « muscles » et « squelette » de la cellule. Nous parlerons plus avant de cette hypothèse fascinante et nous verrons quelles retombées elle pourrait avoir sur une partie de notre vision.

Une autre grande découverte de la vie fut celle de la symbiose en une unique cellule eucaryote, d'un eucaryote et d'un procaryote, l'apparition des mitochondries. Une mitochondrie est un très petit organite contenu dans la cellule, qui joue le rôle fondamental d'usine énergétique. Dans une cellule comme un neurone ou un muscle peuvent exister des centaines ou des milliers de mitochondries. Au début de l'histoire, une cellule plus grande « a mangé » (le terme scientifique est *endocytose*) une cellule plus petite, la future mitochondrie, et, plutôt que de la digérer, a établi avec elle un pacte d'assistance mutuelle, c'est-à-dire qu'est née une symbiose entre des cellules différentes. La mitochondrie fournissait le mécanisme d'emmagasinement et de conservation de l'énergie et la cellule plus grande nourrissait la mitochondrie avec de l'oxygène et du sucre. Les nouvelles cellules associées devaient être extrêmement efficaces en termes de stratégie de survie, puisque toutes les cellules, sauf les bactéries, sont aujourd'hui basées sur cette fantastique symbiose.

Il semble que l'association entre cellule plus grande et mitochondrie n'ait pas été la seule au cours de l'évolution cellulaire. À l'intérieur de la cellule existent de nombreux autres organites, en plus des mitochondries, qui pourraient être nés de symbioses semblables, et dans l'ADN de la cellule, il semble exister encore les traces de ces très anciennes coopérations.

Un autre grand changement survint le jour où une cellule apprit comment se dédoubler, mais sans que les deux cellules nouvelle-nées se séparent : le premier

être pluricellulaire était né. Aujourd'hui n'existent plus d'êtres vivants formés de deux seules cellules mais il est possible que les premiers exemplaires aient été des… « bicellulaires ». Cependant, une fois née la vie et avec l'apparition des premiers êtres pluricellulaires, son évolution n'a pas dû être toute rose, parce qu'elle a dû subir et surmonter d'énormes catastrophes. Un astéroïde tombé sur la Terre dans le golfe du Mexique il y a 65 millions d'années provoqua, par exemple, d'immenses tsunamis, des tremblements de terre dévastateurs, des éruptions volcaniques apocalyptiques et un hiver planétaire qui a duré de nombreuses années. Une grande partie de la vie qui peuplait jusqu'alors la Terre fut anéantie, y compris les dinosaures. Une extinction de masse ! On pense qu'il y eut au moins cinq extinctions de masse sur la Terre, à partir de l'apparition de la vie, chacune d'entre elles changea radicalement le cours de l'évolution.

Ce fut « seulement » il y a 500 millions d'années que nos ancêtres quitèrent la mer et commencèrent à coloniser le reste de la planète, mais très probablement nous avons été précédés par les plantes. Le premier amphibie courageux qui quitta l'océan trouva un continent entier tout à sa disposition, avec de nombreux végétaux comme nourriture. On dit que la composition de notre sang est un souvenir de nos origines marines, mais cela est vrai seulement en partie. Le sang est légèrement salé, l'eau de mer l'est beaucoup plus et les compositions chimiques des deux fluides sont très différentes.

Comme on le voit par ce tout petit aperçu, l'histoire de l'évolution de la cellule et de la vie pose à la science des problèmes d'une dimension vraiment impressionnante, comme je l'ai mentionné au début. Les questions posées et que se posent les scientifiques sont nombreuses et presque toutes sont encore restées sans réponse. Tout cela serait-il arrivé par hasard (lire : « mutations spontanées ») et par l'effet de la sélection ? L'évolution et Darwin peuvent-ils tout expliquer ? Les réponses que peut donner l'actuel paradigme scientifique contiennent plus de doutes que de certitudes, mais c'est ce que la science a de mieux à offrir aujourd'hui.

FICHE : Darwin : science ou dogme ?

Lamarck et Darwin. L'histoire de l'évolution naît en France, avec le naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829). Sa théorie était que les êtres vivants subissent de continuels processus de transformation, qui ont pour but de les adapter toujours mieux à l'environnement. Les girafes ont un long cou par la nécessité d'atteindre la cime des arbres les plus hauts. Le cou long devient patrimoine de toute l'espèce. Darwin remplace l'adaptation à l'environnement par la sélection naturelle : ne survivent que les girafes au long cou, parce qu'elles seules arrivent à la cime des arbres les plus hauts. Dans la dernière version du darwinisme le néo-darwinisme – l'accent est mis sur le code génétique. Survivent seuls les gènes des girafes, etc. L'histoire a donné raison (jusqu'à maintenant ?) à Darwin et tort à Lamarck, mais les indices s'accumulent et commencent à faire trembler l'apparemment solide bastion darwinien. Des indices qui font penser que peut-être Lamarck n'avait pas tous les torts. Selon la plus récente formulation darwinienne (le néo-darwinisme) toute l'évolution peut être expliquée en quatre points :

1) les gènes contenus dans l'ADN représentent le patrimoine génétique de l'individu,
2) qui est soumis dans la nature à la *struggle for life*, c'est-à-dire la lutte pour la survie ;
3) le hasard crée de nouveaux gènes (mutants) dans son patrimoine génétique ;
4) la sélection détermine les gènes les plus adaptés à la lutte pour la survie, donc les individus qui survivront.

A) Sélection du plus fort ou adaptation à l'environnement ?

1. Plantes qui s'adaptent à l'environnement et aux pylônes électriques. C'est depuis les années 1920 qu'on sait que les plantes peuvent s'adapter rapidement aux changements environnementaux. Mais en 1988, trois biologistes anglais (Timothy McNeilly, Al Hiyaly, Anthony Bradshaw) firent une singulière découverte : cinq espèces de plantes très différentes les unes des autres vivent très bien sous les pylônes métalliques des lignes électriques du pays de Galles. Qu'y avait-il d'extraordinaire ? Le fait est que sous les pylônes, les trois biologistes trouvèrent une concentration de zinc presque cent fois supérieure à celle des terrains environnants, ce qui était théoriquement toxique pour ces plantes. Conclusion : les plantes s'étaient adaptées au métal, bien au-delà de ce qui est plausible avec le darwinisme.

2. DDT et moustiques. Juste après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis, parmi d'autres activités prévues par le plan Marshall, décidèrent de supprimer la prolifération des moustiques en Italie. J'ai encore le parfum de ce premier insecticide dans les narines (je le ressentais ainsi en tant qu'enfant). Résultat : après la première campagne, les moustiques semblaient avoir disparu. Mais, après un certain temps, surprise : ils étaient de retour,

plus ennuyeux que jamais. Solution : augmenter l'efficacité du DDT. Résultat : identique. Les moustiques se sont adaptés. Sélection naturelle de certains insectes avec un gène mutant capable d'annuler le poison grâce à une enzyme anti-DDT ? Sûrement. Le fait est que les mutations sont très rares et en général létales. Explication : l'énorme nombre de moustiques et leur extraordinaire capacité de reproduction. Darwin est sauvé. Ou pas ? Quelques doutes subsistent.

3. Lézards et parthénogénèse. Les geckos *Heteronotia Binoei* sont une population constituée uniquement de femelles vierges, qui se reproduisent par parthénogénèse. Mais malgré tout, chez ces geckos, il existe une diversité génétique considérable. D'où vient-elle ?

4. Souris, parathyroïde et stéroïdes. Des souris à qui a été enlevée la parathyroïde, ont engendré des souriceaux avec de bonnes parathyroïdes à leur place, mais (surprise) souffrant d'un déficit de calcium et cela jusqu'à la quatrième génération (Japon, 1978). Des souris soumises à des doses massives de stéroïdes de synthèse ont généré des souris avec des défauts aux récepteurs des glycostéroïdes pendant trois générations (biologiste hongrois György Csaba).

5. Suicides et hormones. En France, le Distilbène est un médicament encore maudit. Les femmes enceintes à qui il a été prescrit jusqu'en 1977 ont eu des enfants à forte tendance dépressive et suicidaire. Jusqu'à la troisième génération.

6. Les yeux et l'abdomen des papillons. Un certain type de papillons ont les yeux rouges. Seuls quelques-uns ont le gène régressif des yeux noirs. Si on inocule l'ADN des papillons aux yeux noirs dans l'abdomen de ceux aux yeux rouges, ces derniers engendrent des papillons aux yeux noirs (1970, Institut d'agronomie de Tokyo).

7. OGM de la nature. Si le transfert génétique est une réalité plutôt commune et si l'ADN est capable d'émigrer d'un être à l'autre, on peut penser que, à la fin du compte, la nature avait inventé les OGM, bien avant la science de l'homme. Ce phénomène est connu sous le nom d'HGT (*horizontal gene transfer*) et donne lieu à des descendances avec le nouveau trait acquis.

8. Mathématique et biodiversité. Selon le mathématicien Peter Saunders, les modèles mathématiques qu'il a construits n'expliqueraient pas la biodiversité au moyen du mécanisme de la sélection naturelle.

Il est évident que, si la théorie de la coopération devait trouver encore d'autres confirmations, un des piliers du darwinisme disparaîtrait.

B) Lutte pour la vie ou coopération ?

Si les mitochondries contenues dans nos cellules sont nées d'un pacte de non-agression entre elles et la cellule d'accueil, un autre gros problème se pose pour les partisans de l'évolution selon l'école darwinienne (pratiquement 99 % des scientifiques). Le point central du darwinisme est la lutte pour la vie et la survie (*struggle for life*). Survit seulement le mieux adapté et seuls ses gènes se transmettront. Le lion mange la gazelle et seuls les lions qui auront

perfectionné les meilleures stratégies de chasse à la gazelle survivront (muscles plus forts, dents plus grosses, griffes plus puissantes, meilleur instinct de chasse, etc.). Ce qui vaut aussi pour la gazelle. Seules les gazelles qui auront appris à se défendre mieux des lions survivront. En somme, c'est la lutte, non seulement entre des espèces différentes, mais aussi entre des individus de la même espèce : la lutte de tous contre tous. Et si nous découvrions au contraire que survit plus celui qui apprend à collaborer plutôt qu'à lutter ? La théorie de la coopération met à mal cette approche : pas de lutte, mais accord, coopération, groupe, symbiose entre les êtres vivants. Une preuve, selon ses partisans, en est dans les mitochondries et les autres organites contenus dans les cellules elles-mêmes. Les généticiens ont découvert que l'échange d'ADN et donc de patrimoine génétique est une pratique constante dans la nature. Chez les bactéries, la fusion de matériel génétique est presque la norme. Il faut remarquer que ces échanges de matériel génétique chez les bactéries ne sont pas basés sur la reproduction. Des phénomènes semblables ont été remarqués aussi chez les plantes et chez les insectes. Ces échanges et la symbiose qui en découle auraient permis à certaines cellules (et pas à d'autres) de surmonter les défis posés par l'environnement.

Les bactéries ont découvert la voie de la créativité au moyen de l'échange de matériel génétique. Lynn Margulis dit : « Toutes les bactéries du monde ont accès à un unique pool génique. » En d'autres termes, toutes les bactéries peuvent atteindre le complexe génique pour affronter les défis posés par l'environnement. On dirait que les bactéries apprécient plus Lamarck que Darwin !

La cellule elle-même est un exemple de collaboration. Les mitochondries ne sont pas seulement les derniers exemplaires d'un groupe très ancien. Toute la cellule héberge de petits organes (organites) qui sont les derniers vestiges d'autres êtres primordiaux, désormais intégrés et dont l'ADN est passé dans le noyau.

Notre intestin est un autre exemple : après une intense cure d'antibiotiques, l'intestin a besoin d'être soigné avec un apport de bactéries, la fameuse flore intestinale. Si nous ne le fournissons pas, nous allons au devant d'une dysbiose intestinale. Les bactéries dans l'intestin produisent des enzymes et prédigèrent pour nous ce que nous mangeons.

Les deux théories, sélection basée sur la compétition et sélection basée sur la coopération, à bien y réfléchir, ne sont pas seulement des théories scientifiques, mais aussi des idéologies, des manières de voir le monde. Darwin, en quelque sorte, justifie la raison du plus fort. Dans la théorie de la collaboration, l'accent est mis au contraire sur l'échange, sur l'acceptation de l'autre, sur l'évoluons ensemble ou, si on préfère, sur la co-évolution. Sans faire de la philosophie, revenons à notre cellule-type. C'est une cellule noyautée, un eucaryote, et une autre non nucléée, un procaryote, qui fusionnent et créent quelque chose de nouveau, quelque chose d'extraordinairement plus créatif, puissant et efficace.

Le jardin zoologique des particules, la chapelle Sixtine et les Supercordes.

Si nous ne pouvons pas répondre complètement à la question de comment est née la vie, nous pouvons au moins tenter de répondre à une autre : comment est faite la matière dont les êtres vivants sont constitués ? Nous savons tous que les objets qui nous entourent, y compris notre propre corps, sont composés de minuscules particules élémentaires. Les plus connus s'appellent protons, neutrons et électrons. Même la lumière est constituée de très petites particules, les photons, privés de masse, mais dotés d'une très grande vitesse. Mais tous quatre ne sont pas les seules particules. Nombreuses sont celles dont la physique a démontré jusqu'à aujourd'hui l'existence (à l'heure où j'écris on en compte en tout trente-huit), mais encore beaucoup, beaucoup plus nombreuses sont celles dont l'existence théorique a été prévue par la théorie la plus reconnue, la mécanique quantique, qui trouve sa meilleure et plus complète description dans le fameux *modèle standard*.

Trente-huit particules élémentaires ! En somme, un nombre total vraiment embarrassant, tellement que certains ont parlé de « jardin zoologique des particules ». La matière semblerait faite, alors, d'un bon nombre de briques différentes, comme si un Créateur gaffeur s'était amusé à compliquer les choses, en utilisant trop d'ingrédients différents pour créer le cosmos. Pourtant, des chefs-d'œuvre comme *La Joconde* de Léonard de Vinci ou la chapelle Sixtine de Michel-Ange ont été créés en utilisant un mélange de trois couleurs de base seulement. Dieu aurait donc été moins doué qu'un peintre, fût-il génial ? En réalité, une avant-garde de la physique se demande aujourd'hui si la complexité de ce nombre impressionnant de particules différentes ne serait pas qu'apparente et ne cacherait pas, derrière elle, une réalité unifiante.

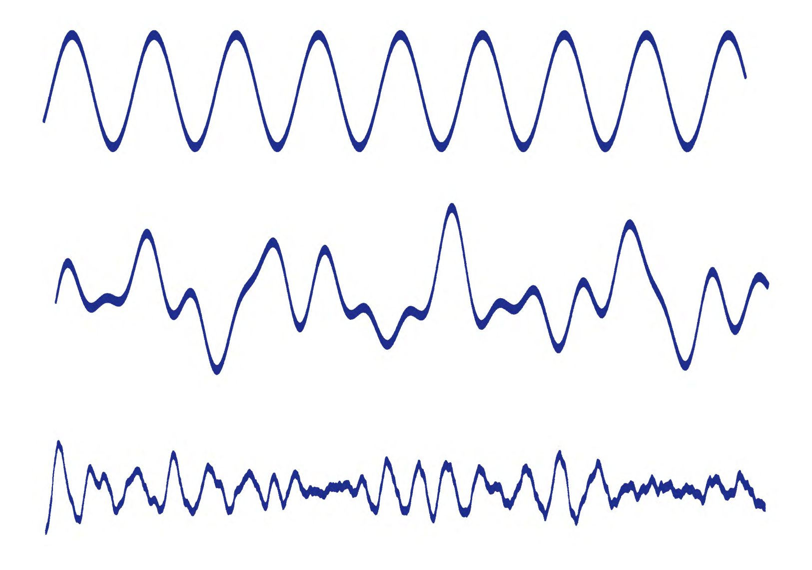
Le modèle standard, dont la validité a reçu jusqu'à maintenant un très grand nombre de confirmations expérimentales, a cependant quelques lacunes théoriques. Avant tout, il n'y a aucune preuve que les particules élémentaires le soient véritablement. Nous savons que dans un neutron ou dans un proton, il y a d'autres particules encore plus petites : les quarks. Mais il pourrait en exister certaines encore plus petites que celles découvertes aujourd'hui, à l'intérieur du quark même, comme dans le jeu des poupées russes. Le problème est que, sur la base de la technologie actuelle et des niveaux énergétiques auxquels nous avons accès, il n'est pas possible d'explorer l'intérieur du quark et, probablement, cela ne le sera pas dans les prochaines décennies ou même dans les prochaines centaines d'années. De plus, dans l'Univers, la matière connue semble ne pas représenter plus de 10 % du total. Les 90 % restants ont été appelés « matière obscure ». Qu'est-ce en réalité, personne ne le sait. L'Univers semble accélérer son expansion, comme s'il était sous l'action d'une certaine mystérieuse énergie antigravitationnelle. Une énergie, donc, que personne ne connaît, mais qui, cependant, sur l'échelle galactique, est capable de modifier le cosmos tout entier. Eh bien, cette nouvelle énergie n'a pas de place dans le modèle standard.

Enfin, la question la plus embarrassante est l'incompatibilité théorique entre le modèle standard et la théorie de la relativité. La gravité, la force que chaque être humain découvre déjà autour de son neuvième mois de vie, ne trouve pas place dans la théorie. Les physiciens sentent que trop de choses ne correspondent pas et le sentiment le plus répandu est qu'on se trouve face à une prochaine nouvelle révolution, semblable à celles qui, dans les premières années du siècle écoulé, ont amené la découverte et des quantas et de la relativité. Une révolution qui bouleversera notre manière de concevoir l'infiniment petit, l'Univers et notre structure d'êtres vivants elle-même.

Dans la théorie des Supercordes (*superstrings*), on prend comme hypothèse l'existence d'entités vibratoires, qui seraient le fondement, encore occulte, de ce que nous appelons matière/énergie. Les différents aspects au travers desquels la matière/énergie se manifeste ne seraient rien d'autre que le résultat de *différentes fréquences* de ces supercordes. La fréquence représente le nombre de fois où un certain phénomène se répète à intervalles donnés de temps et est donc un aspect essentiel de la vibration. Plus la fréquence est haute, plus la vibration est rapide. Prenons un exemple. Nous savons tous que le son est vibration de l'air. Les sons les plus aigus, comme ceux d'une flûte, sont caractérisés par des fréquences plus élevées que les sons graves, comme ceux d'une contrebasse. Eh bien, la multiplicité du monde infiniment petit, le monde quantique, serait seulement apparente et à remplacer par une réalité vibratoire, dans laquelle les différentes particules sont caractérisées par un nombre important, mais non pas infini, de fréquences différentes. Quand la science interroge la nature, celle-ci semble toujours vouloir répondre de manière simple et élégante. Si l'explication des phénomènes naturels est compliquée, généralement la science tord le nez et pense ne pas avoir bien compris le message ou bien avoir mal posé les questions. Les nouvelles théories restituent à la Nature l'élégance qu'Elle aime et qu'Elle mérite[3].

Vibrations, informations et nouvelle médecine.

Quand deux ou plusieurs fréquences différentes s'additionnent, elles créent des formes d'onde plus complexes. Si tout est vibration, chaque objet, du plus petit au plus grand, a sa forme d'onde caractéristique. Mais qu'est-ce qu'une « vibration » ? Le programme que j'écoute à la radio est le résultat d'une transmission d'énergie, sous forme d'ondes électromagnétiques, de même nature que la lumière visible, même si elle se caractérise par des fréquences beaucoup plus basses. Mais qu'arrive-t-il quand nous écoutons une radio ou regardons un téléviseur ? À moins que nous ne le fassions distraitement et peut-être en pensant à autre chose, nous obtiendrons certaines *informations* de cette activité. Les notes d'une musique nous donneront une certaine émotion, le bulletin météorologique nous dira si nous devons sortir avec un parapluie ou non, le journal à la radio nous informera sur les derniers événements. Donc, nous pouvons dire que « vibration » est la même chose qu'information.



Formes d'onde
Une forme d'onde simple, une plus complexe et la forme d'onde du bruit. La première forme d'onde transporte peu d'informations, la deuxième transporte plus d'informations, le bruit ne transporte aucune information.

Si un instrument de musique joue une certaine note, la forme de l'onde qu'il génère est d'ordinaire assez simple[4]. Si deux instruments jouent en même temps deux notes différentes, la forme d'onde globale sera plus complexe, parce qu'elle est la résultante des deux notes. Une oreille experte sera capable de reconnaître les deux notes différentes ou même les deux instruments différents qui les ont générées. Cependant, plus la forme d'onde est complexe, plus la vibration transporte d'informations. Ceci est vrai de notre niveau, un macro-niveau, jusqu'au micro-niveau des minuscules particules qui constituent ce que nous appelons matière/énergie. Un proton est différent d'un électron parce que les supercordes qui lui donnent son apparence ont des fréquences différentes. Eh bien, nous pouvons dire que chaque vibration transporte une information qui dit : « Ceci est un électron. » Ou bien « Ceci est un proton. » En somme, vibration X égale électron, vibration Y égale proton. L'atome aussi, qui est composé d'électrons, protons et neutrons, a une vibration et une forme d'onde, même si la vibration est bien sûr plus complexe que celle des particules qui la composent, comme dans le cas de deux notes différentes. Et une molécule est composée de beaucoup d'atomes : encore une vibration, même si beaucoup plus complexe que celle d'un atome. Si la théorie est juste, cela veut dire que *tout est vibration, des particules élémentaires aux molécules, des cellules aux organismes vivants, des planètes aux étoiles et aux galaxies, jusqu'à l'Univers lui-même*. Et la différence entre particules, molécules, cellules, organismes vivants, corps célestes, galaxies et Univers est dans les différentes informations que leurs vibrations caractéristiques transportent. Plus l'objet est grand, plus sa vibration est complexe et plus est grande la quantité d'informations qu'elle contient. L'information la plus complexe sera donc la vibration cosmique.

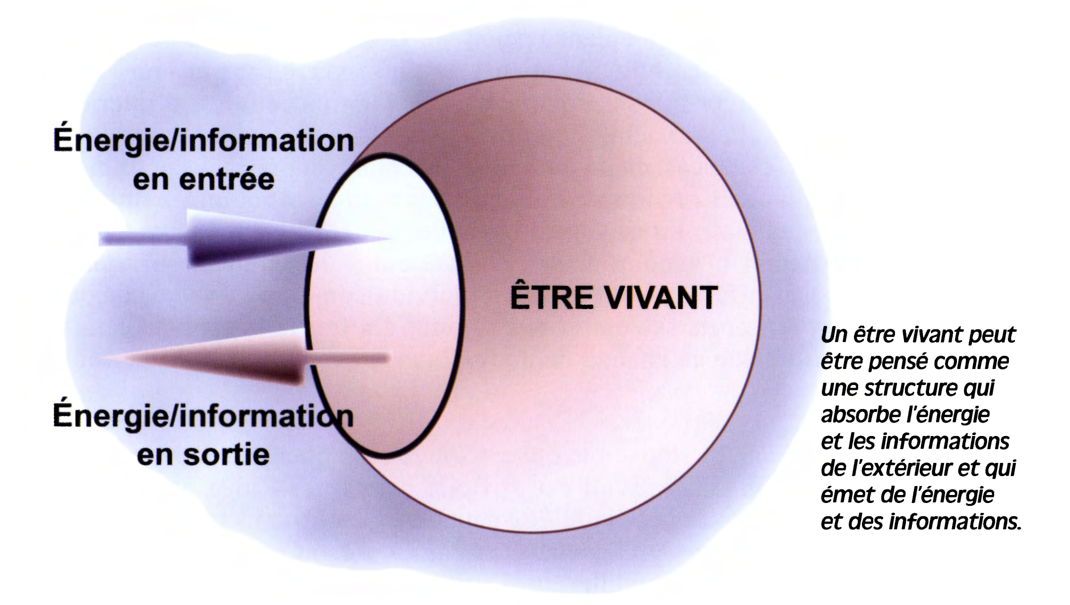
Tout ce que nous voyons, touchons, écoutons, respirons, mangeons est en somme vibration qui transporte des informations. Même notre corps émet des vibrations et nos actions contiennent des informations. En ce sens, nous sommes des êtres vibratoires qui absorbent et émettent des vibrations. Il semble vraiment que nous devrons nous habituer à l'idée que derrière l'apparence de la réalité il y ait une réalité vibratoire non manifeste et que nous devrons remplacer le binôme matière/énergie, auquel nous sommes habitués depuis des millénaires, par le binôme vibration/information. Une nouvelle manière de voir le cosmos, un nouveau mode de penser à nous et à la réalité qui nous entoure et surtout un nouveau mode de faire de la recherche, qui touchera non seulement la physique, mais aussi la biologie, la médecine et beaucoup d'autres disciplines.

Si la vraie réalité du tout est vibratoire, nous avons le droit de nous demander si nous sommes encore dans le vrai en affirmant que nous sommes seulement un énorme tas de molécules qui, à la suite de mécanismes évolutifs inconnus, a trouvé mystérieusement le moyen de s'auto-organiser, ou bien si derrière la machine biologique, il y a une réalité cachée de vibrations/informations. Si on regarde une « simple » cellule, on se rend compte qu'il s'agit d'une entité très petite, d'une telle complexité que son étude représente pour la biologie un défi de taille, dont on commence seulement à percevoir la dimension depuis quelques décennies. Une « simple » cellule est capable de conserver, suivre et reproduire un programme, d'échanger des informations avec d'autres cellules, d'interagir avec l'environnement, de fabriquer certaines substances et non d'autres, de se transformer, quand c'est le cas, en un autre type de cellule et même de se suicider pour le bien supérieur de l'organisme dont elle fait partie. Enfin, une « simple » cellule, comme la staminale, est capable de se multiplier et, suivant un mystérieux programme, de générer beaucoup de sortes différentes de cellules, qui toutes, chacune avec un but différent, vont créer un individu complexe, avec beaucoup d'organes, d'appareils et de systèmes, tout comme l'a fait le zygote (la cellule dont nous sommes nés) avec chacun de nous. Chaque individu naît d'une seule cellule !

Mais une cellule a une vie moyenne qui est souvent de quelques jours et, dans certains cas, de quelques heures. Il est difficile d'intégrer l'idée qu'un objet presque éphémère ait évolué au point d'être capable de montrer un comportement si complexe, juste grâce au hasard et à la sélection. Comment ne pas penser plutôt à un ensemble coordonné et intelligent d'ordre supérieur capable de diriger l'activité cellulaire ? Dans un Univers fait d'énergie et d'informations, de quelle nature peut être ce guide ? S'agit-il d'une hypothèse de plus, d'une complication ultérieure, inutile, qui ne répondent pas aux questions ? En vérité, on dirait que même la biologie orthodoxe ne soit pas capable de le faire.

Il ne semble pas excessif, à ce stade, de penser à une structure vibratoire programmée pour conserver, distribuer, recueillir, échanger et gérer *l'énergie et les informations*. Dans ce nouveau paradigme scientifique auquel nous sommes confrontés, nous donnons à cette structure le nom de *corps énergétique*.

La médecine, jusqu'à aujourd'hui, s'est occupée du corps en le considérant comme rien de plus qu'un ensemble coordonné de molécules. Une approche qui a indiscutablement amené à de grandes réussites et à un prolongement extraordinaire de la vie moyenne, mais qui, depuis quelque temps, suscite aussi une perplexité croissante par les coûts économiques qu'entraînent beaucoup de nouvelles thérapies, par les doutes que certaines approches thérapeutiques soient plus dangereuses que salutaires, par des résultats longtemps attendus mais qui semblent se reporter toujours plus dans le futur. Si l'organisme est seulement un ensemble coordonné de molécules, la question est : « Qui ou quoi coordonne les molécules ? » Le sentiment croissant est que l'ADN ne semble pas capable de le faire ou, tout au moins, ne semble pas capable de le faire tout seul. Le nouveau paradigme, envisageant spécifiquement une structure de coordination et d'orientation, ouvre la porte à une nouvelle vision du monde et à une nouvelle médecine, que nous pouvons définir comme « vibratoire ». La nouvelle médecine vibratoire peut côtoyer la vieille approche, sans pour autant avoir la prétention de l'éliminer, et en multiplier l'efficacité. Dans cette discipline naissante (mais qui est aussi très ancienne), des concepts comme énergie, fréquence, vibration et, naturellement, information ont un rôle essentiel.



Un être vivant peut être pensé comme une structure qui absorbe l'énergie et les informations de l'extérieur et qui émet de l'énergie et des informations.

Bruit et entropie.

Le bruit est l'opposé de l'information. L'appel téléphonique que j'ai reçu était plein de souffles et de craquements et je n'ai pas compris un seul mot du message que quelqu'un voulait m'envoyer : beaucoup de bruit et pas d'information. Le bruit est constitué soit d'un excès d'informations, soit d'une redondance d'informations ou d'informations inutiles. Si dix personnes se mettent à parler

toutes ensemble, le résultat sera qu'aucune d'elles ne comprendra ce qu'a dit l'autre : la communication deviendra du bruit. Le brouillard qu'on voit à la télévision quand l'appareil n'est syntonisé sur aucun canal est dû à une pluie d'ondes électromagnétiques qui arrivent du cosmos. Pour un astrophysicien, ce sont des informations essentielles pour comprendre la structure de l'Univers ; pour nous, ce sont seulement des bruits optiques et visuels inutiles.

Si le corps énergétique est *aussi* (même si pas seulement, comme nous allons le voir) information, sa pathologie sera donc ce qui correspond au bruit.

Une nouvelle définition de congestion subtile.
Dans le corps énergétique est insérée une information particulière : ce que nous devons faire pour rester heureux, sains et pleins d'énergie. Tout ce qui dérange la capacité du corps énergétique à suivre son programme d'origine pourra donc être considéré comme un véritable agent pathogène de nature énergétique.

Des agents pathogènes énergétiques ? Mais quels sont ces agents pathogènes et combien sont-ils ? Et comment agissent-ils ? Je suppose que celui qui me lit est déjà d'accord sur l'existence des énergies que, même si juste provisoirement, nous appelons subtiles. C'est un sujet que j'ai traité dans d'autres livres[5] et d'autres auteurs dans les leurs. Celui qui veut se documenter sur les recherches menées dans ce domaine n'a que l'embarras du choix.

La nature du corps énergétique, dans cette acceptation et à l'intérieur de ce paradigme (qui est, à son tour, à l'intérieur de celui défini précédemment), est essentiellement subtile. C'est-à-dire qu'on veut parler, pas tellement d'un corps énergétique au sens général, mais plutôt d'un *corps énergétique subtil*. Je précise immédiatement que je ne considère pas les énergies subtiles comme quelque chose de métaphysique, d'étranger aux analyses et recherches rationnelles, mais plutôt comme certaines modalités de l'énergie qui ne sont pas encore complètement connues. Les considérations développées ici sur la nature vibratoire du monde sont évidemment valables pour les énergies subtiles. Elles aussi ont des formes d'ondes plus ou moins complexes, elles aussi transportent des informations, elles aussi sont capables d'effectuer du travail. Le problème majeur est que, comme je l'ai déjà écrit plusieurs fois, on n'est pas encore capable de les mesurer et de les traduire en énergies denses, comme l'électricité, pour pouvoir ainsi les quantifier. Même si c'est la grave limite actuelle de la recherche dans ce domaine, cela ne veut évidemment pas dire que ce qu'on n'arrive pas à mesurer n'existe pas, autrement, si nous ne pouvions pas peser une brique, nous serions obligés de dire qu'elle n'existe pas. Malheureusement, il faut l'admettre, les preuves de leur existence sont encore toutes indirectement basées sur les effets évidents qu'elles provoquent sur les vivants.

Pour traiter au mieux de la question, il faut en savoir plus sur la nature des énergies subtiles, sujet que nous avons commencé à étudier dans le premier volume d'*Anatomie subtile*. Nous savons déjà qu'il existe deux formes d'énergie

subtile : l'énergie pure et l'énergie congestionnée. Jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes limités à cette simple bipartition, mais maintenant nous voulons enquêter plus à fond et nous nous demandons s'il existe différentes sortes et d'énergie pure, et d'énergie congestionnée, et comment nous pouvons les classifier. Il s'agit d'une question importante, si on réfléchit au fait qu'une grande partie des mérites de la médecine naît de sa connaissance des virus, bactéries et autres agents agresseurs. La médecine vibratoire naissante doit, de la même manière, considérer les facteurs de perturbation de l'équilibre énergétique. Nous devons alors nous demander : qu'est *exactement* la congestion subtile ? Qu'est exactement l'énergie subtile pure ?

La seconde loi de thermodynamique établit que l'Univers est réglé par un processus irréversible, qui prend le nom d'entropie. En banalisant le concept, imaginons avoir une casserole à moitié pleine d'eau froide et la remplir en y versant une autre moitié d'eau bouillante. Au début et pour de brefs instants, nous aurons 50 % d'eau froide et 50 % d'eau bouillante, et cette différence de température, au moins théoriquement, pourrait être exploitée pour produire de l'énergie. Mais, après quelques instants, la température de l'eau de la casserole sera la moyenne des deux températures, et ne sera plus utilisable. L'entropie a augmenté. L'entropie comme perte de différence entre les deux états initiaux.

Eh bien, l'Univers entier est un gigantesque dépôt d'hydrogène, un gaz qui est aussi l'élément le plus léger qui existe. Nous pouvons penser à l'Univers comme à un énorme réceptacle d'énergie, dans lequel les étoiles utilisent certaines réactions atomiques pour transformer l'hydrogène en hélium et autres substances, produisant ainsi des quantités démesurées d'énergie. Un jour, par chance encore très lointain, tout l'hydrogène se sera épuisé et transformé en substances inutilisables pour la production d'énergie et l'Univers se dirigera immanquablement vers sa mort thermique, tout comme notre casserole, après quelques secondes, contenait de l'eau à la même température. L'entropie sera ainsi arrivée à son maximum. Un physicien dirait que l'entropie de l'Univers est en constante et irréversible augmentation.

Mais l'analogie n'a pas encore fini son enseignement. Au début, la casserole était remplie à moitié d'eau froide, à moitié d'eau chaude. Dans les premiers instants, nous aurons une sorte d'information qui dit : là-dedans existent 50 % de molécules d'eau chaude et 50 % de molécules d'eau froide. Puis, peu après et par effet du mouvement chaotique des molécules d'eau, cette information se perd et toute l'eau a la même température moyenne. En vérité, toutes les molécules n'ont pas exactement la même température (ou la même vitesse, ce qui revient au même), mais seront assez uniformes autour d'une valeur moyenne. À ce stade, l'information initiale est perdue pour toujours et remplacée par le mouvement chaotique des impacts entre les molécules d'eau. Le chaos et *la perte d'informations* sont donc le résultat irréversible et inévitable de l'entropie. Si nous considérons l'information comme un ensemble de sons, comme pourrait l'être un discours, alors l'entropie est le bruit qui rend inintelligible le discours. L'entropie comme mesure du désordre.

Mais existe-t-il seulement l'entropie dans l'Univers ? Le chaos et le désordre règnent-ils comme maîtres incontestés des lois de la nature ? Et, si cela est, comment autour de nous, dans la nature, est-ce ordre, beauté, harmonie ? Comment un arbre peut-il croître d'une graine, un être humain d'un spermatozoïde et d'un ovocyte, dans le chaos et le désordre ? Je lève un instant les yeux des lignes que j'écris pour jeter un coup d'œil au pin devant moi. Je peux percevoir le parfum de sa résine et peut-être aussi, avec un peu d'imagination, l'oxygène que l'arbre extrait pour moi et pour le reste de l'humanité, de l'anhydride de carbone de l'air. Merci, pin ! Je tente d'imaginer combien et quelles réactions complexes, quelle activité frénétique ont eu lieu dans le sol près de tes racines, où tu transformes des matières premières en décomposition en oxygène, sève, tronc, feuilles et parfum. Combien de cadavres de bactéries présentes dans l'humus à cet instant sont devenus partie de ton organisme ? Combien de désordre inutile transformes-tu en structure complexe, ordonnée et vitale ? En bref : l'entropie est-elle devenue ordre en toi ? Toi, un simple pin, tu es donc capable de contredire la seconde loi ?

Un physicien dirait ici que, de toute façon, la fameuse seconde loi n'est pas violée par mon pin, qui a aussi besoin d'énergie solaire pour transformer le chaos du sol en parties vivantes. Au bout du compte, c'est toujours l'entropie qui augmente. Évidemment, le physicien a raison, et il faut donc bien admettre qu'il y a quelque chose dans la vie qui est certainement *non* entropique. Quelque chose qui est dans l'ADN, mais aussi dans d'autres dépôts d'informations, qui défie, même si provisoirement, les lois de la physique. *L'information qui dirige les êtres vivants a une nature syntropique* : elle va du chaos à l'ordre, de l'insalubre puanteur de la décomposition au salutaire parfum de la résine de pin.

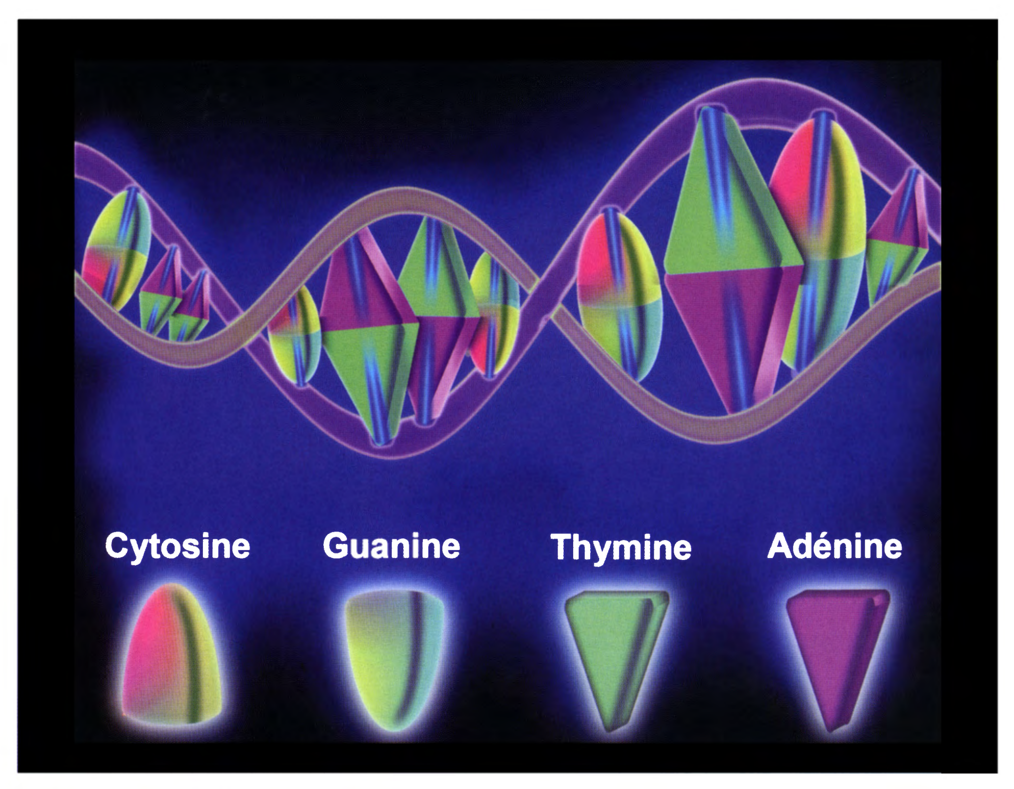
L'hypothèse centrale, l'ADN, le software et le hardware.

Nous considérons donc qu'il existe une structure intelligente et de nature syntropique, non seulement dans chaque pin, mais aussi dans chaque autre être vivant. L'hypothèse sur laquelle nous pouvons appuyer notre raisonnement peut se formuler ainsi :

Hypothèse centrale du corps énergétique

Il existe un « esprit » composé d'énergie subtile qui dirige et soutient la structure, la croissance, le développement et les fonctions biologiques des vivants.

Cet esprit, que nous appelons *corps énergétique*, garde et gère les informations qui permettent aux vivants d'être ce pour quoi ils sont programmés, de rester en vie et en bonne santé, de se multiplier en d'autres êtres de la même espèce.



La structure à hélice de l'ADN

L'ADN est une double hélice longue, formée par deux spirales d'un sucre et par quatre bases : cytosine (C), guanine (G), thymine (T) et adénine (A). Avec ces quatre bases, l'ADN fonctionne comme mémoire de la cellule, puisque dans chaque cellule (sauf les globules rouges), il y a un noyau qui contient le même ADN.

Selon notre hypothèse, il existe un champ d'énergie intelligent invisible, dans et autour de nous, qui dirige les cellules, les tissus, les organes, les systèmes, les appareils, la croissance et la multiplication cellulaire, etc., etc., etc. On dira : mais alors, si tout cela aussi est vrai, pourquoi la nature aurait-elle prévu l'ADN[6] et à quoi servirait-il ? Avant tout, plus on en sait sur le code génétique et plus augmentent les doutes sur son *rôle absolu et unique* de guide de la cellule et de l'organisme. Notre ADN, à nous êtres humains, n'est pas très différent de celui d'une souris et pas beaucoup plus complexe que celui d'un moucheron, et est identique à 98 % à celui de certains singes. L'hypothèse centrale ne contredit pas du tout la fonction du code génétique qui différencie un homme d'une souris et un homme blanc d'un Africain. Le problème qui se pose est plutôt autre : où sont *les informations qui permettent à mon ADN d'accomplir sa tâche et de me rendre différent d'une souris ou d'un habitant du Congo ?* Dans l'ADN d'un Africain, il y a une information qui stimule sa peau à produire une grande quantité de

mélanine, dans la mienne (malheureusement) il y a une information qui ne me permet pas de rester plus de quelques minutes sur une plage tropicale, sous le soleil brûlant de midi. Dans l'hypothèse centrale, la nature de ce software des êtres vivants est, évidemment, immatérielle, subtile. Comment quelque chose d'immatériel peut-il se transformer en matière, en activités précises ? Mais n'allons pas si vite et pour l'instant analysons mieux la structure du code génétique.

Comme nous le savons, tout notre patrimoine génétique est contenu dans une double spirale d'une petitesse incroyable. Pensez combien une cellule est minuscule, eh bien, à l'intérieur, il y a une partie, le noyau, nécessairement encore plus petite, qui contient l'ADN, une double spirale enroulée. Si tout l'ADN présent dans le noyau d'une cellule était déroulé, il ferait environ deux mètres. Il est facile de faire le compte que, si l'ADN de toutes nos cellules (100 000 milliards) était déroulé, il suffirait pour faire plusieurs fois le tour du monde !

La double spirale contient trois milliards de *bases*[7], qui sont les éléments qui la composent. Ces bases ne sont que quatre substances : la thymine (T), la cytosine (C), l'adénine (A) et la guanine (G). En comparant l'ADN à un livre, c'est comme si l'alphabet de la langue dans laquelle est écrit ce livre était constitué seulement de ces quatre lettres : T, C, A et G. Et pourtant, avec ces quatre lettres seulement, on pourrait recopier toute la *Divine comédie* et plusieurs encyclopédies ! Cela peut sembler impossible, mais en considérant les combinaisons possibles de quatre éléments deux par deux, la chose est faisable, surtout si on pense que l'ordinateur fait la même chose avec seulement *deux* bases : zéro et un.

Génome est le synonyme de patrimoine génétique. Eh bien, tout notre génome est tout comme un grand livre constitué d'un grand nombre de mots. Les quatre bases T C A G sont les lettres de l'alphabet génétique, dont les mots sont les *gènes*. En réalité, les gènes sont des « mots » plutôt longs, si on pense qu'ils sont formés de milliers de bases (donc de lettres T C A G). Chaque gène a une tâche précise : il contient les informations nécessaires à la construction d'une certaine protéine par la cellule, c'est-à-dire d'une substance complexe, constituée par un ensemble d'acides aminés. Dans l'alphabet du génome, il y a aussi quelque chose d'autre.

Lisez cette phrase, si vous en êtes capable :
« Nelmezzodelcammindinostravitamiritrovaiperunaselva… »

Difficile, non ? C'est plus facile ainsi :
« Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva… »
(Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt…),
début de la *Divine comédie* de Dante, traduction de Jacqueline Risset.

Le secret est, évidemment, dans les espaces. En continuant la métaphore du livre, dans l'ADN sont prévus, entre les mots (les gènes), des espaces. Quelques séquences de base (trois, pour être exact) indiquent les espaces, soixante et un

autres sont les codes qui identifient un des vingt acides aminés essentiels. Entre un espace et le suivant, il y a beaucoup de triplettes de base qui indiquent un acide aminé. L'ensemble des acides aminés forme finalement une protéine. En somme, l'ADN est une sorte de manuel de fabrication de toutes les protéines contenues dans notre organisme.

Les généticiens se sont cependant aperçus que la plus grande partie des lettres, donc des bases, semble *apparemment* inutile. Pour le dire dans leur langage, elles ne codifient aucune protéine. Si on admet que la fonction de l'ADN soit seulement celle de codifier des protéines, il en découle qu'une grande partie de l'ADN est inutile, de l'ADN déchet ! La nature qui produit des déchets ? En vérité, quelques chercheurs commencent à penser et à trouver des preuves que l'ADN « déchet » est très important et sert de guide à l'ADN « non-déchet ».

Les bases prises par trois identifient un seul acide aminé, qui lie la cellule au suivant et ainsi de suite, jusqu'à l'achèvement de la protéine. Nous pourrions dire que si le code tout entier est un plan complet de la construction, le gène en est un spécifique qui concerne seulement une partie. Naturellement, puisque les différentes cellules produisent des substances différentes, chacune d'entre elles ne sera intéressée que par quelques gènes et pas par les autres. Mais toutes les cellules ne passent pas leur temps à produire cette protéine pour laquelle elles sont programmées. Elles le font seulement quand il faut le faire. Qui ou quoi détermine le moment juste ? Ce qui, à l'intérieur de la cellule, préside à la fabrication des protéines est un sujet que nous traiterons par la suite. Pour le moment, réfléchissons seulement sur le fait que quelques protéines sont très complexes. L'hémoglobine, par exemple, est formée par un bel ensemble de plus de cinq cents acides aminés. La moindre petite erreur dans le code de fabrication de l'hémoglobine et nous sommes bel et bien morts !

L'ensemble des gènes (les mots) est réuni dans de grands « chapitres », les couples de *chromosomes*. Dans l'homme, il y a 46 chromosomes qui forment 23 couples chromosomiques. Il ne faut pas penser que, puisque nous avons un gros cerveau et que nous sommes si intelligents (?), nous avons aussi le plus grand nombre de chromosomes par rapport aux autres êtres vivants. Chez le chien, les chromosomes sont plus nombreux que chez l'homme : 78, chez le chat moins nombreux : 38. On en déduit que le nombre de chromosomes n'est pas directement corrélé à la complexité ou à l'intelligence du vivant. En tout, chez l'homme, dans les 46 chromosomes il y a 39 000 gènes, chez le moucheron, les gènes sont un peu plus de 13 000. Donc le nombre de gènes chez l'homme est de seulement trois fois celui du moucheron. La chose peut aussi se voir ainsi : étant donné le nombre de mots (c'est-à-dire les gènes) nécessaires pour « décrire » un moucheron, pour la description d'un homme dans toute sa complexité et sa différence d'avec le moucheron, il n'en faut *que* 26 000 de plus. Peu consolant pour nous humains, si on croit que *seul* l'ADN contient toutes les informations relatives à l'identification d'une espèce !

Mais *comment* ces informations contenues physiquement dans le code génétique deviennent-elles une peau plus sombre ou plus claire ? Les mélanosomes sont les

petites usines de mélanine des cellules de la peau. Beaucoup de mélanosomes produisent une peau plus sombre, peu de mélanosomes, une peau claire. Un biologiste dira : tout est une question d'ADN différent, d'ARN messager et de mélanosomes. L'ADN, qui se cache dans le noyau de la cellule, est reproduit par l'ARN, qui sort du noyau, dirige l'activité des mélanosomes et les oblige à produire plus ou moins de mélanine, en absolue conformité avec le code génétique du sujet, c'est-à-dire avec son ADN personnel. Dans mon ADN, l'information reçue de quelque lointain ancêtre consiste à produire peu de mélanine, dans celui de l'Africain, beaucoup. Le biologiste dirait aussi le pourquoi de ce choix qui dans mon cas semble apparemment insensé. Chez les ancêtres d'un Africain, il y a des individus qui se sont graduellement adaptés à un soleil cuisant. Le soleil, avec son énergie, est très dangereux pour la santé de l'ADN (et c'est pour cela que prendre trop de soleil est associé au mélanome). La peau des Africains est pleine de mélanine, qui a comme objectif de protéger du soleil l'ADN des cellules de la peau, avec un filtre sombre, tout comme certaines crèmes solaires. Mais la peau, comme nous le savons, produit en plus la vitamine D, qui est essentielle pour la santé du système osseux. Dans mes ancêtres, il y a probablement quelque Nordique ignoré de moi, qui passait sa vie dans des environnements froids et avec peu de soleil. Dans ces climats, le problème n'est pas tellement de protéger la peau du trop de soleil qui n'existe pas vraiment, que de laisser passer le plus de lumière possible, pour lui permettre de produire le plus possible de vitamine D, afin de ne pas affaiblir les os. Un Africain emmené dans un climat nordique peut souffrir de carence en vitamine D. Un Nordique transporté en Afrique devrait faire très attention à ne pas prendre trop de soleil. Voilà, le mystère est résolu !

Alors, tout est clair ? De nombreux biologistes, comme par exemple Rupert Sheldrake[8], ne sont pas encore satisfaits et envisagent quelque chose de très semblable à notre hypothèse centrale. En peu de mots : ADN, ARN et tout le reste, selon l'approche énergétique, sont seulement la partie matérielle, le hardware (qui en anglais veut dire matériel) de l'information. Mais le *software, le programme qui permet à l'ADN de développer ses fonctions de mémoire physique, est non matériel et se situe ailleurs* (« *software* » est un mot inventé, où « *soft* » veut dire doux, en opposition à « *hard* » qui signifie dur).

Une analogie avec l'ordinateur peut améliorer l'idée. Un ordinateur est fait essentiellement de deux parties : l'une est la structure mécanique et électronique, dite justement hardware. Cette partie, sans l'autre, le software, est dépourvue de toute fonction. Le software est l'ensemble d'une série de « langages-machine » qui permettent justement à la machine d'accomplir ses tâches. L'intéressant est que, si vous démontez un ordinateur jusqu'à ses plus petits composants, vous ne trouverez pas trace de ce très important software. Où est-il passé ? *Le fait est que sa nature est justement énergétique et non matérielle*. En somme : il existe, mais ne se voit pas, ne se touche pas. Il apparaîtra seulement après que vous aurez allumé l'ordinateur et seulement, alors, vous saurez s'il y en a un et de quel type de logiciel il s'agit. La partie matérielle (le hardware) devient pour ainsi dire vivante, seulement grâce au software.

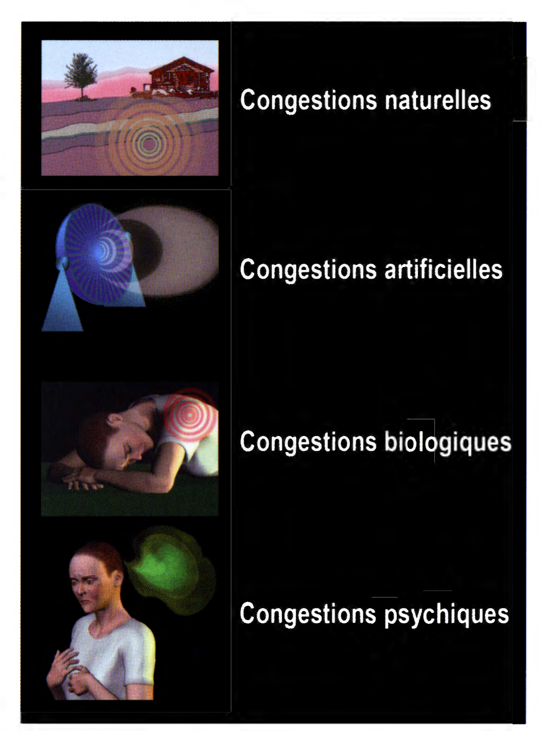
Un ordinateur avec son logiciel et un autre de la même marque, mais qui en est totalement dépourvu, sont apparemment identiques, mais le premier fonctionne, le second ne fonctionne pas du tout. L'esprit énergétique prévu dans l'hypothèse centrale est comme le software de l'ordinateur. Quand cet esprit meurt, la machine (le corps) cesse de vivre, tout comme un ordinateur qui, sous l'effet d'un virus informatique[9], a perdu son logiciel. Imaginez aussi deux ordinateurs identiques de même marque, mais avec des logiciels différents. L'un remplira certaines fonctions, l'autre en développera des différentes. Ainsi, l'esprit subtil de l'organisme peut être programmé de manière différente, apparemment par l'ADN lui-même ! Trop compliqué ? En avançant, vous verrez qu'il ne s'agit pas d'une hypothèse de science-fiction.

Si vous avez un ordinateur, vous pourrez comprendre une autre analogie. Imaginez avoir acquis un certain programme, disons pour le traitement de texte. Après avoir payé, le commerçant vous mettra dans les mains un beau paquet coloré d'un kilo environ, qui en général contiendra un volumineux manuel d'instructions et surtout un léger CD sur lequel est enregistré le programme auquel vous vous êtes intéressé. Tout le contenu du paquet n'est que secondaire et sert de support au personnage principal : le petit CD, un objet de matière plastique de quelques grammes qui contient des informations, lesquelles, une fois ingérées par votre ordinateur, *et seulement alors*, deviendront un programme de traitement de texte. En conclusion : quel que soit le propriétaire de l'ordinateur, il sait bien que ce CD est seulement le support matériel qui contient les informations potentielles, qui deviennent opérationnelles *seulement si elles se traduisent en énergie* à l'intérieur de la machine. L'allégorie entre ADN et corps énergétique semble évidente : l'ADN est certainement le support matériel, mais la gestion véritable de l'information se trouve ailleurs et est de nature énergétique.

Pour l'instant, ce qui a été dit sur le code génétique est suffisant, mais nous reviendrons sur le sujet, quand nous approfondirons la chose sous l'aspect des énergies subtiles.

Combien existe-t-il de congestions ?

Nous avons développé quelques considérations, qui nous ont amenés à conclure que l'information a une nature syntropique, *non* entropique, c'est-à-dire potentiellement capable d'apporter de l'ordre dans le chaos. Puis, nous avons soutenu que la vibration est la portante et le conteneur d'une information et nous avons discuté de la nature du bruit, comme absence d'information. Nous avons enfin comparé la congestion subtile au bruit (il s'agit probablement beaucoup plus que d'une simple analogie). En vérité, les physiciens connaissent plusieurs types différents de bruits, presque comme dans la pathologie médicale, on connaît beaucoup de types de virus et de bactéries dangereux. Même dans le domaine des énergies subtiles, il est possible de définir plusieurs types de congestions, dont chacune aura des origines et des effets différents.



Quatre types de congestions subtiles

Les énergies subtiles congestionnées peuvent se regrouper en quatre grandes classes :

1. Les congestions d'origine naturelle. Ce sont celles émanant du terrain ou provenant de l'espace (nœuds telluriques, failles, eaux souterraines, etc.).

2. Les congestions d'origine artificielle. Ce sont celles générées par des objets produits par l'homme (téléphone portable, fours à micro-ondes, radars, moteurs électriques, appareils à rayons X, etc.).

3. Les congestions d'origine biologique. Elles sont liées à la contamination biologique de matériaux ou d'autres personnes (réseaux d'égout, résidus hospitaliers, contamination par des malades, etc.).

4. Les congestions d'origine psychique. Elles découlent de contaminations par des formes-pensées négatives d'autres personnes, surtout fréquentes dans les lieux clos.

Une première classification des congestions subtiles peut être faite sur la base de la différence d'origine. Grâce à un nombre énorme de recherches, la géobiologie, ou plutôt la discipline qui étudie les rapports entre les énergies générées par la planète et le cosmos, et la santé de l'être humain, a trouvé que dans certains cas, elles peuvent être dangereuses et même, rarement, mortelles. L'effet de ces énergies sur la santé a reçu le nom de *géopathologie*. Sur la base de notre définition des congestions subtiles, nous pouvons définir ces sortes d'énergies planétaires et cosmiques comme des *congestions d'origine naturelle*.

Beaucoup d'instruments créés par l'homme génèrent des énergies denses qui ont un effet démontré comme perturbant sur l'organisme énergétique et donc sur le corps. Un effet dangereux, tenu bien caché par les fabricants, est celui des fours à micro-ondes. Un autre est celui du portable et des antennes-relais. Dans ce cas, nous pouvons parler de *congestions d'origine artificielle*.

Un autre phénomène, que nous appelons *contamination subtile*, est causé par le transfert des congestions d'une personne (surtout si elle est malade) à une autre ou bien du voisinage de substances contaminées biologiquement. Il s'agit de quelque chose qui est souvent expérimenté par les pranothérapeutes, masseurs et autres thérapeutes, qui travaillent sur le corps de leurs patients, et reviennent à la maison, après le travail, fatigués, vidés d'énergie, avec mal au dos, aux mains et,

parfois même, avec un symptôme psychique quelconque. Les mêmes phénomènes peuvent se produire à cause de la proximité d'égouts et d'eaux contaminées biologiquement. Dans ces cas, nous parlerons de *congestions biologiques*.

Enfin, la contamination subtile peut concerner des symptômes psychiques et, dans ce cas, on parlera de *congestions psychiques*. Ce type de transfert de congestions est souvent expérimenté par les psychothérapeutes et les psychiatres qui se trouvent, après une thérapie, avoir absorbé certaines phobies, certains troubles psychiques de leurs patients.

En résumé, nous avons :

Quatre types de congestions subtiles

Il existe des :

1. congestions d'origine **naturelle** (géopathologies) ;
2. congestions d'origine **artificielle** (radars, téléphones portables et leurs antennes, lignes à haute tension, fours à micro-ondes, etc.) ;
3. congestions d'origine **biologique** (émises par les canalisations d'égouts, par les fosses septiques, les malades graves, etc.) ;
4. congestions d'origine **psychique**.

Nous nous intéresserons un peu moins aux deux premiers types de congestions, naturelle et artificielle, qui ont fait l'objet de discussions surtout dans mon ouvrage *Thérapie de la maison*. Ici, nous nous intéresserons particulièrement aux deux autres types de congestions subtiles : biologique et psychique.

De même que nous avons parlé d'informations et de bruits, il existe aussi des formes corrompues et des formes pures d'énergie subtile. Commençons par nous demander *ce que fait le corps physique* avec ces énergies physiques pures. Dans le premier volume d'*Anatomie subtile* a été décrit un modèle selon lequel il existe des centres énergétiques, autrement dits chakras, qui *aspirent* littéralement l'énergie subtile environnementale et *expirent* l'énergie subtile congestionnée dans l'environnement, quelque chose qui rappelle de très près le fonctionnement de nos poumons. L'énergie environnementale, qui devrait être le plus possible pure, est absorbée et transmise par les chakras aux organes, aux tissus et enfin aux cellules. Ces dernières utilisent l'énergie subtile, une fois qu'elle a été aspirée par les chakras, dans leur métabolisme énergétique, qui la transforme en modalité dégénérée, que nous avons appelée « congestionnée ». À ce stade, l'énergie congestionnée fait le chemin inverse : des cellules, elle revient aux chakras qui l'expulsent dans l'environnement.

En bref : le modèle nous dit une première chose fondamentale qui est que les cellules semblent retirer une certaine énergie vitale de ce processus métabolique subtil. La biologie affirme cependant autre chose : la cellule prend toute l'énergie dont elle a besoin du glucose (un sucre) et de l'oxygène de l'air, sans parler en

fait d'énergies subtiles. Le mécanisme de la production énergétique cellulaire, dit la biologie, est basé seulement sur le glucose et sur l'oxygène qui vont se transformer en énergie et en deux produits de déchets : l'anhydride de carbone et l'eau, qui sont expulsés par la cellule. Nous nous demandons alors : quel rôle joue l'énergie subtile dans le métabolisme cellulaire ? Pourquoi la cellule devrait-elle avoir besoin, en plus de glucose et d'oxygène, d'énergie subtile pour vivre ? Le glucose et l'oxygène ne lui suffisent-ils pas ? Voici une question à un million de dollars ! Malgré la difficulté, il faut résoudre le problème et il faut le faire avec méthode et avec le maximum de rationalité, parce que, si la réponse n'est pas convaincante, toute l'hypothèse de l'énergie subtile en sortira affaiblie. Et la chose n'intéresse pas seulement les thèmes de ce livre, mais aussi des disciplines et des techniques apparemment plus ou moins distantes.

Dans l'hypothèse centrale, nous avons postulé que la structure énergétique subtile est « l'esprit » qui dirige les vivants, esprit que nous avons appelé corps énergétique. Nous pouvons penser au corps énergétique comme à un cerveau et aux chakras comme à des neurones de ce cerveau. Les chakras sont les « organes » qui exécutent les activités du corps énergétique, presque comme dans le cerveau ce sont les neurones et les autres cellules qui exécutent les activités cérébrales[10]. L'hypothèse de l'existence des chakras peut aussi s'étendre aux cellules, en admettant également l'existence d'une structure cellulaire subtile, une sorte de corps énergétique ou, si on veut, de chakra de la cellule.

La question que nous nous sommes posée peut se reformuler ainsi : pourquoi la structure énergétique de la cellule (son chakra cellulaire) a-t-elle *aussi* besoin d'énergie subtile ? L'oxygène et le glucose ne suffisent-ils pas ? Je ne suis pas capable, honnêtement, de répondre complètement. Je tenterai, en tout cas, une première approche du problème, en attendant que d'autres, plus forts que moi, ne le finalisent. J'ai cependant dans l'idée que la nature des énergies subtiles a beaucoup à voir avec l'univers ultramicroscopique des particules élémentaires dans lequel le hasard semble régner en maître, et une grande partie du fonctionnement cellulaire semble se produire sur des échelles assez peu différentes. On pense que les structures cellulaires destinées à créer une différence de potentiel électrique avec l'environnement (la fameuse pompe sodium/potassium) sont seulement des molécules, grandes, mais des molécules. L'ADN lui-même est une macro-molécule. Dans quelques organites cellulaires, l'échelle des grandeurs se réduit encore plus. Il est probable que nous trouverons rapidement la réponse définitive à la question initiale au niveau ultramicroscopique des particules et des quarks et de nombreux indices font penser que cette conjecture est valide. C'est alors qu'il faut jeter un rapide coup d'œil à comment l'infiniment petit agit en nous.

Les quantas, la conscience et la liberté.

Nous savons tous que le phénomène de la radioactivité naturelle consiste en une fragmentation du noyau d'un atome. Quand un atome se brise, il se transforme en deux ou plus nouvelles substances. L'uranium, par exemple, peut

se fragmenter spontanément en plusieurs morceaux, dont chacun est le noyau d'une nouvelle substance. La chose qui intéresse en général est que, ce faisant, l'uranium libère beaucoup d'énergie. Ce phénomène est à la base du fonctionnement des réacteurs nucléaires et des armes atomiques. L'uranium est un élément radioactif, et même dans la nature, le processus de fragmentation se produit, même s'il se produit beaucoup moins rapidement que dans un réacteur nucléaire, où il est accéléré artificiellement. Mais, dans la nature, *quand* arrive cette fragmentation ? Les physiciens parlent de vie moyenne de « demi-vie » des atomes, dont certains ont une vie très longue, d'autres très courte. Une demi-vie moyenne signifie que dans un intervalle donné de temps, une certaine quantité de substance radioactive, disons d'uranium, est réduite de moitié. Naturellement, l'autre moitié n'a pas disparu, mais se transforme en substances différentes de l'uranium. Une fois réduite de moitié, dans le même intervalle, la même moitié se réduira encore de la moitié et deviendra un quart de la masse initiale et ainsi de suite. Donc, l'intervalle de demi-vie est une valeur moyenne et donc relatif à un nombre vraiment grand d'atomes.

Mais quand du macrocosme on descend au *simple atome*, les choses deviennent inquiétantes. Si on se demande *quand* un simple atome d'uranium se fragmentera, personne au monde, même un prix Nobel de physique, ne saura répondre. En d'autres termes, on n'est pas capable de prédire *quand* exactement arrivera cet événement particulier. Il pourrait arriver dans un milliard d'années ou dans un milliardième de seconde. La chose est non seulement inquiétante, mais aussi embarrassante : l'atome choisirait-il seul quand se fragmenter ? Existerait-il un libre arbitre atomique ?

Ceci n'est pas l'unique bizarrerie de comportement des particules élémentaires. Prenez un électron, un de ceux qui dans le téléviseur de votre maison vont vers l'écran, parsemé de tous ces petits cristaux qui s'illuminent quand l'électron les frappe. Il est clair pour tout le monde que la trajectoire de ces électrons doit absolument être précise, sinon l'image sera floue. Pour obtenir ce résultat, il existe dans le tube cathodique des appareils spéciaux qui dirigent « exactement » les électrons vers un point précis de l'écran. Exactement ? Pas vraiment, parce qu'*en moyenne* les électrons lui obéissent, mais il y en a un qui fait un caprice et s'en va suivre sa route. Ou bien, il commence sur la bonne voie et soudain semble changer d'avis et modifie sa route. Nous ne nous rendons pas compte de toutes ces bizarreries électroniques, parce qu'*en moyenne* les choses vont dans la bonne direction. Mais si on va voir ce que font individuellement les électrons, les choses changent. Parfois, ils changent à l'improviste et sans aucun motif leur trajectoire.

Si ceci ne vous semble encore pas assez étrange, pensez au concours mondial de billard. Le champion tire son coup, la balle semble aller dans le droit chemin et déjà le champion a la victoire en poche, quand, à l'improviste, la balle s'en va à ses affaires, *comme si elle avait heurté une autre balle invisible*. À moins de penser que les électrons sont plus bizarres et capricieux qu'une star de cinéma, on pourrait penser que, quand leur trajectoire mute à l'improviste, ils se sont

heurtés à une autre particule invisible. Mais où est cette particule invisible ? Ou bien devons-nous penser que les électrons, comme les atomes d'uranium, peuvent choisir selon leur bon plaisir où aller ? Le libre arbitre électronique ? Un électron peut faire pire : même bien entouré d'un isolant, il peut en jaillir facilement à l'extérieur, exactement comme si nous pouvions sortir de la maison sans même ouvrir la porte ! Magie électronique ?

Ces questions peuvent sembler abstruses et loin de notre réalité quotidienne. Mais il n'en est pas ainsi. Des phénomènes comme ceux décrits ci-dessus sont continuellement en action autour de nous et toute la technologie moderne qui nous entoure est basée sur les lois qui les régissent ou au moins qui les expliquent. Ainsi fonctionnent le téléviseur, l'appareil hi-fi, le téléphone portable, le radar, le programmateur électronique de votre auto, etc. Et dans notre corps ? Dans les cellules de notre corps existent des sortes de pompes d'électrons qui, si elles cessaient de fonctionner, nous entraîneraient immédiatement à la mort. Voici donc que la compréhension de l'étrange comportement d'une petite particule comme l'électron nous intéresse, parce qu'elle est capable d'éclairer quelques mystères apparents.

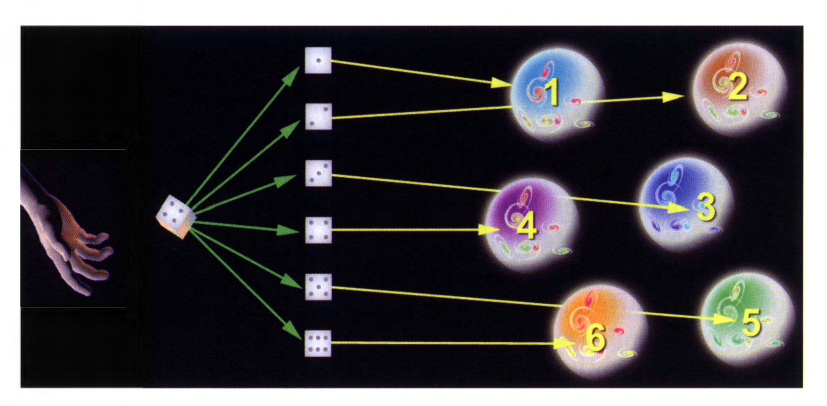
Alors, nous recommençons à nous demander : qu'a heurté l'électron capricieux ? Comment expliquer l'absurde aléatoire des phénomènes quantiques ? Quelqu'un[11], bien couronné de lauriers en physique et d'autres prestigieuses lettres de créance scientifiques, pense sérieusement au *Multivers*. Qu'est-ce que le Multivers ? Nous pourrions dire que c'est l'univers de tous les univers possibles, dont chacun comprend un ou plusieurs événements quantiques possibles. Trop difficile ? N'arrêtez pas de lire, parce que la chose peut s'expliquer de manière assez intuitive. L'univers dans lequel nous vivons aujourd'hui (celui dans lequel vous lisez ce livre et faites beaucoup d'autres choses) peut différer d'un autre par quelques petits détails. Un atome pourrait avoir un emplacement différent par une fraction infinitésimale de millimètre et un hypothétique observateur extérieur pourrait en conclure, à tort, qu'il s'agit de deux univers absolument identiques. D'autres univers pourraient être très différents du nôtre, parce que basés sur différentes constantes universelles, qui pourraient rendre la vie impossible ou même pourraient modifier ou annuler l'espace et le temps. Selon la théorie, ces univers sont tous possibles et, s'ils sont possibles, ils existent et peuvent, dans certains cas, entrer en contact (ou en collision) et se modifier l'un l'autre, même au niveau infinitésimal. *L'électron qui change à l'improviste de trajectoire le fait parce qu'il est entré en collision avec une autre particule d'un autre univers*. Ces collisions arrivent-elles seulement au niveau quantique ou peuvent-elles arriver aussi à notre niveau macroscopique ? Même nous, êtres humains, pouvons entrer en collision (ou rencontrer ?) des fragments de réalités d'autres univers ?

Dans le Multivers doivent exister d'infinies copies de chacun de nous, avec quelque minime ou grande différence. Dans l'un, je lis ce livre, écrit par l'un d'entre vous. Ou bien ce livre n'a jamais été écrit, parce que son auteur ne s'est jamais intéressé aux énergies subtiles. Dans d'autres, je n'existe même pas parce

que je ne suis jamais né, ou bien il manque l'un d'entre vous, qui naîtra peut-être dans cent ans. Si vous pensez vous transférer dans l'univers où votre cousin si antipathique est absent, rappelez-vous que les mauvaises pensées sont des péchés.

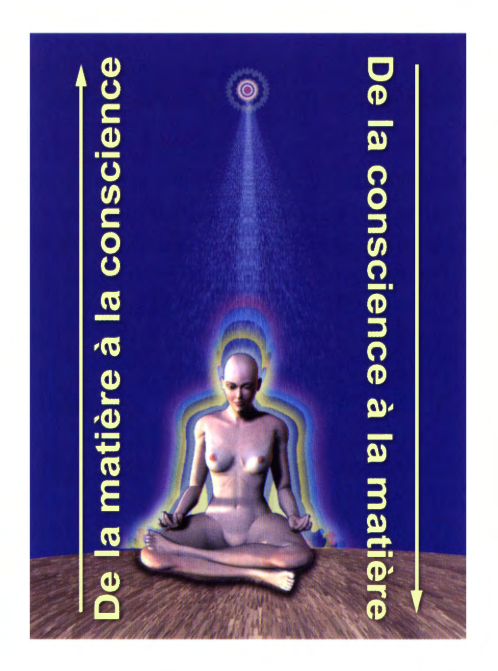
Si vous croyez que tout cela est seulement de la science-fiction, vous vous trompez : c'est de la physique. Revenons à l'atome d'uranium qui semble se fractionner exactement quand il le veut, et cherchons à simplifier les choses en réduisant au minimum les variantes possibles. Imaginez-vous lancer un dé un peu spécial : un dé quantique. Les événements possibles sont seulement au nombre de six, parce que le résultat du lancer sera une des six faces du dé. Eh bien, dans la théorie du Multivers, les six événements sont déjà présents dans six univers différents *avant* le lancer du dé. Supposons que vous lanciez en effet le dé quantique et que le résultat soit la face quatre. Les cinq autres résultats (1, 2, 3, 5, 6) sont dans cinq autres univers, mais vous, avec le dé quantique, avez emprunté pour toujours la route qui vous connecte à l'univers qui contient la sortie 4.

Si tout cela peut vous sembler très loin de notre réalité, vous vous trompez. Par exemple, les phénomènes qui arrivent dans notre cerveau ont à voir avec l'infiniment petit. Nous verrons plus loin que dans les neurones du cerveau, comme dans toutes les autres cellules, existent des structures très petites, dites *microtubules* qui sont, en toute probabilité, une espèce de cerveau de la cellule. Certains chercheurs ont parlé des microtubules comme du quatrième cerveau. Eh bien, le fonctionnement de ces microtubules semble pouvoir être décrit par la mécanique quantique et donc, probablement, par la folle théorie du Multivers. Un neurone s'activerait ou non, selon d'infinitésimaux événements en apparence totalement aléatoires à l'intérieur de nos microtubules neuronaux. En d'autres termes : la conscience serait liée au hasard de sauts d'électrons à l'intérieur de ces structures microscopiques. Le choix, le libre arbitre serait remplacé par le hasard quantique. Ce n'est pas à vous de choisir, mais au hasard quantique qui vous projette dans un univers où est présente une certaine configuration d'une certaine minime particule d'un certain minuscule organite d'une certaine cellule de votre cerveau !



Le dé quantique ouvre la porte à un des univers possibles. Dans chaque univers est déjà présent un des résultats.

Chacun de vos choix entre A ou B (continuer à lire ce livre ou allumer le téléviseur ?) vous projettera instantanément dans l'univers qui comprend ce choix. Vous avez choisi de continuer à lire ? À partir de là, votre univers sera A. Vous choisissez la télé ? Pour vous ce sera l'univers B. Même un choix presque insignifiant pourrait donner lieu à un enchaînement d'événements, qui pourrait rendre, après des mois ou des années, l'univers A très différent de l'univers B ou au moins l'humanité de l'univers A différente de celle de l'univers B. Dans l'un d'entre eux, vous pourriez devenir la personne la plus riche de la planète, dans un autre recevoir le prix Nobel et ainsi de suite. Par exemple, avec le choix A (continuer à lire ce livre), vous pourriez vous passionner au point de trouver une solution scientifique au pourquoi les cellules semblent avoir aussi besoin d'énergie subtile pour continuer à vivre en bonne santé, et ainsi changer le sort de la médecine et aider le pauvre soussigné à comprendre des choses hors de sa portée.



Évidemment, selon la théorie du Multivers, il doit exister une infinité d'univers qui contiennent *toutes les décisions possibles, dont chacune est reliée à un certain événement quantique*. Je répète : le fameux libre arbitre deviendrait ainsi quelque chose de très relatif et il serait plus correct de parler d'une sorte de déterminisme, même à la sauce probabiliste. L'homme-machine gouverné par le hasard, la nécessité et les sauts quantiques. Où finit la conscience ? Devons-nous croire que le cerveau la produit, comme l'intelligence, tout comme le foie produit la bile ?

Pour le peu d'importance que peut avoir mon opinion, même si je trouve la théorie du Multivers fascinante et digne d'une grande considération, l'idée d'être gouverné par le hasard d'événements ultramicroscopiques me convainc très peu. Je propose une version apparemment semblable, mais par certains aspects diamétralement différente : la conscience (*qui est aussi, mais pas seulement, une possibilité de choix*) n'est pas que le produit du travail des neurones ou des microtubules des neurones, ou de sauts internes aléatoires d'électrons (même si on ne doit pas exclure qu'ils aient certains effets sur la conscience), mais est plutôt une *variable partiellement indépendante de la matière*. Je m'explique mieux : la conscience subit l'effet de la matière, mais cependant n'y est pas toujours conditionnée.

Si mon opinion est correcte, alors les sauts des électrons dans les microtubules de votre cerveau ont lieu et en même temps modifient l'état de votre et de ma conscience, mais peuvent être à leur tour dirigés par notre conscience.

Il est possible, comme je le pense, qu'un jour, on puisse démontrer que les énergies subtiles ont leurs effets les plus importants dans le monde ultramicroscopique des particules élémentaires ou même à un niveau quantique. Si on admet que la conscience même est une modalité de ces énergies, qu'elle est peut-être la plus subtile de toutes, *alors elle pourrait être capable de modifier, par les quarks et les autres particules, ces structures biologiques auxquelles nous attribuons notre faculté de penser, d'avoir des émotions et de décider*. En somme, la conscience pourrait modifier, quoique au niveau ultramicroscopique, la matière elle-même, par exemple celle de notre cerveau.

En bref, nous pouvons formuler ce qui suit :

Hypothèse de l'indépendance de la conscience par rapport à la matière.
La conscience est une forme très subtile d'énergie, qui est capable, sous certaines conditions, de modifier les états quantiques dans les structures cérébrales.

Arrêtez-vous un instant dans la lecture de ce livre et, en revenant aux deux choix que vous avez en ce moment : « continuer à lire ce livre (choix A) ou allumer le téléviseur (choix B) », prenez une décision. Décidez : A ou B ? S'il vous plaît, n'allez pas plus loin, mais

FAITES UNE PAUSE

Puisque vous lisez encore, cela veut dire que vous avez choisi. Cependant, même si vous ne vous en êtes pas rendu compte, suivant l'hypothèse de l'indépendance de la conscience par rapport à la matière, vous avez fait trois choses plutôt remarquables :

1. En agissant avec votre conscience sur le cours des événements possibles, vous avez modifié les états quantiques de vos substructures neuronales (vous avez, en peu de mots, modifié la matière/énergie).
2. Selon l'hypothèse sur la conscience, vous avez déterminé votre entrée dans l'univers A, en modifiant aussi, peu ou prou, le reste de votre vie.
3. Vous avez amené *tout* l'univers dans lequel vous avez choisi de vivre vers une série d'enchaînements qui pourraient avoir ou non de grandes conséquences aussi pour les autres.

Le point (3) vous a donné de grandes responsabilités, n'est-ce pas ? Évidemment, je n'ai aucune preuve que l'hypothèse soit correcte, sinon une longue liste de faits personnels ou d'autres lus ou racontés par d'autres personnes, qui, même indirectement, la valident. Notez que, si les deux théories (Multivers et indépendance de la conscience) ne s'excluent pas mutuellement, mais s'intègrent, nous pourrions expliquer de nombreux faits étranges, comme la bilocation, la télépathie, la voyance, la télékinésie et tant d'autres.

Il y a longtemps j'ai lu pour la première fois le livre *La fonte preziosa*, du Cerchio 77. Il s'agit d'une série de leçons données par le Maître Kempis, dans un cercle médiumnique centré sur la figure de Roberto Setti, disparu depuis quelques années[12]. Kempis part d'une prémisse qui démontre : si Dieu existe, Sa nature ne peut être autre que celle de la Réalité et de la Conscience absolue. Étant réalité absolue, Dieu ne peut pas ne pas contenir toutes les réalités relatives possibles (à propos : nous et nos consciences sommes des réalités relatives). Parce que, s'il n'en était pas ainsi, si un seul d'entre nous manquait à l'appel, Il ne serait plus une réalité absolue mais, affirme-t-il, relative. Cela semble facile ? J'invite le gentil lecteur à réfléchir longuement sur cette affirmation. Si, après de longues élucubrations, vous vous déclarez d'accord avec Kempis sur le fait que l'Absolu, pour être tel, doit nécessairement contenir toute la réalité relative possible, préparez-vous au pire et après ne me dites pas que je ne vous avais pas averti.

Une fois admis cela, Kempis expose la théorie des photogrammes, selon laquelle dans l'Absolu, juste pour être tel, doivent être présentes *depuis toujours les variantes relatives à nos choix possibles passés, présents et futurs*. Si un seul choix manquait, l'Absolu encore une fois ne serait plus tel. Logique, pas vrai ? Pour la théorie des photogrammes, c'est un peu comme si nous vivions un film, dans lequel existent certains photogrammes entre lesquels nous sommes appelés à choisir. Choisir A ou B signifie aussi choisir l'ensemble des photogrammes qui découlent de ce choix A ou du choix B. Le choix A vous fera vivre le film A, le choix B vous projettera dans le film B. La chose rappelle beaucoup aussi bien la théorie du Multivers (il suffit de remplacer le mot photogramme par univers), que le film *Sliding Doors*, avec les deux vies que la fille vivra selon qu'elle choisit de s'arrêter ou de ne pas s'arrêter pendant quelques secondes dans l'escalier du métro.

Il est important de rappeler que, pour Kempis, dans l'Absolu, les morceaux du film A et ceux du film B *sont déjà présents depuis toujours dans un éternel présent*. C'est même une conséquence logique des prémisses faites sur l'Absolu. C'est le libre arbitre, notre liberté personnelle, qui nous fera choisir de vivre les photogrammes de A ou ceux de B. Si vous avez choisi A, dans les photogrammes qui contiennent B, *votre conscience sera absente*, elle sera donc absente de l'univers B. Je conseille de relire attentivement la dernière affirmation. En paraphrasant les mots d'un des génies qui ont inventé la physique quantique, je pourrais dire que, si en relisant la phrase ci-dessus, vous n'avez pas le vertige, cela signifie que vous n'en avez pas compris la portée.

Pour Kempis, donc, la conscience n'est pas la simple présence ! Vous pourriez être présent en B seulement pour les autres, mais avec votre conscience vous serez seulement présent en A. Si la théorie du Multivers vous a paru être la meilleure, ici nous sommes encore plus loin. Beaucoup plus loin. Migraine ? Eh bien, en réfléchissant, il ne s'agit de rien d'autre que des conséquences logiques découlant de ce qui est né de la définition de l'Absolu ! Si vous n'y croyez pas, refaites tout le raisonnement et vous verrez qu'il fonctionne avec la plus grande logique.

Les variantes de Kempis avec ses photogrammes ne m'ont pas semblé très différentes de la théorie du Multivers. Notez bien que les leçons de Kempis ont été publiées de nombreuses années avant que la théorie du Multivers passe dans le domaine public et probablement même avant qu'un esprit fertile la conçoive !

Encore selon Kempis, chacun de nous est doté d'un certain degré de liberté, qu'il situe entre relative et limitée. La liberté est relative, parce que la liberté absolue appartient seulement à l'Absolu, et est limitée, parce qu'elle est reliée au degré d'évolution de notre conscience. Plus la conscience est évoluée, plus elle est éloignée des réactions instinctives, égoïstes et animales et plus la liberté est grande et moins elle est limitée. Kempis appelle cette liberté générée par l'évolution de la conscience : « sentiment de conscience ». Métaphysique ? Mysticisme ? Peut-être, même si sincèrement j'ai le sentiment que ces idées sont beaucoup plus proches de la vérité que celles exposées par un grand neurologue, qui maintient que la conscience est seulement le fruit de l'activité synaptique[13], ou celles qui voudraient que d'infinitésimales particules soient capables de réguler notre comportement et notre conscience.

Par ailleurs, l'hypothèse de l'indépendance de la conscience par rapport à la matière n'exclut pas en fait l'inverse, c'est-à-dire qu'il existe une action de la matière sur la conscience. Il semble plutôt plus correct de penser à un échange continu d'interactions entre conscience et matière : la conscience agit sur la matière et la modifie, même si seulement au niveau quantique, comme la matière modifie le contenu de la conscience.

Les théories du Multivers génèrent quelques corollaires bizarres. Si le nombre des possibles univers est infini, il devrait y en avoir aussi quelques-uns privés de toute forme de vie (soit dit entre parenthèses, le nombre de ces univers devrait être à son tour infini). Un univers sans vie et surtout sans vie intelligente, sans consciences qui perçoivent sa réalité ? À qui et à quoi servirait-il ? Pourquoi Dieu aurait-il dû construire tant d'inutiles gaspillages d'espace, de temps, de matière et d'énergie ? Kempis répondrait que de tels univers n'existent pas, puisqu'il n'existe aucune réalité si elle n'est pas perçue par au moins *une* conscience. En vérité, le Maître n'explique pas si, en parlant de conscience, il inclut ou non la Conscience absolue. En admettant qu'il faille exclure de son raisonnement la Conscience absolue (dans ce cas, *tous* les univers existeraient), la réponse au doute serait : non, les univers sans vie n'existent pas. Il faut remarquer que, ainsi, Kempis relie strictement la réalité à sa perception de la part des êtres sensibles. En somme : il n'existe pas de réalité qui ne soit perçue par une entité quelconque dotée d'une conscience et il n'existe pas de conscience (relative) qui ne perçoive pas une réalité.

Laissons ces raisonnements vertigineux et revenons au mystérieux rapport entre énergie subtile et espace/temps/matière/énergie : eh bien, nous pouvons nous accorder sur le fait que c'est la première, l'énergie subtile, qui permet à la conscience d'agir sur l'espace/temps/matière/énergie. Comment ? L'énergie de la conscience trouve, justement dans le corps énergétique, l'interface qui la

connecte au corps biologique. L'énergie de la conscience est la plus subtile et a besoin, pour pouvoir agir sur le plan de l'espace/temps/matière/énergie, de structures énergétiques toujours plus denses, dont le niveau de « densité » descend peu à peu jusqu'à se rapprocher du corps biologique. Votre décision de continuer à lire ce livre a été transmise du centre de votre conscience à des centres plus bas ou plus denses, comme pourrait l'être un centre mental et toujours plus bas, jusqu'à la stimulation des neurones qui évaluent le contenu de cette page, aux motoneurones qui activent les muscles oculaires, qui à leur tour génèrent les mouvements involontaires qui accompagnent votre lecture.

En résumé, le processus qui lie la conscience au corps physique est un mécanisme en cascade du haut vers le bas : du plus subtil au plus dense. L'hypothèse sur la nature de la conscience n'exclut pas, comme je l'ai dit, le mécanisme inverse, soit de la matière à la conscience. La température de la pièce dans laquelle vous vous trouvez est légèrement descendue ou est montée pendant que vous lisiez, jusqu'à ce que, à un certain moment, vous ayez la perception qu'il fait trop froid ou trop chaud pour continuer à lire et vous vous soyez levé pour aller augmenter la température de l'installation de chauffage ou mettre en route l'air conditionné. Une fois terminée cette action, vous avez oublié que vous lisiez ce livre et vous passez à autre chose. La matière a modifié la conscience et en quelque sorte a conditionné vos choix. Vous êtes passé, sans en avoir conscience, à l'univers B.

La conscience n'est ni le mental ni l'intelligence.

Il y a un thème qui semble passionner autant Hollywood que la communauté scientifique : celui de l'intelligence artificielle. Des films comme *Blade Runner, I.A.* (intelligence artificielle), une réinterprétation moderne du bon vieux *Pinocchio* et *I, Robot*, tiré des idées de Isaac Asimov, ont été de grands succès auprès du public. L'idée sous-entendue est : un ordinateur peut-il avoir une conscience ? Si nous construisions un superordinateur doté d'une intelligence égale ou même supérieure à l'intelligence humaine, qui puisse exprimer toutes les capacités intellectuelles et les émotions d'un homme, pourrions-nous le considérer comme un être doté d'une conscience ? Si on réfléchit, la question peut se simplifier ainsi : un comportement intelligent est-il synonyme de comportement conscient ? Ou, encore plus simplement, l'intelligence est-elle la même chose que la conscience ?

De nombreux scientifiques répondent oui à la question. Et on travaille déjà sur ce qui est considéré comme la plus extraordinaire de toutes les inventions : le robot doté de conscience. C'est un défi jeté au Créateur lui-même, qu'on veut imiter non seulement sur le plan de la vie, modifiée et réinventée avec les OGM (organismes génétiquement modifiés) mais même sur le plus immatériel de Ses dons : la conscience.

L'intelligence est-elle donc synonyme de conscience ? Le débat, au sein de la communauté scientifique, naît avec Alan Turing, un des pères de l'informatique et de la cybernétique. Bien que les ordinateurs de l'époque aient été encore

basiques, Turing s'est demandé, en admettant qu'un jour on réussisse à créer un superordinateur, comment faire pour vérifier s'il est doté d'une conscience ou non. Il créa une sorte de test, selon lequel un ordinateur pouvait être considéré comme conscient si, après un long examen, un interlocuteur, qui ignorait avec qui il communiquait en réalité (homme ou machine ?), ne pouvait pas définir vraiment si les réponses qu'il avait reçues étaient données par une machine ou par un être humain. Supposons que, dit Turing, avec une telle machine, il soit possible de dialoguer grâce à un téléscripteur (aujourd'hui, nous le ferions par terminal). De l'autre côté du téléscripteur, il y a un être humain qui envoie des questions et attend des réponses de l'ordinateur. La personne, en réalité, ne sait pas si celui qui répond est un être humain ou un ordinateur. Après un certain temps, par exemple un an, si l'examinateur n'est pas encore capable d'établir la nature de son interlocuteur, alors on en déduit que l'ordinateur est doté des mêmes qualités qu'un être humain, y compris l'intelligence et, évidemment, la conscience.

Évidemment ?

Bien que le test de Turing, quand il le formula, ait été bien au-delà des possibilités concrètes de la technologie de son époque, les chercheurs continuèrent à penser qu'un jour il serait possible de créer un ordinateur superpuissant capable de réussir ce test. Aujourd'hui ils disent que cette possibilité est très proche. Les futurs ordinateurs quantiques et les ordinateurs parallèles pourront finalement réussir le test. Nous sommes proches de cet objectif. Ou, du moins, c'est l'opinion dominante.

Il y a quelques années, un philosophe, le Pr John Searle de l'université de Californie, mit au point une amusante expérience mentale, du genre de celles qu'aimait inventer Albert Einstein dans le domaine de la physique, appelée « expérience de la pièce chinoise ». Imaginez, dit Searle, que je sois enfermé dans une immense bibliothèque, pleine de volumes. La porte de la bibliothèque est fermée mais, de l'autre côté, il y a un Chinois, que je ne connais pas et qui ne me connaît pas, qui me passe sous la porte des feuillets écrits en chinois. Dans la bibliothèque, il y a un nombre énorme de volumes dans lesquels je peux trouver la réponse à toute question écrite en chinois, transcrire la réponse sur un autre feuillet et la passer à mon interlocuteur inconnu sous la porte, tout comme il le fait avec moi. À chaque question, je réponds de manière correcte, parce que la réponse est contenue dans une page de la bibliothèque ; à chaque question, je fournis un commentaire parfait et juste.

Le dialogue continue ainsi pendant un an, puis quelqu'un demande au Chinois avec qui il dialogue. Il répondra : un Chinois intelligent. Le problème est, dit Searle, que je ne sais pas un mot de chinois et que pendant une année entière, j'ai participé à des dialogues sur la nature desquels je n'ai pas la moindre idée. A-t-on parlé du temps ? de politique ? de science ? du championnat mondial de football ? de cinéma ? Va savoir. Toutes mes réponses étaient contenues dans l'immense bibliothèque à ma disposition. L'impression qu'a eu le Chinois a été celle de parler avec un compatriote, et pourtant, de l'autre côté, il y avait quelqu'un qui n'avait pas la moindre conscience de ce sur quoi il dialoguait.

L'expérience est purement mentale, comme on le démontre facilement, et absolument impossible dans la réalité, mais fait clairement comprendre que comportement intelligent ne sous-entend pas nécessairement comportement conscient. Le professeur de philosophie a répondu de manière cohérente et intelligente à chaque question sans avoir la plus petite idée de ce dont il discutait. L'expérience mentale a stupéfié les chercheurs, dont certains, piqués au vif, ont durement contre-attaqué le philosophe, en soutenant l'impossibilité pratique d'une telle expérience, démontrant ainsi qu'il avait touché juste. Les physiciens auraient dû faire la même chose avec Einstein qui a proposé un grand nombre d'expériences mentales semblables. Mais quel physicien aurait osé critiquer Einstein ?

Donc, intelligence n'est pas la même chose que conscience. Nous pouvons penser à une grande intelligence privée de conscience et à une conscience, dotée de peu d'intelligence. Quiconque a rencontré une personne à fort déficit mental s'est rendu compte que, au-delà des difficultés à gérer la logique et le discours, il y avait une conscience bien vivante. Une conscience dotée, si l'on veut, d'instruments faibles et inadaptés, mais une conscience, ni plus ni moins identique à la nôtre ou à celle d'un grand génie.

Qu'est donc la conscience ? Kempis parle, comme je l'ai dit, de « sentiment de conscience ». Le début de ce sentiment, qui est destiné à augmenter toujours plus au cours de l'évolution de l'individu, est le simple « sentiment d'exister ». Kempis soutient que ce sentiment d'exister ne disparaît jamais, ne s'éteint jamais. Supposons qu'une personne tombe momentanément dans le coma. Après un certain temps, la personne sort du coma. Les autres, ceux qui ont assisté au coma, ont eu l'impression que, pendant tout ce temps, la conscience de la personne s'était momentanément éteinte. Mais ce n'est pas vrai pour celui qui a vécu un coma. La période de blackout n'existe tout simplement pas pour cette personne, qui est passée du moment où elle est entrée dans le coma au moment où elle en est sortie sans prendre conscience de l'intervalle. Le temps est donc relatif non seulement pour Einstein, mais aussi pour notre conscience. Et après la mort ? Kempis soutient que même la mort n'éteint pas la conscience. Mais ceci est un sujet qui sort trop de nos objectifs.

Énergie physique, énergie subtile et êtres vivants.

Il faut maintenant revenir à notre thème principal : les énergies subtiles, pures et congestionnées. Les raisonnements sur leur nature, même peu concluants, auront apporté à chaque lecteur une série d'*insights* et de réflexions intéressantes (du moins je l'espère), mais n'auront pas répondu à une autre question que nous nous sommes posée : comment, avec la pranothérapie, ou avec l'emploi d'instruments comme le Cleanergy, ou en restant simplement au milieu des arbres dans un bois, ressent-on plus de vitalité, de force, d'énergie ? D'où vient cette augmentation de force vitale, compte tenu de ce dont nous avons parlé sur la nature *informative* de l'énergie subtile ? Je vais essayer de m'expliquer avec une autre analogie.

Nous savons tous que les téléphones portables modernes fonctionnent avec le système digital, donc transmettent le message sous forme numérique. Vous aurez remarqué qu'avec les vieux portables analogiques, la conversation était peut-être plus perturbée, mais s'arrêtait rarement sous l'effet des troubles sur la ligne. Avec les modèles digitaux, la conversation existe ou s'arrête complètement. Ceci arrive parce que les informations sont envoyées par un système qui, par certains côtés, est du type « tout ou rien ». Revenons à notre question : si les thérapies énergétiques consistaient *seulement* à transmettre une information, les résultats ne devraient être que deux : « aucun résultat » ou « guérison ». Mais nous savons que la réalité est plus complexe. Parfois on peut se sentir chargé de force vitale, sans pour autant être guéri d'un certain malaise dont on est affligé. Ou bien, on peut se sentir guéri, mais manquant d'énergie. Les énergies subtiles de guérison donnent, parfois, la claire perception d'une forte augmentation de force physique. Cette dernière sensation est plus nette quand on envoie au sujet une plus grande *quantité* d'énergie subtile. Cette plus grande quantité se perçoit nettement, surtout si on utilise le *palming* comme technique de perception subtile.

Encore : mes expériences et celles de beaucoup d'autres disent que le message, ce qui revient à dire l'information, a une d'autant plus grande probabilité d'être reçu que la charge d'énergie envoyée est importante. Cette énergie peut être appelée *portante de l'information*. En somme, une station de radio ou une chaîne de télévision ont d'autant plus de possibilité d'être écoutées ou vues dans le monde que l'émetteur qu'elles utilisent est plus puissant. Leurs programmes sont l'information, l'énergie qui la véhicule est la portante. Plus la portante est puissante, plus l'information a la possibilité d'arriver à son destinataire et à un destinataire toujours plus lointain.

En bref : il doit exister, à côté d'une nature purement informative et donc *qualitative*, une nature *quantitative* de l'énergie subtile. Puisqu'il s'agit d'un sujet central, au risque de me répéter, je vais chercher à l'expliquer mieux par un autre exemple. Imaginez qu'un prêtre de campagne utilise un de ces petits émetteurs-récepteurs radio jouets pour prier avec ses paroissiens dispersés dans les champs, en transmettant dans l'éther une certaine prière. La portée de l'instrument sera d'environ une dizaine de mètres et peu nombreuses seront les personnes capables de l'écouter. Si le même prêtre acquiert une radio plus puissante, presque professionnelle, la portée de sa prière sera peut-être d'environ un kilomètre. Radio Vatican est un des émetteurs les plus puissants du monde. Si à ce prêtre est donné accès à Radio Vatican, sa voix arrivera même dans toutes les parties du monde. Dans l'exemple, l'aspect informatif est cette prière, la puissance de l'émetteur est la portante c'est-à-dire l'aspect purement quantitatif.

Nous devons donc en conclure qu'il n'y a pas que l'aspect essentiel de la *qualité* d'énergie subtile, donc de l'information véhiculée, mais qu'il faut aussi prendre en considération celui relatif à la *quantité*, parce que le résultat des expériences amène à conclure que l'aspect quantitatif trouve une réponse claire dans l'état de vitalité des cellules. Quand nous envoyons aux cellules *beaucoup* d'énergie

subtile, elles sont plus fortes et pleines de vie. Nous sommes donc portés à conclure que les deux modalités sont en relation avec l'activité des cellules, mais d'une manière différente. Si nous leur fournissons une certaine qualité subtile, les cellules semblent surmonter alors quelques-uns de leurs problèmes, si nous leur refournissons une quantité adéquate d'énergie, elles semblent devenir plus fortes et pleines de vie. Mais, il faut le rappeler, nous parlons d'énergie subtile et non pas d'énergie dense, comme la chaleur ou le mouvement. Si en leur envoyant tant d'énergie subtile, les cellules sont plus fortes et vitales, nous devons penser à un mécanisme en grande partie inconnu, au moyen duquel *les cellules peuvent transformer l'énergie subtile en énergie physique*. Comment font-elles pour obtenir un résultat que nous, avec toute notre technologie, ne sommes jusqu'à aujourd'hui pas capables d'imiter, ni même de comprendre ?

Étant donné que nous nous trouvons au beau milieu d'une *terra incognita*, nous pouvons continuer cette analyse en rappelant l'effet d'interaction denso-subtile que j'ai déjà décrit plusieurs fois dans mes autres livres. Le *palming* et les autres techniques de perception subtile me disent que *quand j'allume une lampe, quand j'active un champ électrique, quand je crée un champ magnétique, un champ subtil est généré en même temps et simultanément*.

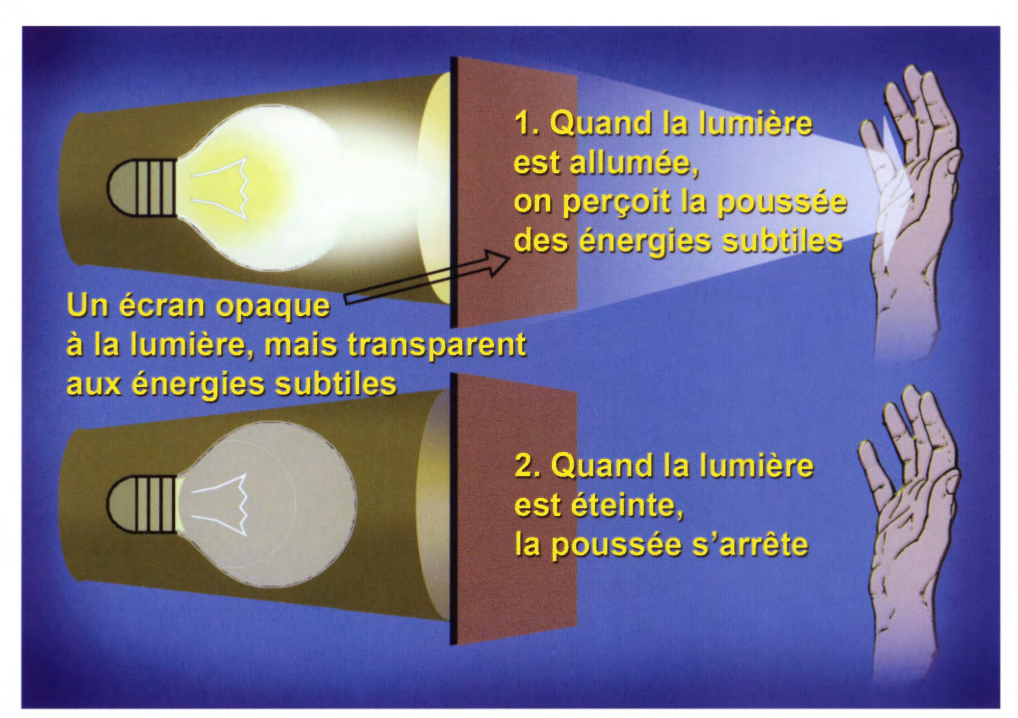
Une expérience que peut refaire quiconque qui s'est entraîné à la perception subtile est la suivante :

Munissez-vous d'une torche électrique bien faite, telle qu'elle ne projette de la lumière que devant. Construisez un simple écran reichien du type de ceux décrits dans le premier volume de cette *Anatomie subtile* et, avec, bloquez toute la lumière qui sort de la torche. L'écran devra avoir le côté métallique tourné vers l'extérieur. Ainsi, de l'écran ne pourra pas sortir la lumière, mais seulement l'énergie subtile. Vous vérifierez que, quand la lumière est allumée, vous pouvez expérimenter une poussée subtile, quand la lumière est éteinte, vous verrez que la poussée s'arrête.

Après avoir refait de nombreuses fois l'expérience, vous serez amené à conclure comme moi que la lumière est composée d'une composante dense (la lumière), qui génère aussi un flux subtil[14]. En somme :

Lumière allumée = lumière + énergie subtile.
Lumière éteinte = aucune lumière, ni aucune énergie subtile.
Lumière allumée mais bloquée par l'écran = au-delà de l'écran, pas de lumière, mais énergie subtile.

La connexion entre lumière et énergie subtile est pour moi un grand mystère. Peut-être que les énergies subtiles sont moins subtiles de ce qu'on pense ? Quoi qu'il en soit, des expériences semblables, mais d'une réalisation plus difficile, peuvent être menées avec des champs électriques ou magnétiques. Le résultat est toujours identique.



L'effet de l'interaction denso-subtile.
Une simple expérience qui démontre l'effet d'interaction entre énergies denses et subtiles. La lumière est bloquée par un écran de Reich, opaque à la lumière, mais transparent aux énergies subtiles. En testant avec le palming, on est capable de percevoir la poussée subtile quand la lumière est allumée. Quand on éteint la lumière, la poussée s'arrête.

En conclusion :

Effet de l'interaction denso-subtile :
toute énergie dense (lumière, électricité, magnétisme, gravité, etc.) génère (ou est accompagnée par) un flux d'énergie subtile.

Je répète : nous ne savons pas pourquoi ceci arrive, ou du moins, je ne le sais pas. Je sais seulement qu'un nombre considérable d'expériences telles que celles que j'ai déjà décrites, refaites par moi et beaucoup d'autres, valident l'existence de l'effet.

Puisque nous sommes toujours plus entourés par ces champs d'énergie dense, nous pouvons nous demander, à ce stade, quel est le rapport entre l'effet d'interaction denso-subtile et notre système énergétique. Je m'explique : si j'allume une lumière, selon le principe énoncé, je génère aussi de l'énergie subtile. Puisque nous avons aussi dit que toute énergie subtile environnementale a des effets sur le corps subtil, la lumière, à cause de l'effet denso-subtil, devrait

aussi avoir des effets sur celui-ci. Par exemple, en exposant le corps à la lumière, les chakras devraient changer. Ainsi, en utilisant l'écran reichien (absence de lumière, mais production d'énergie subtile), *la même chose devrait arriver aussi dans l'obscurité*. Et il en est ainsi. Vous voyez cette petite lumière laser qui est utilisée dans les conférences pour éclairer un concept sur le tableau ? Il s'agit d'une lumière rouge très concentrée. Essayez de la diriger sur la pointe d'un doigt et, si vous avez exécuté les exercices de sensibilisation du premier volume, vous découvrirez que le chakra du bout du doigt s'active et augmente son niveau énergétique. Si vous êtes très doué, vous découvrirez que l'effet est lié à la réponse des cellules, qui, à leur tour, activent le chakra situé sur le bout du doigt. La chose la plus remarquable que vous pourrez découvrir est que, si vous bloquez la lumière avec un écran reichien (la lumière ne passe pas, mais l'énergie subtile générée, si), la réponse des chakras est encore là ! Chromothérapie dans le noir ! La question que vous vous posez à ce stade est : en chromothérapie, est-ce que ce sont les lumières colorées qui amènent la guérison ou les énergies subtiles qu'elles génèrent ? J'ai mon opinion et je ne l'écrirai pas, même si je crois que vous l'aurez déjà devinée.

En vérité, le corps énergétique tire toujours avantage (mais, dans certains cas, désavantage ou même un dommage grave) de tout champ d'énergie dense, comme la lumière, la gravité, le magnétisme, etc., simplement parce chacun d'eux, comme nous l'avons vu, génère (ou *semble* générer, parce que nous ne sommes pas sûrs que l'inverse n'ait pas lieu) un champ subtil, qui est alors utilisé par les cellules pour leurs processus énergétiques. L'expérience nous dit en plus que beaucoup de ces champs génèrent aussi des énergies congestionnées et sont potentiellement dangereux, mais pour le moment nous nous limiterons à ne prendre en considération que la composante pure.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

1. **Êtres vivants.** Nous pourrions définir comme vivantes ces structures qui savent s'auto-organiser, interagir avec l'environnement et, surtout, se reproduire. La vie s'est présentée relativement tôt dans l'histoire de la planète, mais comment cela est arrivé est un problème encore enveloppé de mystère. Une grande découverte de la vie fut la symbiose entre deux organismes différents, qui est devenue l'accord entre la cellule et les mitochondries. Avec les microtubules, la cellule apprit à bouger et à bouger des objets microscopiques en elle-même.

2. **Vibrations.** L'Univers est vibration, comme le sont la matière et l'énergie. Mais « vibration » est la même chose qu'information. Chaque vibration différente transporte une information différente. Le corps énergétique est une structure vibratoire programmée pour conserver, distribuer, recueillir, échanger et gérer énergie et informations.

3. **Bruit et congestions.** Le bruit est l'opposé de l'information. Le corps énergétique est information en action. Ce qui perturbe cette information peut se définir comme « congestion ». Il existe des structures subtiles qui dirigent le développement du plan inscrit dans l'ADN.

4. **ADN.** L'ADN contient le patrimoine génétique d'un individu. Une partie est destinée à porter les informations relatives à la construction des protéines.

5. **Il existe quatre types de congestions subtiles :**
   a) d'origine naturelle ;
   b) d'origine artificielle ;
   c) d'origine biologique ;
   d) d'origine psychique.

6. **La conscience n'est pas l'intelligence**, ce n'est pas le mental. La matière est en mesure de changer son contenu, comme la conscience est en mesure de changer la matière. Dans la Conscience absolue est présent chaque instant de toutes les consciences relatives.

7. **Effet de l'interaction denso-subtile :** chaque énergie dense (lumière, électricité, magnétisme, gravité, etc.) génère (ou est accompagnée par) un flux d'énergie subtile.

FICHE : Sept recherches qui défient la science et la découverte de l'eau chaude

Dans *Science et Vie* de novembre 2004 on trouve une enquête surprenante par rapport à la politique, très orthodoxe, de la revue intitulée « les 7 expériences qui défient la science ». Sous-titre : « Les pouvoirs de l'esprit sur le corps sont indiscutables : c'est le verdict d'expériences surprenantes qui démontrent que non seulement l'esprit agit sur l'organisme, mais qu'il arrive aussi à le guérir ! une vraie conquête de la science ». L'enquête, étant partie de théories du type : « le cerveau sécrète la pensée, comme le foie sécrète la bile », liste les sept recherches suivantes sur le rapport entre esprit (?) et organisme.

1) L'hypnose réduit le recours aux anesthésies générales

À Liège, en Belgique, dans le centre hospitalier universitaire, on opère avec le soutien de l'hypnose. L'anesthésiste Marie-Elisabeth Faymonville jure que « l'hypnose permet de réduire cinq fois les doses d'anesthésiques utilisés au cours d'une opération ». L'hypnose permet d'obtenir les résultats d'anesthésiques puissants comme la morphine.

2) La stimulation mentale multiplie la force musculaire

Ici nous sommes à la Cleveland Clinic Foundation de l'Ohio (États-Unis), année 2002. Le physiologiste Guang Yue dirige l'expérimentation. Le sujet doit imaginer toutes les cinq secondes pendant quinze minutes de contracter un muscle. Sans que ne se soit produite aucune véritable contraction, on enregistre l'activité du cerveau avec un casque d'électrodes. Après 3 mois d'essai, on enregistre l'augmentation de la force des muscles objets des essais. Résultat : augmentation de la force musculaire de 13,5 à 35 %. Conclusion du Dr Yue : « La force ne dépend pas seulement de la masse musculaire, mais aussi de l'intensité du signal cérébral que le cerveau envoie aux motoneurones. »

3) La méditation transcendantale abaisse l'hypertension

Collège d'Augusta, Géorgie, États-Unis. Les sujets sont 50 adolescents afro-américains, durée : 4 mois. Pendant l'expérience, les sujets restent les yeux fermés, alors qu'un instructeur murmure à leurs oreilles un mantra. Résultat : le groupe expérimental montre un abaissement significatif de la tension artérielle.

4) Le soutien psychologique stimule les défenses immunitaires

Projet dirigé par le Pr Barbara Andersen, psychologue du Centre d'études sur le cancer de l'Ohio (États-Unis). Les sujets sont 114 femmes qui ont été opérées d'un cancer du sein. Stratégie thérapeutique : relaxation, soutien psychologique, exercices et conseils pour réduire le stress, conseils diététiques, exercices physiques. Résultat : nette augmentation des paramètres du système immunitaire, surtout les lymphocytes T.

5) La chirurgie placebo améliore l'état des parkinsoniens

Lieu : hôpital universitaire du Colorado (États-Unis). Sujets : 20 patients d'âge compris entre 34 et 75 ans, souffrant de la maladie de Parkinson. Ils sont soumis à une fausse opération chirurgicale au cerveau (implant de tissu fœtal dans le putamen). Le but est de mesurer l'efficacité effective de cette technique, en la comparant avec le groupe de contrôle. Résultat : les patients traités avec la fausse opération s'améliorent nettement, moins de tremblements, diminution de la rigidité musculaire et amélioration de l'expression orale. La chose la plus extraordinaire est que les faux opérés s'améliorent beaucoup plus que ceux du groupe de contrôle.

6) La concentration sur les biorythmes soigne l'asthme

Lieu : laboratoire de psychophysiologie de l'université de Picataway, New Jersey (États-Unis). La méthode appliquée est celle du biofeedback. Patients : 22 sujets d'âge compris entre 30 et 50 ans, souffrant d'asthme. Résultat : « Après 10 semaines, les volontaires ont réduit d'un tiers les médicaments et le nombre des crises a diminué de 50 %. »

7) La réalité virtuelle soulage les douleurs des grands brûlés

Lieu : hôpital américain de Seattle (États-Unis). En 2000, une recherche est menée par le neuropsychologue Hunter Hoffman, avec une méthode antidouleur basée sur l'immersion dans un univers virtuel en 3D, avec igloos, icebergs et glaces, tiré du programme Snow World. Résultat : abaissement net de la sensation de douleur des grands brûlés, sans recourir aux antidouleurs.

La recherche en est là. À part la confusion entre esprit et mental, nous relevons avec grand plaisir que même la science ultra-orthodoxe est en train de redécouvrir… l'eau chaude. Bienvenue, il était temps ! À quand les premières recherches sur l'efficacité de l'homéopathie, des remèdes vibratoires, des énergies subtiles ? Nous attendons.

Notes du premier chapitre

1. Les procaryotes sont des êtres monocellulaires dont le noyau, appelé nucléoïde, est dépourvu de membrane. Sont procaryotes les bactéries et les algues bleues. Dans les cellules pourvues de noyau (eucaryotes), il existe des organules, les mitochondries, qui ont la même structure que les procaryotes.
2. Il s'agit du processus de photosynthèse, grâce auquel l'anhydride de carbone, en présence d'eau et sous l'effet de la lumière, produit l'énergie dont ont besoin les plantes. Son sous-produit est l'oxygène.
3. Un beau livre sur le sujet s'intitule justement *L'Univers élégant* de Brian Greene, Éd. Robert Laffont.
4. En réalité, seuls quelques instruments, comme la flûte, génèrent des notes très simples, d'autres, comme le violon, le saxophone et la voix humaine, génèrent des notes plus complexes et riches d'harmoniques.
5. Voir Roberto Zamperini : *Énergies subtiles*, *Thérapie de la maison*, *Anatomie subtile*.
6. ADN = acide désoxyribonucléique.
7. Les bases sont aussi appelées bases azotées ou nucléotides.
8. Concernant Sheldrake, voir plus loin.
9. Le virus informatique aussi a une nature énergétique, il peut même « tuer » un ordinateur !
10. Dans le cerveau, en plus des neurones, existent aussi d'autres cellules cérébrales, les oligodendrocytes, les astrocytes, la microglie.
11. Le premier physicien à postuler le Multivers a été Hugh Everett, de l'université de Princeton, en 1957.
12. Les livres du Cerchio 77 ont été publiés par les Éditions Mediterranee. En particulier, l'ensemble des leçons de Kempis sur l'Absolu ont été réunies dans le livre *La fonte preziosa* (non traduit en français).
13. Joseph LeDoux, *Il Sé sinaptico*, Raffaello Cortina Editore.
14. Je cultive l'espoir que l'inverse soit aussi possible : le flux subtil est, d'une manière encore inconnue, responsable du flux dense.

DEUXIÈME CHAPITRE

Les pouvoirs de la cellule : éliminer les excès et transformer les énergies subtiles

Mais que font les cellules avec les énergies subtiles ?

Nous en sommes finalement arrivés au moment de clarifier ce qu'est l'énergie pure. Nous pouvons la définir simplement comme *celle qui ne présente pas de trace de congestion subtile*. Ou aussi : *c'est celle qui ne génère dans le corps subtil aucune trace de congestion subtile*. Même si, à première vue, dire que l'énergie pure est l'énergie non congestionnée peut sembler une définition échappatoire, une manière assez peu élégante de fuir la difficulté d'une définition, cela ouvre, en réalité, la possibilité d'analyser plus complètement la nature de l'énergie pure, à condition, évidemment, d'avoir les idées claires sur la nature de la congestion. Le fait est que la congestion est plus simple à définir que ne l'est l'énergie pure. Voyons comment et pourquoi.

Nous savons que cette dernière est produite continuellement par les plantes, en un processus de véritable transmutation énergétique végétale[15]. Les arbres, les plantes terrestres et les algues sont les grands transformateurs naturels de la planète, et non seulement ils agissent en purifiant l'air, les eaux et le terrain, mais ils font beaucoup plus, en transformant l'énergie congestionnée de l'eau, du terrain et de l'air en énergie pure. Il est possible et plausible qu'il existe également d'autres processus de transmutations cosmiques et planétaires par la planète et le soleil. L'énergie pure est présente aussi *en partie* dans l'air non contaminé, dans l'eau très pure, elle émane du soleil, des volcans, du cosmos, de la planète elle-même. J'écris « en partie » parce que dans toutes ces sources d'énergie dense, nous trouvons beaucoup de congestions. À cause de l'effet denso-subtil, les énergies cosmiques génèrent (ou *s'accompagnent*) de grandes quantités d'énergie subtile, en grande partie pure.

Revenons aux plantes et aux cellules. J'ai dit qu'il existe de nombreuses évidences sur le fait que les cellules soient capables de transformer l'énergie subtile en énergie dense grâce à un effet symétrique à celui énoncé auparavant :

Transformation subtilo-dense au niveau cellulaire :
les cellules sont capables de transformer l'énergie subtile en énergie dense.

Pour une meilleure compréhension : si vous fournissez aux cellules de l'énergie subtile pure, celles-ci semblent capables de la transformer d'une certaine manière

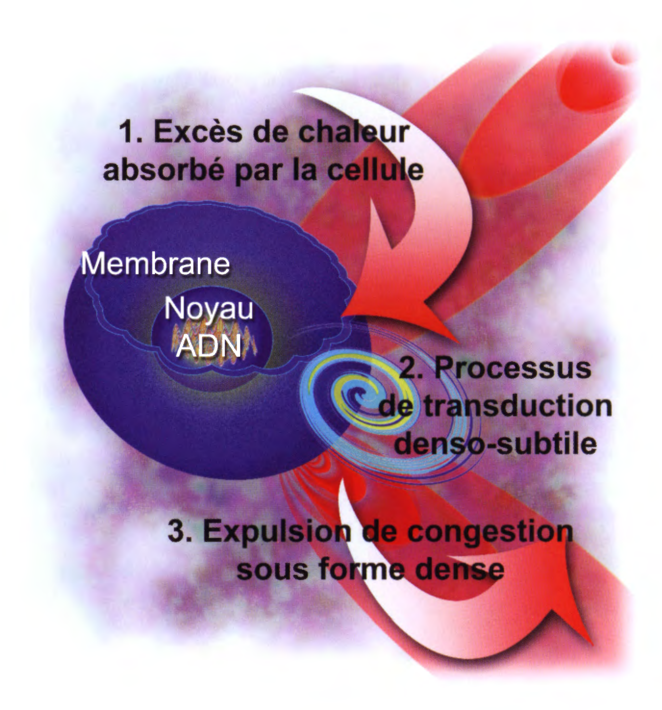
pas très définie en énergie dense (chaleur, mouvement, etc.). Honnêtement, je n'ai aucune preuve qui démontre scientifiquement une fois pour toutes ce qui précède, seulement des effets plutôt évidents, des indices bien fondés sur de nombreuses années de travail avec les énergies subtiles. Il s'agit d'expériences non seulement miennes, mais reproduites par des médecins, des thérapeutes et des chercheurs. Je fais uniquement remarquer que, s'il était possible de reproduire avec un instrument quelconque ce que semblent savoir faire les cellules, nous aurions à la disposition du genre humain la plus belle des *free energy*.

Premier pouvoir : l'élimination des excès d'énergie dense.

Un effet, expérimenté par un grand nombre de personnes qui utilisent le Cleanergy, concerne les brûlures. Une brûlure est une absorption d'une trop grande quantité d'énergie thermique, à un tel point qu'elle met en grande souffrance les cellules. Eh bien, à moins que le niveau de seuil de l'agression n'ait été dépassé et que le dommage ne soit désormais irréversible, le Cleanergy met en mouvement une réponse des cellules qui leur permet de :
1) transformer l'énergie thermique en énergie subtile ;
2) expulser celle en excès, sous forme d'énergie subtile congestionnée.

La chose qui ne cesse jamais de m'étonner est qu'une brûlure qui aurait laissé d'évidentes traces sur la peau, comme des cloques et des rougeurs, n'existe tout simplement plus après quelques minutes de traitement. Évidemment, on ne peut pas faire moins que de se demander où est allée se perdre toute cette énergie thermique néfaste. L'énergie dense de la chaleur a disparu et ses effets normaux en cas de brûlure n'ont pas eu lieu. Qu'est-il arrivé ? Deux possibilités : ou une partie de la chaleur a été transformée ou mieux transduite en énergie pure subtile par l'instrument lui-même ou bien ceci est arrivé grâce aux cellules et à certaines de leurs capacités. Si la première hypothèse se vérifie, avec le Cleanergy, nous devrions abaisser la température d'un corps chaud, ce qui n'est pas le cas. Il ne reste que la seconde hypothèse : *les cellules ont réussi à expulser la chaleur sous forme d'énergie subtile*. Le même phénomène arrive avec les traumatismes, comme des coups, des chocs. Dans ces cas, il y a un excès d'énergie dynamique, que les cellules expulsent sous forme d'énergie subtile congestionnée. Nous nous sommes cogné le genou contre le bord d'un meuble. Douleur aiguë. Après quelques minutes d'application du Cleanergy, la douleur a disparu. Nous nous attendrions à de la douleur et un œdème et rien de tout cela, tout comme si le choc n'avait jamais eu lieu.

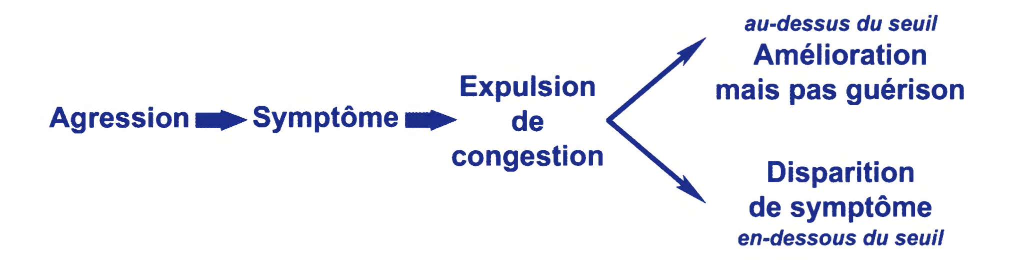
Naturellement, cette propriété des cellules a des limites. On ne peut certes pas prétendre que si nous mettons la main dans du fer en fusion ou sommes soumis à la radiation d'une bombe atomique, les cellules sont encore capables de survivre. Il existe un certain niveau de seuil, au-delà duquel on peut avoir tout au plus une amélioration ou, dans le pire des cas, la mort cellulaire. Mais, en dessous du niveau de seuil, les cellules répondent massivement à l'agression et le symptôme disparaît, comme si l'agression n'avait jamais eu lieu.



Le processus d'élimination des énergies denses par la cellule

Quand les cellules sont agressées par des énergies denses en excès (comme la chaleur), elles arrivent à transformer les énergies denses en énergies subtiles et à les expulser sous forme de congestions. Le processus se produit jusqu'à dépasser un niveau de seuil de souffrance cellulaire, au-delà duquel la cellule meurt ou reste endommagée de manière irréversible

En récapitulant, nous devons conclure que les cellules, si elles sont saines et si elles sont stimulées, et surtout de manière correcte, *expulsent les quantités en excès d'énergie dense,* à travers un processus de transduction denso-subtile encore ignoré. Ce mécanisme se passerait en trois phases :
1. absorption d'un excès d'énergie dense (thermique, cinétique, etc.) ;
2. transformation de cette énergie dense en énergie subtile ;
3. expulsion de l'excès énergétique sous forme de congestions subtiles.



En conclusion, l'excès d'énergie dense est expulsé sous forme d'énergie subtile. Si nous étions capables de reproduire ce que savent faire les cellules, les installateurs d'air conditionné devraient changer leurs lignes de production. Mais aussi, nous pourrions appliquer le processus à une infinité de choses : du refroidissement des moteurs des automobiles à celui des ordinateurs et tant d'autres choses encore, même l'utiliser pour produire de l'énergie électrique.

FICHE : Ce qu'est la congestion subtile

Extrait d'*Anatomie subtile*

Énergie congestionnée. Chez la personne malade il y a une quantité plus ou moins importante d'énergie subtile opposée à la vie, au bien-être et à la bonne santé. Nous appellerons cette modalité énergétique : *énergie subtile congestionnée* ou simplement *énergie congestionnée*.

L'énergie congestionnée est souvent associée à la douleur et au symptôme.

Congestions et douleur. Quand nous éliminons une certaine quantité d'énergie congestionnée, la douleur ou même le symptôme disparaissent souvent.

Donc **énergie congestionnée = douleur ou symptôme.**

Deuxième pouvoir : les cellules savent transformer les énergies denses en bioénergie.

Non seulement les cellules savent comment évacuer l'énergie dense sous forme d'énergie subtile, mais d'autres expériences, surtout de thérapie énergétique, disent aussi que, quand le niveau énergétique *subtil* des cellules croît à des niveaux très hauts, les sujets peuvent ressentir une grande vitalité. Parfois, le sommeil se réduit, surtout chez les personnes qui sont obligées de beaucoup dormir, à cause de leur faible vitalité, comme si, grâce à l'augmentation énergétique, elles en avaient moins besoin. Dans d'autres cas, on expérimente une nette augmentation de la résistance à l'effort, physique et mental.

Ces expériences font conclure que quand on envoie de plus grandes quantités d'énergie subtile pure aux cellules, celles-ci répondent avec un plus haut niveau de vitalité et de force. Ce second mécanisme semble avoir lieu en trois phases :
1. Les cellules absorbent de l'énergie dense (lumière, chaleur, gravité, etc.),
2. la transforment en énergie subtile
3. qu'elles transforment ensuite en vitalité ou bioénergie.

En conclusion, les cellules semblent être capables de transformer les énergies denses en quelque chose que nous pouvons appeler vitalité.

Il existe en outre de nombreuses expériences qui concernent la réponse de ces cellules qui font partie d'un système, comme par exemple celles du système endocrinien. Des traitements menés avec la Technologie Cleanergy démontrent qu'une hyperactivation des cellules d'une glande endocrine, au lieu d'amener à

une insuffisance, un déséquilibre, stimule le système tout entier qui, en bref, compense l'excès en répartissant l'énergie entre les autres glandes endocrines. On remarque que la chose semble, étant donné la rapidité avec laquelle elle arrive, totalement étrangère à des communications de type moléculaire entre les glandes, donc entre les hormones et autres substances chimiques informatives. On dirait plutôt que la communication entre des cellules appartenant au même système arrive instantanément par voie subtile. Le phénomène peut se rencontrer avec les cellules du système immunitaire, du système nerveux et de l'appareil musculaire. Tout cela a été longuement confirmé par de nombreux tests menés avec le *palming* ou avec d'autres techniques.

Troisième pouvoir : la biotransformation énergétique ou de la bioénergie à l'énergie dense.

Je traiterai maintenant plus en profondeur le thème, en réalité plutôt complexe, de la transformation des énergies denses en bioénergie. Si tout n'est pas clair depuis le début, ne vous affolez pas, parce que moi aussi j'ai mis un bon moment avant de le digérer. Mais je vous assure qu'il s'agit d'un sujet d'un très grand intérêt, pour tous ceux qui s'occupent d'énergies subtiles, de médecine vibratoire, de thérapies énergétiques.

Nous avons dit que les algues et les plantes transforment les énergies denses en bioénergie et que les cellules de notre organisme (comme celles de tous les animaux) absorbent cette bioénergie, sous forme de plus grande vitalité. Cependant, qu'entendons-nous par bioénergie ? Nous pouvons la définir comme une certaine forme d'énergie subtile pure, qui est *immédiatement* utilisable par les cellules pour leurs objectifs. Nous avons déjà discuté du fait que les cellules, grâce à des mécanismes inconnus, mais dont l'existence est évidente, savent transformer d'une certaine manière les énergies subtiles en énergies denses et vice-versa. De nombreuses expériences confirment que les cellules, pour atteindre leurs buts, n'utilisent pas directement les énergies pures, mais sont capables de les transformer sous la forme la plus utile à leur vitalité. Nous pouvons appeler cette forme d'énergie subtile : *bioénergie*. Une fois ceci fait, les cellules peuvent transformer à nouveau la bioénergie sous une quelconque forme dense (chaleur, mouvement, énergie chimique), en un mot, en vitalité. La bioénergie est donc l'énergie subtile pure sous la forme la plus adaptée à être retransformée en énergie dense et vitalité, et aussi, comme nous le verrons par la suite, à être accumulée. Nous appelons *biotransformation* le processus au moyen duquel les cellules transforment les énergies subtiles pures en bioénergie.

D'où est née l'idée de la biotransformation ? Beaucoup d'expériences, pas seulement les miennes, suggéraient que le seul apport d'énergies pures ne soit pas suffisant pour alimenter correctement les chakras et les cellules. En particulier, on avait aussi remarqué que, en projetant des énergies pures sur les chakras, on ne ressentait pas cette augmentation importante de vitalité qui aurait dû avoir lieu. Les expériences suivaient, plus ou moins, ce schéma : on purifiait la composante subtile d'une énergie dense, comme la lumière, et on la projetait longuement sur un ou plusieurs chakras. Les chakras grandissaient, parfois

énormément, mais il n'y avait pas de perception subjective de l'augmentation et la sensation de plus grande vitalité n'existait pas. La chose étrange était que si, au contraire, on projetait des énergies pures sur des enfants, ceux-ci réagissaient clairement avec une vitalité nettement supérieure à ce qui arrivait chez les adultes. Si on partait du fait que la vitalité est fonction de la quantité de bioénergie qu'une personne possède, on pouvait en conclure qu'il devait y avoir un quelconque mécanisme, pas encore défini, qui permettait aux enfants d'exploiter au mieux les énergies pures et qui, pour ainsi dire, chez les adultes fonctionnait moins bien, et pouvait même être bloqué. Ce mécanisme devait consister en une transformation des énergies pures en vitalité, en bioénergie.

Le premier pas fut seulement théorique et consista à formuler une théorie et un modèle qui explique l'effet différent des énergies pures chez les enfants et chez les adultes. On donna à ce mécanisme le nom de biotransformation. La biotransformation devait être un processus de transformation de l'énergie dense en bioénergie, qu'on supposa divisé en trois phases :

Le processus de biotransformation (1) :
1) énergies denses ➜ absorption par les chakras de leurs composantes subtiles pures
2) énergies subtiles pures ➜ biotransformation ➜ bioénergie
3) bioénergie ➜ énergie dense et vitalité

Imaginons éclairer avec de la lumière blanche un organe, par exemple la paume de la main. Excluons par simplicité les réactions liées purement à la lumière entendue comme phénomène dense, peut-être en utilisant un écran Reich qui soit capable de bloquer complètement la composante dense, en laissant passer seulement la composante subtile. Eh bien, dans la première phase, les cellules, à cause de l'effet denso-subtil, absorbent la composante subtile pure de différentes énergies denses, dans ce cas la lumière. Attention : ceci vaut pour les plantes, mais aussi pour les animaux. Avez-vous remarqué comment les chats et les chiens, quand ils le peuvent, se couchent au soleil, comme pour absorber l'énergie de la lumière ? De nombreuses personnes soutiennent que pour se recharger, elles ont besoin chaque année de se coucher au soleil pendant une ou deux semaines au moins. L'effet est identique si on envoie certains sons à un organe.

Revenons à notre schéma en trois phases. Donc, première phase : absorption de la composante subtile. Dans la deuxième phase, les chakras cellulaires « biotransforment », c'est-à-dire *convertissent cette énergie en bioénergie*. Celle-ci sera conservée (nous verrons après comment) pour être utilisée au moment le plus opportun. Il faut remarquer que chez l'être humain toute l'énergie n'est pas biotransformée en bioénergie. Je calcule que ceci arrive pour environ 10-20 % des personnes, suivant les exigences du moment. Ne prenez pas ces chiffres pour argent comptant, puisqu'il s'agit d'estimations faites « à vue d'œil ».

Pour les animaux, le pourcentage semble un peu plus haut, pour les plantes saines, il arrive probablement à 100 %.

Dans la troisième phase, la bioénergie accumulée est transformée ultérieurement en vitalité et énergie dense pour effectuer un travail. En ce moment, ma bioénergie est utilisée par mon cerveau pour écrire ce livre. La promenade que vous avez faite dans le parc a transformé votre bioénergie en mouvement et, si vous vous adonnez à un sport, en activité sportive.

Un usage particulier de la bioénergie est le processus de guérison. Quand une personne est malade, elle guérit d'abord, si elle ne disperse pas sa bioénergie en d'autres activités différentes du repos. Dans la pranothérapie, l'opérateur transfère de la bioénergie au patient, qui guérit plus vite, grâce au surplus bioénergétique.

En peu de mots :

Le processus de biotransformation (2) :
les cellules sont capables de transformer l'énergie subtile pure en bioénergie. Celle-ci est en partie utilisée immédiatement, en partie accumulée pour être utilisée au moment le plus opportun ou alors est utilisée pour guérir.

En synthèse, toutes ces expériences et autres similaires nous amènent à aborder *deux* capacités différentes des cellules : transformer les composantes subtiles d'énergie dense en bioénergie, puis en vitalité (la biotransformation), et éliminer l'énergie dense en excès en la transformant en énergie subtile. De plus, les cellules sont aussi capables de conserver, exécuter et échanger des informations avec d'autres cellules par voie subtile.

Si vous êtes déjà bon pour tester l'énergie, quand vous êtes à la mer ou au bord d'un lac, refaites cette expérience que j'ai faite de nombreuses fois. L'idéal est de commencer tôt le matin, quand il y a encore peu de personnes sur la plage. Prenez comme « cobayes » inconscients un enfant d'environ cinq ou six ans, un adulte de trente ou quarante ans et une personne âgée de plus de soixante-dix ans. Testez le niveau de leur énergie à leur arrivée à la plage et notez-le sur un cahier, que vous avez apporté. Une demi-heure plus tard, testez encore une fois le niveau énergétique des trois. Presque sûrement, vous trouverez que les niveaux énergétiques de l'enfant et de l'adulte ont beaucoup augmenté. Pour fixer les idées et sans prétendre que les nombres ont plus de valeur qu'une simple indication, disons que nous sommes partis de 50 au moment où ils sont arrivés à la plage, et après une demi-heure, ils sont arrivés à 100. La personne âgée, qui était aussi partie de 50, est elle arrivée seulement à 60. Une autre demi-heure plus tard, testez encore. Probablement la situation sera de ce genre : enfant à 150, adulte à 120, personne âgée à 70. Après une autre demi-heure : enfant à 200, adulte à 130, personne âgée à 80. Il est possible que, après quelque temps encore, les valeurs se stabilisent et même qu'elles diminuent, parce que tous les trois prennent trop de soleil. Naturellement, la capacité à absorber la lumière et la chaleur du soleil est différente d'une personne à l'autre et il faudrait refaire

l'expérience sur de nombreux individus différents pour arriver à des valeurs moyennes.

L'expérience est terminée. Que nous a-t-elle appris ? Une chose très simple, mais essentielle : il existe un certain mécanisme de biotransformation qui chez l'enfant est très efficace, chez l'adulte encore assez efficace, chez la personne âgée désormais assez peu efficace. En bref :

Le vieillissement est le vieillissement du mécanisme de biotransformation.
Quand les années passent, le mécanisme de biotransformation vieillit et perd en partie sa capacité à transformer les composantes subtiles des énergies denses en bioénergie. Avec le vieillissement du mécanisme de biotransformation, l'organisme énergétique vieillit aussi et, en conséquence, l'organisme biologique vieillit aussi. Et la capacité de guérir rapidement et de récupérer après une maladie diminue.

Que le mécanisme de biotransformation vieillisse est une expérience que tous ceux qui apprennent à le tester peuvent facilement vérifier. Le mécanisme, chez les enfants, est intact et fonctionne encore en grand. Après une grande fièvre, un enfant est capable de revenir en un ou deux jours à la même magnifique forme qu'avant, comme si rien ne s'était passé, et celui qui a élevé des enfants est bien conscient de l'énergie apparemment infinie qu'ils arrivent à produire. Passer une journée avec un petit de deux ou trois ans est une expérience magnifique, mais peut aussi être un peu une expérience dévastatrice, parce que nous adultes, à la fin, n'aurons plus un brin d'énergie, alors que le bambin continuera intrépide à sautiller de tous les côtés. Il s'agit de quelque chose qui devrait faire réfléchir. Si on teste le niveau énergétique d'un enfant, on découvre facilement qu'en général, il est très inférieur à celui d'un parent de trente à quarante ans, et pourtant l'apparence semble démontrer tout le contraire. Si le niveau énergétique des enfants est inférieur à celui des adultes, où prennent-ils toute leur inépuisable énergie ? Le fait est que, même si la quantité de bioénergie est plus grande chez un adulte que chez un petit, chez ce dernier, la capacité de biotransformer continuellement les énergies pures en bioénergie est plus grande et donc son réservoir ne se vide jamais complètement.

Au fur et à mesure que nous vieillissons, notre capacité de biotransformation elle-même vieillit. Même dans les meilleures conditions énergétiques, le corps d'énergie n'est plus capable de faire entrer dans les processus vitaux l'apport de bioénergie qui lui est nécessaire. D'abord on se fatigue, les petites maladies comme un rhume ou une grippe ont des conséquences lourdes, les os deviennent plus fragiles, les muscles toujours moins puissants... En somme, on vieillit aussi parce que la réserve de bioénergie baisse toujours plus.

Dans les cours sérieux de pranothérapie, on enseigne à projeter de l'énergie aux personnes âgées avec une certaine précaution. Il s'agit d'un enseignement très important : donner trop d'énergie à une personne âgée sert seulement à inonder

ses chakras, qui, à cause du vieillissement de la biotransformation, ne sont plus capables de l'utiliser. C'est un peu comme donner trop de nourriture en une fois à une personne à jeun depuis plusieurs jours : l'appareil digestif n'est plus capable de transformer la nourriture comme avant le jeûne. La même recommandation est faite pour les malades graves qui, *mutatis mutandis,* se trouvent dans des conditions similaires. De plus, dans le cas de malades graves, l'état de santé précaire est en grande partie dû justement à l'inefficacité du processus de biotransformation. Il faut faire attention à ne pas donner trop d'énergie aussi aux petits enfants pour la raison inverse : le processus de biotransformation dans ce cas fonctionne très bien et on risque d'inonder leurs jeunes chakras.

Toutes ces considérations sont très importantes, parce que, si nous apprenons à « guérir » le processus de biotransformation, c'est-à-dire à le ramener à un état de plus grande efficacité, l'organisme aura à sa disposition plus de bioénergie, et pour guérir mieux et plus vite, et pour retarder le vieillissement. La thérapie du mécanisme de biotransformation devrait être la base de toute thérapie énergétique, parce que :

On guérit seulement si la biotransformation est efficace, ou plutôt seulement si le corps énergétique est réapprovisionné par des quantités adéquates de bioénergie.

La thérapie de la biotransformation est une condition nécessaire pour une vraie guérison mais, malheureusement, insuffisante, et il faut prendre en considération beaucoup d'autres facteurs. L'emploi de la thérapie du mécanisme de biotransformation a des effets très importants sur les sportifs, qui sentent moins la fatigue et arrivent à s'entraîner pendant plus longtemps et avec moins d'effort. Mais les personnes ordinaires aussi sentent bien les effets positifs de la thérapie du mécanisme de biotransformation : les petites fatigues quotidiennes sont mieux supportées, on se fatigue moins et, surtout, on tombe moins malade. Un livre de physiologie subtile n'est pas le bon endroit pour aborder les thèmes de la thérapie et j'espère pouvoir publier rapidement quelque chose sur ce sujet, parce que, je répète, je le considère absolument comme central dans toute thérapie vibratoire.

Revenons à nos cellules et résumons tout ce que nous avons appris jusqu'ici :

Activité cellulaire subtile. Les cellules ont leur métabolisme subtil, qui comporte deux activités différentes :
1. activité énergétique véritable (activité quantitative), qui consiste en deux mécanismes différents :
1.1) élimination denso-subtile : les cellules transforment l'énergie dense en excès en énergie subtile, qu'elles éliminent ensuite ;
1.2) biotransformation : les cellules transforment l'énergie subtile en bioénergie et vitalité.
2. activité informative (activité qualitative) : les cellules conservent, exécutent, accueillent et transmettent des informations par voie subtile.

On remarque que la seconde propriété est reliée à la première. Il semble vraiment que la bioénergie soit le combustible subtil qui permette à la cellule de développer au mieux toutes ses activités. En fait, il est possible d'expérimenter que la capacité de retransmission des informations entre les cellules dépend beaucoup de leur niveau énergétique. Plus la cellule est chargée, mieux elle communique avec les autres, exactement comme le prêtre de campagne avec ses paroissiens, quand il achète un émetteur radio plus puissant. Nous reviendrons sur ce sujet quand nous approfondirons le concept de valve chakrale.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

1. **Effet de l'interaction denso-subtile**
   Toute énergie dense (lumière, électricité, magnétisme, gravité, etc.) génère (ou est accompagnée par) un flux d'énergie subtile.

2. **Transformation denso-subtile au niveau cellulaire**
   Les cellules sont capables de transformer l'énergie subtile en énergie dense. Grâce à ce mécanisme, les cellules sont capables d'expulser l'énergie dense en excès en la transformant en énergie subtile. Cette dernière est expulsée sous forme de congestion.

3. **Les cellules peuvent s'échanger des informations par voie subtile.**

4. **La bioénergie** est une forme d'énergie pure que les cellules peuvent utiliser immédiatement pour atteindre leurs buts. La bioénergie est l'énergie subtile pure sous la forme la plus adaptée pour être retransformée en énergie dense, en vitalité et accumulée.

5. **La biotransformation** est le processus au moyen duquel les cellules transforment les énergies subtiles pures en bioénergie.
   Le processus de biotransformation comporte trois phases :
   1) énergies denses → absorption par les chakras de leurs composantes subtiles pures
   2) énergies subtiles pures → biotransformation → production de bioénergie
   3) bioénergie → production d'énergie dense et de vitalité
   La bioénergie ainsi produite et non utilisée immédiatement est accumulée par la cellule

6. **Le vieillissement est le vieillissement du mécanisme de biotransformation.**
   Au fil du temps, le mécanisme de biotransformation vieillit et perd en partie sa capacité à transformer les composants subtils des énergies denses en bioénergie.
   Avec le vieillissement du mécanisme de biotransformation, l'organisme énergétique vieillit aussi et l'organisme biologique en même temps.

7. **La guérison est plus rapide si on utilise la thérapie de la biotransformation.**

Des énergies pures aux énergies congestionnées.

Puisque pour l'instant nous en savons assez sur les énergies pures, le moment est arrivé de reparler des énergies congestionnées. Vous rappelez-vous ce que nous avons dit au début sur la nature de la congestion subtile ?

« *Dans le corps énergétique est insérée une information particulière : ce qu'il doit faire pour nous garder* ***heureux, sains et pleins d'énergie****. Tout ce qui perturbe la capacité du corps énergétique à suivre son programme d'origine pourra donc être considéré comme un véritable agent pathogène de nature énergétique.* »

Grâce à ce que nous avons découvert sur les activités énergétiques de la cellule, nous sommes maintenant finalement capables de définir et comprendre mieux la nature des congestions subtiles. Sur la base de ce que nous savons, nous pouvons penser qu'il existe quelques congestions qui interfèrent principalement avec l'activité énergétique (l'aspect quantitatif : tant l'élimination denso-subtile que la biotransformation), d'autres qui interfèrent principalement avec le qualitatif (les échanges d'information). Dans la réalité, chaque congestion sera le plus souvent un mix des deux types, dans lequel, d'une fois à l'autre, dominera l'un ou l'autre type. Pour mieux clarifier le concept, trois métaphores pourront être utiles.

Première métaphore. Imaginez que Carlo se trouve enfermé pendant longtemps dans un lieu clos, par exemple un ascenseur en panne. Carlo est bloqué dans l'ascenseur et il est seul. Après un certain temps, si dans l'ascenseur n'est pas prévue une ventilation, la cabine se saturera d'anhydride de carbone émis par les poumons de Carlo et l'air qu'il sera contraint d'inspirer, ne sera plus l'idéal pour son sang et pour ses globules rouges. Si l'échange d'air vient à manquer et que les secours n'arrivent pas à temps, petit à petit Carlo se sentira de plus en plus faible et la situation deviendra dangereuse pour lui.

Deuxième métaphore. Dans l'ascenseur en panne, il y a un certain échange d'air, qui permet de maintenir un bon niveau d'oxygène. Mais cette fois, Carlo n'est pas seul : il y a d'autres personnes avec lui et une ou quelques-unes d'entre elles couvent un rhume. Dans ce cas, les poumons de Carlo inspireront tout l'oxygène nécessaire, mais aussi les virus du rhume de ses voisins. Si les secours n'arrivent pas à temps, Carlo aura une bonne probabilité de tomber malade lui aussi. Les virus représentent une interférence avec le système immunitaire de Carlo qui, s'il ne s'était pas trouvé au coude à coude avec les autres, n'aurait pas été malade. La première métaphore illustre les effets d'un type de congestion qui provoque un simple abaissement de l'énergie pure, la deuxième d'un type de congestion qui interfère avec le software subtil.

Troisième métaphore. Dans votre ordinateur, il y a une panne de courant, ou bien un virus informatique est entré dans le système. Dans le premier cas,

l'ordinateur cesse de fonctionner parce qu'il n'y a pas d'énergie (premier type de congestion), dans le second, l'énergie est là, mais quelque chose est entré dans le système et en perturbe de manière plus ou moins grave le fonctionnement (second type de congestion).

Naturellement personne ne nous interdit d'imaginer que Carlo (pauvre malheureux !) se trouve dans un ascenseur dans lequel non seulement il n'y a pas suffisamment d'échange d'air, mais en plus il y a aussi des personnes enrhumées. Nous pouvons donc supposer qu'une grande partie des congestions seront un mélange, et d'énergies non compatibles avec la vie, et d'énergies capables d'interférer avec les activités purement informatives de la cellule. De fait, c'est la situation la plus fréquente, même si l'une ou l'autre condition peut dominer. J'espère avoir bien clarifié le concept, parce qu'il est très important, compte tenu des autres choses que nous allons aborder.

En conclusion, nous sommes finalement arrivés à ces définitions :

Les deux types de congestions subtiles
Suivant leur importance d'impact sur la cellule, nous parlerons de :

1. **Congestions du premier type**, qui interfèrent avec ***l'activité énergétique*** véritable de la cellule ***(aspect quantitatif)*** et entravent sa capacité de :

1.1 Absorber l'énergie subtile pure ;

1.2 Transformer ensuite l'énergie subtile en bioénergie **(biotransformation)** ;

1.3 Expulser l'excès d'énergie dense sous forme de congestion ;

2. **Congestions du second type**, qui interfèrent avec ***l'activité informative*** (aspect qualitatif) de la cellule, à savoir avec sa capacité à conserver, exécuter, accueillir et transmettre des informations par voie subtile.

Comme nous le verrons plus loin, l'activité informative peut concerner autant l'interaction entre les cellules que celle entre les organes subtils ou biologiques d'une même cellule (les organes internes de la cellule s'appellent « organules » ou « organites »). La cellule, donc, peut communiquer avec elle-même ou mieux avec ses parties composantes.

Faisons le point sur les champs énergétiques.

Sur la base de ce dont nous avons parlé jusqu'alors, notre modèle de chakra s'est complété de nombreux éléments nouveaux. Faisons le point de la situation. Dans le premier volume, j'ai traité et du sujet des chakras, et de celui des champs ordonnateurs. Nous avons défini le chakra comme un organe du système subtil de nature locale. En d'autres mots : un chakra est une entité énergétique subtile localisable anatomiquement. Nous pouvons dire qu'un certain chakra est à un certain endroit, un autre est à un autre endroit et ainsi de suite. Nous sommes donc capables de créer des cartes de tous les chakras. Le concept de chakra diffère de celui de champ ordonnateur fondamentalement par la possibilité ou l'impossibilité de localisation. Alors que le chakra est une entité locale, le champ ordonnateur est au contraire une entité non locale. Il existe, mais nous ne savons pas où il est, ni même *s'il est effectivement quelque part*. Cette affirmation peut sembler extravagante mais, si nous nous rappelons ce que nous avons appris sur les particules élémentaires étudiées dans la physique, elle ne l'est pas tellement.

Par ailleurs, *la structure des chakras et celle des champs ordonnateurs sont absolument identiques* et nous ne serions pas capables d'établir une vraie différence de structure entre les deux classes, si nous renoncions au concept de localité. Une approche plus correcte pourrait être celle de définir la classe générale des champs énergétiques, qui est constituée de locaux (les chakras) et de non-locaux (les champs ordonnateurs). Nous pouvons écrire que :

tous les champs énergétiques =
tous les chakras + tous les champs ordonnateurs

Une autre différence importante concerne les fonctions : un chakra remplit, d'habitude, beaucoup de fonctions différentes et disparates. Celui qui a lu attentivement le premier volume sait, par exemple, que le chakra *cardiaque antérieur* gère et régule l'activité du cœur, des systèmes artériel, veineux et de celui des capillaires et, avec le chakra de base, gère et régule l'activité des muscles, de la peau et des os de la zone cardiaque (et fait aussi beaucoup d'autres choses, en vérité). Le cœur est géré et régulé par son chakra, qui dépend du chakra cardiaque antérieur. Ce dernier est, pour ainsi dire, le directeur et le chakra du cœur est un de ses sous-directeurs. Les autres sous-directeurs sont justement les systèmes artériel, veineux et celui des capillaires.

Mais si le cœur a son champ local, c'est-à-dire son chakra, qui gère et régule les systèmes artériel, veineux et celui des capillaires ? Et, surtout, où se trouvent ces trois champs ? Si vous les cherchez, vous ne les trouverez pas, parce que ce sont trois champs ordonnateurs, justement. Nous ne sommes pas capables de les localiser anatomiquement, parce qu'ils ont une nature systémique, c'est-à-dire que leurs fonctions sont, pour ainsi dire, réparties dans tout l'organisme, et c'est pour cela que dans leur cas, nous ne parlons pas de chakras, mais de champs ordonnateurs. Il existe une fonction, comme celle de réguler le système veineux,

et il existe l'esprit régulateur de cette fonction : le champ ordonnateur du système veineux. Il existe une autre fonction, comme celle de réguler le système artériel, et il existe l'esprit régulateur de cette fonction : le champ ordonnateur du système artériel. Chaque fonction biologique (et pas seulement biologique) prévoit l'existence d'un champ ordonnateur, puisque, s'il existe une fonction, il existe aussi la nécessité qu'un « esprit » la régule, la contrôle, l'alimente en énergie. Le chakra cardiaque antérieur dirigera donc le chakra du cœur et les trois champs ordonnateurs des systèmes artériel, veineux et de celui des capillaires.

Un individu sain a un système endocrinien bien équilibré, qui fonctionne régulièrement et correctement. Chaque glande endocrine aura la juste quantité et la qualité d'énergie nécessaire à son fonctionnement. Quel est « l'esprit » qui gère et régule l'équilibre du système endocrinien ? Encore un champ ordonnateur, celui du système endocrinien. Il existe de très nombreux champs ordonnateurs, évidemment. Par exemple, en plus de ceux décrits, il y a celui du système immunitaire, celui de l'appareil musculaire, celui de la peau, etc. Mais puisque nous avons aussi établi par définition que, pour chaque fonction, il devait y avoir un champ ordonnateur qui la gère et la régule, le concept s'étendra donc au fonctionnement même de la cellule, parce qu'il existe aussi de nombreuses (ou très nombreuses) fonctions à réguler. Donc, même la petite cellule, avec toute sa complexité, devra, selon le cas, être dirigée et gérée soit par un chakra, soit par un grand nombre de champs ordonnateurs. D'où on en conclut que le nombre des champs ordonnateurs de notre organisme est énorme, voire même potentiellement infini.

Une propriété importante des chakras et des champs ordonnateurs est de pouvoir collaborer avec un organe ou avec une fonction. Par exemple, le chakra *anonyme* régule et contrôle tous les microtubules[16] de l'organisme (contrôlez cette information dans le premier volume). Les microtubules sont des organules cellulaires, présents pratiquement dans toutes les cellules de l'organisme. Comme nous l'avons vu, le cœur a son chakra, qui contrôle toutes les cellules et pas seulement les cellules de l'organe cœur. Ces cellules contiennent un grand nombre de microtubules, dont la gestion est confiée tant au chakra du cœur, qu'au chakra anonyme, qui collaborent ensemble. Les microtubules des cellules du foie seront gérés et contrôlés à la fois par le chakra *solaire antérieur*, qui contrôle spécifiquement le foie, et par le chakra *anonyme*. Les microtubules des cellules de l'hypophyse seront gérés et contrôlés à la fois par le chakra *Ajna,* qui contrôle spécifiquement l'hypophyse, et par le chakra *anonyme*.

FICHE : Comment est fait un chakra (en bref)

La partie externe du chakra fonctionne comme une sorte de collecteur d'énergies environnementales, qui a aussi la fonction de disperser le plus loin possible du système énergétique les énergies sales usagées. Sa forme est, à peu près, celle d'un entonnoir. La partie externe est dotée d'un filtre.

La partie la plus interne du chakra est la racine chakrale, qui est le cœur, la « pompe », mais aussi et surtout le vrai « cerveau » du chakra. Sa forme est, très approximativement, sphérique. La racine est dotée d'une bouche tournée vers l'environnement, dite valve externe.

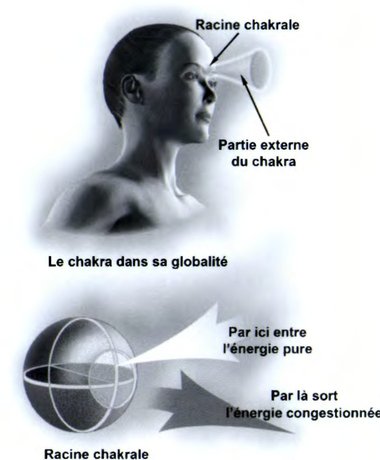
La **racine chakrale** est divisée en quatre parties :

1. la partie supérieure contient les énergies environnementales entrant dans les chakras ;
2. la partie inférieure contient les énergies usagées qui vont sortir des chakras ;
3. la partie droite contient les énergies relatives au côté droit du corps contrôlé par les chakras : organes, tissus, cellules.
4. la partie gauche contient les énergies relatives au côté gauche du corps contrôlé par les chakras : organes, tissus, cellules.

Accepteurs. La valve est structurée en un « dessus » et un « dessous », en partie droite et gauche. Dans la partie supérieure existent des pores énergétiques, que nous appelons accepteurs, destinés à absorber certaines qualités d'énergies subtiles, utiles à chaque chakra concerné. Dans la partie inférieure, il y a d'autres pores, que nous appelons expulseurs, grâce auxquels le chakra peut rejeter ces qualités d'énergies qui sont inutiles ou dangereuses.

Comment est fait un chakra

1. Il existe une partie externe, ayant approximativement la forme d'un entonnoir. La partie externe se termine par une sorte de filtre qui bloque partiellement les énergies environnementales nuisibles.
2. La partie externe est reliée à la racine chakrale, approximativement en forme de sphère. La racine est le véritable cœur du chakra (voir partie supérieure du dessin).
3. La racine est divisée en quatre parties : dessus, dessous, droite et gauche.
4. Dans la partie supérieure de la racine entrent les énergies environnementales.
5. De la partie inférieure sortent les énergies congestionnées et utilisées.
6. Les deux parties sont divisées par une membrane horizontale « intelligente » capable d'expulser immédiatement les congestions en entrée.
7. Les parties droite et gauche sont divisées par une membrane verticale.
Avec le nettoyage de la valve externe et de la membrane horizontale, souvent, les symptômes disparaissent.



Membrane horizontale. Le blocage de la membrane horizontale est un des principaux facteurs du blocage d'un chakra. Il faut remarquer qu'un chakra ne peut jamais être complètement bloqué, parce que cela causerait la mort. Par « blocage », on entend une incapacité partielle des chakras à travailler normalement.
Le blocage de la membrane verticale est un des principaux facteurs du déséquilibre de latéralité.

Cette collaboration entre les chakras et les champs ordonnateurs peut être encore plus imbriquée. Les muscles sont gérés et contrôlés par le chakra de base. Les muscles du dos à la hauteur du cœur sont gérés et contrôlés par le chakra de base et par le chakra cardiaque postérieur. Mais les microtubules des cellules des muscles du dos à la hauteur du cœur sont gérés et contrôlés par le chakra de base, le chakra cardiaque postérieur et par le chakra anonyme. J'espère que le concept est clair.

Et l'ensemble de tous les champs énergétiques de l'organisme (tous les chakras + tous les champs ordonnateurs) par qui est-il géré et contrôlé ? L'ensemble de tous les champs énergétiques constitue cette structure que nous appelons *corps d'énergie subtile*, ou, plus simplement, *corps subtil*. Il est à souligner encore une fois qu'il s'agit d'une structure organisée et pas simplement d'un ensemble de champs énergétiques, ce qui revient à dire que le tout est plus que la somme des parties.

Je répète un concept déjà exprimé : d'après le modèle que nous suivons, les chakras et les champs ordonnateurs ont la même structure de base.

Similitudes entre les chakras et les champs ordonnateurs
Tous les deux :
1. absorbent l'énergie subtile de l'environnement ;
2. recueillent et dispersent dans l'environnement l'énergie malade et usagée ;
3. ont la même structure subtile.

Différences entre les chakras et les champs ordonnateurs

Les chakras :
1. sont des structures énergétiques locales ;
2. sont capables de transformer les énergies denses en excès en énergies subtiles et de les expulser sous forme de congestions subtiles ;
3. biotransforment les énergies pures absorbées et envoient la bioénergie aux cellules, tissus et au corps subtil humain tout entier ;
4. sont autonomes (chakras primaires) ou dépendent d'un autre chakra (chakras secondaires) ;
5. possèdent de nombreuses fonctions de contrôle.

Les champs ordonnateurs :
1. sont des structures énergétiques non locales ;
2. dépendent ou d'un chakra ou d'un autre champ ordonnateur ;
3. possèdent une seule fonction.

La partie la plus interne du chakra (ou du champ ordonnateur) est la racine chakrale, qui est le cœur, la « pompe », mais aussi et surtout le vrai « cerveau » du chakra. Sa forme est, très approximativement, sphérique. La racine est dotée d'une bouche tournée vers l'environnement, dite valve externe. Qu'est, où est et à quoi sert cette valve ? Dans le premier volume, nous avons considéré plus ou moins la valve comme une sorte de robinet intelligent. Le modèle auquel se rapporte cette interprétation peut être défini comme hydraulique. Dans ce modèle, l'énergie coule, comme un liquide, dans des « tuyaux » (les canaux), entre dans des « pompes » (les racines chakrales) et est gérée par des « robinets » (les valves chakrales). Ceci, comme tous les modèles, a ses points forts et ses limites. Le plus grand point fort est sa capacité à être visualisé. Qui n'a pas présent à l'esprit le tuyau d'eau avec lequel on arrose l'herbe du jardin ?

Dans le modèle hydraulique, les choses sont décrites plus ou moins de la même manière. Les limites du modèle hydraulique deviennent évidentes quand nous cherchons à imaginer et visualiser un chakra en communication avec deux ou trois autres : un labyrinthe fou de tuyaux et de valves ! De plus, comment fait une valve, comprise comme un robinet, pour être en communication avec des millions de milliards d'autres valves ? C'est un problème que nous étudierons plus loin, mais, si nous admettons pour le moment qu'il s'agit d'une possibilité, nous nous rendons compte qu'il faut trouver un modèle plus sophistiqué que le modèle hydraulique. Nous sommes prêts à faire un grand pas en avant. Avant de le faire, nous devrons décrire un phénomène très important : celui de la résonance subtile.

Le biotransformateur : le champ ordonnateur de la biotransformation.

Pour nous reposer des fatigues endurées jusqu'à présent et avant d'aborder le thème de la résonance, nous pouvons reporter notre attention sur un sujet dont nous avons déjà commencé à discuter : celui de la biotransformation. Répétons encore une fois ce qu'est la biotransformation : c'est le processus au moyen duquel les cellules transforment de simples énergies subtiles pures en bioénergie, c'est-à-dire un type d'énergie qu'elles peuvent utiliser maintenant ou plus tard. La biotransformation est clairement une fonction des chakras. Mais vous souvenez-vous de ce que nous avons dit à propos des fonctions ? Nous avons dit que, pour chaque fonction, il doit exister un champ ordonnateur qui dirige, contrôle et alimente en énergie cette fonction. Donc, il devra exister, à côté du chakra cellulaire, un aide, un collaborateur qui assume la charge de la biotransformation. Cet aide est, vous l'avez déjà compris, un champ ordonnateur.

Ce champ est si important qu'il m'a semblé juste de lui donner un nom spécial et je l'ai appelé champ ordonnateur de la biotransformation ou, simplement, *biotransformateur*. Voici, donc, comment fonctionne l'ensemble chakra–biotransformateur. Le chakra absorbe de l'environnement les énergies pures. En grande partie, il s'agira d'énergies pures non biologiques, ce n'est pas de la bioénergie, à moins que nous nous trouvions dans une belle forêt. Une fois ces énergies absorbées, le chakra les enverra à son biotransformateur, qui les transmutera en bioénergie et les réexpédiera au chakra. C'est en fait la tâche du chakra de distribuer la bioénergie à travers tous les organes, tissus et cellules. En retour des organes, tissus et cellules, le chakra recevra les bioénergies usagées, donc congestionnées, qu'il s'emploiera à expulser dans l'environnement.

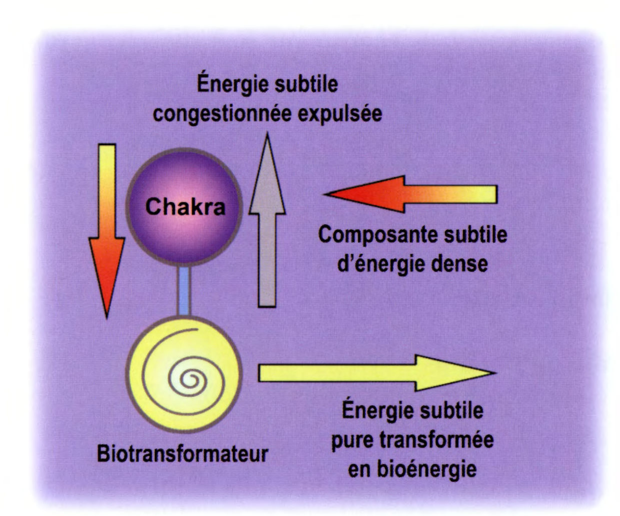


Schéma de fonctionnement d'un biotransformateur relié à un chakra

Les cellules, les tissus et les organes ont besoin, pour fonctionner, d'un type particulier d'énergie subtile : la bioénergie. À chaque chakra est relié un champ ordonnateur particulier, dit biotransformateur, qui a pour tâche de biotransformer les énergies environnementales pures (dites énergies élémentaires) en bioénergie. Une fois réalisée la biotransformation, la bioénergie revient au chakra qui la distribue aux cellules, aux tissus et aux organes.

Mais le biotransformateur a besoin aussi d'être alimenté. À qui revient cette tâche ? En partie à son chakra lui-même évidemment, qui le considérera comme un de ses nombreux employés. Nous reprendrons ce modèle pour chaque organe, chaque tissu et enfin pour chaque cellule de l'organisme.

Puisque nous avons défini le corps énergétique comme la structure qui dirige et contrôle tous les chakras et tous les champs ordonnateurs, vous vous demanderez s'il existe un biotransformateur *pour tout l'organisme*. La réponse est oui, mais auparavant le moment est arrivé de parler d'une autre chose très intrigante : la résonance subtile.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

Congestions
Nous parlons de deux types de congestions subtiles :
1. **congestions de premier type** qui interfèrent avec l'activité énergétique véritable de la cellule (aspect quantitatif) et entravent sa capacité à :
1.1 absorber l'énergie subtile pure ;
1.2 transformer ensuite l'énergie subtile pure en bioénergie (biotransformation) ;
1.3 expulser l'excès d'énergies denses sous forme de congestion ;
2. **congestions de second type** qui interfèrent avec l'activité informative (aspect qualitatif) de la cellule, à savoir avec sa capacité à conserver, exécuter, accueillir et transmettre les informations par voie subtile.

Champs ordonnateurs
Là où existe une fonction, existe, par hypothèse, un champ ordonnateur qui régule et contrôle cette fonction. Un champ ordonnateur est un champ énergétique non local.

Le **biotransformateur** est un champ ordonnateur.

Le corps énergétique est organisé en champs
L'ensemble de tous les champs comprend l'ensemble des champs ordonnateurs plus celui des chakras.

Fonctions des champs énergétiques
1. Les champs énergétiques absorbent l'énergie subtile de l'environnement,
2. la biotransforment,
3. l'envoient aux cellules, tissus et organes,
4. dispersent l'énergie usagée.

Notes du deuxième chapitre

15. Ce sujet et les suivants ont été traités plus en détail dans mon ouvrage *Thérapie de la maison*.
16. Sur les microtubules, voir plus loin.

TROISIÈME CHAPITRE

Résonance, liens, formes-pensées

L’étrange magie de la résonance subtile.

Avant d’aborder les aspects théoriques du phénomène de la résonance subtile, je propose une expérience que chacun peut effectuer facilement (à condition d’avoir un minimum de sensibilité aux énergies subtiles). Observez la figure 1, qui représente les deux symboles identiques *A* et *B*. Que signifient ces deux symboles ? Absolument rien, parce que je les ai inventés moi-même, sans leur attribuer aucun sens particulier. Faites-en autant, en inventant un quelconque symbole à vous, *à condition qu’il soit absolument original*. En somme, il ne doit pas être copié sur quelque chose qui existe et devra naturellement être différent aussi de ceux que je vous présente comme exemple.

Nous appellerons votre symbole A. Puis photocopiez-le et vous obtiendrez ***B***, absolument identique à ***A***, comme dans la figure 1. Gardez vos deux objets assez distants l’un de l’autre, disons dans deux pièces différentes. Puis, prenez un Cleanergy ou tout autre instrument qui projette de l’énergie subtile pure (si vous en avez un) ou utilisez vos mains et chargez d’énergie l’objet *A*. Laissez passer quelques minutes et, quand vous serez certain, pour l’avoir testé, que A est bien chargé, testez aussi ***B*** (que, je le rappelle, vous N’avez PAS chargé). ***B*** a aussi de l’énergie, non ? Pas autant que ***A***, disons qu’il a 60 à 70 % de l’énergie de ***A***, mais cependant il n’est pas déchargé comme au début. Par quelle magie, en chargeant ***A***, ***B*** s’est-il aussi chargé ? Cette magie est un aspect très important, dans le domaine des énergies subtiles, et s’appelle *résonance subtile*.

Le phénomène de la résonance est bien connu en physique et est utilisé dans une infinité d’applications, qui vont de l’acoustique à l’optique, aux télécommunications, etc. Il est connu enfin en biologie et en médecine. Mais c’est dans le champ des énergies subtiles que la résonance donne lieu aux effets les plus extraordinaires et incroyables.

Observez maintenant la figure 2. Cette fois, il y a trois symboles. ***A*** est un symbole original. ***B*** ressemble mais n’est pas exactement identique à ***A*** parce qu’il est son image spéculaire, tout comme vos deux mains, qui sont semblables mais non identiques, seulement approximativement spéculaires. L’objet ***C*** est lui aussi semblable à ***A***, non spéculaire mais non identique, parce qu’il est plus petit que l’original. Refaisons l’expérience précédente, en cherchant à respecter les mêmes temps d’exposition au Cleanergy ou de projection avec les mains. Testons d’abord ***A***, puis ***B***, enfin ***C***. Cette fois ***B*** et ***C*** n’auront pas 60 ou 70 % de l’énergie de ***A***, mais disons 30 % ou moins.

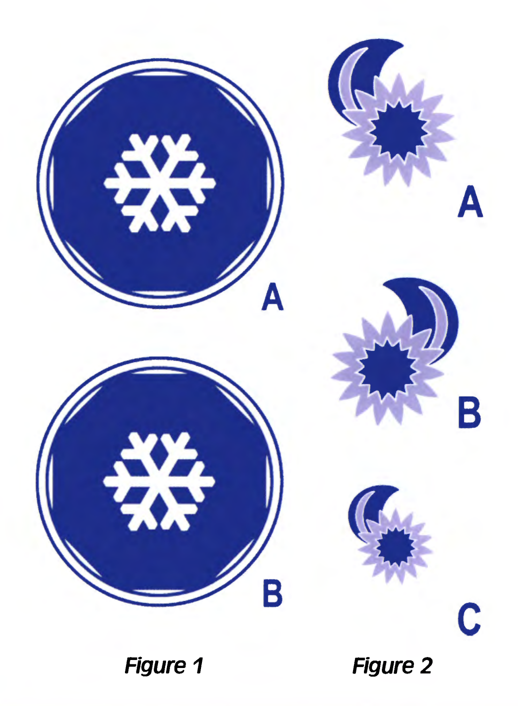


Figure 1 *Figure 2*

Si nous appelons ***A*** « image projetante » et ***B*** et ***C*** « images recevantes » ou « résonantes », nous pouvons conclure que si entre l'image projetante et les images recevantes il y a une absolue égalité, la résonance est forte, si c'est seulement de la ressemblance, la résonance est plus faible. La résonance s'affaiblit au fur et à mesure que la ressemblance diminue.

L'énergie d'une image résonante plus petite que l'image projetante, et qui est aussi spéculaire, sera encore plus basse que les 30 % que nous avons indiqués, parce qu'il y a encore moins de ressemblance.

En conclusion :

Niveaux de résonance subtile
1. **Égalité** : génère une résonance forte.
2. **Ressemblance** : génère une résonance faible.

Faisons une troisième expérience, avec les mêmes dessins que la première. Cette fois, ne projetez pas avec le Cleanergy ou avec vos mains, mais placez un portable sur ***A*** et testez son accumulation de congestions. Naturellement, nous étions déjà bien conscients que les portables sont des machins dangereux, à avoir le moins possible près de notre corps, parce qu'ils émettent beaucoup de radiations denses et de congestions subtiles, toutes nuisibles. Après une dizaine de minutes, testons ***B***, l'image résonante. Elle est plutôt congestionnée, pas vrai ? Nous en conclurons que, à travers la résonance subtile, passent non seulement les énergies pures, mais aussi les congestions. Puisque nous avons défini l'énergie subtile en termes informatifs, c'est-à-dire que nous avons dit que les énergies subtiles transportent des informations, nous pouvons définir la résonance subtile comme un phénomène d'échange informatif. Il s'agit cependant d'un échange non seulement qualitatif, mais également quantitatif, puisque nous avons vérifié qu'il comporte aussi une augmentation d'énergie dans la résonante.

J'espère que vous avez déjà compris que la résonance subtile est un phénomène bien différent d'une émission radio. En fait, imaginez qu'il existe une radio émettrice ***A*** et ses auditeurs ***B, C, D,*** etc. : la communication sera seulement de ***A*** vers ***B C D*** et non vice-versa. Donc, ***B C D*** peuvent seulement écouter ce que dit ***A***. Dans le cas de la résonance, au contraire, ***A*** communique avec ***B C D*** qui

font chacun la même chose avec *A*. C'est une communication basée sur l'échange d'informations. Tous communiquent avec tous. En synthèse :

La résonance subtile est un transfert d'énergie et d'informations entre un système énergétique et un autre, effectué grâce à une projection et à une réception d'énergie subtile.

Ce transfert est toujours biunivoque : c'est donc un échange d'informations :

Projetante ⟷ Résonante

(la double flèche indique l'échange d'énergie et d'informations).

Vous vous demanderez à quoi sert de savoir tout cela. Juste pour commencer, sur ce principe de la résonance subtile sont fondés TOUS les remèdes vibratoires, y compris les médicaments homéopathiques. Dans ces remèdes, c'est justement grâce à la résonance subtile que les propriétés du médicament ou du remède passent au patient. Si, comme moi, vous appréciez l'homéopathie[17] ou la floriThérapie du Dr Bach, vous vous serez demandé comment fonctionne la chose. Avant de parler de ce sujet, il faut d'abord compléter le concept de résonance subtile. Dans les expériences que nous avons menées, autant les images projetantes que les images résonantes étaient des objets concrets, physiques. En fait, dans notre exemple, c'étaient des dessins imprimés sur papier. (Pour tout dire, nous pouvions aussi utiliser des sons, des vibrations électromagnétiques, des lumières alternées, etc., mais le phénomène aurait été plus compliqué à expérimenter.)

En réalité, la résonance subtile est encore plus forte si, au lieu de l'effectuer au travers d'objets physiques, *nous la produisons à travers des structures énergétiques subtiles*. Imaginez qu'il soit possible de faire une sorte de photographie subtile d'un objet ou d'une personne. Cette photographie subtile sera une synthèse de toutes les caractéristiques de l'objet ou de la personne. Dans le cas d'une personne, elle contiendra la dimension des chakras et des champs ordonnateurs, leur niveau d'énergie pure et de bioénergie, leurs congestions, etc. La « photographie subtile » de Carlo contiendra ses points forts et ses problèmes. Si Carlo est un sportif, il y aura probablement dans la photographie subtile un grand Basal (le chakra des muscles et des os), un grand Cardiaque antérieur (le chakra du système circulatoire), etc. Mais si Carlo souffre de problèmes digestifs, la photographie subtile contiendra beaucoup de congestions dans les chakras solaire (foie qui ne fonctionne pas bien) et ombilical (le chakra des intestins).

Imaginons avoir fait une photographie subtile de Carlo, photographie que nous appellerons *A*. Eh bien, en projetant de l'énergie subtile sur *A*, nous pourrons

vérifier que Carlo reçoit par résonance subtile les mêmes énergies que celles projetées sur ***A***. Maintenant, imaginez aussi qu'il soit possible de *dupliquer* cette photographie subtile. Comme dans les expériences précédentes, nous aurons une image ***A*** de Carlo et une autre ***B*** exactement identique à la première. Eh bien, si nous projetons de l'énergie subtile (pure ou congestionnée) sur ***A***, nous pourrons vérifier aussi un fort transfert énergétique sur ***B***.

Vous vous demanderez comment il est possible de projeter de l'énergie sur une hypothétique photographie subtile. Vous vous demanderez aussi comment il est possible de faire une photographie subtile. Pas dans votre laboratoire photographique habituel. En réalité, il ne s'agit pas de quelque chose d'hypothétique, parce que faire une photographie subtile est en réalité très facile. En radiesthésie, cette sorte de photographie subtile s'appelle un *témoin*. Coupez un petit morceau d'ongle et vous aurez fait un beau témoin, qui contient *toutes les informations sur l'état complet de votre organisme subtil*. Une personne bien entraînée, sans vous connaître et seulement grâce à ce petit morceau d'ongle, pourra vous dire beaucoup de choses sur votre état de santé ! Ce fragment d'ongle est votre photographie subtile.

Le processus de dynamisation homéopathique

Revenons à la médecine vibratoire et à la mère de tous les remèdes vibratoires : l'homéopathie. Le processus qui amène à la création d'un médicament homéopathique s'appelle *Dynamisation Homéopathique*. Le découvreur universellement reconnu de ce mode de préparation (et pas seulement de cela) est un génie du nom de Samuel Hahnemann. La dynamisation homéopathique (figure 1) consiste en une série de dilutions d'une substance originelle, qui en général est une teinture mère, suivies d'un nombre précis de secousses, dites *succussions*. En bref, après chaque dilution, on prend la fiole qui la contient et on la tape de haut en bas un nombre précis de fois.

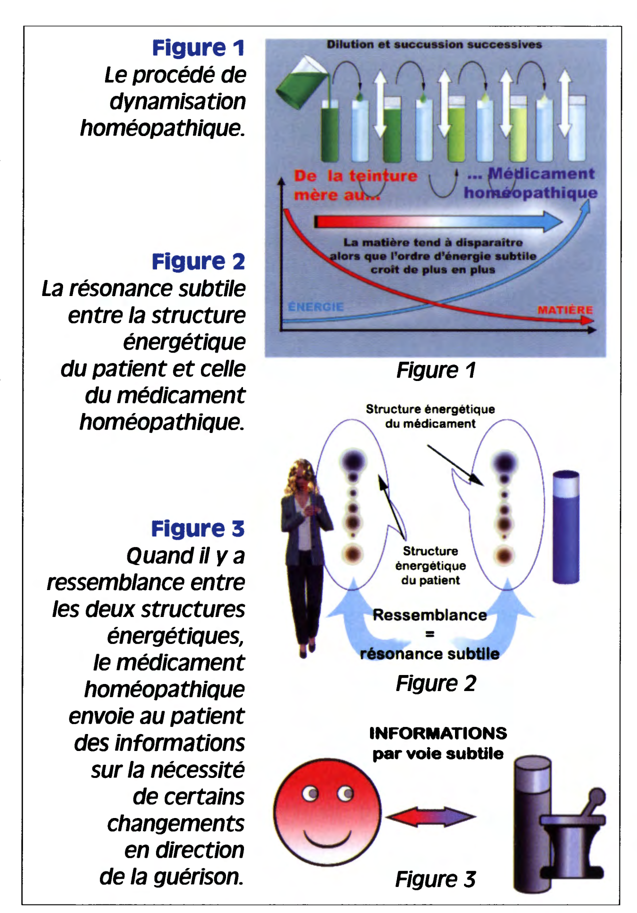


Figure 1 *Le procédé de dynamisation homéopathique.*

Figure 2 *La résonance subtile entre la structure énergétique du patient et celle du médicament homéopathique.*

Figure 3 *Quand il y a ressemblance entre les deux structures énergétiques, le médicament homéopathique envoie au patient des informations sur la nécessité de certains changements en direction de la guérison.*

Si la dilution est de 1 à 100, la dilution ainsi obtenue s'appelle centésimale. Le sigle CH signifie *centésimale hahnemannienne,* qui veut dire qu'elle a été obtenue suivant les règles décrites. Il existe aussi d'autres techniques différentes, comme dans le cas des dynamisations steineriennes (selon la méthodologie inspirée par Rudolf Steiner).

Mais voici le meilleur : puisque en chimie on démontre, par une loi dite *nombre d'Avogadro,* qu'au-delà de la 12e dilution centésimale[18], il n'existe probablement plus aucune molécule de la substance originelle, on en déduit que, au-delà de 12 CH, il n'y a dans le solvant seulement et uniquement que du solvant. Et pourtant, les homéopathes et leurs patients jurent aussi qu'au-delà de ce nombre le médicament est encore actif. Actif sans matière ? Une affirmation qui fait frissonner d'horreur la chimie des orthodoxes. Puisque nous sommes bien conscients de la nature des énergies subtiles, la chose ne nous surprend guère. Le fait est que, au fur et à mesure qu'augmentent les dilutions en fonction des succussions, ce que nous appelons l'ordre *d'énergie subtile* augmente aussi. Imaginez, pour simplifier, cet ordre comme des modalités d'énergie toujours plus impalpables, toujours plus subtiles[19, 20].

Revenons à la question initiale : comment agit la résonance subtile dans le médicament homéopathique ? Vous êtes allé chez l'homéopathe parce que vous aviez des problèmes de foie et vous commencez à essayer de lister vos symptômes. Le docteur cependant ne semble pas du tout être intéressé par votre foie. Au contraire, quand il vous examine, au lieu de s'intéresser à votre foie, il vous pose d'étranges questions : aimez-vous plus le salé ou le sucré ? La douleur apparaît-elle le matin ou le soir ? Augmente-t-elle ou diminue-t-elle en étant au lit ? et autres similaires. L'objectif de ces drôles de questions est de cadrer votre structure énergétique, à l'intérieur d'une « constellation » de symptômes la plus précise possible. Quand beaucoup de symptômes coïncident avec une certaine constellation connue, l'homéopathe prescrira le médicament adapté. Je m'explique mieux. Si on lit un traité d'homéopathie, on a l'étrange sensation de se trouver face à une description de certains personnages, plutôt qu'à une série d'indications (comme nous y sommes habitués dans la médecine allopathique). À un certain médicament, par exemple *Calcarea carbonica*, vous trouverez quels sont ses douleurs, ses goûts, ses phobies, enfin son profil psychologique. En somme, on semble presque connaître M. *Calcarea carbonica*. Cette minutieuse description, est, de fait, la description de la structure énergétique, sa constellation de symptômes, la signature énergétique de M. *Calcarea carbonica* et, puisque M. *Calcarea carbonica* n'est pas trop bien, nous nous attendons à ce que prédominent les choses négatives.

Les meilleurs en perception et analyse subtile parmi mes lecteurs pourront tenter cette étrange, mais instructive expérience. Prenez un petit tube contenant un médicament homéopathique. Mettez-le devant vous et *testez-le comme s'il était une personne*, avec ses chakras, ses congestions et tout ce que vous savez sur l'anatomie subtile. Écrivez les résultats de votre test sur une feuille de papier et, quand vous avez terminé votre test, allez lire sur un traité de médecine homéopathique la description de ce médicament précis. Surprise ! Vous avez trouvé dans votre test, avec une certaine exactitude, une grande partie des

problèmes de santé associés à ce médicament. En somme, vous aurez compris que, entre un médicament homéopathique et un témoin radiesthésique, il y a peu de différence, même si ce n'est pas exactement la même chose. Un médicament homéopathique est, par de nombreux côtés, la photographie subtile d'une personne avec certains symptômes.

Voici dévoilé ce que fait l'homéopathe avec ses étranges questions : il cherche à identifier la structure énergétique du patient et à la relier à une autre connue et répertoriée dans cette collection de structures, contenue dans le traité de médecine homéopathique. Quand il y a une grande ressemblance entre les deux structures, le médicament homéopathique aura une bonne chance de réussite et pourra stimuler le corps énergétique du patient, vers une réponse de guérison. Remarquez que nous parlons de ressemblance entre des structures subtiles, non entre des objets concrets, comme dans nos premières expériences, puisque la ressemblance peut exister aussi avec un médicament dilué au-delà de la fatidique 12ᵉ centésimale, qui contient seulement du solvant, si on la considère au niveau matériel. Mais vous rappelez-vous ce que nous avons dit à propos de la résonance entre des structures subtiles ? Nous avons dit que la résonance entre des structures énergétiques semblables est la plus forte de toutes. Le médicament homéopathique fait de l'effet quand s'établit cette résonance. En d'autres termes : la résonance existera entre le médicament ***A*** (une photographie subtile) et la structure subtile du patient, un peu comme si le médicament « parlait » au corps énergétique du patient et l'avertissait que quelque chose ne va pas bien dans sa manière de gérer les énergies subtiles, ce qui a amené *aussi* ces problèmes de foie, pour lesquels il était allé chez l'homéopathe.

FICHE : Introduisons le concept de forme-pensée

Une **forme-pensée** est une entité énergétique qui naît de chacune de nos pensées, de chacune de nos émotions.

Une forme-pensée, qui peut se concevoir comme une batterie d'énergie subtile, est un événement en puissance. Si, par exemple, nous avons concocté un plan, comme la construction d'une maison, le début d'une nouvelle activité, nous sommes, sans le vouloir, en train de créer une forme-pensée qui est en puissance la réalisation du projet.

Chacun de nous crée, dans sa vie, une quantité considérable de formes-pensées, dont une grande partie a une vie brève.

Quelques formes-pensées ont une vie très longue, elles durent parfois des centaines d'années, voire même, dans certains cas, des milliers d'années. Il existe aussi des formes-pensées nuisibles.

La forme-pensée la plus nuisible est probablement celle de la peur.

Une forme-pensée peut avoir une base physique ou ne pas l'avoir.

La base physique est un support sur lequel la forme-pensée se niche, s'accroche. Les formes-pensées avec une base physique sont les plus stables.

Une fleur de Bach fonctionnera presque de la même manière, seulement dans ce cas, la similitude sera entre la forme-pensée du patient et celle que la fleur représente. Dans la florithérapie de Bach, *Mimulus* est une fleur de la peur. Si la peur que le patient ressent est semblable à celle représentée par la fleur, la réponse de guérison ne se fera pas attendre, parce qu'il y aura résonance entre la fleur de Bach et la forme-pensée du patient[21].

Les valves : au-delà du modèle hydraulique.

Comme promis, j'aborderai maintenant un nouveau modèle de description de ces structures chakrales que nous avons appelées valves. Je rappelle que nous avons défini comme valves ces structures chakrales qui relient un chakra, ou avec l'environnement extérieur, ou avec un autre chakra ou un champ ordonnateur. Entre deux valves en communication, il y a toujours un canal. Jusqu'ici, nous avons parlé des valves comme si elles étaient des structures de type hydraulique, avec le canal qui est une structure dans laquelle « coule » l'énergie subtile. Nous avons donc visualisé l'énergie comme un fluide qui coule entre des champs énergétiques, dans des canaux semblables en de nombreux points à des tuyaux d'eau ou d'un autre liquide. La valve, dans de ce modèle, est presque semblable à une sorte de robinet intelligent, qui s'ouvre ou se ferme en fonction des circonstances. Le modèle a été utile par sa simplicité et sa facilité de visualisation, mais le moment est venu d'aller plus loin et de dépasser tout ce que nous avons appris sur la résonance subtile, si nécessaire. Une valve, nous l'avons compris, est cette structure chakrale qui met en *communication* le chakra avec quelque chose. Ce quelque chose peut être un autre chakra, un champ énergétique non local ou une énergie.

Le mot-clé est *communication*. Mais qu'est et comment arrive une communication ? Si je téléphone à un ami, la chose la plus importante sera que je connaisse son numéro de téléphone, si je lui écris, que je connaisse son adresse. Si je veux lui parler par émetteur-récepteur radio, il faut que je connaisse la fréquence de sa radio. Dans tous les cas, *il faut que j'établisse une résonance quelconque*. Prenez le cas de l'émetteur-récepteur radio : les deux radios pourront communiquer entre elles si les deux circuits (qui s'appellent, pas par hasard, circuits oscillants) sont syntonisés entre eux, ou rendent possible une résonance[22].

Maintenant, nous sommes capables d'imaginer un autre modèle de valves : celui que j'appelle « de l'émission-réception en résonance » ou de la « transmission radio ». Dans ce modèle, les valves sont les instruments de la syntonie et de la résonance du chakra. Dans la radio, l'instrument de résonance que vous utilisez est le bouton de la syntonie. Dans le téléviseur, il y a un commutateur qui permet de passer d'un canal à l'autre, en modifiant la syntonie du circuit. Dans notre nouveau modèle, l'instrument de syntonie est justement notre valve.

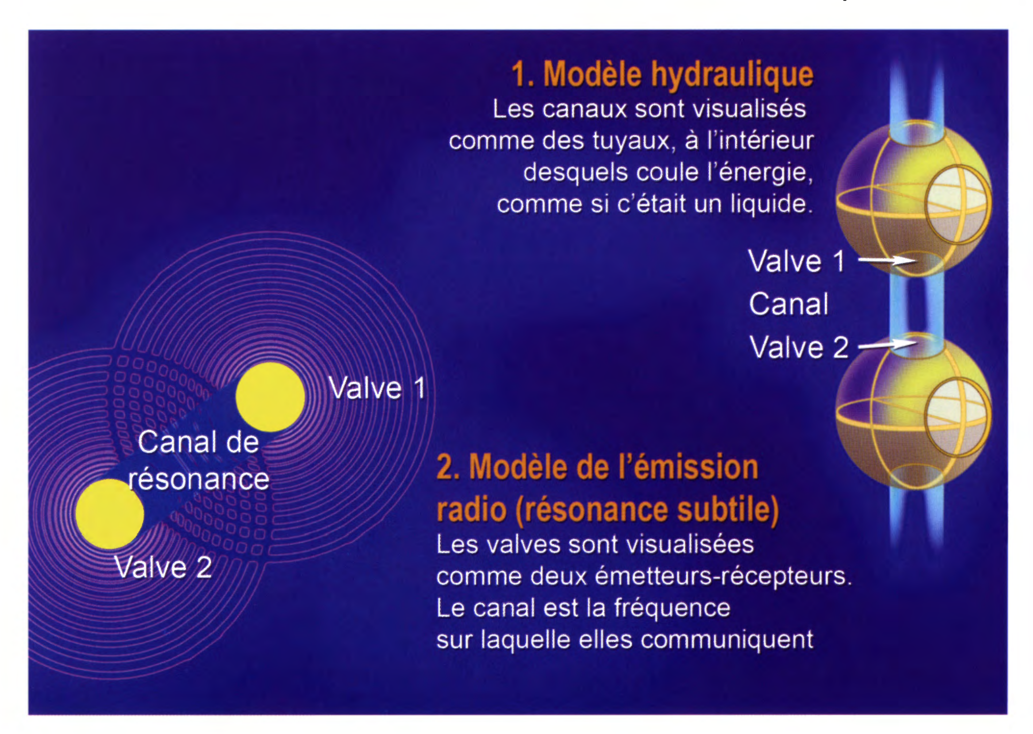
Imaginez un certain chakra ***A*** ou aussi un champ ordonnateur et imaginez qu'il doive communiquer avec un autre chakra ou champ ordonnateur ***B.*** Les deux devront avoir des structures qui leur permettent d'entrer en résonance l'un avec l'autre, afin que s'installe un canal de communication, exactement comme quand vous téléphonez à un ami et utilisez, pour établir le contact, son numéro de

téléphone. Cette structure de résonance devra permettre à ***A*** de communiquer seulement et uniquement avec ***B***, autrement il y aura des conséquences déplaisantes, comme quand vous voulez téléphoner à Carla et que, par erreur, vous faites le numéro de Laura.

Cet instrument de communication est justement la valve qui relie un chakra à un autre chakra ou à un champ énergétique, lequel, à son tour, aura un instrument semblable, c'est-à-dire une autre valve, syntonisée avec le premier chakra. Ce type de valve, nous l'appelons *interne*. Dans les deux valves internes entre ***A*** et ***B***, donc destinées aux communications entre ces deux champs énergétiques, il y aura deux « fréquences », ou si on préfère, deux adresses. Prenons un exemple : les deux amis Carlo et Mario veulent se dire quelque chose par leurs portables. Carlo devra connaître le numéro du portable de Mario et Mario celui de Carlo. Deux personnes, deux numéros de téléphone. Dans le cas des champs énergétiques ***A*** et ***B***, pour communiquer avec ***B, A*** aura besoin de connaître sa fréquence, son adresse, que nous appellerons ***Bf***. Comme devra faire ***B*** avec ***A***: il devra connaître sa fréquence, son adresse, que nous appellerons ***Af***.

Deux modèles de valves chakrales

Dans le modèle hydraulique, la valve est comme un robinet qui s'ouvre ou se ferme, selon les circonstances. Dans le modèle de la réception-transmission par résonance, fondé justement sur le concept de résonance subtile, la valve est un instrument de syntonie entre deux champs énergétiques ou entre un champ énergétique et l'environnement extérieur. Le canal, dans ce modèle, est une voie de communication semblable à une chaîne de télévision ou à une fréquence radio.



Le canal entre les deux champs, dans cette nouvelle vision, ne sera donc plus un tuyau, mais un canal de communication subtile, en tout semblable à celui qui s'installe dans la conversation téléphonique entre les deux amis Carlo et Mario. Dans de ce nouveau modèle, le terme *canal* prend cependant un sens beaucoup plus proche de celui de canal télévisuel, que de celui de tuyau dans lequel coule comme un fluide l'énergie subtile. Dans votre téléviseur, du canal 100 au 199, se transmettent seulement les événements sportifs, du 200 au 299, seulement les débats politiques, du 300 au 399, seulement les films et ainsi de suite. Chaque canal vous met donc en communication avec certaines informations et pas avec d'autres. De même, imaginez le canal ***AB*** qui relie le champ ***A*** avec le champ ***B***, le canal ***AC*** qui relie le champ ***A*** avec le champ ***C***, etc. *Chaque canal entre deux champs énergétiques représente un échange d'énergie et d'informations.* Combien de canaux peuvent-ils relier le champ ***A*** avec quelque chose ? Potentiellement, une infinité de canaux, comme sont potentiellement en nombre infini les canaux qui peuvent se relier à votre téléviseur, avec une infinité de stations émettrices différentes.

L'analogie s'arrête là, mais nous savons déjà qu'elle n'est pas adaptée, parce qu'un canal télévisuel n'est pas interactif. Nous ne pouvons pas, par exemple communiquer avec la station émettrice pour exprimer une certaine opinion, par exemple que le film transmis ne nous plaît pas et que nous voudrions en voir un autre. Il n'y a pas cette interaction qui existe entre deux personnes qui communiquent par téléphone. Dans le cas des champs, la chose étonnante est que, alors qu'il est possible de communiquer téléphoniquement au maximum avec deux ou trois autres personnes en même temps et avec une certaine difficulté (surtout s'il s'agit de personnes bavardes et peu éduquées), les champs énergétiques sont capables de le faire avec 10, 100, 1 000 autres champs. Ainsi, il existe des cas dans lesquels il y a un champ qui communique avec quelque chose comme des millions de milliards d'autres champs ! Le tout en bon ordre et sans trop de problèmes. D'où on en déduit que les champs énergétiques sont mieux élevés que les humains !

Et si le chakra devait se syntoniser avec quelque chose qui est dans l'environnement extérieur ? Même dans ce cas, il aura besoin d'un instrument de réception, c'est-à-dire une valve, que dans ce cas nous appelons *externe*. Elle sera vraisemblablement beaucoup plus complexe que les valves internes, celles que nous connaissons du type chakra–chakra ou chakra–champ ordonnateur, parce qu'elle devra être capable de se syntoniser sur *beaucoup* d'énergies différentes. Un peu comme avoir une liste de téléphone avec un grand nombre d'adresses téléphoniques à disposition. Dans ce cas, dans la valve externe, il devra y avoir quelques informations qui lui permettent justement de se syntoniser sur beaucoup, énormément de « *fréquences* » différentes. Pour comprendre le mécanisme utilisé par la valve externe pour faire cela, je vais parler seulement brièvement du concept de caractéristique vibratoire, déjà amplement illustré dans l'ouvrage *Énergies subtiles*.

Les accepteurs, instruments de résonance avec une énergie subtile

Chaque type d'énergie subtile a une sorte de signature, qui permet, non seulement aux chakras, mais aussi à des instruments particuliers, comme le Cleanergy, de se syntoniser exactement sur elle et seulement sur elle. L'énergie de la lumière rouge subtile a une caractéristique vibratoire (ou CV) différente de celle de la lumière bleue subtile ou verte subtile et différente de celle de la composante subtile du champ électrique positif ou négatif, etc. Dans la valve externe existent certaines structures, que nous appelons *accepteurs*, syntonisées sur les différentes CV des différents types d'énergie utiles à un chakra donné. Je parlerai longuement des accepteurs plus loin. Ici, il suffit de dire que c'est justement grâce aux accepteurs que la valve externe réussit à se syntoniser exactement sur les énergies qui arrivent au chakra dont elle fait partie. Pour l'instant, limitez-vous à imaginer ces accepteurs comme une espèce d'annuaire téléphonique. De même que vous êtes capable de téléphoner à un de vos amis grâce au numéro mémorisé dans l'annuaire, de même le chakra absorbe une certaine énergie subtile grâce aux accepteurs syntonisés sur la CV de l'énergie en question.

Nous pouvons conclure en disant que les valves sont les instruments de syntonie des chakras et des champs ordonnateurs qui leur permettent de se relier et de communiquer ou avec l'environnement extérieur ou avec un autre champ énergétique.

En conclusion :

Les valves sont les structures de syntonie des champs énergétiques (chakras et champs ordonnateurs). Grâce aux valves, les champs énergétiques peuvent se syntoniser avec d'autres champs ou avec l'environnement extérieur.
Les valves internes mettent en communication avec les autres champs.
Les valves externes mettent en communication avec l'environnement extérieur.

Une question que l'on me pose souvent est : « Quand dois-je utiliser le modèle hydraulique et quand le modèle de retransmission par résonance ? Ce dernier remplace-t-il le premier ? » Pas exactement. Le modèle basé sur la résonance a un certain mérite : il est plus proche de la réalité que le premier, il est plus crédible au niveau théorique et il est plus utile pour une meilleure compréhension des phénomènes subtils, mais il a aussi le grand défaut de se visualiser avec une certaine difficulté. Le modèle hydraulique est sans doute plus brut, mais facile à comprendre. En conclusion, nous utiliserons l'un ou l'autre modèle (n'oublions pas qu'un *modèle n'est pas la réalité*) selon les besoins.

À ce stade, nous ne pouvons pas éviter une question cruciale : existe-t-il des pathologies des valves ? Les valves peuvent-elles « tomber malades » ? La réponse est oui et cela a une grande importance dans la genèse de toutes les maladies, mais, avant d'en parler, nous devrons encore aborder, en l'approfondissant, le thème des liens.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici

La résonance subtile est un transfert d'informations entre un système énergétique et un autre, effectué grâce à une projection et une réception d'énergie subtile. Ce transfert est toujours biunivoque : il y a donc un échange d'informations.
Projetante ⟷ Résonante
(la double flèche indique l'échange d'informations).
Il existe deux niveaux de résonance subtile :
1. égalité : **résonance forte** ;
2. ressemblance : **résonance faible**.

Les valves sont les structures de syntonie des champs énergétiques (chakras et champs ordonnateurs).
Grâce aux valves, les champs énergétiques peuvent se syntoniser avec d'autres champs ou avec l'environnement extérieur.
Les valves internes mettent en communication avec d'autres champs.
Les valves externes mettent en communication avec l'environnement extérieur.

Dans le **modèle hydraulique**, la valve est comme un robinet qui s'ouvre ou se ferme, selon les circonstances.
Dans le **modèle émission-réception par résonance**, fondé sur le concept de résonance subtile, la valve est un instrument de syntonie entre deux champs énergétiques ou entre un champ énergétique et l'environnement extérieur.
Le canal, dans ce modèle, est une voie de communication semblable à une chaîne de télévision ou à une fréquence radio.

Les liens et la violence

J'ai traité plusieurs fois dans mes autres livres du thème des liens, mais le moment est venu de l'approfondir, par ses grandes connexions avec ce que nous décrivons. Dans le premier volume d'*Anatomie subtile*, j'avais écrit :

« L'interaction subtile peut arriver seulement de deux manières :
1. la valorisation, l'irradiation d'amour inconditionnel ;
2. les "liens".

Notre nature principalement égoïste fait que la grande majorité des interactions subtiles arrivent sous le signe des liens. La dépendance, la manipulation, l'agression, le besoin et la démonstration de pouvoir, la critique, le doute, l'incertitude, le sentiment de culpabilité, la peur, la jalousie, l'envie, la présomption, la dévalorisation des autres, le désir égoïste : la liste des liens est presque infinie ! Fondamentalement, un lien naît ou vers une personne ou vers

une chose, qui peut être aussi de nature subtile, comme une forme-pensée. Par exemple, un trauma, un choc, sont des formes-pensées qui peuvent créer une foule de liens. »

Cette description m'a toujours semblé correcte, même si j'ai plusieurs fois eu dans l'idée qu'elle était un peu limitée et limitante. Pendant des années, je me suis demandé : « Qu'est exactement un lien ? Les liens ont-ils seulement une valence psychique ? Les liens peuvent-ils avoir une contrepartie au niveau physique ? Quels sont les effets les plus profonds des liens ? » Une première réponse est venue, comme d'habitude de manière inattendue, d'un laboratoire d'odontotechnique ! J'ai devant moi un petit morceau de titane, offert par Eligio, un ami odontotechnicien qui utilise cet élément pour ses travaux. Je veux vérifier si le titane peut être intéressant sous l'aspect des énergies subtiles. Le morceau qui m'a été offert est une sphère très irrégulière d'environ deux ou trois centimètres de diamètre, plutôt lourde, de couleur grise. Eligio m'a dit qu'il s'agit d'un résidu de traitement, qui a subi de nombreuses opérations et qui a été plusieurs fois soumis à la percussion et au limage. Je le soumets à l'énergie subtile qui dissout les liens et que par concision nous appelons simplement « Legami ». Très vite, une grande quantité de liens sortent du morceau. Je laisse le morceau sous l'action du Cleanergy, mais la chose continue pendant des jours, sans arrêt. Il en sort toujours des liens et des liens. J'ai toujours pensé aux liens comme à des entités énergétiques de nature exclusivement psychique. Comment peut-il y avoir tant de liens dans un morceau de titane ? Eligio s'était peut-être disputé à la maison, pendant qu'il le travaillait ? Et pourtant Eligio semble une personne tranquille et calme, peu encline à se mettre en colère facilement.

Après cette première expérience, je refais l'expérience avec d'autres substances qui ont subi des traitements lourds, en cherchant à examiner des objets qui ont eu peu de rapports avec l'homme, pour éliminer le facteur psychique. Même résultat. Après de nombreux tests, je me suis convaincu que *certains liens, au niveau physique, peuvent naître aussi de traitements violents, de chocs de la matière, comme des réchauffements imprévisibles (sous l'action, par exemple, d'une flamme très chaude), de percussions violentes, d'abrasions violentes, de coupes violentes*. L'élément toujours commun est l'aspect du traumatisme, du choc, de la violence. Seules les substances qui ont subi des traitements physiques assez violents présentent de nombreux liens. J'ai aussi fait des expériences sur des minéraux antiques, comme des roches volcaniques et de la silice. Même si à l'origine elles présentaient peu de liens, une fois soumises à des percussions ou à des chocs violents, les liens apparaissaient en grand nombre.

À ce stade, mon concept de lien commence à acquérir une connotation plus large et s'enrichit de la dimension physique :

Les liens peuvent naître d'événements, rapports, interactions, traitements, surtout s'ils sont violents, traumatiques.
Leur nature peut être :
1) **physique** (liens physiques) ;
2) **psychique** (liens psychiques).

Le morceau de titane avait mis en lumière un aspect nouveau : celui de l'impact physique imprévu, violent et puissant lié à la création de liens. Des liens de nature physique ! Dans le cas de facteurs déclenchants psychiques, la cause était déjà connue. Le fait vraiment nouveau était au contraire la découverte qu'il existait aussi des liens purement physiques, nés de traitements violents sur la matière. Au niveau psychique, je savais que l'élément « violence » était un des facteurs les plus efficaces, même s'il n'était pas le seul. Une analyse approfondie montrait qu'au niveau psychique, les liens peuvent naître d'une infinité d'interactions différentes, cependant toutes explicables par la définition originale. Un lien est donc tout ce qui n'entre pas dans la *valorisation de l'autre, l'irradiation d'amour inconditionnel envers l'autre*. Nous-mêmes entrons dans le concept de « autre ». Les doutes et les critiques que nous entretenons, les sentiments de culpabilité, sont des facteurs puissants de création de liens. Le point difficile à trouver est la différence entre une juste autocritique et le processus que nous développons souvent contre nous-même, quand nous ne nous sentons pas bien. Mais essayons de mieux analyser les choses.

L'univers psychique

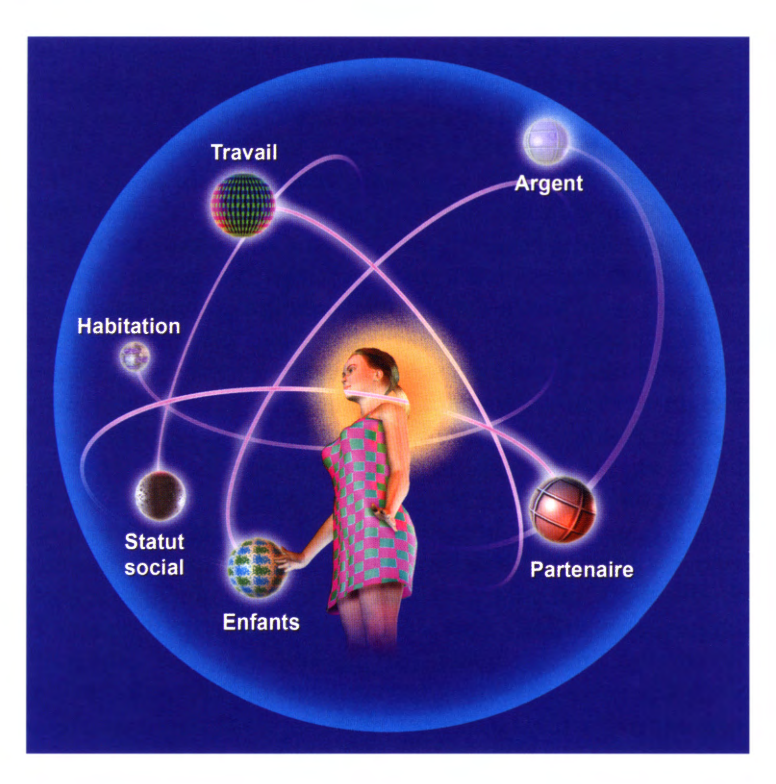
Avec qui ou quoi pouvons-nous interagir énergétiquement ? Une interaction peut arriver avec une personne, éventuellement avec nous-même, ou bien avec un objet, qui peut être physique ou mental. Des millions ou peut-être des milliards de pages ont été écrites dans la littérature et en psychologie pour analyser les rapports que nous établissons avec les objets, avec les autres et avec nous-même. Étant donné l'étendue du sujet, nous nous limiterons ici à une analyse extrêmement sommaire. Nous devrons examiner les :

- interactions avec les choses concrètes ;
- interactions avec les personnes différentes de nous ;
- interactions avec les choses abstraites ;
- interactions avec nous-même.

Commençons par le plus simple (si l'on peut dire) : les interactions avec les objets concrets. Pensez pendant un moment à votre rapport avec deux objets différents, comme par exemple votre téléphone portable, si vous en avez un, et votre maison. Il y a une grande différence, pas vrai ? Qu'arriverait-il si vous perdiez votre portable ? Après les premiers instants où vous seriez envahi de colère, parce qu'avec l'objet, vous auriez perdu aussi la liste de vos amis et que vous seriez obligé d'en acheter un nouveau, dépense que vous n'aviez pas prévue, vous vous arrêteriez et iriez dans le plus proche magasin de téléphones. Probablement, ensuite, vous pourriez même être satisfait de la chose : le nouveau portable est plus petit et plus maniable que le précédent, c'est une version plus avancée et plus moderne, etc. La chose s'arrête rapidement là.

Ensuite, pensez à ce que vous éprouveriez si malheureusement vous deviez perdre votre maison, parce que vous avez été expulsé ou pour tout autre motif. Ce n'est pas la même chose que perdre un portable. Dans votre univers psychique, le portable et la maison sont des planètes qui orbitent à des distances très

L'Univers psychique *est constitué de l'ensemble de nos formes-pensées, qui orbitent autour de nous à différentes distances.*



différentes de vous, le Soleil. Le portable est très lointain, comme la planète Pluton est loin du Soleil, la maison est très proche, comme l'est la planète Mercure.

Cette métaphore nous illustre bien ce que j'entends par univers psychique. Chacune de nos interactions (objets ou personnes) est, à bien y réfléchir, une interaction avec nos formes-pensées. Le portable que nous avons en poche (même si nous savons que nous ne devrions pas !) n'est pas un portable quelconque : c'est *notre* portable, auquel nous sommes reliés par une longue série d'implications. Les appels aux personnes chères et à celles qui se sont fait du souci, la fois où nous sommes restés en panne avec la voiture la nuit et, grâce à cet instrument, les amis qui nous ont porté secours, la fois où nous avons perdu de vue dans un grand magasin la personne avec laquelle nous étions et que nous avons retrouvée grâce à une simple sonnerie, etc., etc. En somme bien plus qu'un simple objet.

Le rapport avec la maison est encore plus étroit et profond. J'avais écrit, dans le premier chapitre de *Thérapie de la maison* : « *Il y a la maison de notre enfance, des souvenirs et des premiers jeux, des premières peurs, des premiers rires. Il y a la maison du sommeil, du message onirique que le Soi nous envoie pour une de ses obscures raisons, maison qui dans le rêve apparaît chaque nuit mystérieusement différente, parfois étrangement déformée ou modifiée, plus grande ou plus petite, en partie semblable à une que nous avons vue ou bien*

totalement inconnue de nous, avec des pièces et des objets qui dans la réalité n'existent pas ou dont nous ne nous rappelons pas l'existence. Il y a la maison de nos livres, des disques de musique, des tableaux, de la collection de petits objets que nous ou de ceux dont nous voulons nous débarrasser depuis longtemps, des souvenirs, de la collection de photographies de voyages, de mariages, d'amis, de personnes aujourd'hui disparues. Il y a la maison des espoirs, des désillusions, des doutes, des joies, des souffrances, de la compagnie, de la solitude. Il y a la maison dans laquelle nous nous nourrissons, le lieu où la nourriture est conservée et préparée. Il y a la maison où nous nous reposons, nous faisons l'amour, nous travaillons. »[23]

En somme, la maison est un objet dense aux significations très profondes pour chacun de nous. Pensez à la maison où vous êtes né, où vous avez passé les premières années de votre vie. J'ai quitté ma maison natale quand j'avais environ quinze ans, il y a très longtemps. Eh bien, dans mes rêves, la maison rêvée est encore souvent celle-là !

La métaphore du portable et de la maison fait comprendre une autre chose fondamentale : notre rapport aux objets qui nous entourent n'est pas tant lié aux objets en eux-mêmes que plutôt aux émotions, aux pensées, aux souvenirs, aux images, aux attentes, aux désirs que nous associons à ces objets. En bref, notre interaction énergétique n'est pas tant avec les objets physiques qu'avec les formes-pensées associées par nous dans le temps à ces objets. *Les objets en eux-mêmes sont seulement les bases physiques auxquelles s'accrochent nos formes-pensées.*

L'interaction avec une autre personne est une question encore plus complexe et mystérieuse. La dépendance, la manipulation, l'agression, le besoin, la recherche et la démonstration de pouvoir, la critique négative, le doute, l'incertitude, les sentiments de culpabilité, la peur, la jalousie, l'envie, la présomption, la dévalorisation des autres, le désir égoïste, la volonté de faire du mal, mais par-dessus tout, la peur : la liste des liens que nous pouvons créer dans le rapport aux autres est infinie ! Ce que nous avons dit sur la nature de l'esprit et de la conscience, tout ce fonctionnement est, essentiellement, un échange d'énergies subtiles. Chaque interaction humaine est aussi, sinon surtout, une interaction subtile.

Le rapport entre deux personnes est un échange d'idées, d'émotions, de manières de penser, de souvenirs communs. On échange des sensations, des images mentales, des façons différentes ou semblables de voir la réalité, mais aussi et surtout des jugements, des critiques et une infinité de pensées et d'émotions négatives. Mais, à bien y réfléchir, le rapport avec une autre personne est le rapport avec ce que nous pensons, imaginons, attendons d'elle. Ce n'est pas un rapport avec la personne réelle, mais avec un fac-similé virtuel, construit par nous sur ce que nous pensons d'elle, sur lequel nous nous syntonisons. Quand nous interagissons avec une personne, que faisons-nous réellement ? Notre rapport avec elle ou lui n'est pas tant vraiment avec *cette* personne, que, plutôt, avec l'idée, l'image, la représentation mentale que nous nous sommes faites de cette personne, avec les sentiments qu'elle évoque, avec les souvenirs que nous lui associons, avec d'autres émotions et sensations que la personne nous rappelle

par association, etc. En d'autres termes : le rapport n'est pas tant avec elle ou lui que plutôt avec *une forme-pensée* que nous associons à elle ou à lui.

Nous pouvons conclure en disant aussi que nos rapports interpersonnels sont des rapports avec des formes-pensées ! Dans une des expériences que je vous propose, il y en a une très particulière, celle avec nos parents. Il s'agit de deux figures-clés, deux planètes, dans la métaphore de notre univers psychique, très proches du Soleil, c'est-à-dire de nous. Dans la TEV, nous utilisons souvent la dissolution des liens avec les parents et en général avec des effets très importants.

Notre interaction avec des choses abstraites est, parfois, très difficile à focaliser. Pensez à votre rapport avec l'argent et avec le travail, et vous vous rendrez compte combien et quelles connexions et associations il cache. C'est le rapport vécu dans l'enfance avec notre mère qui peut parfois cacher la genèse du rapport avec lequel nous nous considérons aujourd'hui le travail et l'argent. Quelques personnes passent leur vie à chercher le succès, la renommée, l'argent, pour démontrer à leur mère (qui peut-être entre-temps est morte) comme est fort/e ce/cette fils/fille. Il s'agit de comportements inconscients, c'est évident, mais cependant très puissants, que la psychologie a bien explorés. Le rapport avec le pouvoir et l'autorité cache parfois le rapport vécu avec le père. Combien de délinquants sont seulement en train de se révolter contre un père mort tant d'années auparavant ?

Les idées politiques, religieuses, ce que nous pensons de ceux qui sont différents de nous par le groupe ethnique et/ou religieux, par les habitudes sexuelles, par le lieu de naissance, etc. : encore une fois seulement et uniquement des rapports avec nos formes-pensées ! Sans parler des petites et grandes phobies, des souvenirs, surtout ceux associés aux traumatismes, chocs, peurs, événements déplaisants : toujours et encore des formes-pensées, que parfois nous traînons pendant toute la vie.

La plus grande difficulté se rencontre dans la compréhension de l'interaction que nous avons avec nous-même. Mais dans ce cas, aussi, nous avons affaire à des formes-pensées ! Ce que nous croyons être est peut-être la forme-pensée la plus difficile à définir, mais pas la seule. Chacun de nous a remarqué combien nous changeons d'état d'âme et de comportement selon la personne avec laquelle nous nous entretenons. C'est un peu comme si nous choisissions autant de masques différents, qui changent selon les personnes que nous fréquentons. « Qui sommes-nous » a toujours été le thème de la méditation la plus importante de toutes : les Latins l'appelaient *nosce te ipsum,* les anciens Grecs *gnothi sautòn*, en somme c'est toujours l'antique *connais-toi toi-même*. Beaucoup de personnes sortent de la psychothérapie, différentes, comme si une vieille personnalité était morte et qu'une nouvelle commençait à vivre.

Les liens, la résonance et le niveau énergétique

Quel rapport entre les liens et le concept de résonance que nous avons étudié il y a peu ? Une analogie peut nous éclairer. Nous connaissons M. Rossi depuis longtemps et, jusqu'à aujourd'hui, il ne nous avait pas semblé trop mal. Ainsi, nous avions toujours pensé à lui comme à une brave personne, peut-être un ami.

Mais aujourd'hui, nous avons eu une discussion antipathique avec M. Rossi et, évidemment, nous avons créé une grande quantité de liens. Dans notre relation désagréable avec M. Rossi, nous avons été envahis de pensées, d'émotions, de souvenirs et aussi de sensations physiques. Pendant la discussion, tout de M. Rossi nous a semblé désagréable, même son image physique, sa manière de s'habiller, sa manière de bouger et de parler, même le parfum qu'il portait. Tous nos sens ont été impliqués, la vue, l'odorat, l'ouïe. Toutes ces pensées, ces émotions, ces sensations, ces perceptions, vous pouvez les imaginer comme autant de petits crochets ou hameçons attachés à une partie de notre chakra (c'est souvent une valve, l'instrument de syntonisation avec les énergies), reliés par un élastique à un autre crochet attaché à la structure identique de M. Rossi. Beaucoup de crochets nous relient à M. Rossi par nos chakras *Ajna* respectifs, beaucoup d'autres par nos chakras *de la gorge* respectifs et ainsi de suite. À la fin de la discussion, nous sommes reliés à M. Rossi par un nombre infini d'invisibles mais tenaces élastiques.

Le temps passe et un beau jour nous rencontrons à nouveau M. Rossi. D'abord, nous sommes tous les deux très froids, puis nous nous rendons compte ensemble que, dans notre discussion, nous avions exagéré. Nous reconnaissons à M. Rossi qu'il avait en partie raison et M. Rossi fait de même avec nous. Nous redevenons amis comme avant.

Examinons les deux moments topiques. Qu'est-il arrivé après la discussion ? Si nous réfléchissons, ces liens avec M. Rossi n'étaient rien d'autre qu'une distorsion de notre rapport avec la forme-pensée que nous nous étions créée sur lui auparavant. Ou mieux : le résultat de la discussion a été notre création d'une nouvelle forme-pensée de M. Rossi différente de l'originelle (un ami, une bonne personne). M. Rossi était devenu une personne désagréable et antipathique. Je rappelle encore que nous avons défini les valves comme les instruments de la syntonie des chakras et des champs énergétiques. Après la discussion, les valves de nos chakras, à cause des liens, se sont syntonisés sur la nouvelle forme-pensée que nous avions associée à M. Rossi et, jusqu'au jour de la réconciliation, c'est celle-ci que nous avons régulièrement rappelée à notre mémoire et à nos sentiments, au moyen d'« élastiques » subtils.

En quelque sorte, les liens ont déformé nos instruments de syntonie sur la réalité et ont modifié notre manière de sentir. La réconciliation avec M. Rossi remet les choses à leur juste place et *dissout* les liens avec lui. La forme-pensée « après la discussion » est remplacée par une autre forme-pensée « après l'explication ». Finalement, nous voyons la réalité de manière nouvelle et moins déformée.

On peut aussi penser aux liens comme à un canal, qui relie deux personnes ou une personne à un objet ou à un événement. Le canal que nous avons créé entre nous et M. Rossi a été remplacé par un nouveau, un peu comme si nous avions décidé de passer du canal télévisuel 100 au canal télévisuel 200. Nous avions changé de syntonie et voyions d'autres programmes.

Je voudrais vous faire remarquer le mot qui a été utilisé pour ce qui est arrivé dans la réconciliation avec M. Rossi « *L'explication avec M. Rossi remet les choses à leur juste place et dissout les liens avec lui* ». Le mot-clé est « DISSOUT ». Je peux employer le terme couper ou casser ou interrompre, mais ils n'auraient pas été adéquats. La réconciliation a été une dissolution des liens et non une fracture, ni une coupure. Rappelons-nous toujours que dans les mots que nous utilisons tous les jours il y a toujours une grande énergie de cachée. Et comment pourrait-il en être autrement, étant donné que les mots aussi sont la base symbolique et physique de formes-pensées millénaires ? Même si nous n'en sommes pas pleinement conscients, l'emploi d'un mot ou d'un autre appelle deux formes-pensées différentes. Dire « je voudrais » et dire « je veux » signifient créer ou appeler des formes-pensées très différentes. « Je voudrais » est une forme-pensée associée au désir et « je veux », à la volonté. De même : casser, tailler, interrompre, etc., contiennent l'idée d'une action violente, traumatique, *qui crée immédiatement de nouveaux liens*. Le sucre que vous mettez dans votre café se dissout doucement et naturellement. De la même manière, les liens seront dissous et non coupés.

Pourquoi créer des liens est-ce une chose si importante ? En somme, quel est l'effet des liens sur le niveau énergétique ? Si nous avions testé notre niveau énergétique et celui de M. Rossi avant la discussion, après la discussion et après la réconciliation (c'est-à-dire après la dissolution des liens), nous aurions pu remarquer quelques phénomènes étranges : la création de liens avait abaissé nos deux niveaux énergétiques, alors qu'au contraire, leur dissolution les a élevés et élevés de beaucoup. En somme, à la fin de notre relation avec M. Rossi, nos niveaux énergétiques respectifs ont considérablement augmenté. C'est une chose très importante et il faut toujours se la rappeler :

Effets de la création de liens
Chaque fois que nous créons des liens, nous abaissons notre énergie et celle de notre forme-pensée, qu'elle soit relative à une autre personne ou à un de nos projets.

Effets de la dissolution de liens
Chaque fois que nous dissolvons des liens, nous augmentons notre énergie et celle de notre forme-pensée.
Donc, le moyen le plus simple et le plus efficace d'augmenter notre niveau énergétique est la dissolution des liens.

Mais combien de liens avons-nous créés jusqu'à aujourd'hui ? Ou aussi : de combien de liens avons-nous été l'objet jusqu'à aujourd'hui ? Un nombre immense, plus grand, peut-être, que tous les atomes de l'Univers ! Mais ce n'est pas une raison pour éviter d'en dissoudre aujourd'hui le plus grand nombre possible.

Un bon moyen de dissoudre les liens serait le pardon. Je dis « serait » et non « est » puisque, à cause de notre nature essentiellement égoïste, le pardon est une chose très difficile, sinon presque impossible. Quand nous disons d'une personne qui nous a fait du mal : « Maintenant, je lui ai pardonné », nous nous illusionnons souvent, en créant une nouvelle forme-pensée, celle du... pardon. Ce pseudo-pardon nous fait sentir bons et méritants et donc meilleurs, enflant notre moi, même si, dans le plus profond de notre âme, restent l'amertume, le ressentiment, la colère. La forme-pensée du pseudo-pardon nous illusionne ainsi deux fois : d'abord parce que nous avons l'illusion d'avoir pardonné, puis parce que nous avons l'illusion d'être meilleurs que ce que nous sommes réellement, en masquant notre véritable nature. Résultat : il valait mieux nous dire à nous-même : « Je ne lui ai pas encore pardonné, parce que je suis encore une personne pleine de rancune et peu généreuse. » Au moins cet aveu nous rapproche-t-il de la vérité sur nous-même et est-il une occasion d'évolution.

Il existe de bonnes techniques pour dissoudre les liens, ainsi que d'excellentes techniques instrumentales. Le problème réside cependant dans le fait que, même après avoir dissous les liens, le libre arbitre reste toujours entre nos mains. Qu'il soit clair qu'avoir dissous des liens est seulement une *possibilité* de changement, et non *le* changement. Si quelque chose ne change pas en nous, cette technique n'aura servi à rien.

Notes du troisième chapitre

17. Je ne suis pas le seul à apprécier l'homéopathie en Italie, étant donné qu'en 2004 il y a eu 7,5 millions d'Italiens qui ont utilisé cette médecine, avec un accroissement de 50 % par rapport à l'année précédente. La même année, le Comité de bioéthique a jugé l'homéopathie « non scientifique » et a invité le gouvernement à lui retirer toute motivation et tout soutien, en l'excluant de la formation universitaire. Évidemment, 7,5 millions d'Italiens la considèrent différemment.
18. Le nombre d'Avogadro est 6,023 x 10^{-23}.
19. Sur le concept d'ordre d'énergie subtile, voir aussi *Thérapie de la maison* et *Énergies subtiles*.
20. L'ordre de cohérence rappelle de très près les études de Giuliano Preparata. Voir son livre ***Dai quark al cristallo***, Bollati Boringheri 2002.
21. Si je n'exclus pas que les choses dans la florithérapie de Bach soient un peu plus complexes, ce n'est certainement pas le cas dans l'homéopathie.
22. Il est intéressant de remarquer que, surtout à l'aube des communications radio, la résonance était obtenue au travers d'un circuit oscillant composé de deux éléments : un condensateur variable et une bobine. Le condensateur variable était constitué de nombreuses lames métalliques séparées par des couches d'air ou de papier (une sorte d'accumulateur de Reich) et la bobine, une spirale de fil de cuivre. On ne peut s'empêcher de penser à la structure de l'ADN.
23. Traduction libre.

QUATRIÈME CHAPITRE

Peur et autres émotions

- ★ **Peur et autres émotions**
- ★ **La peur, les formes-pensées et le cerveau**
- ★ **Une amande mémoire de la peur**
- ★ **Comment les émotions influencent le corps, comment le corps influence les émotions**
- ★ **Quand naît la peur**
- ★ **L'attitude, la pensée et les images peuvent influencer les émotions et la chimie**
- ★ **Comment l'énergie du mental modifie le bioplasma**
  Définition : Une forme-pensée est un événement en puissance.
- ★ **Qu'est-ce qui donne aux formes-pensées plus de puissance et de longévité ?**
- ★ **Mais les formes-pensées négatives existent-elles réellement ?**
- ★ **Les bases physiques des formes-pensées et des liens**
  Définition : Alors que l'énergie pure circule continuellement, les liens sont stables.
- ★ **Les quatre périodes fondamentales de notre vie**
- ★ **La responsabilité des parents pendant la grossesse.**
- ★ **Les liens affaiblissent la résonance**
- ★ **Deux biologistes redécouvrent les formes-pensées**
- ★ **Comment faire voler les éléphants**
  Appendice : Ce processus énergético-alchimique appelé grossesse

Peur et autres émotions.

Nous vivons tous quotidiennement beaucoup d'émotions, pourtant, si nous nous demandons ce qu'est une émotion, nous restons perplexes. Même les spécialistes ont eu et ont beaucoup d'incertitudes dans la définition de ce qu'est exactement une émotion. En attendant, nous allons partir du mot lui-même, qui vient du latin et contient clairement l'idée d'un mouvement, d'un mouvement qui nous vient de l'extérieur vers nous. Si j'ai la phobie d'un certain animal, par exemple la souris, en en voyant une dans une pièce, je me comporterai certainement d'une certaine façon, peut-être en frissonnant ou en sortant rapidement par la porte la plus proche. La vue de la souris est un événement externe, qui me touche et me pousse à un certain comportement, dans ce cas la fuite. Mais les émotions ne comportent pas toujours un mouvement physique. Il y en a certaines, surtout la peur, qui peuvent bloquer, même glacer. Le terme anglo-saxon est *freezing*, qui veut réellement dire se congeler.

Il y a longtemps, pendant une excursion dans le parc des Abruzzes, ne m'étant pas rendu compte que je m'étais arrêté au milieu d'un troupeau de moutons, je m'étais étendu sur l'herbe pour me reposer. Quelques instants plus tard, je percevais le grondement menaçant de trois chiens de berger des Abruzzes. Le berger des Abruzzes est un magnifique animal à poil blanc, d'origine, croit-on, orientale. En général, il n'est pas hostile envers l'homme, mais malheur à vous s'il pense que vous êtes un voleur ou un danger pour son troupeau de moutons ! Ce jour-là, il y en avait trois et tous me menaçaient, leurs grosses dents à quelques décimètres de ma gorge. La peur me glaça littéralement, je restai immobile sans oser bouger un muscle, sans même avoir la force de les regarder dans les yeux. Par la suite, en lisant des livres d'éthologie, je me suis rendu compte que j'avais fait exactement ce que je devais faire : les regarder dans les yeux aurait été considéré comme une attitude de défi et bouger, le début d'une attaque. Après quelques secondes interminables (ou minutes, qui peut le dire ?), les trois chiens s'éloignèrent de moi, grondant toujours. J'avais appris à mes dépens le concept de *freezing*.

Le *freezing* est un comportement typique de nombreux animaux : si une souris voit un chat et comprend qu'elle n'a pas la possibilité de fuir, elle reste immobile, en faisant la morte, dans l'espoir que le chat ne s'apercevra pas de sa présence ou bien pensera que cela ne vaut pas la peine de s'intéresser à une souris morte.

Au cours de l'évolution, le *freezing* a joué le rôle de comportement instinctif typique, qui entre en fonction dans le cas d'une attaque sans possibilité de défense, parce qu'il augmente évidemment les chances de survie de la proie. L'homme, paraît-il, peut, dans certaines circonstances, se comporter exactement comme une souris qui a vu un chat !

Une « é-motion » est donc quelque chose qui, du dehors, vient vers nous. Le mouvement ne doit pas nécessairement être externe mais peut être interne ou intérieur, sous l'effet d'une pensée ou d'un simple souvenir, par exemple le souvenir d'une peur éprouvée des années auparavant, et peut se manifester physiquement par une accélération des battements du cœur, une irrigation plus grande des muscles, un flux de certaines hormones et ainsi de suite. Et, naturellement, par l'activation puissante de certains chakras.

Dans beaucoup de chansons, on parle de l'amour et des émotions un peu comme si c'était la même chose : l'émotion qu'on éprouve à la vue de l'être aimé. Si on réfléchit, une émotion, en raisonnant dans les termes décrits ci-dessus, est une chose bien différente de l'amour. L'amour est quelque chose qui part de l'intérieur et va vers l'extérieur, vers une autre personne. L'amour vrai n'a pas besoin de retour, mais est un voyage à sens unique. On peut aimer sans être payé de retour, ou aimer inconditionnellement sans même avoir besoin que l'autre perçoive le mouvement d'amour. L'amour est une énergie qui sort de nous et va vers l'autre. Exactement le contraire de l'émotion, qui nous vient de l'extérieur.

Combien et quelles sont les émotions fondamentales ? Selon un chercheur[24], il existe huit émotions primaires : la tristesse, le dégoût, la colère, la joie, l'acceptation, la peur, la surprise, la curiosité. Toutes les autres sont une combinaison de ces huit-là. L'alarme est l'addition de la peur et de la surprise, le sentiment de culpabilité est la joie accompagnée de la peur, etc. Sans rien ôter à cette recherche, nous pouvons inclure dans la liste l'horreur, l'enthousiasme, l'envie, l'excitation, le plaisir, la terreur, la panique.

Quelques émotions provoquent la sensation d'un frisson ou *gill*. Le *gill* peut être stimulé par une émotion négative ou positive. Nous pouvons éprouver des frissons de peur, d'horreur, mais aussi de plaisir. Selon un neurologue canadien[25], qui mène des études sur les émotions provoquées par la musique, quelques morceaux de musique émouvants provoquent des *gills*, accompagnés d'altérations du battement du cœur et de la tension musculaire. La musique peut produire dans le cortex frontal et dans l'amygdale des réactions semblables à celles provoquées par d'autres expériences agréables comme la drogue, la nourriture et l'activité sexuelle. Nous verrons, quand nous parlerons du son, la grande importance de la musique et sa capacité à produire de grands changements dans le corps subtil.

La raison pour laquelle les animaux, surtout les plus évolués, ont développé la capacité de vivre des émotions, et en particulier la peur, est un objet d'étude. Selon une ancienne thèse de Darwin, l'émotion est étroitement liée à sa communication, par le langage du corps et/ou des sons (barrissements, grognements, miaulements, aboiements, etc.). La communication d'une émotion,

selon lui, a permis de partager entre des sujets de la même espèce des situations dangereuses ou utiles – comme la présence d'ennemis ou la découverte de nourriture et d'eau – ou agréables, comme la disponibilité à la reproduction sexuelle ou enfin la capacité d'avertir des sujets d'autres espèces qu'ils envahissent le territoire ou menacent un terrier. L'émotion et la capacité de l'exprimer sont donc, selon Darwin, un facteur évolutif.

La peur, les formes-pensées et le cerveau

La peur est certainement l'émotion la plus ancienne et la plus puissante. La neuroscience envisage deux facteurs qui peuvent la déclencher. Le premier facteur est un danger appris au cours de l'existence, le second, un danger appris génétiquement, donc inné, qui est pour ainsi dire instinctif. La souris, au cours de son évolution, a appris à avoir peur du chat et malheur à elle si elle ne l'avait pas ! La peur du félin la poussera à éviter certains lieux et certaines choses qui la mettraient en situation dangereuse, et elle augmentera ainsi ses possibilités de survie.

Ceci est certainement vrai pour la souris et pour tous les autres animaux, mais en ce qui concerne l'homme, les choses peuvent être plus complexes. Premièrement : comment donc, chez l'homme, la peur est-elle souvent reliée au plaisir ? Pourquoi les êtres humains se jettent-ils dans des abîmes effrayants avec un parachute, escaladent-ils des montagnes dangereuses, affrontent-ils la furie de la mer, conduisent-ils des automobiles rapides comme des projectiles ou, plus simplement, aiment-ils des films dont les ingrédients essentiels sont la peur et la terreur ? En somme : pourquoi l'homme cherche-t-il souvent la peur et quelle est la frontière entre peur et plaisir ? La peur déclenche l'activité des glandes surrénales, qui produisent quelques dizaines d'hormones, dont le cortisol, qui a un effet excitant et euphorisant. En somme, chez l'homme, la peur peut être une sorte de drogue.

L'expérience d'une grande peur se structure toujours en une forme-pensée plutôt stable et durable. L'épisode des trois chiens de berger a été pendant des années une de mes formes-pensées de peur. Pendant un temps, si je rencontrais un de ces chiens, c'était presque la panique. Quand la peur, qui est une réaction naturelle, se transforme en quelque chose de pathologique, elle devient angoisse ou panique. Quand nous sommes angoissés, la capacité de réagir aux événements et aux défis que nous pose continuellement la vie diminue, et nous nous sentons bloqués, incapables de réagir. L'angoisse est une émotion souterraine, que parfois nous avons du mal à reconnaître. La panique a des effets dévastateurs : un cri silencieux de terreur irrationnelle nous vient de l'intérieur, qui nous paralyse complètement, qui annule toute capacité de contrôler notre esprit.

Le Dr Edward Bach, dans sa florithérapie, a reconnu au moins cinq types différents de peur :

1. terreur, panique ;
2. peurs d'origine connue ;
3. peurs vagues, on ne sait pas bien de quoi ;
4. peur de perdre le contrôle ;
5. peurs excessives pour les siens.

Comme on voit, la peur est une émotion avec beaucoup de visages différents. Si j'ai employé tant de mots pour la décrire, c'est aussi parce que, de tout temps, et peut-être aujourd'hui plus que jamais, les cinq types de peur du Dr Bach sont employés par le pouvoir pour ses fins. Si nous pensons que les différents, les « Aliens » (par ethnie, religion, habitudes sexuelles ou tout le reste), nous menacent, si nous sommes presque certains que l'avion que nous allons prendre sera l'objet d'un attentat, si nous croyons avoir toutes les chances de tomber malade du cancer ou du SIDA ou de toute autre maladie connue ou momentanément inconnue, si nous sommes convaincus que l'économie mondiale s'écroulera peut-être, eh bien, alors, le pouvoir aura atteint son but et nous demandera de lui permettre de contrôler davantage nos vies, notre maison, nos enfants, notre niveau de vie. Seulement pour nous défendre mieux, pour notre bien, évidemment. Pour y arriver, les mass-media mettront volontiers sur les ondes les épisodes les plus terrorisants, les guerres, les génocides, les catastrophes, les meurtriers les plus odieux et « oublieront » que le monde est aussi fait de bonheur, de joie, de sérénité, d'actes de bonté et d'altruisme, de générosité et est rempli de plein de braves gens, qui font leur devoir tranquillement, sans trop de bruit. Conduire une auto sur l'autoroute est beaucoup plus dangereux que voyager en avion, mais l'éventuel « crash d'un avion » fera la « une » des quotidiens et des journaux télévisées. Puisque la répétition rend une forme-pensée plus stable et plus puissante, on renforce ainsi dans le public les peurs de toute sorte.

Généralement, ces formes-pensées de peur ne sont pas très proches de nous, mais se situent plutôt dans la périphérie de notre aura, surtout si elles sont très anciennes. Elles sont là, en attente et silencieuses. Si pourtant, à cause d'un événement quelconque, nous revient à la mémoire cette peur, immédiatement la forme-pensée se rapproche à quelques décimètres de nous. Je n'ai pas peur des chiens et même des bergers des Abruzzes, mais si j'en vois un, tout en sachant qu'il s'agit de très bons animaux, je sens comme une vague inquiétude s'insinuer en moi, qui ne m'abandonne que quand le chien s'éloigne de moi. Juste en écrivant l'épisode des chiens de berger, j'ai rappelé près de moi la forme-pensée d'une peur générée il y a très longtemps.

Ce comportement des formes-pensées, qui s'approchent quand on les rappelle par le souvenir, peut être utilisé en psychothérapie et de fait, on les utilise normalement dans la Technique Energo-Vibrationnelle, par une technique aussi simple qu'efficace. On fait répéter au patient l'épisode lié à la peur et, en même temps, on dissout les liens qui le relient à la forme-pensée. Je l'ai fait sur moi, avec la forme-pensée des bergers des Abruzzes et, de la peur paralysante initiale, ne reste aujourd'hui qu'une vague inquiétude avec laquelle je peux vivre tranquillement le reste de ma vie sans trop de problèmes.

Les peurs ne sont pas toujours à la limite de l'aura. Parfois, surtout les peurs les plus fortes et les plus anciennes, elles arrivent à faire partie d'une sorte de mémoire cellulaire. Comme nous le verrons, c'est comme si certaines cellules

répétaient à l'infini le même thème, le même souvenir. Le cerveau qui est aussi relié à la plus éloignée des cellules de l'organisme répond avec des symptômes qui peuvent sembler totalement déconnectés de leur véritable origine.

Une amande mémoire de la peur

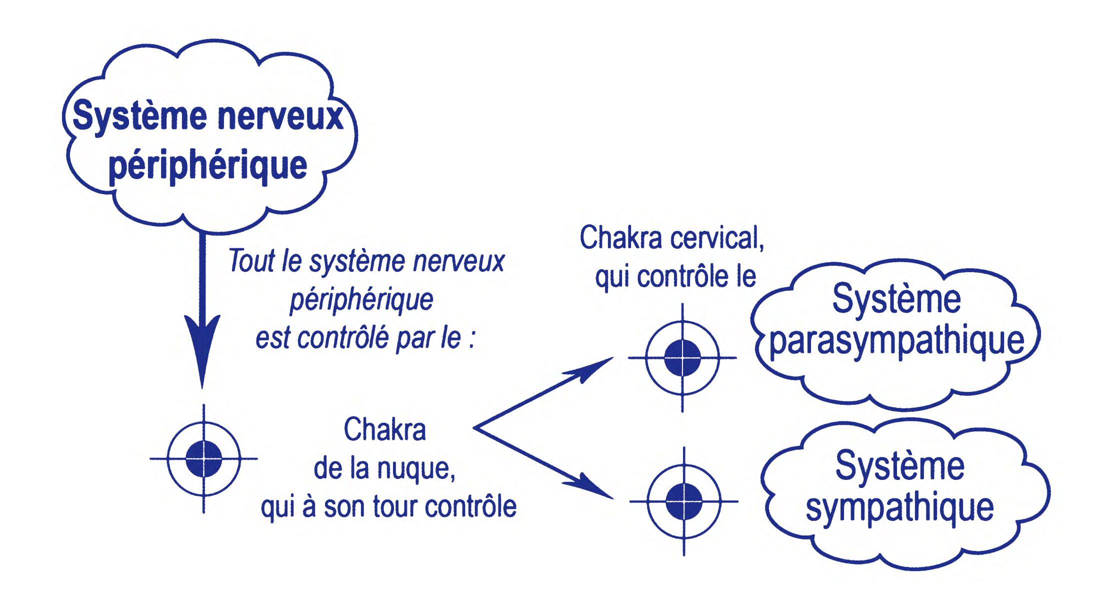
La neuroscience comprend toujours de plus en plus clairement le mécanisme cérébral qui est derrière la peur. L'amygdale est un petit organe du cerveau, constitué de deux parties en forme approximative d'amande. Amygdale est en fait un mot d'origine grecque, qui signifie justement amande. Les deux parties de l'amygdale (*ou corps amygdaloïdes*) se trouvent à la hauteur des oreilles, à une profondeur d'environ deux ou trois centimètres. Mais pourquoi retient-on que l'amygdale est reliée à la peur et à la colère ? Quelques souris auxquelles a été enlevée l'amygdale ont été mises dans la même cage qu'un chat : le phénomène du *freezing* n'avait plus lieu ! Les souris avaient oublié d'avoir peur du chat, avec les conséquences qu'on peut imaginer. En d'autres termes : chez les animaux à qui on a enlevé l'amygdale disparaît un des effets les plus apparents de la peur. Le même comportement arrive avec la colère. Des animaux privés de ce petit organe double ne sont plus en mesure de la manifester et/ou de comprendre quand il est nécessaire d'avoir peur.

L'amygdale est le dépôt des souvenirs de peur recueillis pendant notre vie. Un chien sait reconnaître la peur chez un autre chien ou chez une personne, grâce à son odorat, qui le prévient si les hormones reliées à cette émotion ont été émises, et cette reconnaissance est possible grâce à la mémoire émotionnelle de l'amygdale. Par cet organe, nous, humains, sommes capables de reconnaître la peur chez les autres, simplement en regardant les yeux. Il y a des patients qui, à cause de rares pathologies ayant détruit la fonctionnalité de leur amygdale, ne sont plus capables de percevoir la peur chez les autres.

L'amygdale n'est pas le seul organe cérébral lié aux émotions, même si elle est peut-être le plus important. Les chercheurs ont trouvé plusieurs sièges cérébraux qui, si on les stimule électriquement, peuvent générer aussi chez l'homme des émotions comme la peur, la tristesse, le bonheur. Si on pense que l'actuelle nanotechnologie permet déjà aujourd'hui d'implanter dans le cerveau de microscopiques puces, je trouve plutôt inquiétante l'idée qu'il soit possible à chacun de stimuler à volonté les émotions de plaisir, de douleur ou de peur chez un patient ignorant.

Comment les émotions influencent le corps, comment le corps influence les émotions

La souris qui se glace à la vue du chat vit une peur qui est inscrite directement dans ses gènes, une peur héritée de ses ancêtres qui ont survécu par miracle à l'embuscade d'un félin. Il s'agit donc d'une peur acquise par voie génétique. Au contraire, ma vieille peur des bergers des Abruzzes est née d'un épisode de ma vie, et donc une peur acquise par mon expérience de vie. Avant, elle n'existait pas et seule l'expérience l'a manifestée.



Les psychothérapeutes connaissent bien le phénomène de l'acquisition de peurs qui appartenaient à leurs patients. Une sorte de transfert désagréable. Le psychothérapeute contaminé par un patient éprouve une peur acquise par contamination.

Les effets des trois premières peurs se retrouvent dans le cerveau, surtout dans l'amygdale et dans la réponse de l'organisme : le battement cardiaque s'accélère, certaines hormones sont produites (les hormones de la peur), on transpire, on peut trembler. Il y a trois autres peurs qui sont beaucoup plus profondes : celle acquise par de précédentes incarnations (si on croit à la réincarnation), celle acquise dans les premières années de vie à cause d'un comportement des parents et celle acquise pendant la période périnatale. Ces trois peurs ne se limitent pas à des manifestations reconnaissables et temporaires, mais génèrent des effets subtils et dévastateurs. Nous les retrouvons dans des structures très profondes et cachées du système énergétique, prêtes à interférer avec les activités biologiques des cellules elles-mêmes et donc de l'organisme tout entier. Nous devrons en reparler longuement.

Le système nerveux comprend deux branches fondamentales : le système volontaire et le système autonome. Le système nerveux volontaire est celui qui permet, à ce moment précis *et seulement si nous le voulons*, de lever un bras, ainsi, parce qu'on le veut, même sans but précis. Le système nerveux autonome est celui qui nous permet, à ce moment précis, de respirer, de faire battre notre cœur et de faire beaucoup d'autres choses, *même si nous n'en sommes absolument pas conscients*. La branche autonome est, à son tour, subdivisée en deux parties : le système sympathique (dit orthosympathique) et le parasympathique. Tous deux sont, en grande partie, antagonistes. Si l'un entre en fonction, l'autre s'inhibe.

Le système sympathique est généralement stimulant : quand il est plus actif que le parasympathique, plus de sang est pompé par le cœur, plus d'énergie arrive

aux muscles, mais, en même temps, l'énergie directe est limitée envers certains appareils comme le digestif et l'immunitaire. Un chien qui est agressé par un de ses semblables dresse les poils, prépare ses muscles à la défense et à la lutte et accélère le battement de son cœur. C'est le réflexe de *la lutte ou la fuite* stimulé par le système sympathique. Tout ce qui n'a rien à voir avec la lutte ou une fuite précipitée est en retrait, voire même annulé, car considéré comme inutile. Quel sens aurait la défense contre des virus ou des bactéries ou la digestion du dernier gâteau si nous étions tués et mangés par un prédateur ? La nature a considéré sagement que, en premier, vient la survie immédiate. Cette série de réactions est déclenchée justement par le sympathique.

Pendant que j'écris, la communauté des chats de la cour se tient tranquillement au soleil. La vieille dame qui les nourrit tous les jours est passée il y a peu et chaque petit animal se détend dans la digestion : c'est leur parasympathique qui fonctionne. L'activité du système parasympathique est généralement (mais pas toujours) accompagnée d'un sentiment de relaxation et de bien-être.

Chez l'être humain, les choses se passent de la même façon que chez les animaux mais, malheureusement pour nous, les aspects émotionnels et mentaux ont un rôle important et prennent le dessus sur l'équilibre naturel des deux systèmes. Après une journée orageuse au travail, quand le chef nous a agressés et peut-être accusés d'être des bons à rien, nous revenons à la maison pour dîner. Mais où est le mental : en famille au repas ou dans le bureau du chef ? Il est fort probable que pendant longtemps nous continuerons à repenser à ce qui est arrivé, nous revivrons avec impuissance la colère de ne pas avoir pu réagir comme nous l'aurions voulu ou su, et nous ruminerons pendant longtemps notre frustration. Si nous étions encore des animaux sauvages, nous réagirions par la fuite ou la lutte, mais nous sommes des êtres humains civilisés et bien éduqués et nous ne pouvons pas faire autre chose que serrer les dents. Il s'agit de la situation typique qui active le sympathique : pendant tout ce temps, nous digérerons avec peine, le système immunitaire sera affaibli, à tel point que pourra réapparaître un vieil herpès que nous avions oublié, il est possible que nous sentions quelques tensions dans le dos et le cou et la nuit nous dormirons peu et mal.

Si la période de stress durait longtemps, le dos pourrait être affecté au point de manifester sa souffrance par un lumbago ou une hernie discale. Le chien et le chat, une fois la menace disparue, oublient et, surtout s'ils ont de la nourriture en abondance, reviennent à leur état ordinaire de parasympathicotonie, c'est-à-dire d'activation du parasympathique. Nous, êtres humains, au contraire, continuerons pendant des jours (parfois des mois ou même des années ou dans certains cas toute la vie !) à vivre dans un état de sympathicotonie, c'est-à-dire d'activation continuelle du sympathique, avec comme résultat que, tôt ou tard, apparaîtra une maladie, peut-être une mauvaise maladie.

Comme nous nous y attendons, les hormones et autres substances particulières ont une grande influence sur notre vie émotionnelle. Le système sympathique

active la production de nombreuses substances, dont l'adrénaline. La chose surprenante est que, si on injecte de l'adrénaline à un groupe de volontaires, ceux-ci montreront rapidement des signes de peur et/ou d'agressivité : la substance a activé le système de la peur même *en absence de peur*. Selon une théorie plutôt répandue chez les psychiatres, dans le cerveau des personnes anxieuses et dépressives, il y a carence d'une substance appelée sérotonine, un déséquilibre que les psycho-médicaments comme le *Prozac* peuvent en quelque sorte atténuer. Pourquoi les dépressifs doivent avoir une carence en sérotonine, la neuroscience ne se l'explique pas encore. Donc, la carence en sérotonine agit en modifiant l'état d'âme et les émotions qu'il entraîne.

Quelques drogues, les opiacés naturels, arrivent aussi à imiter les endorphines naturelles, en allant occuper leurs récepteurs et en donnant au consommateur un illusoire état de bien-être, dont il payera tôt ou tard chèrement le prix.

Enfin, les échanges chimiques et électriques entre les neurones peuvent être modifiés par des substances chimiques. Je rappelle que l'axone est le prolongement d'un neurone à travers lequel passe la décharge électrique qui active un autre neurone. La décharge passe d'un neurone à l'autre à travers les synapses et grâce à une série de substances, dites neurotransmetteurs. Eh bien, dans le cerveau existent deux neurotransmetteurs[26] fondamentaux opposés qui régulent ces échanges : le glutamate qui excite la décharge dans l'axone et le GABA[27] qui l'inhibe. Un excès de glutamate peut provoquer irritation, anxiété et même apoplexie, épilepsie[28], et on pense enfin qu'il serait lié à la maladie d'Alzheimer[29]. Le glutamate monosodique est parfois utilisé comme additif dans la cuisine chinoise et on sait que quelques clients de ces restaurants ont ressenti maux de tête, acouphènes[30], légère anxiété à cause d'un excès de cette substance. Donc, même l'excès de glutamate peut stimuler le système sympathique, comme l'adrénaline, *agissant comme une peur ou une colère*. Le médicament anxiolytique *Valium* a pour effet d'abaisser le contenu de glutamate dans le cerveau, diminuant l'irritation et l'anxiété. Naturellement, chaque médicament est aussi une drogue et, surtout s'il n'est pas contrôlé par un médecin compétent, peut entraîner des effets collatéraux même très graves. Le glutamate, par exemple, n'est pas seulement un neurotransmetteur, c'est également une substance qui a aussi un rôle très important dans le métabolisme, étant un constituant fondamental des peptides et de plus un efficace détoxifiant cérébral. Alors, glutamate, pour ou contre ?

Il est évident qu'un usage inconsidéré de médicaments qui altèrent le contenu de glutamate dans le sang peut avoir des effets délétères sur l'organisme[31] tout entier.

Quand naît la peur

L'événement qui déclenche la peur, comme les autres émotions, peut se transformer chez l'être humain en une forme-pensée « négative », que nous

appelons aussi *élémental*. La peur d'avoir peur est un autre élémental : dans ce cas, nous avons un élémental qui en entraîne un autre ! Tous les élémentaux peuvent être contagieux, c'est-à-dire qu'ils peuvent se transférer d'une personne à une autre. C'est un phénomène que nous avons défini comme *contamination énergétique psychique*[32]. J'ai déjà écrit que les psychothérapeutes sont parfois l'objet de cette sorte de transfert énergétique et reviennent à la maison, après les séances de psychothérapie, avec quelque désagréable cadeau reçu d'un de leurs patients. En réalité, c'est un phénomène qui n'intéresse pas seulement les psychothérapeutes, parce qu'on peut souvent prendre une contamination psychique, surtout en famille ou dans les lieux clos.

Quelques peurs nous viennent de notre enfance et sont un héritage peu agréable que nous ont laissé, sans même s'en rendre compte, nos parents et les personnes qui nous ont été proches dans ces années lointaines de notre vie. Les enfants n'arrivent pas à distinguer l'imaginaire de la réalité et, surtout quand ils vivent ce que les psychologues appellent la « phase magique », ils croient que tout ce qui leur arrive est le résultat de leurs actions, de leurs pensées. Certains mauvais contes de fées, certaines sombres menaces (l'Homme Noir, par exemple), la peur d'être abandonnés par leurs parents, la peur du vide, peuvent leur rester attachés pour le reste de la vie, en prenant peut-être d'autres « vêtements » apparemment plus rationnels et adultes.

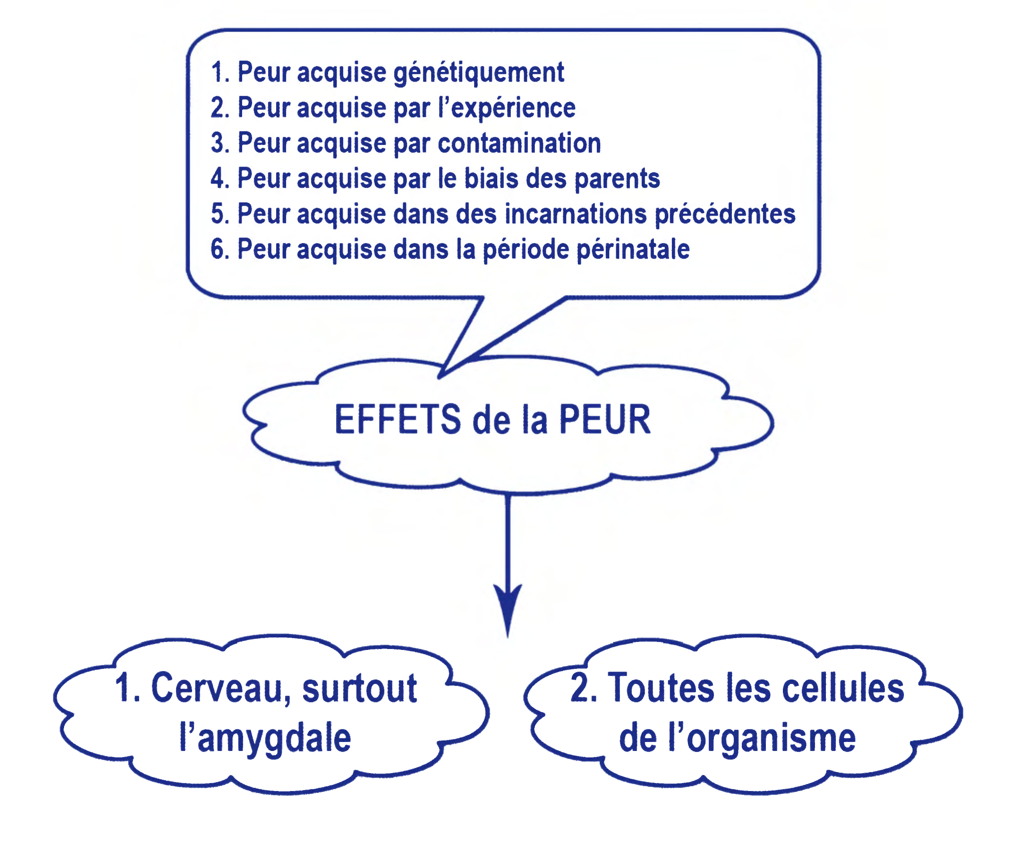
Les peurs infantiles peuvent avoir une autre forme basée sur la contamination énergétique, j'en ai déjà parlé, qui permet un passage direct des peurs des parents aux enfants. Le phénomène peut être accentué par le comportement même des parents, qui se montrent trop anxieux, et les peurs qu'ils nourrissent pour les dangers potentiels que leurs enfants peuvent courir se transmettent soit par voie subtile, soit par voie subliminale, par les gestes, le ton de la voix, les avertissements. Évidemment, chaque parent a le devoir de sauvegarder la santé de ses enfants, mais une attitude trop anxieuse fait plus de mal que de bien. Il existe, enfin, une contamination subtile parents-enfants qui est particulièrement importante pendant les neuf mois de grossesse et que je traiterai plus loin.

Il existe un autre mécanisme très obscur qui transmet la peur d'une génération à l'autre. Quelque chose de semblable à la peur d'origine génétique, mais qui n'est pourtant inscrite dans aucun gène, parce qu'elle est de nature purement subtile. C'est la peur inscrite dans le zygote même, donc dans la cellule née de la rencontre de l'ovocyte avec le spermatozoïde. C'est la somme sans limite des lointaines peurs vécues par nos aïeux et enfin par les hominidés qui ont précédé l'*Homo Sapiens*. C'est un vaste chapitre qui mérite un livre entier et fera partie du prochain volume.

Celui qui croit à la réincarnation peut ajouter à la liste un dernier facteur : une peur acquise dans une autre vie. Naturellement, croire à la réincarnation est seulement une opinion et, même si beaucoup de recherches et quelques techniques de régression hypnotique semblent démontrer cette étourdissante possibilité, la réincarnation reste une hypothèse tout à démontrer. De plus, le sens même du mot n'est pas toujours le même dans beaucoup de traditions. Qu'est-ce qui se

réincarne ? Certainement pas ce que nous appelons le moi, avec son bagage de mémoires, autrement nous serions conscients de nos vies précédentes. Dans de nombreuses traditions mystiques, on affirme que ce qui est réellement immortel et qui survit d'une vie à l'autre est le *sens des expériences acquises pendant une vie*. Survivrait, en somme, la conscience, qui serait la partie vraiment immortelle chez l'être humain. Nous l'appellerons « hypothèse réincarnationiste ».

Admettons donc que la réincarnation soit une réalité, nous nous demanderons comment un élémental peut se représenter après un temps si long. Nous trouvons une réponse plausible à cette question dans les liens. Un lien ne s'élimine pas s'il n'est pas dissous, autrement il est éternel. Suivant l'hypothèse réincarnationiste, une forme-pensée « négative » que j'ai créée ou que j'ai contribué à créer ou que j'ai subie dans une vie précédente reste pour toujours liée à mes corps les plus subtils, ceux reliés au sens des expériences acquises au cours de ma ou de mes vies précédentes, à moins que je ne dissolve les liens dans cette vie. Et c'est dans cette vie qu'un événement, une personne, une émotion peut évoquer cette forme-pensée « négative » d'une vie passée, et je devrai affronter cette forme-pensée. Sinon, on en reparle à la prochaine représentation ! C'est, si on veut, la version subtile de ce que certains appellent le *karma*.



L'attitude, la pensée et les images peuvent influencer les émotions et la chimie

Nous avons vu, par les exemples donnés précédemment, que certaines substances sont capables de générer les mêmes effets que ceux générés par certaines émotions. Nous nous demandons : les substances chimiques sont-elles seules en mesure d'agir sur nos émotions ? Sommes-nous seulement des réceptacles de molécules qui modifient suivant leur bon plaisir nos états d'âme ? Sommes-nous, de fait, des robots émotionnels impuissants sur notre chimie interne ? Évidemment non. Le Yoga indien, par exemple, sait depuis des millénaires que, si nos émotions sont sujettes à être modifiées par des substances et des drogues, c'est que nous sommes vraiment capables de récréer à volonté un bon équilibre psychophysique, grâce à certains exercices de concentration, de relaxation, de posture et de respiration. L'immense expérience accumulée depuis des siècles par cette antique et noble tradition est basée sur un principe aussi simple qu'efficace : une attitude correcte du corps, combinée à une respiration correcte et à la concentration de la pensée permettent au pratiquant de contrôler à loisir ses propres émotions. Qui a expérimenté au moins une fois un exercice de Pranayama[33] sait bien quels puissants et relaxants effets cette discipline peut générer.

À dire vrai, il n'y a aucun besoin d'être un maître de Yoga pour savoir qu'il suffit parfois d'un sourire, même forcé, pour modifier l'état de conscience, d'abord presque imperceptiblement, puis de manière toujours plus évidente, jusqu'à pouvoir expérimenter après un certain temps quelques bienfaisantes réponses organiques et psychiques. Qui parmi nous n'a pas éprouvé que, dans les moments de découragement, il suffit de se regarder dans le miroir et de se forcer à sourire pour se sentir déjà un peu mieux ? Dans les périodes de brève dépression réactive, à cause d'un certain événement désagréable, une petite perte d'argent, une affaire mal gérée, un train raté pour quelques secondes de retard, il peut être suffisant de s'imposer une heure de promenade en étant bien droit, la poitrine en avant, pour se rendre compte qu'une grande partie de la mélancolie qui nous avait submergé est partie. *Faire semblant d'aller mieux* est déjà un premier pas efficace pour aller mieux.

Tout ceci peut sembler absurde ou excessif, et pourtant un chercheur[34] a testé les effets sur l'organisme d'acteurs qui mimaient la colère, la peur, le bonheur, et a découvert qu'ils étaient plus ou moins les mêmes que ceux chez des sujets qui vivaient *réellement* de telles émotions, comme si le Soi biologique ne pouvait pas distinguer une émotion feinte, comme celle mimée, d'une réelle. L'émotion mimée produit les mêmes molécules qu'une émotion vraie. Il s'agit d'une ancienne technique, que nous pouvons appeler le « comme si ». On se comporte *comme si* on était relaxé, *comme si* on était plus heureux, *comme si* tout allait pour le mieux, et on finit par découvrir que, après un certain temps, effectivement tout va un peu mieux, nous sommes un peu plus heureux et relaxés.

En conclusion :

je me comporte comme si j'étais plus heureux et plus relaxé, donc, je deviens vraiment plus heureux et plus relaxé.

Quand nous sommes envahis par des émotions négatives (peut-être serait-il mieux de dire *possédés*), la pensée positive peut être utile. Il existe de nombreux livres qui traitent du sujet, même si personnellement je garde mon affection aux écrits du psychologue Roberto Assagioli, le fondateur de la *psychosynthèse*[35]. Dans cette belle psychothérapie, on utilise des techniques et des méditations faciles à exécuter, mais de grande efficacité, dont le principe est simple et puissant : on concentre son attention sur des phrases et des pensées positives, le corps et les émotions ne peuvent que s'adapter. Il s'agit, dans une certaine mesure, de simples techniques modernes de méditation, connues du Yoga indien.

Il y en a qui disent : « Je ne médite jamais. » Vraiment ? Eh bien, une grande partie de nos problèmes naissent du fait qu'en réalité nous passons une grande partie de notre temps justement à méditer, sans même s'en rendre compte. Le problème réside dans le fait que nous méditons sur une possible adversité, sur des dangers imaginaires, sur des idées déprimantes, qui ne sont rien d'autre que des formes-pensées négatives, avec le résultat de nous remplir l'esprit et l'âme de congestions subtiles, de sentiments négatifs, d'attentes d'échec. Si nous changeons nos habitudes et engageons notre mental dans des idées constructives, donc des formes-pensées positives, les résultats ne se font pas attendre. Une partie au moins de la dépression est remplacée par l'enthousiasme, des pensées de négativité par l'optimisme et surtout des hormones dangereuses par des hormones bénéfiques et des substances chimiques dangereuses par des substances bénéfiques comme l'endorphine, en un processus en cascade jusqu'à la dernière de nos cellules. Si on initie un cercle vertueux, cela ne peut qu'être utile à la santé de l'esprit et du corps.

À propos des attentes, il est bien connu, en statistique démographique, que dans les mois qui suivent la mise à la retraite, on trouve un pic de mortalité. Les gens semblent réagir aux années de la mise à la retraite par un sentiment d'inutilité et d'attente de la mort. Leur propre poids dans la société, leur propre rôle, la tâche à remplir, semblent se dissoudre dans le vide pour beaucoup de néo-retraités. L'auto-estime du retraité s'écroule brusquement et son mental, peut-être au niveau inconscient, se remplit de pensées négatives : « Je ne sers plus à rien ni à personne. Il ne me reste qu'à attendre la mort. » L'attente est seulement celle de la fin. Le phénomène apparaît surtout dans la société moderne de moule occidental, dans laquelle on est ou producteur ou consommateur ou mieux encore les deux. En général, les anciens, surtout si leur compte en banque est celui d'un retraité sans biens au soleil, ne sont pas de grands consommateurs et ont aussi cessé d'être des producteurs. Dans les sociétés plus traditionnelles, comme était, par exemple, celle des indigènes américains, l'ancien était considéré par la tribu

comme une ressource à exploiter, par sa sagesse, son équanimité, son jugement aiguisé par des années d'expérience. Aujourd'hui, il semble au contraire que les anciens soient seulement un poids inutile...

Un phénomène différent, et encore peu étudié, est celui de l'effet sur les opinions des gens de la publication de données statistiques relatives à l'espérance de vie. Je suis convaincu que l'effet inconscient du nombre d'années qu'il reste *probablement* à vivre (N.B. : on parle seulement d'une probabilité, non d'une certitude) a comme effet de programmer le Soi biologique autour de ce chiffre. Si nous savons que notre espérance de vie est de X, un programme inconscient se met en route, tissé avec la peur de la mort, qui tendra à s'auto-réaliser. En somme, la statistique comme fabrique de formes-pensées... Qu'arriverait-il si, par erreur ou même volontairement, l'Institut de la statistique publiait un nombre d'années bien supérieur à celui réellement mesuré ?

Les problèmes majeurs qu'on rencontre avec les techniques de pensée positive sont dans l'inconscient où, pour des raisons très anciennes, est écrit quelque chose comme : « je ne suis pas digne d'être heureux », « Je ne suis pas digne de réussir » (d'une vie longue et en bonne santé, de rencontrer l'âme sœur, d'avoir un compte en banque bien rempli, d'avoir tant d'amis, etc.). Les raisons de ce boycott inconscient sont profondes et, sans rien ôter à des disciplines très sérieuses comme la psychanalyse, peuvent être abordées par les techniques de la Technique Energo-Vibrationnelle. Nous en reparlerons dans le troisième volume.

Quoi qu'il en soit, les choses étudiées dans le premier volume d'*Anatomie subtile* nous aident, si nous le voulons, à rendre plus puissants et efficaces nos exercices de positivité. Nous savons en fait que quand nous sommes extrêmement relaxés, donc quand notre cerveau entre dans la phase *thêta*, toute barrière entre conscient et inconscient chute. Par certains côtés, on ouvre les portes d'accès aux parties les plus profondes du Soi et chaque suggestion est accueillie sans réserve. C'est à ce moment que la pensée positive devient réellement efficace.

En conclusion :

je pense être meilleur, donc je commence à être meilleur.

Les images sont encore plus efficaces que les pensées. Dans une expérience effectuée aux États-Unis, on a fait regarder à des étudiants-cobayes certains films. Au premier groupe étaient réservés seulement des films d'horreur, de meurtres, de violence. Le second groupe était obligé de regarder des films basés sur les « bons sentiments », y compris des documentaires sur des personnages tels que Mère Teresa de Calcutta. Une grande partie du premier groupe dit avoir apprécié les films d'horreur, alors qu'une bonne partie du second groupe a déclaré honnêtement avoir trouvé les films visionnés vraiment ennuyeux. Certains ont même dit avoir eu du mal à rester assis à regarder des films sur la bonté et l'altruisme de Mère Teresa et d'autres personnages semblables. L'expérience

finie, les deux groupes furent soumis à une série de tests cliniques, du sang, du contenu hormonal, de l'activité du système immunitaire. Le premier groupe présenta les pires valeurs, le second, les meilleures, y compris les étudiants qui avaient déclaré s'être ennuyés mortellement ! Moralité : indépendamment de notre jugement critique, au-delà des opinions personnelles, au-delà de ce que pense notre esprit conscient, notre Soi biologique semble beaucoup apprécier les images qui véhiculent des messages positifs et réagit en améliorant son équilibre et ses réponses organiques.

Pendant que j'écris ces lignes, l'automne va commencer. Depuis quelque temps, la télévision diffuse des spots publicitaires qui montrent des hommes et des femmes surpris sur la route par un orage et qui, revenus à la maison, se mettent à éternuer violemment. Suit l'inévitable message qui nous rappelle que, avec l'automne, commenceront les premiers rhumes, les premières grippes et que, si nous sommes intelligents, nous nous précipiterons immédiatement à la pharmacie la plus proche pour acheter le dernier vaccin antigrippe. Dans certains cas, je n'exclus pas que cela pourrait être un comportement sage, surtout si un bon médecin l'a conseillé, quand notre état de santé était mauvais. Mais si notre comportement était dicté, au lieu de l'avis raisonnable du bon médecin, par une réaction émotionnelle, comme cela arrive souvent par effet des messages publicitaires, et que nous allions nous faire vacciner même sans réel besoin de le faire, alors nous enverrions à notre Soi biologique le message suivant : « *Je n'ai pas trop confiance dans ta capacité à me garder en bonne santé et à me faire passer l'hiver indemne.* »

La publicité : voici une autre puissante usine de formes-pensées ! En face de messages de méfiance, notre Soi biologique s'adaptera et se comportera exactement comme nous le programmons, même inconsciemment, et, implacable, il se rendra malade pendant l'hiver. Un Soi biologique prisonnier, qui veut notre mal ? Pas vraiment. Le Soi biologique est comme un enfant très petit, qui n'est pas capable de distinguer le récit d'un conte de fées de la réalité : si on me raconte que les orques existent, alors ils existent vraiment. Ou bien, nous pouvons penser au Soi biologique comme au génie de la lampe, qui meurt d'envie de satisfaire chacun de nos désirs. Si nous pensons toujours que nous serons malades, cela veut dire que nous le désirons, que notre désir inconscient est de prendre un bon rhume ou une grippe : voilà alors ce que le génie de la lampe nous donnera.

De toutes les images qui frappent nos yeux et notre inconscient, la plus forte est sans doute celle qui vient du miroir de la salle de bains chaque matin : notre aspect physique lui-même. Dans les dernières décennies, la durée de vie moyenne a augmenté considérablement, par effet des avancées de la médecine, de la prophylaxie, des améliorations de l'hygiène. On pense rarement aux effets positifs qu'ont eus sur la durée de vie moyenne les soins de beauté, les prothèses dentaires, le travail du chirurgien esthétique et celui de la simple esthéticienne. Se voir mieux et plus jeune est un autre message que le Soi biologique accueille avec faveur.

En conclusion :

je me vois mieux et plus jeune et donc je suis mieux et plus jeune.

Comment l'énergie du mental modifie le bioplasma

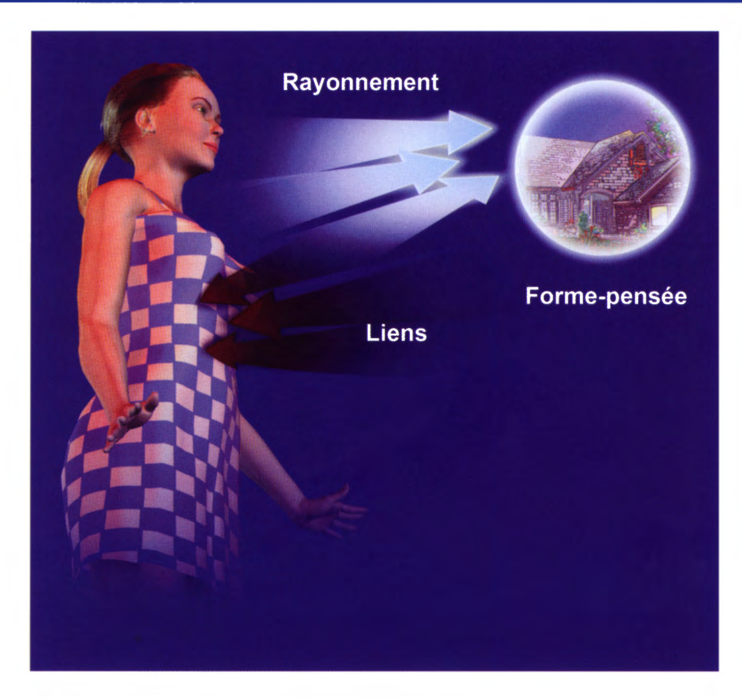
À ce stade, revenons encore une fois à la question que nous nous sommes posée au début : « Qu'est-ce qu'une forme-pensée ? » Le plasma est un état de la matière, dans lequel naviguent des ions et des électrons. Les ions ne sont rien d'autre que des atomes qui, ayant acquis ou perdu des électrons, n'ont plus aucune charge électrique. Ils peuvent donc être positifs ou négatifs. Les négatifs sont... positifs pour notre santé et vice-versa, les positifs sont dangereux. La matière solaire est à l'état de plasma, presque comme les couches hautes de l'atmosphère. Mais l'air que nous respirons est aussi en partie à l'état de plasma. Quelques radiations (celles appelées ionisantes) sont capables de transformer une partie de l'air en plasma.

Les savants russes ont, dans les années passées, établi que l'homme est entouré d'un faible plasma, qui a pris le nom de *bioplasma*. C'est un concept très proche de ce que nous appelons corps énergétique, même si pas exactement identique. Autour de nous, dans notre aura, l'activité vitale des cellules et des organes du corps biologique et aussi, comme c'est évident, l'activité psychique construisent littéralement un vaste réservoir de bioplasma[36], qui nous accompagne autant le jour que la nuit, pendant toute notre vie. Ce réservoir de bioplasma, construit par ce que nous avons appelé les biotransformateurs, nous l'utilisons pour nos nécessités vitales, tout comme l'auto utilise l'essence du réservoir pour bouger. Mais qu'arrive-t-il quand nous pensons, quand nous imaginons, quand nous éprouvons une émotion ?

L'énergie psychique générée par nous intervient sur notre réservoir de bioplasma, le modifie et en « *plasmatise* » (c'est vraiment le cas de le dire) une partie, en créant certaines structures énergétiques qu'on peut appeler justement formes-pensées ou élémentaux.

Dans une première approximation, nous avions considéré la forme-pensée comme une sorte de batterie, chargée d'énergie subtile, destinée à produire un certain résultat. Je me convaincs que le froid de l'hiver m'apportera des rhumes et des grippes ? Je construis un événement potentiel, qui tendra tôt ou tard à se manifester : grippes ou rhumes, cette année, seront pour moi très probables. Attention : *probables*, mais non certains, parce qu'il s'agit d'un événement potentiel, pas sûr. Piero pense que le commerce de chaussures qu'il va ouvrir aura du succès ? La forme-pensée de son succès devient plus probable. Au contraire, Mario, qui doute que l'idée d'ouvrir un commerce aura un bon succès commercial, installe les bases de son futur échec. Leurs formes-pensées sont l'équivalent d'événements potentiels. Donc, nous disons que :

Forme-pensée
La forme-pensée de construire une maison est alimentée par des pensées et des sentiments de rayonnement et inhibée par des liens.



Selon le maître grec chypriote Daskalos, forme-pensée et élémental sont synonymes. Nous préférons utiliser le terme élémental pour parler des formes-pensées négatives, enracinées dans le système énergétique et dotées d'une certaine forme d'instinct de survie. Mais ceci est seulement une question de terminologie de peu d'intérêt et chacun, naturellement, peut choisir ce qu'il préfère.

Nous avons vu que les formes-pensées ont en général une vie assez brève, parfois plus longue et plus rarement très longue. Il existe des formes-pensées millénaires aussi vieilles que l'homme : il suffit de penser à la propension de l'homme à faire la guerre et même à la faire au nom de Dieu ou d'une religion.

Qu'est-ce qui donne aux formes-pensées plus de puissance et de longévité ?

Revenons à Mario et à son projet d'ouvrir un commerce. Supposons que son idée soit née pendant un repas entre amis, en buvant un verre, une chose jetée là presque par hasard et sans trop de réflexion, simplement pour parler. Le lendemain, Mario a oublié le commerce et a pensé à autre chose. La forme-pensée s'évanouit rapidement.

Piero, au contraire, est bien convaincu qu'ouvrir un commerce est une bonne idée. Il réfléchit pendant des mois, étudie le marché, cherche le quartier le plus adapté, fait ses comptes et finalement décide : « Je vais ouvrir un commerce ! »

Ce n'est pas fini : il affronte les problèmes légaux et fiscaux, étudie les produits les plus intéressants... En somme, jour après jour, sa forme-pensée prend corps, forme et substance. Chaque pensée qu'il lui envoie la renforce et la rend plus puissante. La chose la plus importante est l'amour avec lequel Piero aborde le problème. Il s'amuse à élaborer son projet, sent que c'est un projet qui donne sens à sa vie, et l'amour avec lequel il se construit est la plus puissante des énergies, une véritable bénédiction pour la forme-pensée *Ouvrir-un-commerce-de-chaussures*.

Mais il y a un moment magique dans cette construction, et c'est celui où Piero donne un nom à sa création, se décidant finalement à l'appeler : « Les Chaussures de Piero ». La forme-pensée naît vraiment au moment précis où elle reçoit un nom. D'anciens philosophes soutenaient que les choses qui n'ont pas de nom, n'existent pas. La rose existe parce qu'elle s'appelle « rose ». Le nom de la rose est donc essentiel pour son existence réelle, soutenaient-ils. Non-sens ? Pas vraiment, surtout si on regarde les choses sous l'aspect des formes-pensées. En donnant un nom à son futur commerce, Piero a de fait littéralement « accouché » de la forme-pensée. À partir de ce moment-là, toutes les pensées, toutes les émotions positives, tout l'amour et le dévouement que Piero enverra à sa forme-pensée, rendront toujours plus fort et toujours plus probable l'accomplissement de son succès.

Mais qu'est-ce qui peut l'affaiblir ? Existe-t-il des tueurs de nos projets ? Oui, et ils s'appellent doutes, critiques et peurs ou mieux : les liens créés par les doutes, les critiques et les peurs. Chaque fois que Piero doute de sa réussite, il crée des liens avec sa forme-pensée, et chaque lien diminue l'énergie du projet. Évidemment, un doute est une chose très différente d'un examen attentif, conscient et critique des choses, de la prudence et de la perspicacité. Un doute, au moins dans le sens que nous lui donnons, est un petit diable, qui s'insinue dans le mental et mange de l'énergie. Dans le doute sont cachées la dépendance à la réussite du projet, la peur de l'échec, la sensation de sa propre insuffisance. Notez bien que si le projet de Piero, que nous supposons être une personne super normale, était celui de devenir président des États-Unis d'Amérique ou de débarquer sur la Lune, les choses seraient bien différentes et il ferait bien d'avoir des doutes sur sa réussite. Une forme-pensée impossible à réaliser est très différente du projet d'ouvrir un magasin de chaussures, activité tout à fait à la portée de Piero. En conclusion, il faut faire une différence entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Le projet de Piero appartient à la classe des choses qu'il peut réaliser et une forme-pensée de ce genre est effectivement un événement en puissance.

Le concept clarifié, revenons au doute. Nous avons dit que chaque fois que Piero doute de la réussite de son projet, il crée des liens avec sa forme-pensée, et chaque lien diminue l'énergie du projet. Le doute cache la peur et la peur peut cacher beaucoup de choses différentes, comme la dépendance au résultat et le manque d'auto-estime. Il y a le désir, mais ce n'est pas la vraie volonté. Voici la

chose la plus difficile : regarder ce que nous voulons faire, en utilisant la volonté, mais en mettant de côté le désir ! Celui qui est capable de tester l'énergie d'une forme-pensée est bien conscient de cela et sait bien qu'il suffit seulement de dire : « Peut-être que cela ne réussira pas », même sans le penser vraiment, pour que l'énergie globale diminue. Le grand scientifique Henri Poincaré disait que croire à tout et douter de tout sont les deux solutions les plus commodes pour éviter de penser. Mais une forme-pensée naît justement de la pensée…

La critique est encore plus dangereuse que le doute. Je ne parle pas de la critique constructive, plutôt de la critique destructive. La critique constructive est celle du type : « Si tu fais comme cela, tu auras plus de succès. » La critique positive est celle qui donne la sensation à celui qui la reçoit que la personne qui la formule l'applaudit. La critique destructive est au contraire celle qui dit : « Si tu agis comme tu agis, tu vas tout droit au désastre. » Ou pire « Tu fais cela parce que tu es un crétin (ou un incapable, un idiot, un bon à rien, etc.) et tu vas sûrement droit au désastre. » La critique négative génère, chez celui qui la reçoit, une blessure.

La différence entre les deux sortes de critiques (positive et négative) peut sembler petite, mais en réalité, elle est énorme. Combien de fois, quand a été mise en doute notre capacité à faire un travail, nous sommes-nous sentis privés de force ? Et inversement, combien augmentent nos forces quand quelqu'un nous dit que nous faisons bien ? C'est quelque chose qui a une grande importance dans l'enseignement : *l'effet Pygmalion*, bien connu en psychologie, consiste à stimuler l'élève par des approbations continuelles et, mais seulement si cela est nécessaire, en remplaçant régulièrement la critique négative par la critique positive. Les effets peuvent être incroyables et générer des résultats excellents en étude. Les meilleurs étudiants sont, à la fin de l'année, ceux stimulés positivement, les plus mauvais, ceux critiqués. Peut-être même sommes-nous en train de penser à notre vie scolaire passée et nous rendons-nous compte de tout le mal que nous avons reçu : le comportement envers les mathématiques ou le latin est peut-être né de notre vieille expérience avec certains enseignants qui ont pratiqué avec nous une sorte d'anti-effet Pygmalion ?

Mais le pire de tous les tueurs des formes-pensées positives est la peur, surtout la peur de ne pas réussir. Il s'agit de quelque chose que les acteurs, les musiciens, les danseurs connaissent bien avant d'entrer en scène et nous avons vu comment la peur peut être *freezing,* donc paralysante. La peur paralyse non seulement le corps, mais aussi la forme-pensée de réussite, et la réduit au minimum ou en élimine même la probabilité de réalisation. Forme-pensée égale événement en puissance ? Forme-pensée plus peur égale événement contraire à celui projeté.

En grande partie, nos peurs sont cachées dans l'inconscient. Si c'est le succès que Piero cherche, nous avons dit que quelque chose en lui, que nous pourrions appeler son Soi psychique, pourrait avoir été conditionné à penser : « Je ne suis pas digne et je ne mérite pas le succès. » Les racines de ce conditionnement pourraient être très anciennes, même plus anciennes que la naissance du mental même de Piero, même plus anciennes que le zygote dont il est né.

Mais les formes-pensées négatives existent-elles réellement ?

Dans de nombreuses disciplines, on parle de deux types de formes-pensées : les positives et les négatives, et c'est aussi ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. Vous rappelez-vous l'histoire avec M. Rossi ? Dans l'exemple que nous avons illustré, après notre querelle avec M. Rossi, nous avons créé une forme-pensée que nous pourrions appeler « négative ». Mais qu'est-ce qu'une forme-pensée négative ? Nous pouvons la définir comme celle qui entrave, inhibe, perturbe d'une manière quelconque notre vie, notre bien-être, la réussite de nos projets, notre santé et notre bonheur. Beaucoup d'auteurs voient dans la peur le facteur le plus important dans la création de formes-pensées négatives. Nous pouvons nous demander encore une fois ce qu'est réellement la peur. La peur existe-t-elle vraiment ? Ou plutôt existe-t-elle comme l'opposé de quelque chose d'autre tel que pourrait être le courage, la certitude de faire, la sûreté de ses propres moyens, l'auto-estime, la perception de son propre pouvoir ? Posée en ces termes, la question équivaut à se demander si le vide existe vraiment ou s'il s'agit seulement d'un manque de lumière. Quand la nuit, les ombres semblent prendre des formes monstrueuses et terrorisantes, il suffit d'allumer une lumière pour les voir disparaître et pour comprendre qu'elles étaient seulement le fruit de notre imagination. De même, nous pouvons penser aux formes-pensées « négatives » comme à des congestions de formes-pensées positives, exactement comme le vide dans lequel tombe notre imagination nocturne. Ou mieux : les formes-pensées négatives n'existent pas en soi mais existent comme d'énormes tas de liens, qui bloquent l'accomplissement des formes-pensées positives.

Penser aux formes-pensées en ces termes, que ce soit correct ou non, est déjà une forme-pensée… positive qui, comme telle, nous donne force et courage. Nous comprenons ainsi que le « négatif » existe seulement dans notre coaction à créer jour après jour des liens. Quand les liens se dissolvent, l'énergie redevient pure, presque comme l'Absolu l'avait créée.

Les bases physiques des formes-pensées et les liens

Nous savons qu'une forme-pensée peut avoir ou ne pas avoir de base physique, donc de support fait de matière ou d'énergie dense. Les expériences que nous avons menées sur la résonance avec des symboles inventés par nous peuvent nous enseigner encore beaucoup de choses. J'espère que vous vous rappelez ce que nous avons déjà fait, autrement je vous conseille, avant de poursuivre, d'aller relire le paragraphe dans lequel j'ai traité le sujet.

Supposons que nous ayons deux symboles ***A*** (ou objet originel ou projetant) et ***B*** (ou objet résonant). Supposons aussi que, au moment où nous projetons l'énergie sur ***A***, nous soyons stressés ou ennuyés ou irrités pour une raison quelconque. Une fois terminée la projection d'énergie, nous pourrons tester ***A*** et ***B*** et découvrir que non seulement l'objet originel ***A*** est chargé à la fois d'énergie pure et de liens, mais le résonant ***B*** est également chargé à la fois d'énergie pure et de liens. À ce stade, nous pourrions laisser passer le temps, peut-être quelques jours et tester de nouveau les deux objets. Voici ce que nous découvririons :

l'énergie pure de ***A*** comme celle de ***B*** se serait partiellement dissoute, alors que l'énergie congestionnée serait restée emprisonnée sur les deux objets. Nous pourrions aussi essayer de nettoyer de nouveau ***A***, de la manière que nous considérons comme la meilleure, par exemple en utilisant le Cleanergy, et nous découvririons que, quand nous nettoyons l'objet originel, nous nettoyons aussi, *mais seulement en partie*, l'objet résonant. Par la suite, nous comprendrons mieux pourquoi ***B*** (l'objet résonant) s'est nettoyé seulement en partie.

De telles expériences sont très instructives et nous montrent que
1) les liens se transfèrent par résonance exactement comme de l'énergie pure ;
2) les liens et les congestions liées à eux sont beaucoup plus stables que l'énergie pure.

En d'autres termes :

Alors que l'énergie pure circule continuellement, les liens sont stables.

Il existe de nombreux supports possibles aux formes-pensées. J'en liste quelques-uns en ordre inverse de leur capacité à emmagasiner des informations au niveau subtil :

1) les cristaux ;
2) l'huile ;
3) l'eau ;
4) la lumière ;
5) le son ;
6) et tout autre champ énergétique dense.

Il y a un phénomène dont il faut parler, parce qu'il aura une énorme importance pour ce que nous verrons par la suite. Quand nous avons parlé du phénomène de la résonance subtile, nous avons aussi dit que la résonance est toujours *biunivoque,* ou mieux : la résonance subtile est un transfert d'informations entre un système énergétique et un autre, opéré grâce à une projection et une réception d'énergie subtile. Je répète : ce transfert est toujours biunivoque, parce que c'est un échange d'informations :

Projetant ⟷ ***Résonant***

(la double flèche indique justement l'échange d'informations).
Cela veut dire que, si une forme-pensée est destinée à une personne ou à la réalisation d'un certain événement, il y aura un échange d'informations entre la forme-pensée (dans ce cas, la projetante) et la personne ou l'événement objet de la forme-pensée (dans ce cas la résonante).
J'explique mieux la chose avec un exemple. Piero est très intéressé par la santé de son amie Alice et, pour l'aider, programme mentalement un cristal avec des

pensées de bien-être et de santé destinées à Alice. Piero ne fait rien d'autre que créer une forme-pensée et l'attacher au cristal, qui en devient le support physique. Supposons, par amour de la simplicité, que le cristal que Piero a utilisé soit absolument nettoyé (dans la réalité, chose assez improbable) et que la forme-pensée de Piero soit absolument privée de liens (chose encore plus improbable, si on pense aux possibles attachements de Piero à Alice et au résultat de son travail : « Que pensera de moi Alice si le cristal ne fonctionne pas comme il devrait ? »).

Supposons aussi que le tout ait été fait le 1er janvier d'une certaine année. À cette date, base de nos hypothèses, le cristal programmé par Piero sera à 100 % d'énergie pure contenant la programmation et 0 % d'énergie congestionnée. Piero donne le cristal à Alice, qui le porte toujours sur elle, confiante.

Mais le premier jour du mois de mars, les choses ont déjà, au moins partiellement, changé par rapport au 1er janvier. Entre-temps, en fait, s'est créé un rapport biunivoque entre Alice et le cristal, rapport qui a fait aussi que quelques congestions d'Alice se sont transférées au cristal. Par exemple, un jour Alice s'est mise en colère au travail, un autre jour elle s'est sentie très dépressive à cause de sa santé précaire, un autre encore, elle s'est fâchée avec son voisin de palier qui avait mis le son du téléviseur trop fort, etc. Toutes les congestions (lisez : liens) produites par Alice *se sont transférées dans le cristal à cause de la nature biunivoque de la résonance subtile*.



1er janvier : énergie pure 100 %
énergie congestionnée 0 %

1er mars : énergie pure 50 %
énergie congestionnée 50 %



1er juin : énergie pure 10 %
énergie congestionnée 90 %

De plus, comme nous le savons, l'énergie pure est plutôt volatile et une partie de celle que Piero avait mise dans le cristal est partie pour toujours. Résultat : le 1er mars, dans le cristal, il reste 50 % d'énergie pure, alors que l'énergie congestionnée est arrivée à 50 %.

Le 1er juin, le processus est arrivé à ses extrêmes conséquences : dans le cristal il reste seulement 10 % d'énergie pure (ou même moins) et 90 % d'énergie congestionnée. Encore quelques mois et le cristal ne contiendra que des congestions.

L'expérience de Piero avec son cristal destiné à Alice est inévitable, quelle que soit la forme-pensée et quel que soit le support utilisé, à moins que *ne se dissolvent régulièrement les liens entre la forme-pensée, son auteur et l'objet de la forme-pensée elle-même (personne ou événement)*.

Il existe aussi un autre problème relatif à la stabilité des informations contenues dans la forme-pensée. Nous avons déjà examiné le fait que les formes-pensées dotées d'une grande énergie vivent plus longtemps que celles avec moins d'énergie. Il est évident que les premières vivront plus que les secondes puisqu'elles contiennent plus d'énergie pure, qui mettra plus de temps à se dissoudre. L'aspect central de la durée des formes-pensées n'est pas tellement celui-ci, mais plutôt celui lié à la *stabilisation des informations*.

Nous avons décrit le processus de la dynamisation homéopathique qui, en quelque sorte, est à la base de tous les remèdes vibratoires. Eh bien, bien que le niveau énergétique d'un médicament homéopathique soit plutôt bas, beaucoup ont expérimenté que, même après des années, son efficacité thérapeutique reste inchangée. Le secret ? Il est né de la succussion, le processus au moyen duquel la dilution est secouée. Chaque fois que la dilution est secouée, l'information enfermée dans le médicament est stabilisée. Une succussion est constituée par une série d'accélérations et de décélérations qui sont imposées à la dilution, selon des rythmes et des répétitions bien précis. En d'autres termes : le médicament homéopathique est stabilisé quand on lui fournit une énergie dynamique *alternée, rythmique et répétée*. Pourquoi, en faisant ainsi, on obtient la stabilisation de l'information, est un sujet qui domine largement les limites de ce livre et je me contenterai seulement de souligner que *chaque type d'énergie dense rythmique, répétée et alternée garantit la stabilité de l'information contenue dans un support dense*. On peut obtenir le même résultat en envoyant sur le support dense de la forme-pensée des éclairs de lumière alternés, des sons rythmiques, des champs magnétiques alternés, etc. Pourvu qu'ils ne soient pas violents ! (autrement on génère des liens).

Vous vous demanderez si cela a quelque chose à voir avec les sons et les lumières stroboscopiques des discothèques. Dans ce cas aussi, les jeunes reçoivent des flashes de lumières intermittentes modulées par le rythme de la musique qui, en général, est plus ou moins toujours le même et est basé sur une certaine fréquence. Tout cela peut-il avoir un effet de programmation inconsciente sur les jeunes ? De tels effets pourraient-ils faire dans le temps cette programmation sur eux ? Vous vous demanderez si ces lampes presque violentes ne peuvent pas générer aussi des liens chez les jeunes…

Vous vous demanderez aussi si certaines pratiques religieuses et de nombreuses formes de chamanisme sont basées sur le mécanisme exposé. La répétition constante de mantras, le rythme constant et répétitif de tambours et de chants, peuvent-ils avoir comme but de stabiliser dans le mental du pratiquant certaines informations au niveau subtil et/ou subliminal ? La réponse à toutes ces questions reçoit un unique oui.

Une fois compris à fond le mécanisme de la stabilité d'un remède vibratoire, nous pouvons aussi nous demander comment il est possible que les liens du patient ne se transfèrent pas au remède, exactement comme cela est arrivé au cristal préparé pour Alice par Piero. Vous avez acheté le petit tube de médicament homéopathique et vous le portez toujours sur vous, parce que le médecin vous a dit de prendre trois granules trois fois par jour. Et si aujourd'hui vous avez une discussion avec un

collègue, si vous vous mettez en colère quand vous êtes en voiture contre un chauffard arrogant, qu'arrive-t-il au médicament homéopathique ?

Peu de chose. Pourquoi peu ? L'explication est simple et la réponse est dans le nombre limité de granules ou de gouttes contenues dans la préparation : avant que la masse des liens devienne importante et bloque l'efficacité du remède, il est déjà terminé et il faut en acheter un autre, qu'on espère complètement pur. En vérité, cela n'est malheureusement pas toujours vrai, parce que, entre le moment de la préparation du remède et celui de son utilisation, il peut se passer des mois, voire des années, période pendant laquelle le produit a tout le temps d'absorber les congestions de l'environnement. Imaginez par exemple que le magasin où sont stockés les médicaments ou la pharmacie où ils sont vendus se trouve à proximité de sources de congestions (le réseau d'égouts, le réseau électrique, des antennes relais, des congestions cosmo-telluriques, etc.). Quand le remède nous arrivera, il sera déjà plein de congestions et son efficacité thérapeutique en sera réduite d'autant.

Les maisons pharmaceutiques qui produisent des remèdes homéopathiques semblent être conscientes de ce problème et tentent de le résoudre. J'ai vu certains produits vibratoires dont le « packaging » de carton était recouvert à l'intérieur d'une fine couche d'aluminium. Le fabricant a pensé que, de cette manière, il isolait le remède des congestions externes. Celui qui a mis au point cette idée, sûrement bien préparée dans le domaine de l'homéopathie, a cependant démontré qu'il était un dilettante dans le domaine des énergies subtiles. En fait, si vous avez lu le premier volume d'*Anatomie subtile*, vous savez déjà qu'un emballage de ce type se comporte comme une couche de Reich, absorbe ainsi l'énergie subtile environnementale (donc de l'extérieur) et l'envoie à l'intérieur où est le médicament. Et si dehors il y a des congestions ? Des emballages de ce genre non seulement n'isolent pas le produit, mais font même le contraire de ce qu'on attendait ! Il me semble que les petits tubes homéopathiques de la classique couleur bleue, même si ce n'est pas l'idéal pour l'isolement subtil, sont ce qu'il existe aujourd'hui de mieux sur le marché. La vraie solution serait celle de mettre le produit dans des paquets qui soient capables de dissoudre les liens.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

Les formes-pensées ont d'autant plus d'énergie qu'elles contiennent moins de liens.

Les formes-pensées les plus stables sont celles qui :

1. ont une base physique ;
2. ont été stabilisées en les soumettant à une énergie dynamique alternée, rythmique et répétée.

La base physique des formes-pensées doit être maintenue éloignée des sources de congestion subtile.

Les quatre périodes fondamentales de notre vie

Federico Navarro était un professeur de neuropsychiatrie, spécialiste des travaux de Wilhelm Reich et de sa thérapie particulière (la végétothérapie), qu'il a systématisée et approfondie. Navarro écrivait, il y a quelques années : « *W. Reich a défini comme biopathie toute pathologie qui a comme origine une dysfonction (dans le sens d'une contraction) du système nerveux autonome, par laquelle la fonction biologique de la pulsation plasmatique de l'organisme, dans son rythme biologique, est perturbée*[37]. » Donc, les biopathies, selon ce qu'a écrit Reich et ses successeurs modernes, ne sont pas trop distantes de nos déséquilibres énergétiques et sont même des concepts coïncidants.

Dans son petit mais précieux livre cité en référence, Navarro parlait d'un thème d'énorme intérêt : le rapport entre la peur et les biopathies, donc les pathologies les plus graves et résistant à tous les soins. Selon l'auteur, la peur « *est inscrite au niveau cellulaire* », donc est contenue dans la mémoire même des cellules du corps. La peur, à partir du moment où elle se mémorise dans les cellules, se manifeste par des maladies et des symptômes différents. Les trois peurs qui amènent les biopathies les plus graves sont celles qui naissent pendant la période périnatale : celle qui se manifeste au niveau embryonnaire a un diagnostic très négatif, celle qui se manifeste pendant la période fœtale a un diagnostic d'intensité moyenne, celle qui se manifeste pendant la période néo-natale a un diagnostic léger. Selon Navarro, la peur embryonnaire agit même au niveau de l'ADN et, évidemment, ne laisse pas d'espoir.

Les peurs les plus dangereuses pour notre santé physique et psychique sont donc celles qui situent leur apparition dans la période périnatale. Dans la Technique Energo-Vibrationnelle aussi nous considérons quatre périodes périnatales topiques :

1. l'instant même de la fécondation, donc le moment exact de la naissance du zigote ou **Cellule Mère ;**
2. **les neuf mois de vie fœtale**, dans le sein de la maman ;
3. **le jour de la naissance** (12 heures avant et 12 heures après le moment de la naissance) ;
4. **les trois premiers mois de vie.**

Puisqu'on parlera longuement dans un prochain livre de la Cellule Mère (la Mère Immortelle en chacun de nous), je traiterai ici brièvement seulement des trois autres moments. Je veux seulement anticiper un concept, qui est un fondement de la théorie de la Cellule Mère. De nombreux auteurs et chercheurs ont démontré de manière irréversible que les neuf mois que chacun de nous a parcourus comme fœtus sont considérés, à part entière, comme une vie consciente, mais une modalité très particulière et de toute évidence bien différente de la future vie extra-utérine. Alfred Tomatis, par exemple, a étudié pendant des années l'aspect de l'écoute du fœtus et a démontré qu'il est continuellement syntonisé sur la voix de la mère et à partir de là prépare sa future conscience, sa prédisposition innée aux rythmes et aux sons de la langue de la mère, qui, pas

par hasard, s'appelle langue maternelle. Pendant ces neuf mois, le rapport entre fœtus et mère est très étroit. La mère communique de nombreuses façons, seulement encore partiellement connues, avec l'enfant qu'elle a dans son sein : sang, substances vitales, hormones, messages nerveux, battements du cœur, respiration et beaucoup, beaucoup d'autres choses encore représentent le langage par lequel elle communique avec le fœtus. Et puis, naturellement, il y a le rapport subtil. Les énergies de la maman vont à l'enfant soit par la proximité physique qui est la plus étroite qui soit, soit comme nous l'avons vu, par le mécanisme de la résonance basée sur l'ADN.

La première fois où j'ai commencé à mesurer à fond le rapport subtil parents-enfants a été quand Sonia était enceinte de huit mois de Julia. Depuis déjà longtemps j'avais délicatement testé la petite et noté ce qui arrivait depuis le second mois de grossesse. Ce jour-là, nous allions faire un contrôle dans un hôpital pour enfants, quand Sonia reçut un appel sur son portable. Après quelques instants de discussion, je commençai à tester son hémisphère droit, pratique pour moi presque mécanique et instinctive. Naturellement l'hémisphère droit de Sonia, après quelques secondes de communication, était abondamment congestionné. Je pensai alors spontanément à tester l'hémisphère de la petite Julia dans le ventre de la maman. Il était congestionné comme s'il avait aussi utilisé le portable ! Devait-on penser à une transmission de congestions par simple contamination ?

De retour à la maison, je continuai mes observations. Je me mis pendant quelques minutes à pratiquer des activations sur mes chakras. Je testai encore Julia et découvris qu'elle répondait non seulement à l'activation des chakras de sa mère, mais aussi à celle de *mes* chakras ! J'activais l'Ajna ? L'Ajna de Julia s'activait aussi. J'activais mon chakra cardiaque antérieur ? Celui de Julia s'activait aussi. Et pourtant, la petite n'était certainement pas dans mon ventre ! Le mécanisme devait obligatoirement être caché dans l'ADN. Ensuite, je découvris aussi que les activités énergétiques de la mère influaient sur la petite de 10 à 20 % de plus que les miennes : signe évident que le lien de la mère devait être augmenté par l'identité de l'ADN mitochondriale mère-enfant, donc du fait que cet ADN se transmet matrilinéairement.

La chose commençait vraiment à m'intriguer : si j'étudiais quelque chose et que les chakras de ma tête s'activaient, ceux de Julia faisaient de même, comme si elle aussi étudiait. Mais elle était encore à naître ! L'étude se poursuivit en analysant mon rapport avec mes deux autres fils et ensuite celui de Sonia avec ses parents (les miens sont morts tous les deux depuis des années). Résultat : le même, mais moins évident. Donc, on en concluait que non seulement il existe un rapport subtil qui relie parents et enfants, mais que ce rapport est plus fort, beaucoup plus fort, dans le cas d'un fœtus.

Nous savons que l'ADN cellulaire est constitué de milliards de bases, dont l'ensemble constitue un grand livre génétique, dans lequel sont placées les informations qui dirigeront le fonctionnement des cellules pour le reste de la vie

de chacun d'entre nous. La moitié de ce livre a été écrit par le père et l'autre moitié par la mère. En outre, il y a le livre plus court de l'ADN des mitochondries, lequel a été écrit exclusivement par la mère. Par tout ce que nous avons étudié sur la résonance subtile, nous ne pouvons pas être surpris que l'ADN cellulaire et l'ADN mitochondrial soient les supports d'une intense activité de résonance subtile entre les parents et l'enfant. À travers les deux ADN s'établit une puissante résonance subtile qui relie pour toujours parents et enfants. Donc l'ADN n'est pas seulement un support d'informations biologiques : les parents donnent à leurs enfants beaucoup plus qu'une simple trousse génétique ! Celui qui a bien compris les discours sur la résonance subtile est déjà capable d'imaginer au moins en partie la suite de l'histoire…

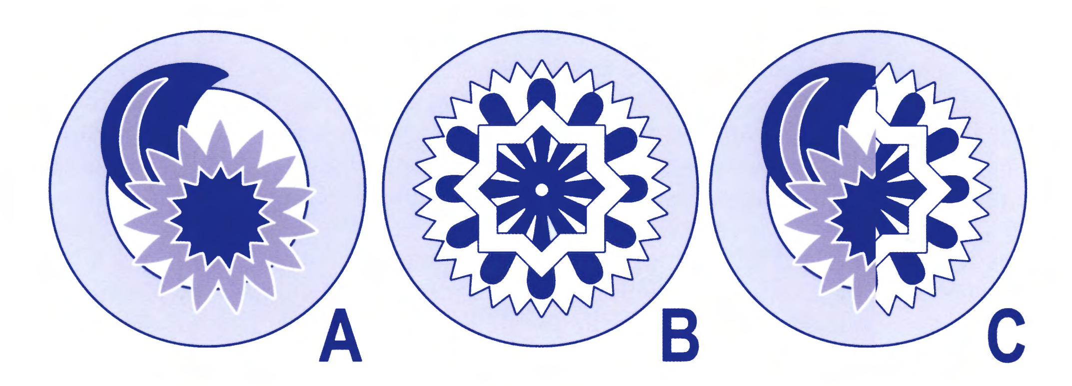
La responsabilité des parents pendant la grossesse

Qu'arrive-t-il si la mère et le père vivent une expérience traumatique pendant qu'ils attendent un enfant ? Sur la base de ce que nous savons déjà, un traumatisme est une forme-pensée de type nuisible, négatif. Nous savons aussi que, par le mécanisme de la résonance subtile, il y a échange entre les énergies du système projetant et du système résonant et que cet échange concerne autant les énergies pures que les énergies congestionnées. Donc, toute expérience négative vécue par les parents se reproduit dans la structure énergétique du fœtus et se manifeste à la naissance. Dans de nombreux livres destinés aux futures mamans, on conseille de vivre la grossesse avec sérénité, de manière relaxée et tranquille. Un conseil absolument très important !

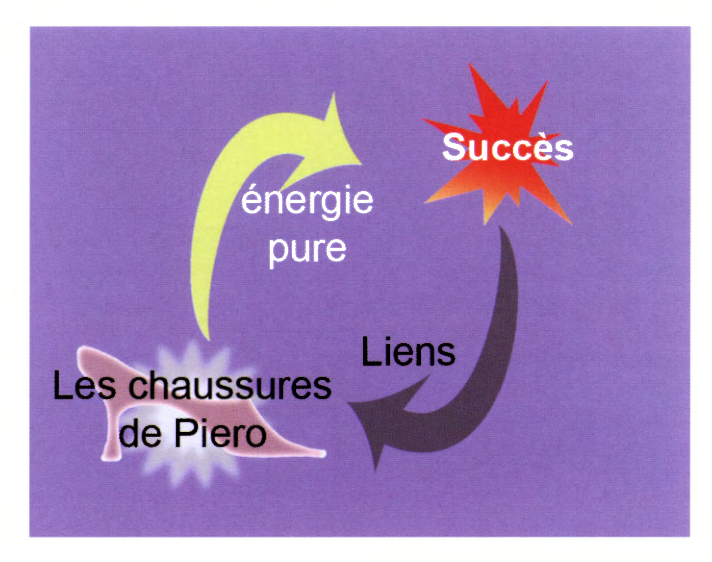
Mais aussi, toute activité mentale ou physique des parents modifiera, même partiellement, leurs structures énergétiques et, toujours par résonance, se transféreront au fœtus. Le papa ou la maman écoutent de la bonne musique ? En un certain sens, le fœtus le fait aussi. Papa ou maman lisent de bons livres ? D'une certaine manière, l'enfant que la maman porte en son sein le fait aussi. En somme, la structure énergétique du futur bébé est déjà préformée à la naissance par les expériences que ses parents ont vécues pendant la période de gestation.

Les liens affaiblissent la résonance

Observez le dessin page suivante, qui montre deux bases physiques de possibles formes-pensées : ***A*** et ***B***. Si vous observez attentivement, vous pouvez vous rendre compte que la base ***C*** a été obtenue en utilisant 50 % de la base ***A*** et 50 % de la base ***B***. Imaginons de projeter de l'énergie sur une des deux bases ***A*** ou ***B***. Par ce que nous savons des lois de la résonance subtile, même ***C*** se chargera d'énergie, pas autant, disons la moitié ou moins de la quantité d'énergie utilisée, parce qu'il s'agit de résonance faible.



La base physique C est identique à 50 % de la base A et à 50 % de la base B. Un cas de résonance faible. Quels effets auront-ils avec le temps ?



Le rapport de résonance entre la base physique d'une forme-pensée et la forme-pensée elle-même s'affaiblit avec le temps, à cause des liens qui rendent les deux structures énergétiques de plus en plus différentes. Ce qui diminue la ressemblance subtile, ainsi que la résonance.

Disons, surtout pour fixer les idées avec un nombre, que ***C*** se chargera de 40 % de l'énergie projetée. Si nous refaisons la chose souvent, ***C*** continuera à se charger, même si toujours un peu moins de ce qui a été projeté sur la base originelle. Ceci est une expérience que devraient refaire tous ceux qui ont une familiarité suffisante avec la perception subtile. Il s'agit d'une expérience très instructive !

Voici le meilleur. Après avoir chargé longuement une des deux bases ***A*** ou ***B*** (imaginons pour simplifier que la chose ait été faite avec ***A***) et avoir constaté que ***C*** a régulièrement absorbé une partie de l'énergie, passez à la seconde phase.

Envoyez des pensées désagréables à ***A***, par exemple vous pouvez lui dire que c'est un symbole nul, désagréable, mal fait. Faites-le. Testez ***A*** : de nombreux liens, pas vrai ? Testez aussi ***C*** : là aussi beaucoup de liens. Jusque-là rien de

nouveau. Nous savons déjà que la résonance est un phénomène biunivoque. Mais maintenant dissolvez les liens de A (je suppose que vous savez le faire) et ensuite envoyez de l'énergie *pure* à ***A***. Testez ***A*** : l'énergie a augmenté. Mais maintenant testez ***C*** : l'énergie *n'a pas* augmenté ou alors très peu ! Mais comment ? Les lois de la résonance subtile ne fonctionnent-elles plus ?

Voici l'explication du mystère. En chargeant de liens la base ***A***, vous l'avez transformée, l'avez changée en quelque chose de différent d'avant, donc qui a encore diminué sa ressemblance avec ***C***. N'oubliez pas ce que nous avons découvert sur le mécanisme de fonctionnement subtil de l'homéopathie. Dans le médicament homéopathique, la résonance existe entre deux systèmes énergétiques chargés de liens et la ressemblance est basée sur eux. Une base de forme-pensée est constituée et de la composante matérielle et de la structure énergétique. Les liens ont transformé la base ***A*** en quelque chose de très différent de ***C*** et ceci a produit une notable diminution de ressemblance et pourtant, avec le temps, cela a aussi affaibli la résonance subtile entre ***A*** et ***C***.

Ce phénomène a une grande importance tant sous l'aspect pratique que sous l'aspect théorique. Rappelez-vous Piero et son commerce de chaussures. Imaginons que Piero ait eu une bonne idée : il a pensé à créer, en même temps que le commerce, un logo de son activité. Il s'agit d'un beau dessin où est écrit « Les Chaussures de Piero » au-dessus d'une chaussure de femme. Le logo est inscrit sur l'enseigne du magasin, sur la carte de ce dernier, sur l'en-tête des factures et sur les cartes de visite de Piero. Chaque fois qu'il entre dans le magasin, il regarde avec affection son logo et, même inconsciemment, lui envoie amour et énergie de réussite. Il est clair que le logo est la base physique de la forme-pensée de réussite de l'initiative de Piero et, en effet, surtout au début, les choses fonctionnent en grand. Piero, de plus, est conscient qu'en envoyant de l'énergie à son logo, il envoie de l'énergie à la réussite de son entreprise et le fait avec une certaine régularité.

Avec le temps, cependant, quelque chose cesse de fonctionner comme au début et, malgré toute l'énergie que Piero envoie à son beau logo, les choses commencent à empirer. Qu'est-il arrivé ? Simplement que le logo s'est rempli de congestions, de liens qui l'ont toujours plus éloigné de la résonance avec la forme-pensée de réussite initiale. La forme-pensée existe toujours, mais ne résonne plus comme avant avec le logo.

Revenez un instant à la figure avec les trois bases ***A***, ***B*** et ***C***. Cela ne vous rappelle rien ? Si vous vous souvenez de ce que nous savons de l'ADN, nous pouvons penser que ***A*** est une représentation de l'ADN de Mario, ***B*** une représentation de l'ADN de Mara et ***C*** une représentation de l'ADN de Gino, fils de Mario et de Mara. L'exemple est conforme, puisque ***C*** est 50 % semblable à ***A*** et 50 % semblable à ***B***, exactement comme l'ADN de Gino est par moitié semblable à celui du père et pour le reste semblable à celui de la mère. L'ADN d'un/e fils/fille est donc en résonance faible avec l'ADN des parents.

Ceci entraîne que, surtout dans ses premières années de vie, l'enfant Gino ressentira beaucoup sa relation subtile avec ses parents. Avec le temps, cependant, la structure subtile de son ADN, à cause des nouveaux liens qui se créent, différera toujours plus de celle des parents et sa résonance diminuera en parallèle. En d'autres termes : *plus les enfants et leurs parents vieillissent, plus s'affaiblit la résonance entre eux*. Ce fait a une énorme importance, mais, pour des raisons d'espace, nous ne le traiterons tout à loisir que dans le troisième volume.

Dans l'appendice à ce quatrième chapitre, je raconte une expérience importante de Sonia sur le rapport entre la mère et le fœtus, qui non seulement approfondit les concepts déjà exprimés, mais parle de thèmes d'une grande nouveauté, et surtout des échanges énergétiques qui ont lieu pendant la grossesse.

Deux biologistes redécouvrent les formes-pensées

La science ignore-t-elle complètement l'existence des formes-pensées ? S'agit-il seulement d'un concept ésotérique ? Richard Dawkins, biologiste et éthologiste très estimé d'Oxford, a écrit en 1976 un essai devenu par la suite un classique : *Le Gène égoïste*[38], avec comme sous-titre *La partie immortelle de chaque être vivant*. La thèse centrale du livre est que l'objet fondamental de la sélection n'est pas la survie de l'individu et de l'espèce, comme Darwin l'avait pensé avant la naissance de la génétique, mais la survie de ces molécules « égoïstes » et auto-génératives que nous connaissons sous le nom de gènes.

Les gènes sont, pour Dawkins, les véritables sujets de la sélection et de l'évolution. Les gènes, soutient le scientifique, en utilisant les êtres vivants comme s'ils étaient leurs « machines de survie », leurs robots automoteurs, luttent les uns contre les autres pour survivre. Une thèse radicale qui a fait débattre et qui encore aujourd'hui stimule le débat scientifique. Dans le livre de Dawkins, darwinien convaincu, extrême et enthousiaste comme il se définit lui-même, après dix chapitres tous menés avec la plus grande rigueur orthodoxe, le lecteur se trouve en face d'un onzième chapitre surprenant pour un matérialiste comme l'auteur : celui dédié aux *memes* (*memi* en italien).

Qu'est-ce qu'un *meme* pour Dawkins ? Le terme est une fusion du mot mémoire et rappelle celui de gène, mais semble aussi relié au mot français *même*[39]. C'est, comme le gène, un duplicateur, mais d'un type complètement nouveau, qui naît d'un bouillon différent du primordial, dans lequel on pense que sont nés les gènes, le *bouillon de culture*. Des exemples de *memes* sont « *les mélodies, idées, phrases, modes, manières de modeler des vases ou de construire des arcs* ». Sont des *memes* les idées politiques, les opinions scientifiques, les religions. Les *memes* ont des moyens de propagation assez particuliers : ils sautent d'un cerveau à l'autre, où ils s'implantent et survivent. Les *memes*, si on regarde la définition de la biologie, doivent être considérés comme de véritables structures vivantes. De même que nous sommes des machines de survie des gènes, nos cerveaux sont parasités par les *memes*.

Les *memes*, comme les gènes, sont soumis aux lois de la survie : seul le mieux adapté survit. Dawkins liste les trois facteurs fondamentaux qui maximisent leur

capacité de survie : longévité, fécondité, fidélité de la copie. Des trois, pour Dawkins, la longévité est le facteur le moins important : quelques *memes* survivent seulement pendant une génération de cerveaux, comme par exemple les chansonnettes à la mode. Bien plus importante est la fécondité, ou plutôt sa capacité à parasiter facilement d'autres cerveaux. La fidélité de copie des *memes* est très inférieure à celle des gènes, chez qui tout est transmis intégralement ou n'est pas transmis du tout. Un *meme*, par exemple une idée scientifique, mute continuellement d'un cerveau à l'autre, parce que chaque scientifique y met quelque chose à lui et change même imperceptiblement l'idée originelle. Même la théorie de la sélection de Darwin est, naturellement, un *meme*.

Les idées de Dawkins sur les *memes*, bien que critiquées par les biologistes, ont eu un certain succès. Richard Brodie, l'auteur de *Microsoft Word*, a écrit un livre sur les *memes*, intitulé *Virus de l'esprit*[40]. Dans le livre, l'auteur développe l'idée originale de Dawkins, regarde les *memes* comme de véritables virus qui s'emparent de notre esprit. Ces virus mentaux ne s'intéressent pas à notre bien-être, notre bonheur, mais seulement à leur survie. Le résultat est que nos choix ne sont pas dirigés par ce que nous considérons comme le libre arbitre, mais par la capacité de parasiter nos cerveaux et de les programmer qu'ont les *memes*-virus. Idées extrêmes et critiquables sur de nombreux points, mais sont-elles vraiment différentes de l'ancienne idée de forme-pensée ?

J'ai souvent cité dans d'autres livres Rupert Sheldrake. Lui aussi, comme Dawkins, est un biologiste et lui aussi auteur d'une thèse semblable par certains côtés. Mais Sheldrake, à la différence de Dawkins, plus que la critique, a déchaîné l'ire de ses collègues, tellement qu'aujourd'hui il est considéré comme un hérétique à mettre au ban. Le concept central de Sheldrake est celui du *champ morphogénétique*[41, 42]. Comme l'indique le mot, un champ morphogénétique est une structure énergétique (cela suggère l'idée du champ) qui génère la forme. En particulier, la forme des êtres vivants. En Technique Energo-Vibrationnelle, nous parlons d'un type particulier de champ morphogénétique : *les champs ordonnateurs*. Un champ ordonnateur est, comme le champ morphogénétique, une structure énergétique, dont les fonctions sont plus limitées, mais dont les potentialités vont bien au-delà. L'idée centrale en Technique Energo-Vibrationnelle est que, pour chaque fonction biologique ou psychique, doit exister un champ ordonnateur qui la contrôle et la régule. Donc, tous les champs ordonnateurs rentrent dans la classe des champs morphogénétiques, mais la classe de ces derniers est bien plus vaste que celle des premiers. Ou bien, tous les champs ordonnateurs sont également des champs morphogénétiques de Sheldrake, mais un champ morphogénétique peut ne pas être un champ ordonnateur.

Comment faire voler les éléphants

L'idée de champ morphogénétique peut s'étendre à beaucoup d'autres choses différentes de la forme d'un être vivant. Pourquoi les éléphants volent-ils

seulement dans les dessins animés ? La question est moins saugrenue de ce qu'il semble à première vue. D'autre part, il y en a qui soutiennent, avec quelque très bonne raison, que la réalité est mentale. Nous avons longuement parlé de formes-pensées et nous avons vu qu'une structure énergétique semblable est un événement en puissance. Nous avons aussi dit que plus une forme-pensée est puissante, plus augmente la probabilité de vérification de l'événement. Nous savons enfin que, chaque fois que nous refaisons la programmation d'une forme-pensée, son champ énergétique augmente aussi, par résonance subtile. Eh bien, pourquoi ne devrait-il pas être possible de construire une forme-pensée tellement, tellement puissante qu'elle rende possible le vol des éléphants ? Il suffirait de répéter la programmation de nombreuses fois. D'accord, mais combien de fois est-il nécessaire de la répéter ?

Le fait est que les lois qui gouvernent la physique ont une nature semblable à celle des formes-pensées, sauf qu'elles sont vieilles de milliards d'années. Durant toute cette longue période de temps, dans l'Univers infini, ces lois se sont répétées pendant un nombre de fois tellement grand, qu'il serait probablement nettement supérieur à un nombre formé d'autant de chiffres qu'il y a de lettres dans ce livre. Pour faire voler les éléphants, il faudrait faire pareil, disons que dans quelques dizaines de milliards d'années on pourrait espérer obtenir un premier résultat, à condition que, entre-temps, les éléphants ne se soient pas éteints. En somme, il faut avoir beaucoup de temps et beaucoup de patience pour faire voler les éléphants !

Si l'homme n'est pas capable aujourd'hui, le sera-t-il jamais, de faire voler les éléphants, il est cependant capable de faire voler ses idées. Chaque vision de la réalité et chaque théorie scientifique sont des champs morphogénétiques ou, si on préfère, des formes-pensées. Comme telle, chacune de leurs répétitions, chaque fois qu'elle est enseignée et apprise, chaque fois qu'elle est divulguée, se renforce. Il est évident qu'il est possible de remplacer une théorie scientifique par une autre qui la dépasse ou la contredit, seulement quand celle-ci a un champ énergétique supérieur. On peut en déduire que, tôt ou tard, des hypothèses comme celles qui sont à la base de ce livre réussiront à se faire jour. Mais il faut avoir de la patience.

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

Les liens
L'interaction subtile ne peut se produire que par deux modalités :
la valorisation, l'irradiation d'amour inconditionnel ;
les « liens ».
Les liens peuvent naître d'événements, rapports, interactions, traitements, surtout s'ils sont violents, traumatiques.
Leur nature peut être :
1. **physique** (liens physiques) ;
2. **psychique** (liens psychiques) :
Chaque fois que nous créons des liens, nous diminuons notre énergie et celle de notre forme-pensée, qu'elle concerne une autre personne ou un de nos projets.
Chaque fois que nous dissolvons les liens, nous augmentons notre énergie et celle de la forme-pensée.
Donc, la façon la plus simple et efficace d'augmenter notre niveau énergétique est de dissoudre les liens.
Les liens affaiblissent encore plus la résonance faible.

Notes du quatrième chapitre

24. Robert Plutchik de l'université de Hofstra.
25. Robert Zavorre de la McGill University de Montréal.
26. Je rappelle que les neurotransmetteurs sont les substances chimiques impliquées dans la transmission des signaux d'un neurone à l'autre.
27. GABA, sigle pour acide gamma-aminobutyrique.
28. L'épilepsie est un trouble cérébral caractérisé par des convulsions.
29. L'Alzheimer est une maladie dégénérative du cerveau, caractérisée par la mort des neurones, qui conduit à une progressive perte de mémoire.
30. Les acouphènes sont des bruits et des sifflements à l'oreille.
31. Voir le livre de Joseph LeDoux, *Il Sé sinaptico*, Raffaello Cortina Editore.
32. Voir sur ce sujet le premier volume d'*Anatomie subtile*.
33. Le Pranayama est l'art et la science des contrôles du *prana* et de la respiration.
34. Paul Eckman.

Notes du quatrième chapitre (suite)

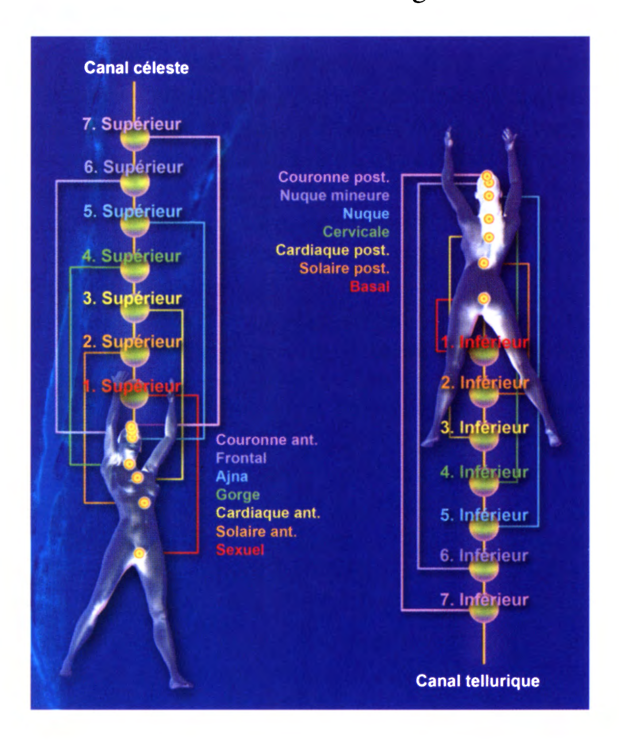
35. Assagioli a écrit de nombreux livres, tous intéressants, parmi lesquels je peux conseiller ceux cités en bibliographie.
36. Le mot bioplasma équivaut à des mots plus anciens comme *prana* et *chi*. Dans ce contexte, on parle aussi d'énergie subtile vitale, synonyme de bioplasma. L'hypothèse du bioplasma est fondée sur quelques recherches qui ont montré que, comme dans le plasma, étudié par les physiciens, on rencontre une sorte de plasma froid, qui entoure tous les organismes vivants, y compris l'homme. Le rapport entre bioplasma et bioénergie est certainement très étroit, même si seulement partiellement compris.
37. Federico Navarro, *Somatopsicodinamica delle biopatie*, IFeN, Istituto Federico Navarro Ed., via Riviera di Chiaia 276, Naples, 2001.
38. Richard Dawkins, *Le Gène égoïste*, Oxford University Press, 1976.
39. Avec l'accent circonflexe « ^ » sur le premier « e ».
40. Richard Brodie, *Virus of the Mind,* Integral Press, 1996.
41. Titre original : *A New Science of Life. The Hypothesis of Formative Causation*. Édition française : *Une nouvelle science de la vie,* Éd. du Rocher.
42. Il est aussi conseillé de lire *L'Univers-miroir* de J. Briggs et F.D. Peat, Éd. Robert Laffont. Le livre parle du thème des nouveaux paradigmes scientifiques sur les traces de Bohm, Prigogine, Sheldrake, Pribram, dans un style plaisant et assez simple. Édition originale : *Looking Glass Universe*, Simon & Shuster, New York.

Ce processus énergético-alchimique appelé grossesse (genèse énergo-vibrationnelle d'un fœtus)

Par Sonia Germani

(Quelques termes utilisés ici ont été l'objet d'une analyse dans Anatomie subtile. *Celui qui n'aurait pas lu le livre peut consulter le Dictionnaire des termes, à la fin du présent volume.)*

J'attendais un « heureux événement » et je dirigeais un cours individuel de Technique Energo-Vibrationnelle, 3e niveau et, comme prévu, nous pratiquions une technique énergétique qui a comme effet secondaire de produire une augmentation substantielle d'énergie-or dans le Dan-Tien. Le Dan-Tien est un chakra dit « secondaire » parce que non alimenté par le circuit principal. Il se trouve sous le nombril et à mi-chemin entre celui-ci et le chakra sexuel. Sa fonction est d'accumuler l'énergie-or.



Les 14 centres extracorporels (CEC)

Au-dessus du Coronal central et au-dessous du Périnée central, il y a 14 chakras (7 dessus et 7 dessous).
Les chakras supérieurs sont reliés au Coronal central à travers un canal, appelé « céleste ».
Les chakras inférieurs sont reliés au Périnée central, à travers un canal appelé « tellurique ».
Ces centres sont des capteurs dans d'autres dimensions et sont actifs surtout pendant le sommeil, dans la phase delta.
Leur activation produit de l'énergie-or, qui s'accumule dans un chakra, appelé Dan-Tien, qui se trouve deux ou trois centimètres sous le nombril.

L’énergie-or et les centres extracorporels

L’énergie-or est dotée de caractéristiques thérapeutiques bien connues de celui qui utilise des produits spagyriques : elle est un renforçateur, un tonique, un antidépresseur, etc. Sa fonction, dans le traitement de la Technique Energo-Vibrationnelle, est celle d’être un bon conducteur et d’augmenter les propriétés de toutes les énergies. C’est pour cela qu’il est recommandé de l’utiliser seulement et uniquement quand l’organisme tout entier est exempt de congestions non physiologiques, donc produites par la respiration des chakras. J’ajouterai, à la lumière de l’expérience que je vais raconter, qu’elle a des propriétés générantes.

L’énergie-or doit sa « descente » à l’action des centres extracorporels ou CEC. Nous pouvons considérer ces centres énergétiques externes au corps comme des capteurs, des télécaméras ou des microphones qui enregistrent des informations dans les dimensions physique, astrale, mentale, conscientielle et spirituelle. Les CEC sont situés sur les canaux énergétiques, appelés canal céleste et canal tellurique.

Les CEC et les territoires étrangers

Tous les êtres vivants, plantes et animaux compris, sont dotés de ces deux canaux, seul l’homme et les animaux supérieurs sont dotés aussi de CEC, mais ce n’est que chez les êtres humains qu’ils peuvent avoir un certain développement. Un saint, un illuminé, sont caractérisés par de grands CEC. Mère Teresa de Calcutta ou saint François disposaient d’un 3e CEC, correspondant à l’astral supérieur (bonté, amour, compassion, altruisme, etc.), très développé, presque comme le 6e (conscientiel) et le 7e (spirituel). Les centres extracorporels sont vraiment le miroir de notre âme et en les testant, on peut obtenir des résultats apparemment bizarres. Un athée, qui met sa vie au service du prochain, même s’il ne croit pas en Dieu, peut être mieux « doté » qu’un religieux pratiquant. Les criminels, les fraudeurs et les malhonnêtes ont quelques CEC peu développés et d’autres très expansés mais surtout congestionnés comme par exemple le 2e (astral inférieur : pouvoir, égoïsme, colère, peur et en général toutes les émotions inférieures).

Entre les centres extracorporels et notre Soi bioénergétique il y a un échange continu d’informations. La nature de ces informations définira notre ensemble énergétique dans toutes ses nuances, même si de manière incomplète. La carte personnelle des CEC, notre constellation énergétique a été partiellement héritée à notre naissance, n’en déplaise à celui qui croit que nous sommes nés *tabula rasa*.

Dans le modèle proposé par la TEV, les centres extracorporels se trouvent au-dessus et au-dessous de notre corps bioénergétique. L’énergie provenant des CEC grâce aux canaux céleste et tellurique arrive jusqu’au corps bioénergétique à travers le Coronal et le Périnéal. Nous pouvons penser aux CEC comme à des portails dans d’autres dimensions. Si on dispose d’une rallonge à fibres optiques et d’une ligne ADSL de la dernière génération, la capacité et la facilité avec

lesquelles on peut accéder aux informations est supérieure à celle d'une liaison avec un vieux modem. Si en outre, on possède un bon ordinateur avec une grande mémoire, on peut charger et garder en mémoire des pages et des pages d'articles, d'images, de programmes.

Les informations qui arrivent des CEC sont telles qu'elles réclament une bonne liaison et le « point d'arrivée » des informations devra être important, autrement une partie du matériel pourrait être perdue.

Les canaux céleste et tellurique, autoroutes virtuelles

Les canaux céleste et tellurique sont comme une autoroute virtuelle sur laquelle voyagent des informations et des énergies d'un haut ordre de cohérence. Si le trafic est important, il est nécessaire que le moyen par lequel il circule soit adapté, autrement il se crée des congestions. Eh bien, les informations auxquelles nous pourrions accéder sont potentiellement infinies, mais les moyens dont nous disposons sont souvent limités. Des personnes que nous pouvons définir comme non ordinaires naissent avantagées : Mère Teresa de Calcutta, saint François, Mozart, Michel-Ange et Léonard de Vinci avaient sûrement une communication importante avec les plus hautes sphères de conscience ou, pour employer un terme plus connu par la collectivité, avaient une bonne relation avec leur propre Soi supérieur. Nous, mortels ordinaires, pouvons développer ces communications en travaillant sur les canaux céleste, tellurique et sur le Coronal.

Mantras, prières, méditations, exercices de concentration et de visualisation, penser juste et agir juste, le « connais-toi toi-même », l'entraînement et le soin du corps subtil sont des pratiques capables de stimuler la descente d'énergies d'un haut ordre de cohérence et de nous préparer à leur accueil. Nous ne sommes donc pas constamment « ouverts », à moins que cela devienne un des objets principaux ou l'unique de notre vie. Il existe une exception : le rêve. Pendant le sommeil, presque tous les chakras se reposent et réduisent au minimum leur activité, le Coronal et le Périnéal, les canaux céleste et tellurique et naturellement les CEC s'étendent et augmentent leur activité. À travers le rêve peuvent donc arriver des informations, non seulement de notre inconscient, mais aussi notre Soi supérieur.

L'énergie-or, le message, le fœtus, le destinataire du message

Donc, j'attendais un « heureux événement » et je menais un cours individuel de Technique Energo-Vibrationnelle, 3e niveau et, suivant le programme, nous pratiquions une technique énergétique qui, comme effet secondaire, apporte une substantielle augmentation d'énergie-or dans le Dan-Tien. Après l'exercice, cependant, j'avais remarqué, avec une certaine perplexité, qu'alors que le Dan-Tien de l'élève était très grand, le mien était étonnamment petit. Surprise du résultat, je refis la technique et testai de nouveau. L'habituelle abondante descente d'énergie des CEC était là, mais le Dan-Tien, après une croissance initiale, redevenait petit. L'énergie-or était comme absorbée ou dispersée.

Qu'arrivait-il ? Où allait se perdre l'énergie-or ? Je décidai de demander à M., mon élève, de tester le processus entier. M. est un thérapeute très connu, très expert et doté d'une extrême sensibilité. Lui aussi vérifia que mon Dan-Tien était plutôt modeste. Je me demandai si cela n'était pas d'une certaine manière corrélé à mon état de grossesse. À cette époque, la femme de M. était aussi enceinte, et ainsi, en la testant à distance, nous avons pu noter qu'elle aussi avait un Dan-Tien déchargé.

Dès que j'avais su que j'attendais un bébé, j'avais pris l'habitude de noter mon état énergétique sur un cahier. En faisant le point de la situation, je notai le fait que mes CEC s'étaient notablement expansés pendant la grossesse, même quand je ne pratiquais aucune technique TEV et que je n'utilisais pas le Cleanergy. Un fait particulier que j'avais remarqué était l'insolite grandeur du Coronal central. Au début, je n'y avais pas porté attention et n'avais pas su à quoi le relier. Mais maintenant, le puzzle semblait prendre forme tout seul.

Je décidai alors de tester ce qui était depuis trois mois ma petite Julia : c'était un véritable concentré d'énergie-or ! À ce stade, le tableau se complétait. La structure énergétique d'une femme enceinte semblait donc être la même, à l'exception du Dan-Tien, que celle d'une personne pendant l'exécution d'une pratique TEV. Elle est donc en alignement, en communication et en réception avec son propre Soi supérieur. Dans cet état particulier, je recevais des énergies et des informations d'un haut ordre de cohérence, qui avaient contribué à la formation de l'être à venir. L'énergie-or est donc le message et le fœtus le destinataire du message.

Le Coronal central : le centre d'accueil et de tri

En dernière analyse, nous pourrions définir le Coronal central comme une sorte de centre d'accueil des énergies provenant du canal céleste, dont le but est aussi celui de trier et de distribuer le don reçu aux différentes structures énergétiques. Une partie ira aux chakras du circuit principal, une autre au corps calleux qui à son tour canalisera les informations entre l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche, et enfin, un pourcentage sera destiné à l'ADN du zygote et ensuite du fœtus.

Selon Roberto, l'ADN est un véritable circuit de résonance qui nous maintient constamment en communication avec nos parents, enfants, frères et sœurs, ancêtres. L'importance du rapport avec la mère est évidente, rapport dont la résonance est augmentée du fait que nous entrons en résonance avec elle, non seulement grâce aux 50 % de l'ADN cellulaire, mais aussi aux 100 % du mitochondrial. Notre structure énergétique, au cours de notre vie, peut changer, évoluer à cause de l'influence des deux codes génétiques grâce auxquels nous sommes en résonance avec nos parents et grâce à l'action des CEC, qui enregistrent dans des dimensions plus subtiles les effets de nos actions, des intentions, des sentiments et des choix que nous faisons.

Nous savons que l'ADN cellulaire est géré, sur le plan énergétique, par le Coronal central. Chez une femme enceinte, l'ADN cellulaire semble avoir aussi un autre but. Je pense qu'il devient une sorte de messager, qui apporte au bébé l'énergie-or et les informations provenant des dimensions supérieures. Mais *quelles* informations ?

Les fonctions du Basal et du Ming Men

Même s'il existe des exceptions, il est connu que les femmes enceintes souffrent d'une sorte d'asthénie, de fatigue. Un bon thérapeute énergo-vibrationnel peut reconnaître si une femme est enceinte, grâce au chakra de base, qui est notablement déchargé. Si vous avez lu les livres précédents de Roberto, vous savez que le chakra de base préside aux fonctions de tous les tissus : osseux, médullaire, conjonctif, musculaire, lymphatique, sang. C'est presque un magasin énergétique. Le manque de fonctionnalité de ce chakra ou son hypotonie énergétique peut entraîner avec le temps une série de pathologies : asthénie, fatigue physique/mentale, dépression, asthme, allergie. Il est évident que, pendant la grossesse, 70 % de ses fonctions sont absorbées par le fœtus qui l'utilise pour la formation des tissus.

Le corps de la future mère a besoin aussi d'énergie vitale et, le Basal ne pouvant pas accomplir totalement son travail, il demande de l'aide aux chakras limitrophes. Le Ming Men, suivant le sens de la circulation énergétique, est le chakra qui suit le Basal. Dans des conditions normales, il se comporte presque comme une pompe d'énergie dans tout le circuit. Nous savons aussi que ce chakra est le gestionnaire non seulement des reins, mais aussi du système nerveux sympathique et d'importantes fonctions des mitochondries, les petites usines énergétiques de la cellule. L'expérience montre que ses dimensions devraient être inférieures à celles du Basal. Dans le cas contraire, nous pourrions nous trouver en face d'une situation pathologique de sympathicotonie.

Dans le stress, en fait, cette proportion manque ou souvent s'inverse : le Ming Men est plus grand que le Basal. La typologie énergétique du stress se détermine aussi en cas d'hypertension et de cancer, insomnie, irritabilité et en ultime analyse dans toutes les pathologies reliables à une sympathicotonie. Même pendant la grossesse, le Ming Men est plus grand que le Basal et si la grossesse ne peut pas se définir comme une maladie, c'est une condition où l'organisme « maman » travaille sans relâche pendant neuf mois pour soi et pour son enfant.

Donc relever une forte activité du Ming Men, Coronal central, Coronal antérieur, Frontal et une expansion marquée des canaux céleste et tellurique, des CEC, une inhibition du Cardiaque postérieur peut signifier que la femme que vous avez devant vous est, en toute probabilité, en état de grossesse.

Nous savons depuis le premier volume que le Cardiaque postérieur préside principalement aux fonctions des lymphocytes T et du thymus. Pendant la grossesse, le cardiaque postérieur est en général inférieur aux autres chakras.

Nous devons penser qu'il défend le fœtus, en tenant à l'écart le thymus et le système immunitaire, pour éviter que le fœtus ne soit ressenti comme un agent étranger, donc en stimuler l'expulsion. Après l'accouchement, le Cardiaque postérieur reprend son activité, avec plus de vigueur qu'avant. Il s'occupe de l'allaitement (non seulement le thymus, mais aussi les seins dépendent de ce chakra) en produisant le lait et surtout le colostrum[43], facteurs immunisants. Pour cela, il est important de défendre l'allaitement au sein maternel et de le prolonger le plus possible.

Les aspects psychiques et émotionnels inhérents à ce merveilleux acte sont multiples et d'une énorme importance, comme le démontre l'expérience vécue avec une de mes patientes.

Le lait maternel : un nutriment pas seulement du corps physique

Anna vient chez moi après une série d'innombrables essais tant avec la médecine allopathique qu'avec celle dite « alternative » pour résoudre un problème de constipation qui durait depuis près de trente ans. Après l'analyse énergétique habituelle de son système, je commençai un entretien, dans lequel Anna parla de son alimentation qui était principalement constituée de fruits et de légumes. Je passai alors à l'analyse énergétique régressive qui consiste à reconnaître un éventuel blocage dans la structure énergétique du patient au cours des années. Cette technique permet d'identifier des traumatismes qui ont produit une contraction énergétique à un certain moment particulier de la vie du patient. Puisque du point de vue énergétique la dimension spatio-temporelle n'existe pas, il est possible de percevoir aussi la structure énergétique de la cellule mère ou du premier jour de vie.

Le premier jour de vie est toujours un événement traumatique pour l'enfant. Aussi, après une relaxation graduelle de la patiente, je décidai de travailler sur la mémoire énergétique du traumatisme relié à l'accouchement. La réaction d'Anna pendant la séance fut exceptionnelle. Anna commença à ressentir des mouvements intestinaux. J'étais sur la bonne voie. Les séances suivantes furent concentrées sur le nettoyage énergétique du fœtus pendant la vie intra-utérine, qui à cette époque avait subi un rétrécissement du champ énergétique. La réaction d'Anna, dans cette seconde phase, fut encore une fois extraordinaire : elle prit la position fœtale et fut traversée par un tourbillon d'émotions, surtout de peur et de tristesse. Dans les jours suivants, Anna se sentit toujours mieux, même si l'évacuation n'était pas encore très régulière. Un résultat en soi satisfaisant, mais je savais que ma tâche n'était pas terminée. Les séances ayant pour objet la vie intra-utérine d'Anna firent émerger le grave deuil constitué par la perte de la mère (la grand-mère d'Anna) que sa maman avait subie pendant la grossesse. Un deuil reliable aux intolérances alimentaires d'Anna, surtout l'intolérance au lait.

Anna n'avait pas été allaitée naturellement parce que, après quelques tétées, elle avait subitement refusé le lait maternel et avait été malade pendant une

journée entière. La gravité de l'épisode avait fait conclure au pédiatre qu'il fallait recourir aux médicaments et remplacer le lait maternel par du lait maternisé. Nous passâmes la séance sur cet événement et, quand, dans un état de conscience altérée, elle revécut ce moment, ce fut une sorte de libération. Un « blob » de congestions sortit surtout du chakra ombilical et du chakra solaire. Anna annonça textuellement se sentir libérée, débloquée, plus légère. Dès cette séance, Anna résolut définitivement son problème. La thérapie de maintien consiste à boire de l'eau énergétisée avec le Cleanergy et à traiter quotidiennement le chakra ombilical. Au cours du traitement, Anna perdit environ sept kilos.

Qu'est-ce qui avait provoqué cette réaction qui donna à la petite Anna des troubles intestinaux pendant une journée entière ? Peut-être la maman avait-elle mangé quelque chose auquel Anna était allergique ; de plus, la fonction du colostrum est aussi d'aider le nouveau-né à se libérer des selles. Selon moi, le lait maternel, qui est un nutriment non seulement physique mais aussi émotionnel, avait mémorisé la douleur subie par la maman à cause du deuil, une douleur, perçue et reconnue par la nouvelle-née qui l'avait refusée, simplement en ne buvant pas le lait maternel, pour éviter de prendre le deuil de la mère.

Un traumatisme énergétique peut provenir d'un fort traumatisme émotif et physique (un deuil, une séparation, des problèmes économiques, des interventions chirurgicales, des accidents, etc.). Le traumatisme est comme un bruit qui implique directement et indirectement tout l'être énergétique. La conscience, le connais-toi toi-même et le travail effectué avec la Technique Energo-Vibrationnelle, mais aussi la capacité exceptionnelle d'Anna à s'ouvrir et à recevoir le message énergétique ont permis la restauration des fonctions intestinales.

Les états de conscience de la grossesse : alpha, thêta et delta

Beaucoup de femmes enceintes éprouvent un grand besoin de dormir. Je me souviens même de mes premiers mois vécus constamment avec un sentiment de « torpeur » que j'essayais de combattre, en vain. Je vivais dans une sorte d'état altéré de conscience. Nous savons depuis le premier volume d'*Anatomie subtile* que quand on active certains chakras[44] on stimule le ralentissement des ondes cérébrales en induisant un sentiment de relaxation toujours plus marqué. La conscience passe de la réalité externe à la réalité interne, les muscles éloignent la tension, on se sent plus calme et serein, on entre dans un état de conscience antithétique à celui que nous employons en général, l'état *bêta*.

L'état *bêta* est celui de l'attention, de l'alerte ; la conscience est tournée vers la réalité externe. Souvent on remarque, dans l'état de grossesse, une forte expansion des chakras frontal, coronal antérieur et central avec une stimulation des champs ordonnateurs des ondes cérébrales les plus lentes[45].

Structures énergétiques	Pendant la grossesse	Pendant le sommeil ou après une séance TEV
Centres extracorporels	Actifs et grands	Actifs et grands
Canal céleste	Actif	Actif
Canal tellurique	Actif	Actif
Coronal central	Actif et grand	Actif et grand
Périnéal central	Actif et grand	Actif et grand
Dan-Tien	Modeste	Actif

Comment se présente le corps bioénergétique pendant la grossesse

Centres extracorporels	Actifs et grands
Canal céleste	Actif
Canal tellurique	Actif
Coronal central	Actif et grand
Périnéal central	Actif et grand
Dan-Tien	Modeste
Basal	Plus petit que le Ming Men
Ming Men	Plus grand que le Basal
Cardiaque postérieur	Modeste
Frontal	Actif et grand
Coronal antérieur	Actif et grand
Solaire antérieur et postérieur	Actif et grand

RÉSUMÉ : ce que nous avons appris jusqu'ici.

Les **CEC** envoient des « informations d'ordre supérieur » à notre Soi bioénergétique qui, à travers le Coronal et le Périnéal, sont recueillies et dirigées vers le système énergétique tout entier.

En particulier :

Chez l'adulte. Le Coronal envoie les informations à l'ADN cellulaire et au corps calleux. Le reste est distribué au circuit principal.
Chez une femme enceinte. L'ADN cellulaire envoie probablement des impulsions au Dan-Tien, qui s'expanse initialement sous l'effet de l'accumulation d'énergie-or. Après quelques secondes, il relâche l'énergie-or utile à la formation du fœtus.

Le corps calleux répartira l'énergie entre les hémisphères droit et gauche.
Un pourcentage des énergies extra-dimensionnelles se transforme en énergie-or au contact du corps bioénergétique.

À son tour :
Chez un adulte. L'énergie-or, à travers le circuit principal, est dirigée vers le Dan-Tien.
Chez une femme enceinte. Grâce aux ordres donnés par l'ADN cellulaire, l'énergie-or est dirigée vers le fœtus.

Notes de l'appendice du chapitre 4

43. Le colostrum est un liquide jaunâtre à haut contenu nutritionnel produit par les glandes mammaires dans les trois-quatre premiers jours de vie du nouveau-né. Sa composition est hautement immunisante et il est considéré comme un aliment fondamental et très important pour la santé de l'enfant.
44. Surtout frontal, coronal antérieur et central.
45. *Alpha, thêta et delta.*

CINQUIÈME CHAPITRE

Cellules et énergies denses
Cicatrices du corps humain

- ★ **Et la lumière fut**
  Fiche : Les ordres d'énergie subtile
- ★ **Couleurs subtiles qui flottent les unes au-dessus des autres**
  Définition : Effet de flottement
- ★ **Couleurs qui guérissent, couleurs qui rendent malade**
  Fiche : Les effets des couleurs subtiles
- ★ **Les congestions sont plus lourdes que l'énergie pure ou plutôt, la gravité agit aussi sur les énergies subtiles !**
- ★ **Les accepteurs, canaux de communication des chakras**
  Définition : Les accepteurs chakraux
- ★ **La Terre Mère et la gravité**
- ★ **Les mitochondries, petites usines de l'énergie dense de la cellule**
- ★ **Pourquoi respirons-nous ?**
- ★ **Les mitochondries : les petits enfants de la Terre**
  Fiche : Les ribosomes.
  Fiche : Le tissu conjonctif
- ★ **Lumière et gravité, les deux énergies fondamentales**
- ★ **Un chakra très important : le splénique externe**
  Définition : Fonctions des deux lobes du splénique externe.
- ★ **Magie du son**
- ★ **Un squelette intelligent doté d'une oreille musicale**
  Fiche : Les fonctions des microtubules.
  Définition : Les microtubules
- ★ **Des spirales sensibles au son**
- ★ **Le fœtus et le cœur de la maman**
  Expérience : L'effet de la projection sur les microtubules
- ★ **Cicatrices du corps, cicatrices du mental**
- ★ **Ce que font les chakras quand ils sont immergés dans un champ électrique**
- ★ **Une pompe qui peut se bloquer à cause des liens**
- ★ **Traumatismes psychiques et foyers du cerveau**
  Appendice : La thérapie des cicatrices par les énergies subtiles

Et la lumière fut

Après cette longue digression sur les liens et les formes-pensées, nous pouvons maintenant retourner finalement aux cellules et à leur capacité d'absorber l'énergie générée par les énergies denses. Les sources à partir desquelles le corps énergétique et les cellules tirent leurs réserves d'énergie sont minces :

- les énergies cosmo-telluriques ;
- l'air ;
- l'eau ;
- la nourriture ;
- et les autres systèmes énergétiques.

Dans les énergies cosmo-telluriques, la part du lion revient sûrement à la lumière solaire et à la gravité terrestre. Le Soleil, avec son flux continu d'énergie, donne vie à la planète et à toutes les formes vivantes. Ce flux d'énergie est, en grande partie, filtré par l'atmosphère terrestre et par le champ magnétique, et attention s'il ne l'était pas, parce que certaines énergies seraient mortelles pour la majeure partie des êtres vivants. L'atmosphère a été créée, il y a des milliards d'années, par de microscopiques algues dans le sein des océans primordiaux et ils l'y maintiennent encore. Seulement 10 % de l'oxygène de l'air proviennent de plantes terrestres, les 90 % restants sont encore le résultat des photosynthèses des algues marines et cela en dit long sur la nécessité de ne pas polluer la mer.

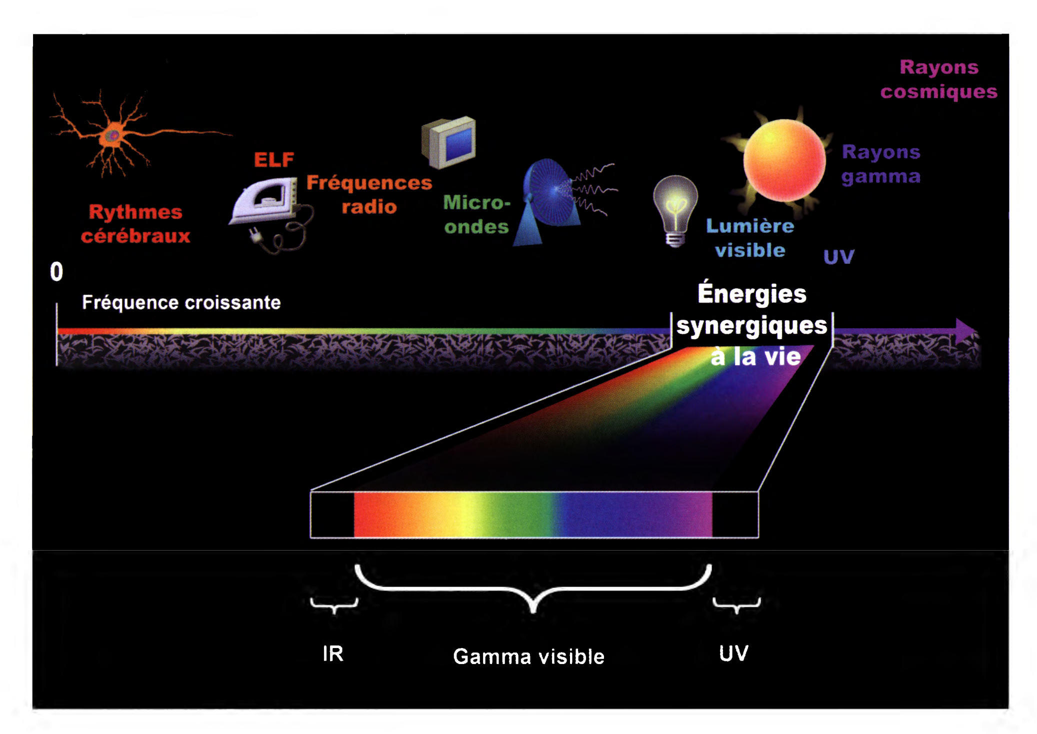
Le Soleil est, comme nous le savons tous, une étoile parmi des milliards d'autres étoiles de la galaxie et des milliards d'autres galaxies de l'Univers. En somme, c'est une étoile parmi des milliards de milliards d'étoiles. Rien de spécial, comme on le voit. En même temps que ses enfants, les planètes, il tourne autour de la galaxie (la Voie lactée), et pour en faire le tour complet, il met un bon 225 millions d'années. Jusqu'à maintenant le Soleil a fait une vingtaine de tours autour de la galaxie. Nous ne nous en rendons pas compte, mais nous filons à 250 kilomètres par seconde dans l'espace, ensemble, avec le Soleil et ses planètes, en vérité, nous voyageons à 900 000 kilomètres par heure.

La production de lumière, de chaleur et des autres énergies du Soleil est le résultat d'un processus de fusion nucléaire, semblable mais non identique à celui de la bombe H. Le Soleil est donc une véritable centrale nucléaire, dont les réactions sont déclenchées par des températures de l'ordre de 10 ou 20 millions de degrés, grâce auxquelles l'hydrogène est converti en hélium (le gaz des

ballons), libérant ainsi de l'énergie. L'activité atomique comporte une lente mais constante expansion du Soleil qui, entre 900 millions et 1,5 milliard d'années, réchauffera tellement la Terre qu'elle incendiera son atmosphère et rendra impossible la vie sur la planète. 5 ou 6 milliards d'années plus tard, la superficie du Soleil arrivera à englober la Terre.

En superficie, le Soleil est beaucoup plus « froid » : seulement un millier de degrés. Mais la lumière qui nous arrive a été générée par sa partie la plus interne. Les personnes qui jouissent du Soleil sur une des si nombreuses plages de la Terre ne le savent peut-être pas, mais elles bronzent grâce aux photons (les particules de la lumière) qui ont mis un million d'années à sortir de l'intérieur du Soleil, où ils sont nés, pour arriver jusqu'à elles. Ceci arrive parce que les photons émis par le noyau solaire rebondissent un nombre infini de fois à l'intérieur avant de trouver le chemin de sortie vers la Terre et les autres planètes du système. La lumière que nous voyons aujourd'hui est vieille, en somme, d'un million d'années. On ne le dirait pas !

La photosynthèse est le processus au moyen duquel les plantes transforment l'anhydride de carbone présent dans l'atmosphère en oxygène. Les plantes aquatiques font de même, mais utilisent l'anhydride de carbone dissous dans l'eau. Pour faire cela, les plantes ont principalement besoin de deux choses : eau et lumière (plus, évidemment quelques autres substances, comme l'azote). C'est encore le Soleil, donc, qui donne énergie et vie à la planète, avec la lumière, qui est le résultat des complexes transformations nucléaires qui ont lieu dans ses strates les plus internes.



Observez la figure qui montre le champ des énergies électromagnétiques naturelles ou artificielles qui touchent notre corps. Une énergie électromagnétique comme celle des dangereux rayons gamma a la même nature que la lumière, mais est caractérisée par une fréquence différente. Les ondes radio, celles émises par le radar, les téléphones portables et celles de la télévision sont encore électromagnétiques. Même le cerveau produit des ondes électromagnétiques de très basses intensité et fréquence, encore une fois de même nature que la lumière. Tout le champ de fréquences de l'énergie électromagnétique a une caractéristique particulière : elle est *antagoniste à la vie*[46], avec une seule exception, qui concerne justement la lumière visible, et avec quelques excursions limitées dans les ultraviolets (UV) et dans les infrarouges (IR, ou chaleur)[47]. À propos : on se rappelle que je parle d'énergies subtiles connexes ou générées par les ondes électromagnétiques, à cause de l'effet denso-subtil. Pour éviter de répéter toujours cette précision, j'écrirai directement : lumière, micro-ondes, etc., mais en voulant dire « énergies subtiles générées ou connexes à la lumière, au micro-ondes », etc.

La lumière embarrasse la physique depuis de nombreuses décennies, à cause de sa double nature de particule (dite photon) et d'onde. Quand on l'étudie au moment où elle est absorbée ou émise, la lumière a une nature particulaire, c'est-à-dire que la radiation et l'émission arrivent par des « quantas » d'énergie, alors que quand on l'étudie dans son mouvement et dans sa diffusion dans l'espace, elle a une nature ondulatoire. En somme, est-elle onde ou particule ? La véritable nature de la lumière a été l'objet, au cours des siècles, de recherches et de discussions parfois très animées. Beaucoup d'illustres penseurs croyaient que la vision partait de l'œil et rejoignait instantanément l'objet. D'autres crurent, à juste titre, que la lumière se propageait aussi à une vitesse très grande, mais cependant finie. Nous devons la démonstration qu'il en est ainsi à un astronome hollandais, Ole Rømer, qui démontra, grâce aux lunes de la planète Jupiter, découvertes par Galilée, que la lumière voyage à une vitesse très grande, mais finie. Mais ce ne fut que dans les années trente du siècle passé que le physicien états-unien Michelson mesura avec précision sa vitesse : exactement 299 792 458 mètres par seconde, grandeur généralement arrondie à 300 000 kilomètres par seconde, soit 1 080 000 000 kilomètres à l'heure, environ 1 270 600 fois plus vite qu'un jet de ligne.

Il semble que le grand physicien Isaac Newton ait été le premier à faire une expérience simple, mais d'une importance capitale, quand il a fait passer la lumière blanche du Soleil à travers un prisme. La découverte fut, comme le savent aussi les enfants, que la lumière blanche est seulement un mélange des sept couleurs fondamentales : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Plus tard, grâce à de nouveaux instruments de mesure, les physiciens trouvèrent qu'il existait d'autres couleurs invisibles à l'œil humain. L'infrarouge a une fréquence inférieure au rouge, l'ultraviolet une fréquence supérieure au violet. Quelques animaux, comme les abeilles, peuvent voir l'ultraviolet, d'autres sont sensibles à l'infrarouge.

La lumière voyage donc à une vitesse incroyable, mais finie. Mais qu'est-ce que la lumière ? La physique du XIXe siècle la décrit comme une vibration

électromagnétique. Le son est lui aussi une vibration, vibration de l'air, qui est le moyen de propagation du son. Mais puisque la lumière se propage dans le vide et a une nature oscillatoire, il fallait imaginer un support qui soutienne cette vibration et on imagina l'existence d'un support invisible, l'éther. Dans un jeu d'associations libres, du type : « arbre-feuille », « chien-chat », « permis-automobile », au mot de « Einstein », beaucoup de nous répondraient « relativité ». Et pourtant, la grande idée fixe de cet esprit extraordinaire fut la lumière. Lui-même affirma : « Tout le reste de ma vie, je réfléchirai à ce qu'est la lumière ! » Avec ses théories, Einstein jeta tout simplement l'éther à la poubelle, comme une vieille ferraille inutile. La rapidité de la lumière devint, avec lui, la rapidité absolue, universelle. Si vous jetez un caillou d'un support en mouvement, disons d'une auto, la rapidité du caillou sera égale à la rapidité avec laquelle vous l'avez jeté additionnée (ou soustraite) à celle du support. Il n'en est pas ainsi pour la lumière ou mieux : il n'en est pas ainsi quand la rapidité du véhicule s'approche de celle de la lumière. Imaginez-vous voyager sur un astronef à une vitesse proche de celle de la lumière, par exemple, à 100 000 kilomètres à la seconde. Imaginez aussi allumer un phare situé sur la proue de l'astronef. Eh bien, la lumière du phare ne voyagera pas à 300 000 + 100 000 = 400 000 kilomètres à la seconde, mais toujours à 300 000. En somme, il s'agit d'une vitesse qui est indépendante de votre mouvement : elle est universelle et absolue.

Plus d'un siècle avant la géniale révolution d'Albert Einstein, un autre esprit merveilleux, celui de Johann Wolfgang von Goethe, s'était intéressé pendant quarante ans à la nature de la lumière. Goethe était une étrange (et extraordinaire) figure à mi-chemin entre l'artiste et le scientifique, un peu comme Léonard de Vinci. Son approche ne fut pas celle de la science conventionnelle, mais autant celle d'un scientifique, qui regardait la nature avec les yeux admiratifs de l'artiste, que celle de l'artiste qui regarde la nature avec les yeux attentifs du scientifique. La lumière, selon lui, ne pouvait pas se comprendre si on ne partait pas de l'interaction entre l'observateur et l'observé, de la capacité de notre mental à modeler et à être à son tour modelé par la perception et la vision. Chacun de nous évolue continuellement sous l'effet de la perception. Percevoir n'est pas un acte passif, mais actif, qui se forme et se transforme. Parmi toutes les perceptions, celle de la vision, de la lumière et de la couleur est la plus formatrice. Regardez un petit enfant pendant qu'il observe le monde : tout est nouveau pour lui et ce qu'il voit modèle son futur, sa sensibilité, son intelligence, son intuition. Si nous reprenons le discours fait à propos de la conscience, nous pourrions dire que la perception est l'acte qui modifie, même si de manière très faible, la conscience. Nous évoluons et nous transformons, grâce à la perception, notre instrument de connexion à la réalité externe. Pour Goethe, la vision est la perception la plus importante. Comment lui donner tort ?

Pendant les années qui suivront sa mort, on verra la science conventionnelle réfuter ses théories. Aujourd'hui la figure et le travail de Goethe sont remis en valeur et on se remet à regarder son travail avec intérêt et respect. Et la physique d'aujourd'hui, assez consciente du rapport étroit entre conscience et perception, est peut-être une sorte de vengeance posthume de sa part.

Un autre grand génie s'intéressa à la nature la plus profonde de la lumière, un homme qui avait une grande confiance dans les travaux de Goethe pour en avoir édité les écrits : Rudolf Steiner, diplômé de mathématiques, physique et chimie, savant, philosophe, mystique et voyant. Steiner voyait dans la lumière un phénomène non seulement physique, mais aussi extrasensoriel, spirituel. Ainsi, il allait plus loin, envisageant la naissance et la nécessité d'une science spirituelle, où connaissance et savoir se conjuguaient à conscience, à conscience morale. Une intuition aujourd'hui plus que jamais actuelle !

Nos recherches sur la lumière et sur sa nature subtile nous emmèneront assez près de ce que Goethe et Steiner avaient imaginé et enseigné. L'effet d'interaction denso-subtile nous dit que la lumière génère une énergie subtile que nous pourrions appeler « lumière subtile ». Eh bien, chaque énergie peut exister dans une infinité d'ordres différents, c'est-à-dire de subtilités qui vont de la plus grossière à la plus fine. Ceci est ce que nous appelons « ordre de cohérence », un ordre sans limite supérieure. Le concept d'ordre de cohérence rappelle beaucoup les idées et les extraordinaires intuitions de Steiner, et je l'ai traité dans deux autres livres, auxquels je renvoie le lecteur volontaire. Celui qui n'est pas intéressé peut se limiter à lire la fiche qui suit.

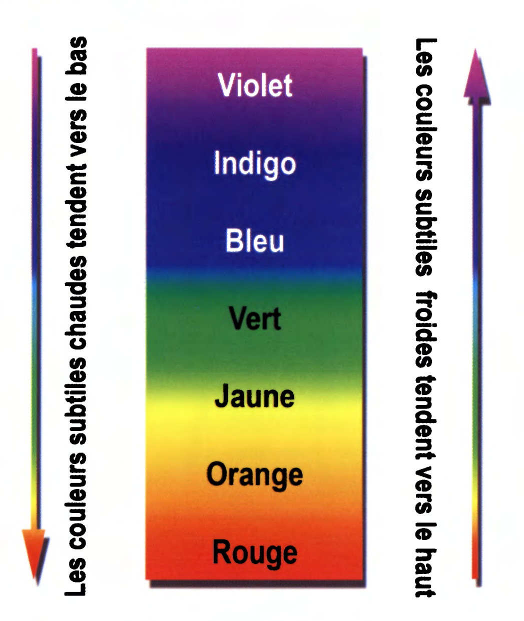
FICHE : Les ordres d'énergie subtile

Il existe différents ordres d'énergie subtile.
À l'ordre le plus bas, le zéro (mais il est possible qu'existent des ordres négatifs), il y a les énergies sales ou congestionnées.
Ces ordres sont entiers, dans le sens où il n'existe pas d'ordre de 1,5 ou 1,55, mais seulement de 1 ou 2. Il n'est pas possible, que je sache, de produire des ordres non entiers, ce qui revient à dire que l'échelle des ordres n'est pas continue.

Chaque ordre a une correspondance précise mathématique avec certains collecteurs d'énergie subtile[48]. Il est possible, en d'autres termes, de produire à volonté de l'énergie d'ordre 1 ou 2 ou 10 000.
Chacun de ces ordres d'énergie correspond à des circuits subtils précis.
Une grande partie des énergies subtiles sont un mix d'énergies pures et congestionnées, mais les énergies pures sont aussi un mix d'énergies pures d'ordre différent. Dans votre chambre, il est possible qu'existent 20 % d'énergies d'ordre zéro (= congestionnées), 50 % d'énergies pures d'ordre 1, 25 % d'ordre 2, 5 % d'ordre 3. Si vous avez un Cleanergy en action, il est possible au contraire qu'il y ait 5 % d'énergies d'ordre zéro (= congestionnées), 30 % d'énergies pures d'ordre 1, 25 % d'ordre 2, 40 % d'ordre supérieur à 2.
Les hautes dilutions homéopathiques correspondent aux ordres les plus élevés.

Couleurs subtiles qui flottent les unes au-dessus des autres

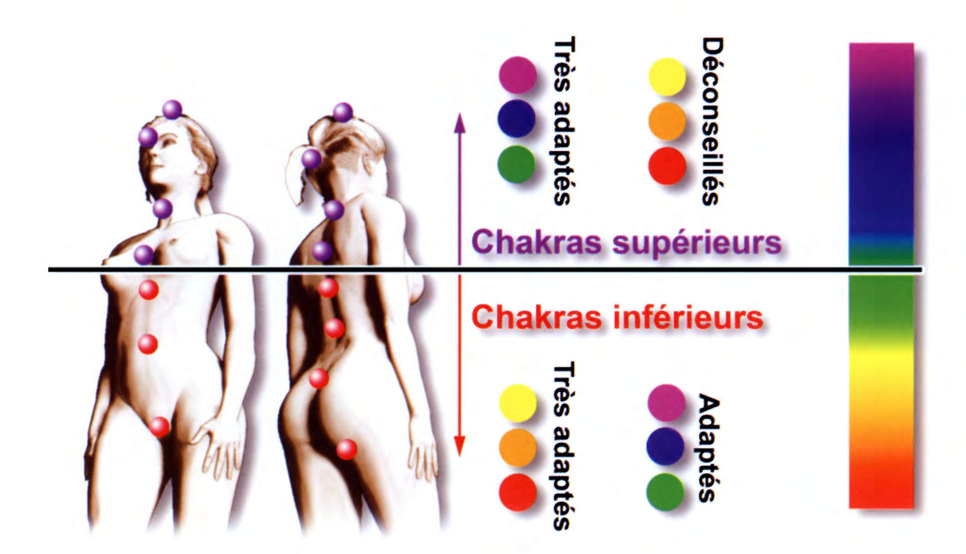
En appui à l'effet d'interaction denso-subtile, nous devons nous attendre à ce que les chakras réagissent à toutes les énergies denses. Deux ont cependant l'effet le plus remarquable : la lumière et la gravité. Nous savons donc que la lumière est une énergie électromagnétique de même nature que les rayons X, les ondes radio, les rayons gamma. Mais la lumière est aussi photon, particule privée de masse, qui voyage dans l'espace à 300 000 kilomètres à la seconde. L'effet denso-subtil affirme cependant que la lumière, comme toute autre énergie dense, génère de l'énergie subtile. Avec quels effets ? Et si l'élément fondamental de la lumière est la couleur, quels effets aura la couleur sur le corps d'énergie subtile ? Existe-t-il des lumières et des couleurs qui guérissent ? Y a-t-il des lumières et des couleurs qui peuvent rendre malade ?



Les effets de flottement des couleurs subtiles
Les couleurs froides subtiles sont plus légères que les couleurs chaudes et, dans un espace clos, tendent à occuper les espaces supérieurs.

La lumière visible s'étend sur une gamme de fréquences qui va du rouge au violet. L'intervalle des énergies subtiles synergiques à la vie comprend toute cette gamme et aussi une petite partie d'infrarouge et d'ultraviolet. En dehors de cet intervalle (qui est très, très petit si on considère que les ondes électromagnétiques comprennent aussi les rayons gamma, dotés d'une très haute fréquence), nous entrons dans le champ des énergies antagonistes à la vie.

Je rappelle que par fréquence, on entend le nombre de cycles à la seconde. Plus la fréquence est haute, plus grande est l'énergie de la lumière et ceci vaut autant pour sa manifestation dense (la lumière visible) que pour sa manifestation subtile. Les ondes à plus basse fréquence et moindre énergie sont celles des infrarouges et des rouges, celles à plus haute fréquence et plus grande énergie sont les ultraviolets et les violets. Pourquoi ai-je employé le pluriel ? Ne suffisait-il pas de dire « rouge » et « violet » ? Non, puisqu'il suffit de varier même de très peu la fréquence et le rouge et le violet deviennent des couleurs à peine un peu différentes, mais cependant différentes et les effets de leurs composants subtils sur l'organisme peuvent être très différents. En somme, il existe d'infinies nuances de chaque couleur, dont chacune peut à son tour provoquer d'infinies réponses différentes dans l'organisme. Les choses que je vais dire sur les effets des couleurs subtiles sont seulement des approximations et devront être considérées sous cet aspect, qui ne doit jamais être oublié.



Les chakras supérieurs préfèrent les couleurs subtiles froides (vert, bleu, indigo, violet et UV). Les chakras inférieurs préfèrent les couleurs subtiles chaudes (IR, rouge, orange, jaune).

Dans un espace clos, avec l'analyse énergétique, nous constatons cet intéressant phénomène :

Effet de flottement. Les couleurs froides flottent sur les couleurs chaudes. En d'autres mots : dans un espace fermé, les couleurs froides occupent les espaces supérieurs, les couleurs chaudes les espaces inférieurs[49].

Ce phénomène se retrouve aussi dans la distribution des couleurs subtiles dans notre organisme énergétique : dans les chakras supérieurs prédominent les couleurs froides, dans les chakras inférieurs, les couleurs chaudes. Quand nous dormons et sommes en position horizontale, les choses sont différentes et nous en parlerons plus loin.

La technique thérapeutique qui utilise les lumières colorées s'appelle chromothérapie. En vérité, il existe de nombreuses approches différentes de chromothérapie, parfois contradictoires. J'ai déjà parlé ailleurs du fait qu'une grande partie des effets thérapeutiques des lumières colorées est à attribuer aux composantes subtiles de la lumière, plutôt qu'aux composantes denses, et les expériences que j'ai menées il y a des années démontrent cette thèse. J'espère avoir bientôt le temps de refaire ces expériences. Un des problèmes majeurs en chromothérapie est celui d'obtenir des couleurs pures, même cohérentes et surtout stables. L'autre problème concerne, évidemment, l'analyse des effets sur l'organisme dense. C'est ici que les choses se compliquent et surtout deviennent... coûteuses. Quoi qu'il en soit, les effets les plus évidents des couleurs subtiles peuvent se résumer aux lignes qui suivent.

Couleurs qui guérissent, couleurs qui rendent malade

Je rappelle encore une fois que chaque couleur, chaque lumière colorée génère, par l'effet denso-subtil, une couleur subtile analogue. Dans les descriptions qui suivent, chaque couleur est comprise dans le sens subtil, ou plutôt, en écrivant ROUGE, j'entends rouge subtil, JAUNE est pour jaune subtil, etc.

Avant tout, observez la figure qui illustre l'effet général des couleurs subtiles sur l'organisme énergétique. Les chakras représentés sont seulement les chakras primaires. Les autres, les chakras secondaires, sont affectés par les couleurs subtiles de la même manière que les chakras primaires dont ils dépendent.

Je rappelle que sont considérés comme chakras supérieurs :

- couronne centrale ;
- Ajna ;
- nuque ;
- gorge ;
- cou (ou cervicales) ;
- cardiaque antérieur ;
- cardiaque postérieur.

Sont considérés comme chakras inférieurs :

- solaire antérieur ;
- solaire postérieur ;
- ombilical ;
- Ming Men ;
- périnéal central.

La figure montre comment les chakras inférieurs peuvent être traités impunément avec tout type de couleur subtile, même s'ils préfèrent les couleurs chaudes. Les chakras supérieurs, au contraire, sont plus délicats et aiment seulement les couleurs froides. Les analyses énergétiques nous disent qu'en effet, dans les chakras supérieurs, on trouve essentiellement des couleurs froides, dans les chakras inférieurs, des couleurs chaudes.

Les lignes qui suivent résument les effets des couleurs seules. Rappelez-vous qu'il s'agit seulement d'indications génériques et qu'elles sont absolument insuffisantes pour une chromothérapie efficace (autant dense que subtile).

En réalité, les choses sont un peu plus compliquées que cela, parce qu'il faut se rappeler qu'il n'existe pas seulement la fréquence, mais aussi l'intensité de la lumière, qui peut avoir des effets importants dans une thérapie.

FICHE : Les effets des couleurs subtiles

Ultraviolet

- activateur de l'ADN cellulaire ;
- activateur des chakras supérieurs ;
- activateur des CEC supérieurs ;
- a un effet psychique stimulant la concentration, la méditation.

Violet

- activateur des chakras supérieurs ;
- léger activateur de l'ADN cellulaire ;
- a un effet psychique stimulant la concentration, la méditation.

Indigo

- est encore peu connu, mais semble être un activateur des microtubules.

Bleu

- est un puissant isolant subtil ;
- comme tel, arrête le mouvement des chakras ;
- ralentit l'activité cellulaire ;
- ralentit l'activité psychique.

Vert

- a un effet délicat de nettoyage, de fraîcheur, de désinfection.

Jaune

- est un multiplicateur, tant au niveau biologico-subtil qu'au niveau psychique.

Orange

- se comporte comme un conducteur subtil ;
- sous l'effet de cette couleur subtile, les énergies bougent plus rapidement ;
- est un activateur modéré des chakras inférieurs.

Rouge

- acidifie les tissus et les cellules ;
- stimule les chakras inférieurs ;
- stimule le mouvement de l'énergie ;
- active les émotions inférieures.

Infrarouge

- est encore peu connu, mais semble avoir des effets positifs sur le tissu conjonctif.

Tableaux

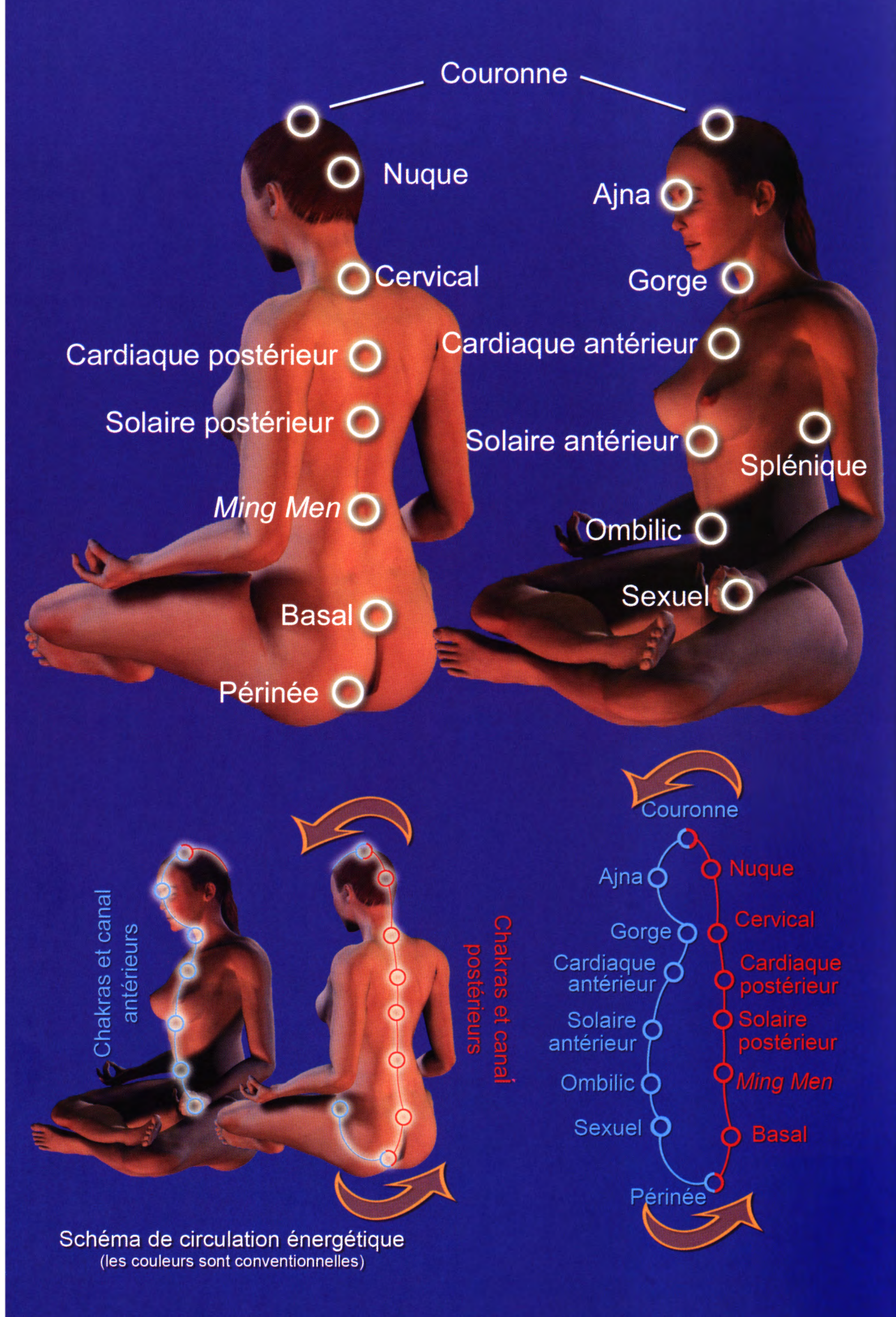


Tableau 1 – Circulation énergétique

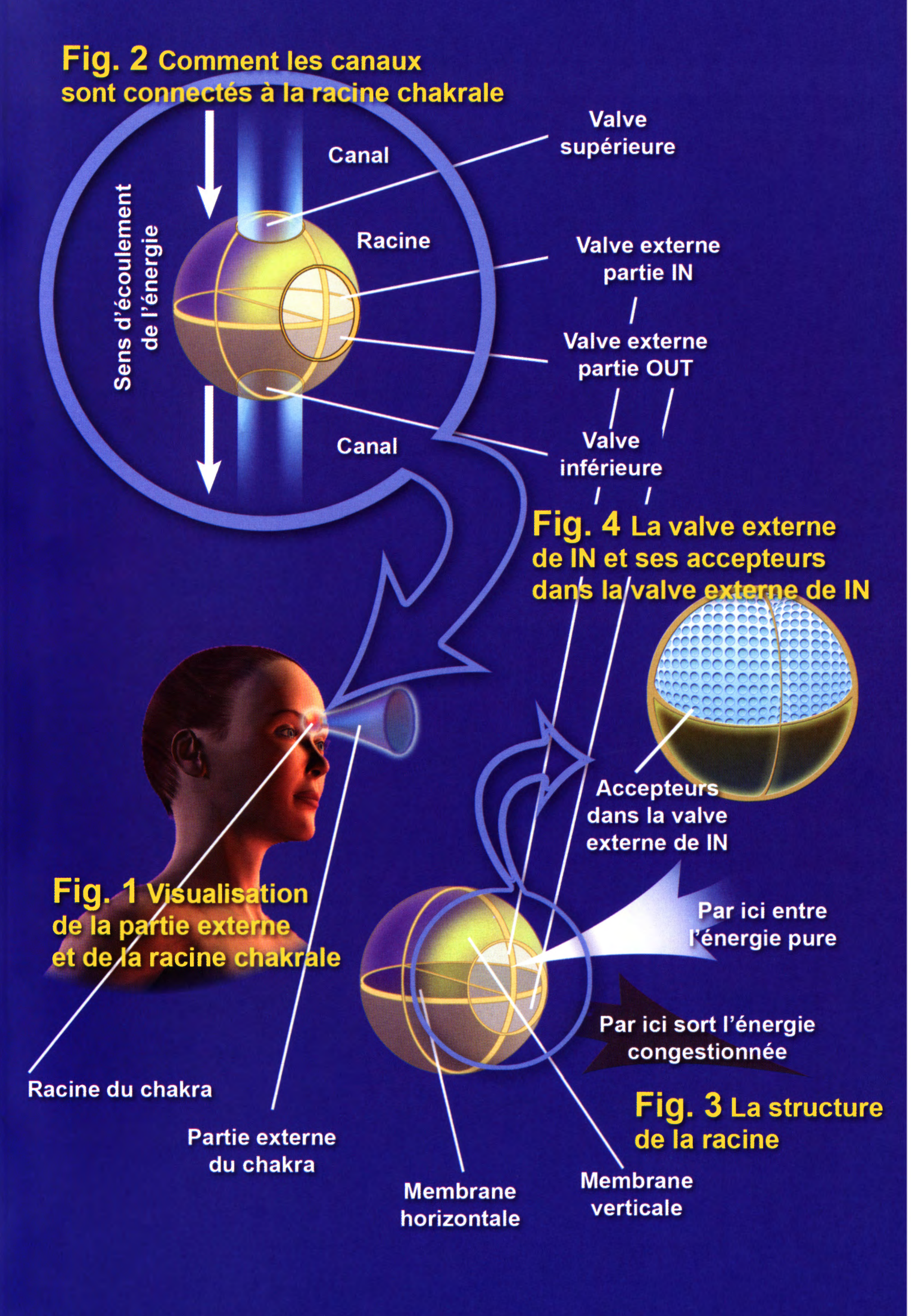


Tableau 2 – La structure des chakras

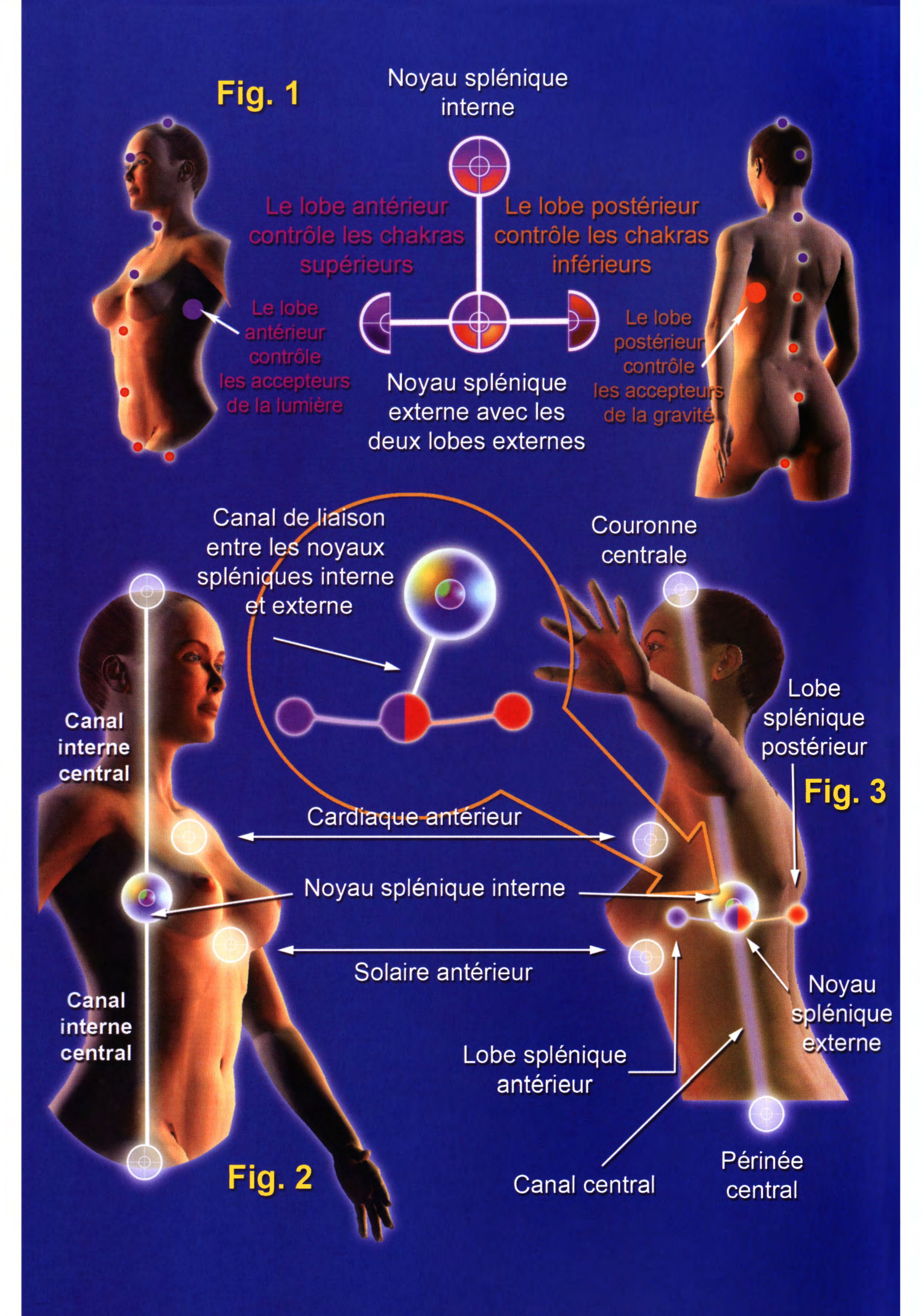


Tableau 3 – Les nœuds spléniques interne et externe (1)

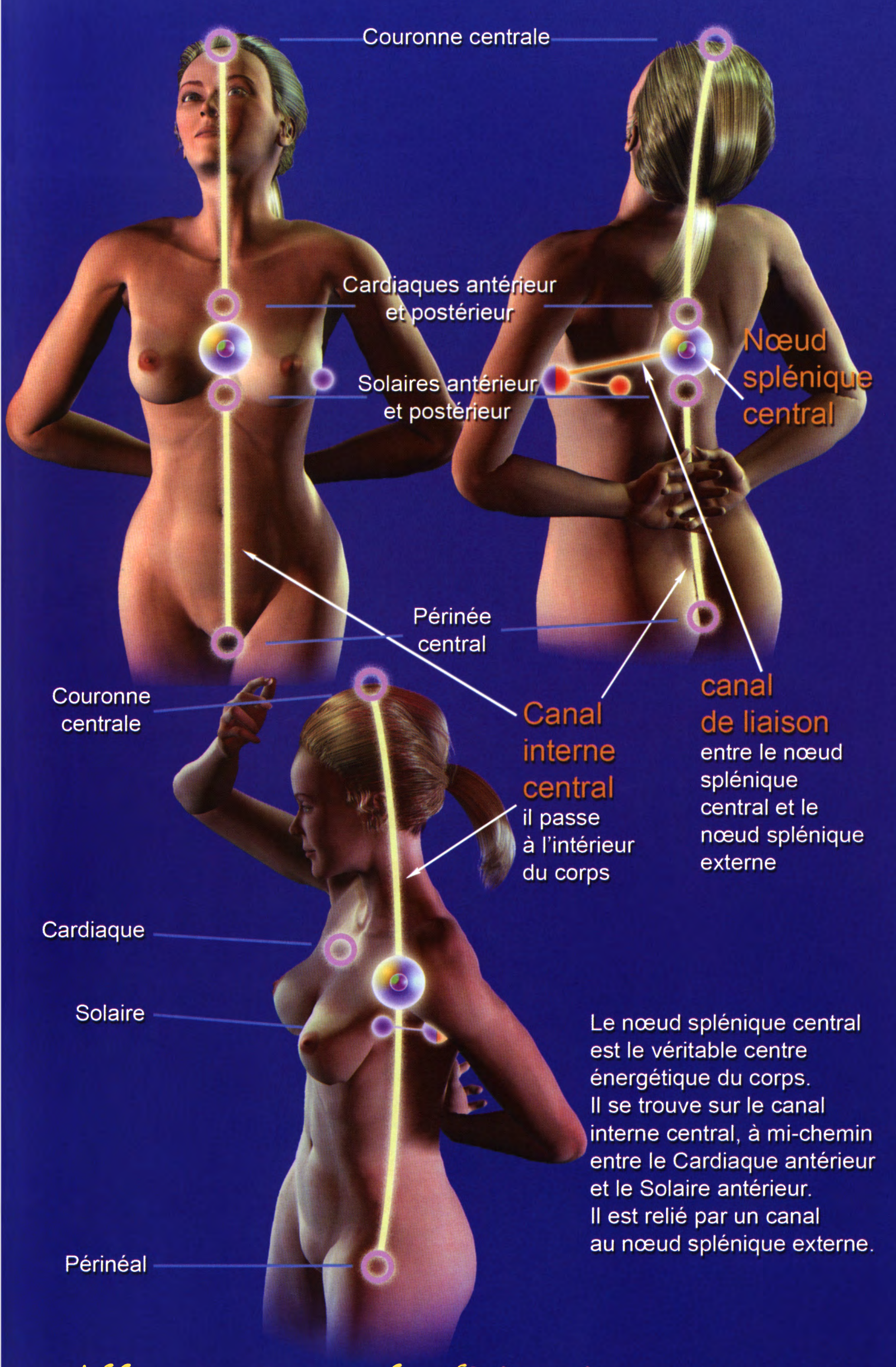


Tableau 4 – Les nœuds spléniques interne et externe (2)

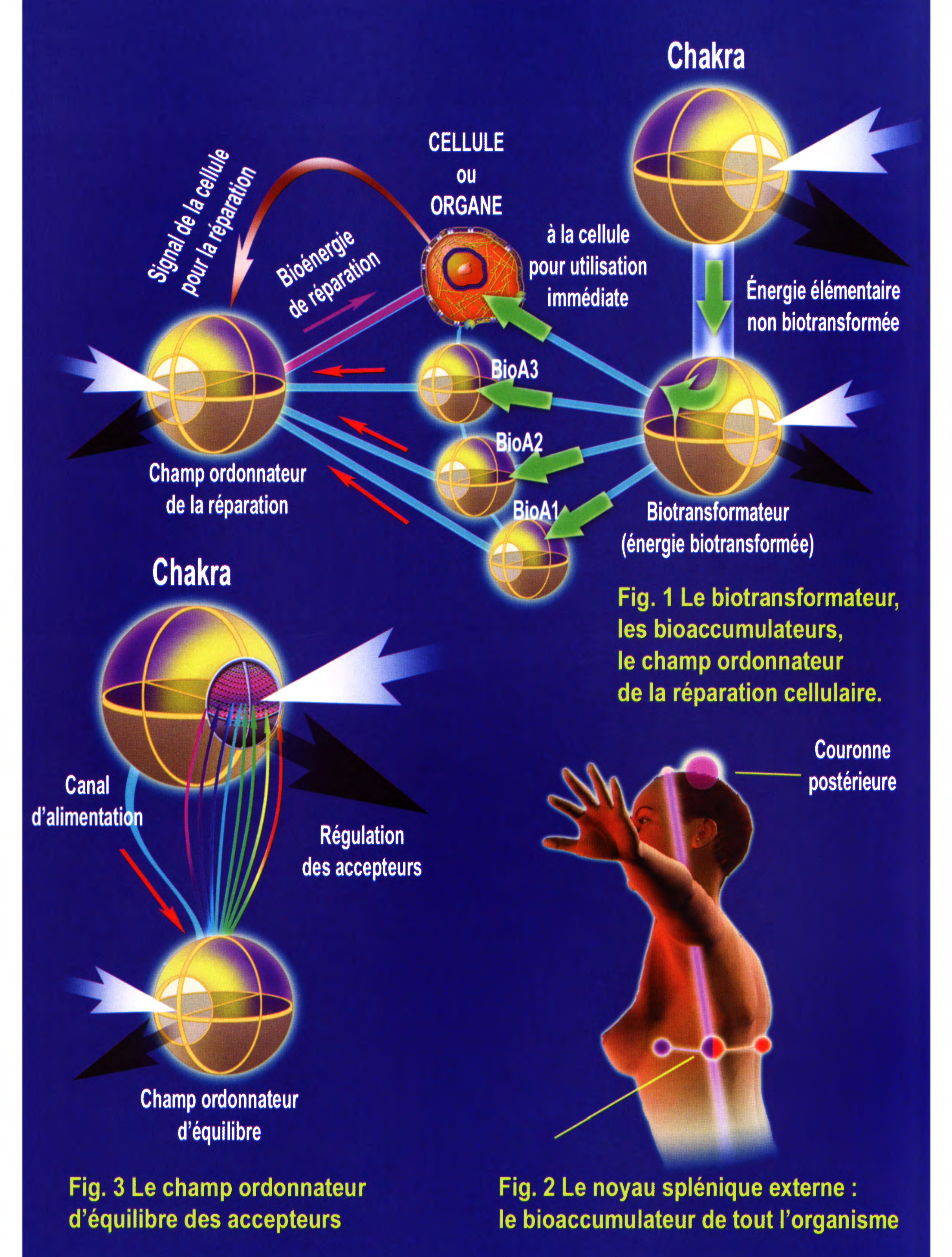


Fig. 1 Le biotransformateur, les bioaccumulateurs, le champ ordonnateur de la réparation cellulaire.

Fig. 3 Le champ ordonnateur d'équilibre des accepteurs

Fig. 2 Le noyau splénique externe : le bioaccumulateur de tout l'organisme

Tableau 5 – Biotransformateur, bioaccumulateur, champ d'équilibre, bioréparateur

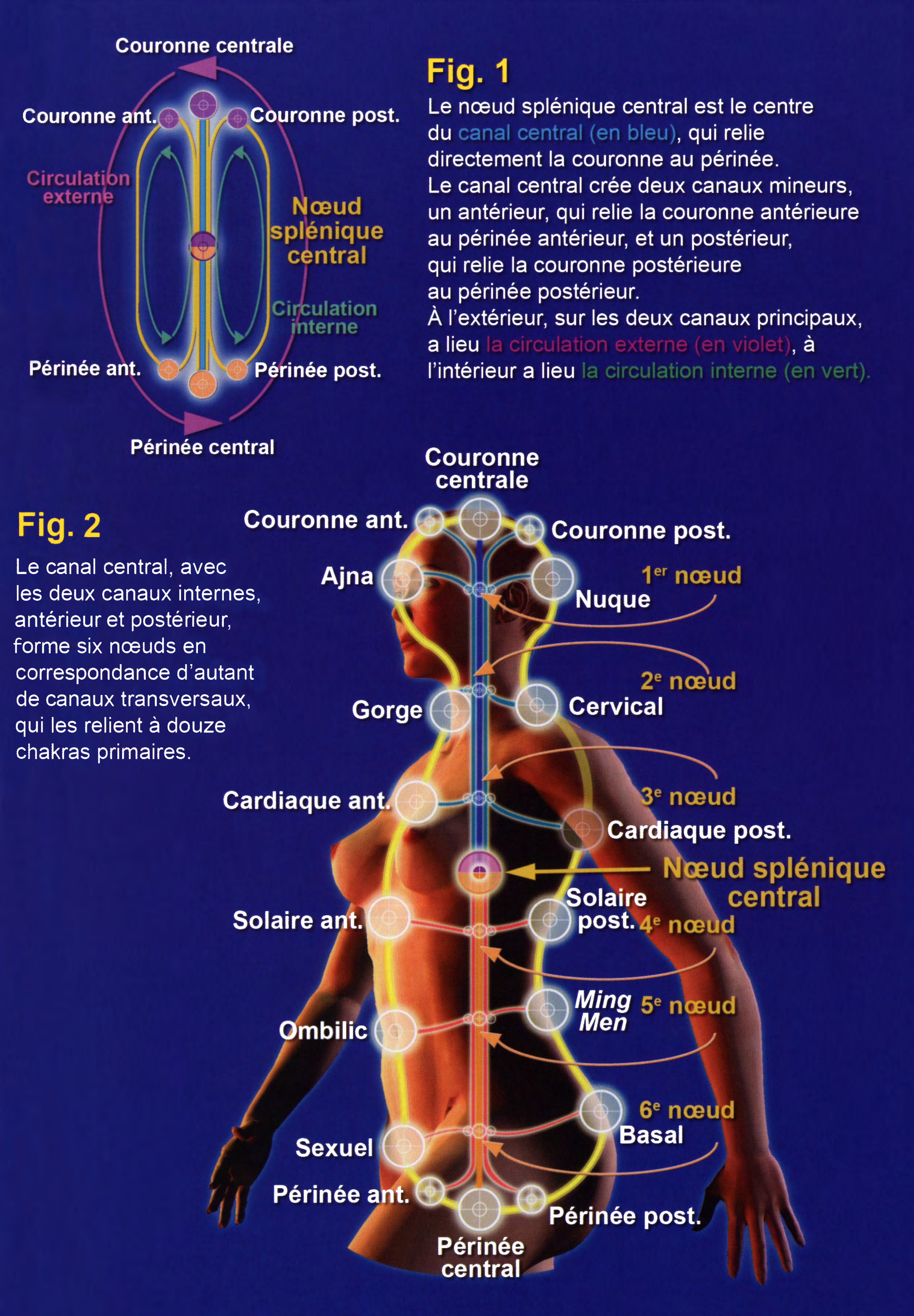


Tableau 6 – La lemniscate interne

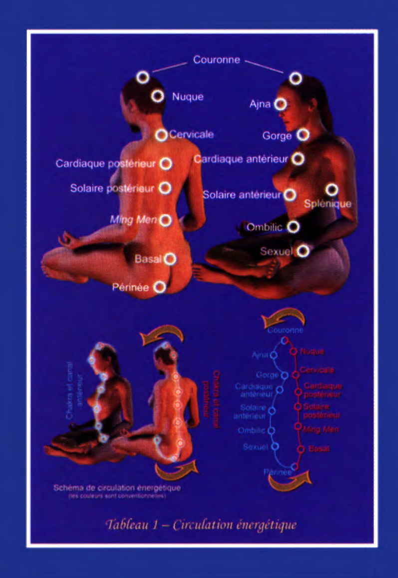


Tableau 1 – Circulation énergétique



Tableau 2 – La structure des chakras

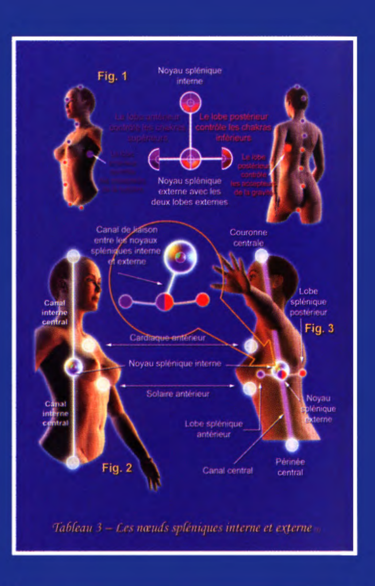


Tableau 3 – Les nœuds spléniques interne et externe



Tableau 4 – Les nœuds spléniques interne et externe



Tableau 5 – Biotransformateur, bioaccumulateur, champ d'équilibre, bioréparateur

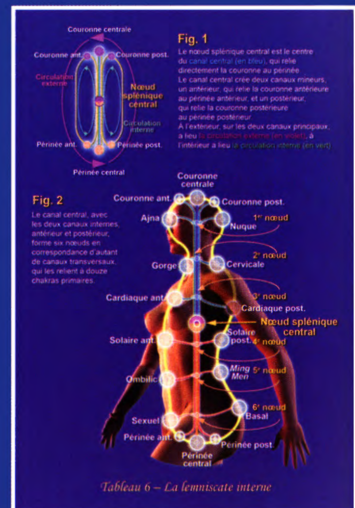


Tableau 6 – La lemniscate interne

Les congestions sont plus lourdes que l'énergie pure ou, plutôt, la gravité agit aussi sur les énergies subtiles !

Avec un minimum de sensibilité aux congestions, on peut se rendre compte d'un fait très singulier : dans un lieu clos, les énergies congestionnées tendent à occuper la partie inférieure de la pièce, alors que les énergies plus propres « flottent » au-dessus des premières. En somme : les énergies les plus propres sont plus légères que les énergies congestionnées. Ce qui revient à dire que les congestions sont sujettes à la gravité. Peut-être que ceci devrait faire réfléchir sur le fait que les énergies subtiles sont probablement moins subtiles de ce que nous pensons et qu'il est plausible de penser que, tôt ou tard, quelque bel esprit trouvera le système pour les capter et les mesurer.

Le phénomène a beaucoup d'implications de grand intérêt dans la thérapie de l'environnement, donc en domothérapie subtile, mais aussi dans celle de la personne. En fait, quand nous sommes en position droite, les énergies les plus congestionnées occupent les chakras inférieurs et les jambes.

Le chakra le plus bas du tronc est le chakra périnéal, situé entre les parties génitales et l'anus. Son rôle est celui (mais pas seulement) d'une sorte de « filtre » des congestions. Quand le filtre est bloqué par des liens, les congestions, ne trouvant plus d'issue, envahissent petit à petit tout le corps. Quand le chakra est propre et ouvert, au contraire, les congestions descendent lentement mais continuellement vers le bas et sont rejetées finalement dans l'environnement extérieur, rendant le corps énergétique plus propre et plus sain.

De ce que nous savons sur la nature du sommeil[50], pendant la phase delta, seuls le Coronal central et le Périnéal central sont ouverts. Toute l'activité énergétique se concentre seulement sur ces deux chakras. Cette phase du sommeil a donc, outre d'autres importantes fonctions, celle de décharger les congestions que nous avons accumulées pendant la journée. Attention donc si le Périnéal est bloqué, parce que nous pouvons nous réveiller plus fatigués que quand nous sommes endormis !

Les accepteurs, canaux de communication des chakras avec l'environnement extérieur

Observez le tableau 2, qui représente la structure d'un chakra, presque comme nous l'avons décrite dans le premier volume.

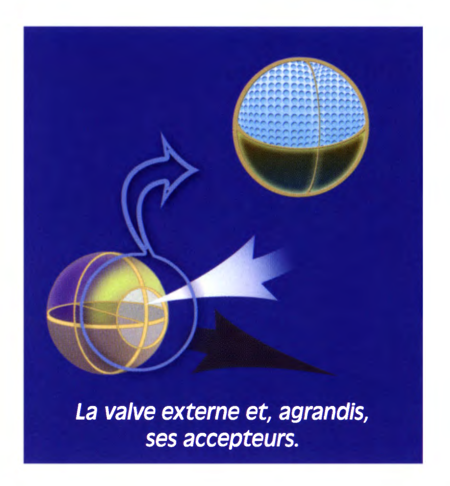
On remarque que, en substance, un champ (chakra ou champ ordonnateur) est divisé en deux parties : une externe et une autre interne, appelée racine. La racine est pourvue d'une entrée et d'une série de bouches de sortie de l'énergie, bouches que nous appelons aussi « valves ». Il existe deux sortes de valves : les externes et les internes. Les premières mettent en communication le chakra avec l'environnement extérieur, et c'est pour cela que nous les appelons externes. Les secondes, les internes, relient par des canaux appropriés un chakra aux autres chakras, les relient donc à l'environnement énergétique interne.

Il est évident que chaque chakra possède tant et plus de valves internes, mais seulement une seule valve externe, parce qu'il possède seulement une voie de

communication avec l'environnement extérieur. C'est grâce à la valve externe qu'il est capable d'absorber l'énergie subtile de l'environnement et de la rejeter dans l'environnement. Le même tableau, sur la figure 4, représente une particularité de la valve externe, quelque chose qui va au-delà de ce qui est exposé dans le premier volume : les *accepteurs*. De quoi s'agit-il ? Nous savons que chaque chakra a ses goûts particuliers en matière d'énergies subtiles, exactement comme les différents types de cellules qui composent l'organisme. Quelques chakras préfèrent les énergies subtiles générées par des couleurs subtiles froides, d'autres celles générées par des couleurs chaudes. Eh bien,

Les accepteurs chakraux sont des « organes » de la valve externe, situés sur la partie d'entrée de l'énergie, spécialisés dans l'absorption de certaines énergies et pas d'autres.

Rappelez-vous ce qui a été dit à propos des couleurs subtiles : selon notre définition, il y aurait quelques accepteurs spécialisés dans l'absorption du rouge subtil, d'autres spécialisés dans l'orange subtil, d'autres dans le jaune subtil et ainsi de suite. Mais nous savons aussi que, à cause de l'effet d'interaction denso-subtile, la lumière et ses couleurs subtiles ne sont pas les seules énergies absorbées par les chakras. Même la gravité possède sa composante subtile, qui a un rôle assez important dans le métabolisme énergétique du chakra. Il existe aussi quelques accepteurs spécialisés dans l'absorption de la composante subtile de la gravité, comme il en existe d'autres spécialisés dans l'absorption des composantes subtiles de la lumière, du son, du champ électrique, du champ magnétique et enfin du mouvement (énergie cinétique). J'appelle ces composantes subtiles d'énergies denses *énergies élémentaires*, pour les distinguer de la bioénergie. Cette dernière est un type particulier d'énergie subtile pure qui, comme on l'a dit, est celle qui est réellement utilisée par les cellules. Le passage d'une énergie élémentaire à la bioénergie est une des choses surprenantes que savent faire les cellules. Nous reprendrons ce discours, en l'approfondissant, plus loin.



La valve externe et, agrandis, ses accepteurs.

Résumons :

Les énergies congestionnées.
Ce sont :
1. celles non synergiques à la vie, même si dépourvues de liens ;
2. les liens.

Les énergies pures. Ce sont :
1. les énergies élémentaires ;
2. la bioénergie.

Les accepteurs absorbent les énergies pures, constituées en grande partie par les énergies élémentaires.

Quelles sont les raisons qui m'ont amené à envisager l'existence des accepteurs ? Dans de nombreuses pathologies, on assiste à une fausse ou au moins à une inhabituelle distribution des énergies subtiles dans les chakras des patients. Par exemple, dans les tumeurs il y a toujours, dans le chakra intéressé, une hyperconcentration de rouge et de jaune subtils. Si le cancer est localisé dans le foie, le chakra solaire antérieur, qui dirige et contrôle le foie, et le chakra du foie lui-même sont toujours pleins de rouge et de jaune subtils. Si la tumeur est présente dans la vessie, le chakra périnéal antérieur et celui de la vessie sont pleins de rouge et de jaune subtils et ainsi de suite. Pendant les premiers temps d'expérimentation, quand je raisonnais encore en termes de thérapie énergétique *substitutive* et pas véritablement *vibrationnelle*, je pensais que la chose la plus logique à faire était d'envoyer aux chakras de la tumeur des couleurs subtiles complémentaires au rouge et au jaune, comme le vert, le bleu et le violet subtils. Après avoir projeté de fortes doses de ces couleurs subtiles, le chakra changeait complètement et semblait être revenu à la normale et, en effet, on assistait à une timide amélioration, qui cependant était malheureusement toujours temporaire. Après quelques jours (parfois, dans les cas les plus graves, même après une heure), les chakras redevenaient exactement comme avant : autant de rouge et autant de jaune subtils. Même en refaisant plusieurs fois l'opération dans les jours suivants, la situation ne changeait pas : à la fin le chakra revenait toujours à son état pathologique initial.

On devait donc en conclure que :

1. il était inutile d'agir avec une logique de type substitutif, en ajoutant des énergies complémentaires à celles qui semblaient être associées à la maladie ;
2. le problème devait être en amont des énergies contenues dans le champ énergétique intéressé par la maladie et donc ne résidait pas dans les énergies, mais dans quelque chose qui les gérait ;
3. ce quelque chose devait consister en certaines structures encore inconnues qui étaient la véritable cause de la pathologie subtile du chakra ;
4. il était totalement inutile d'essayer de forcer les choses en projetant des énergies que le chakra ne pouvait pas absorber.

L'hypothèse d'où je suis parti pouvait être formulée en deux points :

1. ces structures hypothétiques pouvaient faire partie de la valve externe
2. et avaient vraisemblablement la tâche de sélectionner les énergies entrantes.

Si l'hypothèse était correcte, c'était là qu'aurait dû se trouver la cause de l'incapacité des champs énergétiques en difficulté à absorber les énergies correctes. J'appelai ces structures « accepteurs » de la valve externe. Le terme fut choisi pour éviter la confusion avec les récepteurs de la cellule.

Si l'intuition était correcte, en utilisant cet élargissement du modèle des chakras, je devais trouver des effets positifs en thérapie et la même chose devait arriver à tous les opérateurs qui suivaient les protocoles de Technique Energo-Vibrationnelle. En effet, les résultats allèrent bien au-delà des prévisions les plus optimistes. Puisque j'ai toujours pensé que c'est le résultat qui valide un modèle ou, au contraire, détermine son échec, ce qui oblige à le rejeter, les accepteurs devinrent rapidement une partie importante du modèle standard de chakra et de champs ordonnateurs, régulièrement utilisé en Technique Energo-Vibrationnelle.

La pratique thérapeutique a permis d'identifier un grand nombre de symptômes dérivant justement de l'occlusion et du blocage des accepteurs. Quand les accepteurs ne sont plus capables de fonctionner correctement dans le chakra entrent des énergies inappropriées et/ou les énergies correctes n'entrent pas de manière suffisante et/ou il entre des quantités déséquilibrées d'énergie subtile. Avec le temps, le déséquilibre énergétique se répercute sur le fonctionnement même des cellules, des tissus, des organes et, enfin, de l'organisme lui-même.

L'idée des accepteurs a constitué un remarquable pas en avant de la thérapie énergétique et a permis de résoudre des cas, qui avant étaient considérés comme désespérés. Mais il ne faut pas penser que nous nous trouvons en face de la panacée à tous le maux. La thérapie des accepteurs chakraux *est une condition nécessaire, mais non suffisante pour qu'une thérapie ait vraiment du succès*. En regardant l'histoire des découvertes dans le domaine de la physiologie subtile, je me rends compte que les choses sont beaucoup plus complexes de ce qu'on aimerait qu'elles soient. Les causes occultes d'une pathologie résident, au niveau subtil, dans l'histoire de chacun de nous et cette histoire même est encore plus ancienne que le jour de notre conception.

L'existence des accepteurs chakraux fait penser à la structure d'une cellule, dotée de nombreux canaux ioniques, qui lui permettent de sélectionner en entrée et en sortie certaines substances et non certaines autres.

Les accepteurs chakraux ont trois fonctions :

1. **sélectionner quelles énergies doivent entrer dans le chakra ;**
2. **sélectionner combien d'énergies de chaque type doivent entrer dans le chakra ;**
3. **sélectionner quelles énergies ne doivent pas entrer dans le chakra.**

En conclusion :

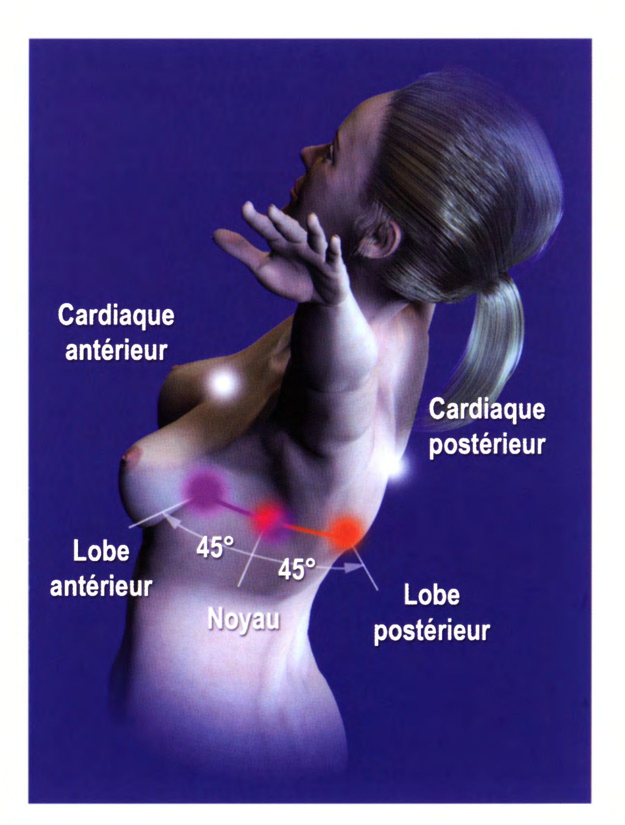
Les accepteurs sont les canaux de communication du chakra avec l'environnement énergétique externe.
Ce sont aussi des sélecteurs « intelligents », en ce sens qu'ils sont capables de contrôler et de choisir les énergies justes et leur juste quantité pour le chakra dans lequel ils travaillent.

La Terre Mère et la gravité

En revenant aux énergies élémentaires, après avoir traité brièvement de la lumière, parlons de l'autre grand fournisseur en énergie subtile de la cellule : la gravité. Au risque d'être vraiment ennuyeux, je répète pour la énième fois que je ne me réfère pas aux énergies denses en tant que telles, mais à leur composition subtile générée par l'effet d'interaction denso-subtile. La gravité, donc. La petite histoire de la pomme tombée sur la tête d'Isaac Newton alors qu'il se trouvait dans le monde des songes n'est probablement rien de plus qu'une légende, mais son intuition d'une force universelle d'attraction a été une des idées qui ont changé le monde. Parmi toutes les forces physiques, la gravité est la plus petite. La force attractive d'une planète, comme la nôtre, s'explique par sa masse énorme. Nous avons tous, peut-être dès l'enfance, expérimenté la force de certains aimants très puissants sur la limaille de fer : la limaille était attirée par l'aimant, en dépassant la force de gravité. Donc, un petit aimant a une force qui réussit à dominer la gravité d'une planète. Quand la masse d'un corps, comme un astéroïde, est plus petite, peut-être seulement quelques tonnes, la gravité devient presque non mesurable.

Un autre grand esprit, Galilée, découvrit un autre phénomène lié à la gravité : deux corps de poids différent tombant d'une certaine hauteur arrivent au sol au même instant (en négligeant l'effet de résistance de l'air). Sur la Lune, dans le vide, une plume est une tonne de plomb tombent au sol à la même vitesse.

Albert Einstein compléta le tableau par une vision absolument révolutionnaire : avec lui, la gravité devient une déformation, une courbure dans la géométrie de l'espace-temps. La lumière d'une étoile lointaine devait, selon sa théorie, s'incurver à l'approche d'un champ gravitationnel très fort, comme celui du Soleil, et la chose s'est en effet vérifiée de nombreuses fois. La théorie d'Einstein avait prévu aussi l'existence d'ondes *gravitationnelles*, capables de se propager dans l'Univers tout entier, sans qu'aucun corps ne puisse les arrêter. Elles sont aussi l'objet de recherches dans tout le monde scientifique.



Le complexe des spléniques

Le nœud du chakra splénique externe se trouve du côté gauche, à la hauteur de la rate. Ses deux lobes (antérieur et postérieur) se trouvent à environ 45 degrés du noyau.

Le lobe antérieur contrôle les accepteurs de la lumière et donc, puisque les chakras supérieurs sont plus sensibles à la lumière que les chakras inférieurs, en l'activant, on active aussi tous les chakras supérieurs.

Le lobe postérieur contrôle les accepteurs de la gravité et donc, puisque les chakras inférieurs sont plus sensibles à la gravité que les chakras supérieurs, en l'activant, on active aussi tous les chakras inférieurs.

La gravité est le second champ énergétique dense que nous examinerons ensuite. La nature de la gravité, comme celle de la lumière, a créé et crée encore beaucoup de perplexité chez les physiciens. Qu'est cette énergie invisible, mais omniprésente dans la planète et dans tout l'Univers, qui oblige tout objet à tomber vers le bas ? On imagine aussi chez elle, comme le photon pour la lumière, une particule élémentaire, le *graviton*, qui aurait lui aussi une masse nulle. La gravité, comme la lumière, est une force qui a pu, en théorie, se propager dans tout l'Univers. La planète Terre possède une force de gravité égale à 1, par définition. Et cela est logique, étant donné que la Terre est notre maison. Certains corps célestes, comme le Soleil ou la planète Jupiter, possèdent des forces de gravité supérieures, d'autres, comme la Lune ou Mars, des forces inférieures. Les trous noirs sont des entités astronomiques avec une masse tellement, tellement grande qu'ils réussissent finalement à incurver la lumière. Rien ne peut sortir des trous noirs, une fois qu'il est devenu proie de leur monstrueuse force de gravité : ce sont les grands aspirateurs de l'Univers !

Rien ne peut échapper à la force de gravité et la science-fiction, avec ses écrans antigravitationnels, fait sourire les physiciens : qui mettra un écran à l'écran ? Et pourtant, la découverte d'une énergie de nature antigravitationnelle omniprésente dans l'Univers pourrait changer beaucoup de certitudes. Les énergies subtiles, dans leurs ordres les plus bas et les plus voisins des énergies denses, semblent montrer une sorte de poussée, une pression facilement détectable avec un

Cleanergy. J'ai souvent pensé que les énergies subtiles des ordres les plus bas sont une cinquième force universelle, encore plus faible que la gravité. Toutes les expériences laissent penser que les effets de ces énergies se manifestent au niveau quantique, donc au niveau de l'ultra-petit.

L'enfant découvre la force de gravité autour du neuvième mois et à partir de ce moment-là, il s'amuse à jeter de sa chaise tout objet qu'il arrive à faire tomber, probablement curieux du fait que les choses qu'il laisse choir semblent bouger spontanément vers le bas. Qui et quoi pousse le nounours par terre ? Nous sommes si habitués aux effets de la gravité que nous oublions souvent qu'elle existe. Un voyage en montagne ou sur la tour Eiffel, surtout si nous souffrons de vertige, ou pire une chute dans l'escalier nous rappellent que la gravité rôde toujours. Mais nous sommes-nous demandé quels effets a sur l'organisme cette force que nous apprenons à connaître depuis l'enfance et avec laquelle nous devons compter pendant toute notre vie ? Si nous étions nés dans un environnement de gravité zéro, comme dans une station spatiale, quel aspect aurions-nous ? Quel serait notre état de santé ? Les expériences menées en l'absence de gravité dans les stations orbitales fournissent quelque lumière sur le sujet. Les astronautes qui ont passé des mois en condition de gravité zéro, malgré les exercices faits en orbite, une fois revenus chez eux, n'ont pu retrouver la forme qu'après des mois. Si nous étions nés dans un environnement à gravité zéro, nous serions sûrement de pauvres malheureux obligés pour tout le reste de notre vie à vivre dans la station spatiale, puisque nos os, notre cœur et nos muscles seraient trop faibles pour nous permettre de vivre sur la Terre, dans des conditions gravitationnelles. Et, nous serions probablement aussi un peu... monstrueux. À part la taille, qui serait sûrement plus grande, il est bien difficile de dire que notre développement pourrait avoir été normal. Des expériences avec les plantes semées et ayant poussé en orbite, en l'absence de gravité, ont montré des croissances et des développements déformés, dus, probablement, à l'absence de gravité. On en conclut que notre organisme, comme tout autre organisme vivant, a besoin de la gravité autant que de la lumière.

Nous passerons bien sûr outre et nous demanderons quel est le rapport entre la gravité comprise seulement dans sa composante subtile (encore une fois entre en jeu obstinément l'effet d'interaction denso-subtile !) et le corps énergétique. Eh bien, une analyse approfondie révélera bien des surprises. J'éviterai ici de parler de toutes ces expériences qui m'ont amené aux conclusions qui suivent, que j'exposerai directement. Je m'en excuse auprès du lecteur, mais des raisons d'espace m'ont obligé à ce choix. Il n'est pas impossible cependant que je décide d'écrire un livre uniquement sur ce sujet, où je pourrais exposer les choses d'une manière plus correcte et plus complète. Avant d'aller droit au but, il faut faire une brève digression sur la structure de la cellule.

Les mitochondries, petites usines de l'énergie dense de la cellule

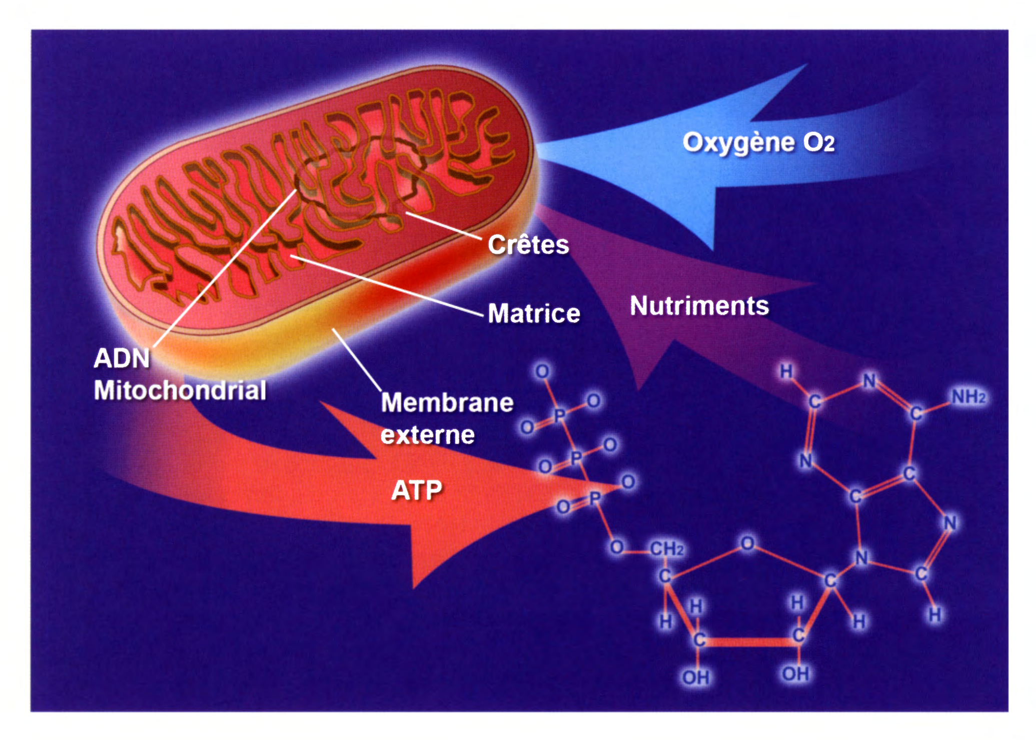
Il y a longtemps, quelque chose comme 3 milliards d'années, quelques cellules primordiales (semblables aux procaryotes[51] d'aujourd'hui) ont appris à défendre le noyau qui contenait leur code génétique (l'ADN) par une solide membrane,

devenant ainsi les ancêtres des eucaryotes[52] d'aujourd'hui, et des cellules de notre organisme lui-même. Évidemment, ce choix les favorisait dans la lutte pour l'évolution, probablement parce qu'en défendant mieux leur code génétique, il leur permettait de transmettre à leurs descendants leurs meilleures qualités. En un temps impossible à quantifier, ces cellules apprirent aussi à bouger et à bouger leur membrane externe. C'était une invention considérable, parce qu'elle permettait, en modifiant correctement la membrane, d'englober et de manger les autres cellules[53]. Le premier carnivore était né ! Cette propriété est encore comprise dans l'ensemble des choses que savent faire quelques cellules de notre organisme, comme les *macrophages*, une partie du système immunitaire, qui, quand ils rencontrent un envahisseur, le mangent sans autre forme de procès. Quelques chercheurs pensent que, à force de manger d'autres cellules (il a fallu probablement quelque 500 millions d'années), une d'entre elles, après un festin de procaryotes, a fait une autre invention spectaculaire : au lieu de digérer certaines de ses proies, elle décida de collaborer avec elles, par un pacte de non-agression, même de collaboration. En somme, les cellules proies étaient devenues symbiotes de la plus grande[54] cellule. Cela donna naissance à un consortium ou si on préfère à une coopérative qui dure encore.

Les petites cellules non digérées avaient dû rendre la politesse par une tâche d'une énorme importance : celle de l'énergie. Je parle en ce cas d'énergie dense, à savoir de chaleur et d'énergie chimique et non subtile. Nous appelons ces petites cellules *mitochondries*, mot qui vient du grec : « *mitos* », fil, et « *chondros* », granule. En fait, les mitochondries peuvent se présenter comme des petits fils ou des granules. Une autre théorie soutient que les premières mitochondries ont été des bactéries parasites de la cellule principale, mais, malheureusement, la science n'est pas encore capable de donner une réponse définitive.

La tâche de la mitochondrie est d'ingérer un combustible, fourni par la cellule, et de le transformer en « briques » énergétiques prêtes à l'emploi et de les livrer à la cellule qui l'héberge. Le combustible est représenté par la dégradation des molécules biologiques (hydrates de carbone, graisses, protéines, acides nucléiques) que, avec l'oxygène, la mitochondrie transforme en ATP. Vous avez probablement tous déjà rencontré ce sigle, qui signifie *adénosine triphosphate*. L'ATP est une molécule présente dans toutes les cellules, y compris les bactéries. La différence créée par l'ensemble « *grande cellule + mitochondrie* » résidait toutefois dans l'efficacité énergétique : avec le nouveau couplage, on obtenait beaucoup plus d'ATP, donc plus d'énergie et beaucoup plus rapidement. L'invention se révéla tellement stratégique dans la lutte pour la survie que, à la fin, restèrent seulement deux types de cellules : les plus simples et petites (les procaryotes) et les plus complexes (les eucaryotes). L'histoire rappelle de très près ce qui se passe entre les États, avec leurs guerres et leurs conflits pour la possession des sources d'énergie. Les deux dernières guerres mondiales surtout ont été gagnées ou perdues en grande partie sur la base de l'accès aux sources d'énergie disponibles par les combattants. Dans la guerre du Pacifique, les États-Unis changèrent l'issue du conflit quand leurs sous-marins commencèrent à faire couler les navires japonais qui transportaient du pétrole (mais aussi d'autres matières premières).

Les mitochondries sont très nombreuses dans la cellule. Dans les cellules nerveuses, dans les neurones, dans les cellules musculaires, dans les cellules du foie, on en compte 1 000, 2 000 et même 3 000 par cellule. Évidemment, il y en a d'autant plus dans la cellule qu'elle a plus besoin d'énergie. La biologie et la médecine ont découvert que même les mitochondries, comme le reste de la cellule, tombent malades. Selon des recherches modernes, de nombreuses maladies découlent justement du mauvais fonctionnement des mitochondries. On suppose même qu'elles aient un rôle dans le cancer. Comme je l'ai dit, il y a beaucoup de mitochondries dans les cellules des muscles, à cause, comme cela est évident, de leur grand besoin d'énergie. Malheureusement, entre quarante et cinquante ans, ces mitochondries musculaires commencent à vieillir et avec elles notre force musculaire baisse aussi. Ce n'est pas la seule cause de vieillissement attribuable aux mitochondries. On étudie de nombreuses maladies séniles et on cherche à établir lesquelles sont à attribuer au vieillissement des mitochondries. Il semble que la liste soit très longue ! Certaines maladies génétiques sont attribuables à l'ADN mitochondrial, comme, par exemple, la cécité congénitale.



La mitochondrie est un organule présent dans presque toutes les cellules. Le dessin illustre sa structure et son fonctionnement. Dans chaque mitochondrie existent deux membranes : une externe et une interne plissée en de nombreuses crêtes. À l'intérieur des crêtes arrivent les principaux phénomènes biologiques de la mitochondrie. L'ADN des mitochondries est beaucoup plus petit que celui du nucléaire et a une forme circulaire. La cellule fournit à ses mitochondries de l'oxygène et des nutriments. La mitochondrie à son tour fournit à la cellule l'ATP et expulse de l'anhydride de carbone et de l'eau. La cellule utilise enfin l'ATP pour produire de l'énergie.

Quelques chercheurs croient même qu'au moins 200 maladies différentes sont à attribuer à ces microscopiques organules qui prospèrent à l'intérieur de nos cellules.

Une autre caractéristique des mitochondries est qu'elles sont en mesure de « suicider » la cellule. Ce processus est connu sous le nom d'apoptose. Quand, de l'intérieur de la cellule, proviennent les informations concernant l'apoptose, la mitochondrie se suicide et en même temps tue la cellule qui l'héberge.

Étant des cellules dans la cellule, les mitochondries ont un ADN spécial, distinct de celui de la cellule principale. L'ADN des mitochondries, ou ADN *mitochondrial*, est totalement semblable à celui des bactéries : pas de double hélice, mais il est disposé en cercle. En outre, le code génétique mitochondrial est beaucoup plus simple et contient beaucoup moins d'instructions que le code génétique cellulaire. Mais sa particularité la plus intéressante pour nous est autre : nous héritons du code génétique des mitochondries *seulement* de notre mère. En somme, celui des mitochondries est un génome matrilinéaire. Ce phénomène semble dépendre du fait que les mitochondries, chez le spermatozoïde, sont seulement présentes dans la queue, qui n'entre pas dans l'ovocyte, perdant ainsi son contenu génétique au niveau mitochondrial. Les maladies génétiques de nature mitochondriale sont donc héritées de la mère.

Ces recherches sur les mitochondries et sur leur génome ont permis de savoir quelque chose sur Ève, la première femme *Homo Sapiens* (le premier « Homme Savant » que l'on connaît aurait été en réalité une Femme Savante !). Grâce à l'examen du génome mitochondrial d'un grand nombre de groupes ethniques, les anthropologues généticiens sont remontés dans le temps et pensent avoir découvert les routes parcourues par l'homme, depuis sa naissance. La chose étrange qui avait été remarquée concernait la différence de variabilité du génome mitochondrial des citoyens états-uniens afro-américains et des citoyens états-uniens non afro-américains. Les « non-Noirs » montraient une variabilité pratiquement nulle, de fait leurs génomes étaient pratiquement tous identiques ; alors que les « Noirs » avaient une certaine variabilité. Ce fait faisait penser que tous les « non-Noirs » devaient être les descendants d'un petit groupe initial. Ce phénomène, qui se démontre mathématiquement, se retrouve aussi dans l'ADN cellulaire de petits groupes qui sont restés pendant longtemps isolés : l'ADN cellulaire tend à devenir plus ou moins le même pour tous. La grande variabilité de l'ADN mitochondrial des « Noirs » faisait penser que ceux-ci appartiennent au plus grand groupe initial d'*Homo Sapiens*. Les résultats des recherches furent d'un énorme intérêt :

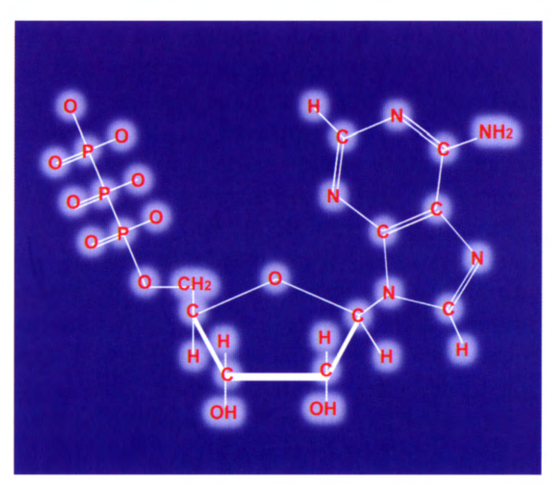
1. **La « première » Ève est née il y a 200 000 ans en Afrique orientale, probablement en Éthiopie[55], pendant une terrible glaciation qui avait transformé la planète en une énorme couverture de glace, laissant seulement peu de zones vertes et relativement chaudes ;**
2. **La « première » Ève a eu deux enfants (on ne sait pas si ce sont des fils) ;**
3. **Ses descendants ont tenté au moins une fois et sans succès de quitter l'Afrique (on en a trouvé des restes en Israël) ;**
4. **Une sorte de « seconde » Ève est née il y a près de 80 000 ans, toujours en Afrique ;**

5. **un petit groupe de ses descendants (pas plus de 200 individus) a finalement réussi à quitter l'Afrique en une seule fois ;**
6. **le groupe s'est dispersé sur le reste de la planète, colonisant peu à peu de nouveaux territoires, mais d'abord toujours le long des côtes, jusqu'en Australie, qui à cette époque était encore attachée à l'Asie.**

On en conclut que tous les « non-Noirs » sont des descendants de la seconde Ève : tous, des Chinois aux Européens, aux Indiens d'Amérique, aux aborigènes d'Australie. Les Africains sont au contraire des descendants de la première Ève, comme le démontre la grande variété de leur ADN mitochondrial.

Pourquoi respirons-nous ?

Les cellules pour vivre, bouger, se réchauffer, se reproduire, produire des protéines, etc. ont besoin d'énergie chimique. Nous savons déjà que, au-delà de cette activité, il en existe une autre, autrement importante, qui concerne ce que nous pourrions appeler le « métabolisme énergétique subtil » de la cellule. Pour l'instant, nous nous occuperons seulement de son activité énergétique dense. Le moyen utilisé par l'organisme pour conserver et produire de l'énergie est l'ATP, qui, comme nous le savons, est le sigle *d'adénosine triphosphate*. Dans la figure est reportée en arrière-plan sa structure chimique. Les trois P sont pour phosphore : voici le sens de triphosphate.



La molécule de l'ATP.

L'ATP se dégrade dans la cellule, en composants plus simples et, ce faisant, libère une certaine quantité d'énergie. Voici d'où la cellule prend son énergie dense. Donc, nous pouvons imaginer l'ATP comme la brique énergétique (ou si on préfère la monnaie énergétique) et la mitochondrie comme l'usine à briques (ou l'Hôtel de la Monnaie). Mais qui produit l'ATP ? Comme nous le savons, la mitochondrie. L'apport de matière dans notre organisme provient fondamentalement de trois choses : air, eau et nourriture. Dans l'air que nous respirons il y a de l'oxygène et dans la nourriture quelques nutriments essentiels au processus de construction de l'ATP.

Le sang transporte dans tout l'organisme les nutriments que nous tirons de la nourriture et l'oxygène que nous avons respiré, jusqu'à chaque cellule qui contient des mitochondries (en fait, toutes les cellules contiennent des mitochondries, sauf les globules rouges).

La cellule fournit aux mitochondries nutriments et oxygène. Celles-ci « brûlent »

les nutriments avec l'oxygène et, grâce à cette réaction, produisent l'ATP. Le mécanisme est très complexe mais, dans ses grandes lignes, est celui-ci. L'ATP libéré par la mitochondrie est utilisé par la cellule pour produire de l'énergie en la dégradant. Le cycle se répète continuellement, du moins tant que nous sommes en vie.

Les mitochondries : les petits enfants de la Terre

Jetons un coup d'œil de plus près à la structure biologique des mitochondries, ces microscopiques cellules dans la cellule. Dans la figure est reproduite, très schématiquement, une mitochondrie. Il y a une membrane externe, une membrane interne, dite aussi crête, un environnement interne dit matrice, qui contient aussi l'ADN de la mitochondrie, privée de protection, à la différence de l'ADN cellulaire, enfermé dans le noyau bien protégé par une triple membrane. C'est dans la matrice et à travers la crête qu'ont lieu toutes les transformations complexes qui mènent à la construction de l'ATP.

J'ai écrit à plusieurs reprises sur la *caractéristique vibratoire* qui est, pour ainsi dire, la signature de chaque énergie. Avec la Technologie Cleanergy, il est possible de recréer la caractéristique vibratoire de *n'importe quelle énergie subtile,* y compris, naturellement, la lumière et la gravité. Qu'arrive-t-il si nous projetons la caractéristique vibratoire de la lumière et de la gravité sur les cellules ? La lumière, comme je l'ai déjà dit, a une grande affinité avec l'ADN nucléaire, surtout dans sa composante ultraviolette. La plus grande surprise est survenue en projetant la caractéristique vibratoire de la gravité sur un tissu. En testant le résultat de nombreuses expériences de ce type, faites sur plusieurs organes et « cobayes » humains différents, on est arrivé à la conclusion qu'il existe une affinité très étroite entre cette énergie et les mitochondries. L'aspect le plus remarquable de la chose était que le sujet ressentait nettement une augmentation d'énergie, ce qui confirmait clairement l'hypothèse de la liaison gravité-mitochondries. De plus, on pourrait dire que les mitochondries semblent littéralement « affamées » de la composante subtile de la gravité. Ces expériences ont permis d'identifier les deux effets principaux de l'activation par la gravité :

1. elle active la crête et la matrice des mitochondries ;
2. elle active le chakra Ming Men.

On en déduit que le Ming Men, en plus de contrôler et de gérer les reins et les surrénales, est aussi le chakra des mitochondries. Il restait cependant une question qui n'avait pas reçu de réponse : qui contrôle l'ADN mitochondrial ? Il s'agit d'une expérience que chacun, bien entraîné, peut mener seul, en envoyant de l'énergie (par exemple avec le Cleanergy) à l'ADN mitochondrial d'un tissu quelconque, la peau d'une main, un muscle ou là où il veut. Le résultat sera que le chakra cardiaque postérieur gère et contrôle l'ADN mitochondrial.

Activer les mitochondries apporte une augmentation sensible de la sensation subjective de force et d'énergie : les personnes se sentent mieux, plus actives, plus dynamiques et en meilleure santé. Si on active les mitochondries d'un organe, celui-ci répond par une augmentation sensible de sa propre bioénergie, en fonctionnant mieux et, s'il se trouve en condition de souffrance, en se réparant plus rapidement[56].

FICHE : Les ribosomes

Les ribosomes sont les microscopiques usines de protéines de la cellule. L'ADN contenu dans le noyau est copié dans l'ARN, qui, à travers un mécanisme complexe, arrive jusqu'aux ribosomes. Dans l'ARN sont contenues les informations qui permettent aux ribosomes de construire les protéines, acide aminé par acide aminé.

FICHE : Le tissu conjonctif
La gravité a aussi un effet important sur le tissu conjonctif.

Le tissu conjonctif s'appelle ainsi parce que sa fonction est celle de connecter les autres tissus entre eux. Dans le tissu conjonctif, les cellules ne sont pas proches entre elles, mais séparées par des substances intercellulaires. Le tissu conjonctif est donc formé de :
1) cellules ;
2) substances intercellulaires.
Le corps est constitué d'environ :
- 70 % d'eau (eau intercellulaire, donc entre les cellules) ;
- 20 % de substances intercellulaires ;
- et seulement 10 % de cellules.
Les substances intercellulaires à leur tour sont formées de :
1) fibres et substances amorphes ;
2) liquide des tissus ou interstitiel.
Dans le tissu conjonctif, on reconnaît quatre classes de tissus, qui présentent les caractéristiques suivantes :
1) **tissu conjonctif proprement dit**, divisé en :
• **tissu conjonctif laxe**
(présent dans le tissu muqueux, le tissu élastique, le tissu adipeux, etc.).
Exemple : le collagène.
• **tissu conjonctif compact**
(présent dans le derme, les tendons, les ligaments, etc.).
2) tissu cartilagineux ;
3) tissu osseux ;
4) le sang et la lymphe.
Examinons les trois premières classes. Les fonctions développées par elles sont :
1) fonction de soutien ;
2) fonction de nutrition ;
3) fonction de défense.
Dans les tissus conjonctifs se retrouvent de nombreuses substances fondamentales, comme eau, sels, enzymes, hormones, vitamines, etc.

Lumière et gravité, les deux énergies fondamentales

Fritz Albert Popp est un scientifique qui a étudié pendant des années les microscopiques lumières émises par les cellules, qu'il a appelées *biophotons*. Chaque cellule émet des biophotons dans la fréquence des rayons ultraviolets et, selon Popp, l'utilise comme porteuse pour communiquer avec les autres cellules. Et vous savez quelle est la partie de la cellule qui émet les biophotons ? L'ADN cellulaire. La chose la plus intéressante, que valide son travail, s'il en était besoin, est que, si on projette la caractéristique vibratoire de la lumière, mais plus encore la caractéristique vibratoire de certaines fréquences UV sur les cellules (par exemple les cellules d'une main), le champ ordonnateur[57] de leur ADN s'active.

Enfin, on doit se rappeler que l'ADN est une spirale et comme telle est aussi un collecteur énergétique, capable d'« aspirer » l'énergie subtile d'une part et de la « repousser » de l'autre. En d'autres termes, l'ADN est une sorte d'accumulateur ou de pompe subtile et a une direction précise. Il s'agit d'une capacité qui devra être explorée à fond, puisque, vraisemblablement, elle a des effets importants sur le fonctionnement de la cellule.

En conclusion :

La lumière :
1) a des effets puissants surtout sur l'ADN cellulaire ;
2) active les chakras supérieurs.

La gravité :
1) a des effets puissants surtout sur les mitochondries et sur l'ADN mitochondrial ;
2) a des effets puissants sur le tissu conjonctif ;
3) active les chakras inférieurs.

Un chakra très important : le splénique externe

Interrompons momentanément la description des énergies denses que les cellules savent transformer en bioénergie, pour nous occuper d'une question relative à l'anatomie subtile. J'ai déjà décrit sommairement, dans le premier volume, le chakra splénique externe. Ici, nous reviendrons plusieurs fois sur le sujet, pour compléter le tableau par de nombreuses et intéressantes informations.

Dans le tableau 4 est illustrée la structure du chakra splénique externe. Avant tout : pourquoi l'appelons-nous *externe* ? Parce que nous en rencontrerons un autre, relié à celui-ci et situé à la même hauteur, que nous appellerons splénique *interne*. Splénique veut dire « de la rate », mais le terme ne s'entend pas au sens littéral. Le mot est né au début quand on ne connaissait de ce chakra que le lobe antérieur, qui se trouve exactement à la hauteur de la rate. En réalité, le chakra splénique est beaucoup plus que le chakra de la rate, organe qui par ailleurs possède son chakra. Il est plutôt vrai que, grâce à son lobe antérieur, le chakra splénique externe contrôle et dirige *aussi* (mais ne fait pas que cela !) le chakra de la rate.

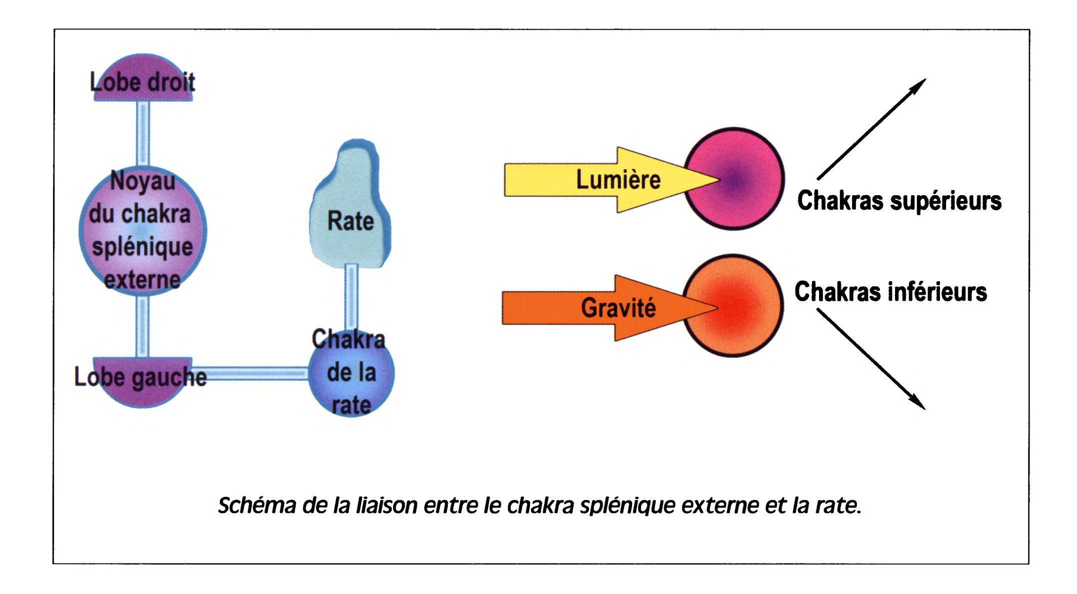


Schéma de la liaison entre le chakra splénique externe et la rate.

Avant tout, il vous faut apprendre à localiser exactement ce chakra très important. Nous savons déjà où se trouvent les chakras cardiaque antérieur et solaire antérieur (si vous ne vous en souvenez pas, vous pouvez vous rafraîchir la mémoire avec le tableau 1). Mettez l'index d'une main sur l'un de ces chakras et l'index de l'autre main sur l'autre chakra. Visualisez une ligne imaginaire entre les deux index, qui passe exactement à mi-chemin. Ôtez les deux index d'où vous les avez mis et mettez-en un sur cette ligne imaginaire, entre le chakra cardiaque et le chakra solaire. Puis faites un quart de cercle (90 degrés) vers la gauche. Le noyau du splénique se trouve là. Fixez bien dans votre esprit ce point. De là, déplacez-vous de 45 degrés en avant. Vous avez identifié le lobe antérieur. Repartez du noyau du splénique et, cette fois, déplacez-vous de 45 degrés vers le dos. Vous avez identifié le lobe postérieur.

Dans le premier volume d'*Anatomie subtile*, nous avons défini les deux lobes spléniques comme des sortes de « robinets » capables d'activer les chakras primaires. Je rappelle que par chakras primaires, nous entendons ceux directement alimentés par les deux canaux principaux, antérieur et postérieur. Nous sommes maintenant capables de mieux comprendre leur fonction. Comme je l'ai déjà dit, il existe dans les valves externes des chakras des canaux sélecteurs d'énergies subtiles, dits accepteurs, qui sont capables de sélectionner les énergies en entrée dans les chakras. Nous avons aussi vu combien les chakras supérieurs préféraient les énergies liées à la lumière, alors que les chakras inférieurs aimaient davantage celles liées à la gravité. Mais on ne doit pas penser qu'un chakra supérieur n'aime pas du tout la composante subtile de la gravité ou qu'un chakras inférieur déteste celle relative à la lumière. Il s'agit de préférence : dans le mélange complet des énergies dans les chakras supérieurs domine nettement (mais pas exclusivement) l'énergie de la lumière, dans les chakras inférieurs, il en est de même pour la gravité.

Eh bien, les deux lobes du splénique externe sont les contrôleurs des accepteurs de la lumière et de la gravité ! Qu'arrive-t-il quand nous activons un des deux lobes ? Si nous activons le lobe antérieur, tous les accepteurs de la lumière s'expanseront (et donc les chakras supérieurs), et si nous activons le lobe postérieur, il en arrivera de même pour les accepteurs de la gravité (et donc les chakras inférieurs). Ceci aura pour effet d'expanser tous les chakras, mais surtout les chakras supérieurs, qui ont davantage « faim » de lumière subtile. L'ADN cellulaire de toutes les cellules activées et dirigées par tous les chakras s'activera et s'expansera et cela arrivera surtout dans les cellules relatives aux chakras supérieurs. Si nous activons le lobe postérieur, tous les chakras expanseront leurs accepteurs de la gravité et absorberont plus de gravité subtile. Ceci aura pour effet d'expanser tous les chakras, mais surtout les chakras inférieurs, qui ont davantage « faim » de gravité subtile. L'ADN mitochondrial de toutes les cellules activées et dirigées par tous les chakras s'activera et s'expansera et ceci arrivera surtout dans les cellules liées aux chakras inférieurs.

Les fonctions des deux lobes du splénique externe :
Le lobe antérieur du splénique externe est le contrôleur des accepteurs de la lumière (et du chakra de la rate).
Le lobe postérieur du splénique externe est le contrôleur des accepteurs de la gravité.

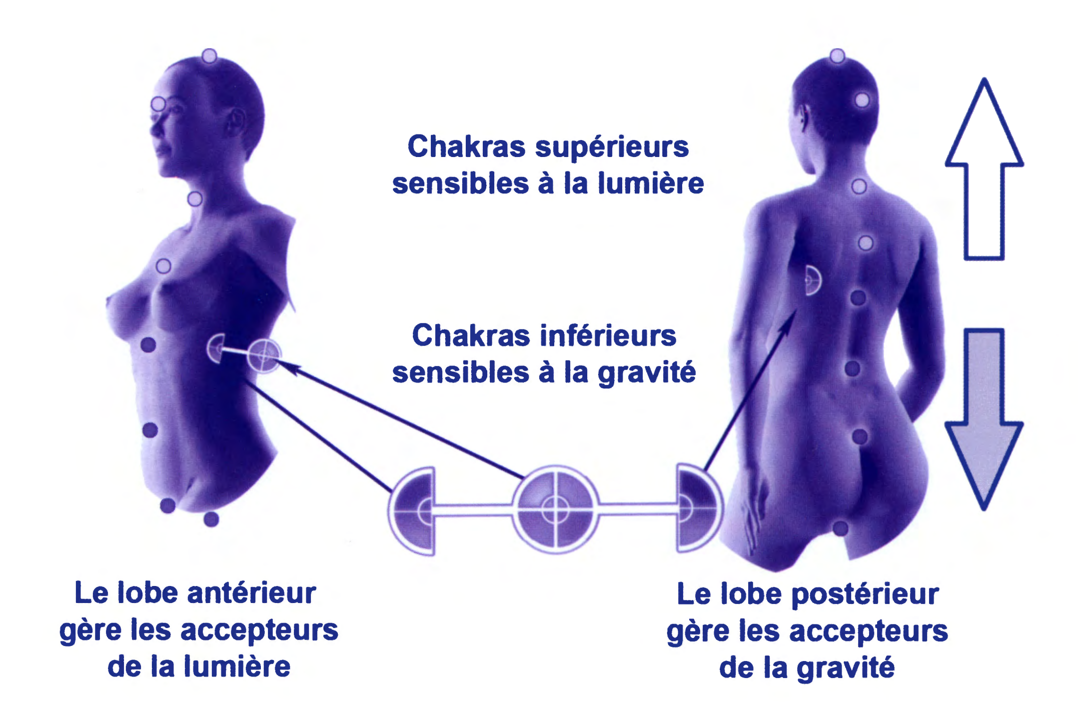
Avec les deux lobes spléniques externes, l'opérateur énergétique a donc à sa disposition deux dispositifs pour calibrer non seulement les chakras supérieurs et inférieurs, mais aussi les deux ADN : cellulaire et mitochondrial.

Ce résultat important n'épuise pas, comme nous le verrons bien vite, toutes les fonctions du splénique externe. Nous devons encore parler du noyau de ce chakra, qui a une tâche extraordinaire, que nous décrirons plus loin.

Magie du son

Dans son œuvre capitale, *L'Origine des espèces*, Darwin envisagea que quelques formes musicales pouvaient avoir précédé le développement du langage. Personne, naturellement, n'est capable d'approuver ou de démentir l'hypothèse de Darwin ; il est certain que la musique et le rythme sont présents dans toutes les cultures, de tous les temps et dans chaque partie du monde. Il semblerait que l'*univers sonore*, comme l'appelait Alfred Tomatis[58], le spécialiste du rapport entre fœtus et son, soit et ait toujours été une composante essentielle tant sous l'aspect ludique, que social et religieux de l'homme. Mais pourquoi le son est-il pour nous si important ? Pourquoi la musique est-elle capable de déchaîner des émotions si profondes ? Quel est le rapport sonore profond entre le fœtus et la mère ?

Avant d'étudier la chose sous l'aspect de l'énergie subtile, tout d'abord nous devons distinguer l'effet provoqué par des notes seules et celui provoqué par des ensembles sonores plus complexes. Une note seule peut être un son pur, qui en



général peut être généré uniquement par des instruments électroniques, ou bien un enchevêtrement complexe d'harmoniques, comme c'est le cas de presque tous les instruments de musique et surtout de la voix humaine. L'autre élément essentiel est la fréquence du son, qui peut être grave ou aigu. Certaines recherches semblent indiquer que les sons graves tendent à calmer les nouveau-nés, alors que les sons aigus les excitent. Un phénomène qui n'est pas non plus étranger aux adultes, comme le démontrent les films d'horreur ou les thrillers, dans lesquels la bande sonore des moments les plus excitants recourt souvent à de simples motifs répétitifs, obtenus avec des notes aiguës.

Notre rapport personnel avec le son est très ancien et remonte même à la vie intra-utérine. L'appareil auditif se complète entre la huitième et la seizième semaine. Dès la vingt-sixième semaine, le fœtus semble reconnaître la voix maternelle, aimer son battement cardiaque et le reconnaître parmi d'autres et s'habitue au timbre et à la fréquence de la voix maternelle[59]. Il n'est pas improbable (beaucoup de témoignages de mamans le confirment) que les fœtus aiment certains types de musique et n'en apprécient pas d'autres.

À part ceux qui sont complètement perturbés (il existe un véritable trouble de reconnaissance musicale, appelé *agnosie musicale*), chacun de nous, même s'il n'est pas musicien de profession, est capable de reconnaître une note de l'autre, c'est-à-dire sur la base de sa fréquence. Quand cette capacité est très forte, on parle d'« oreille musicale ». Il existe beaucoup de types différents d'oreille musicale : l'oreille relative, qui permet de reconnaître les intervalles. Par

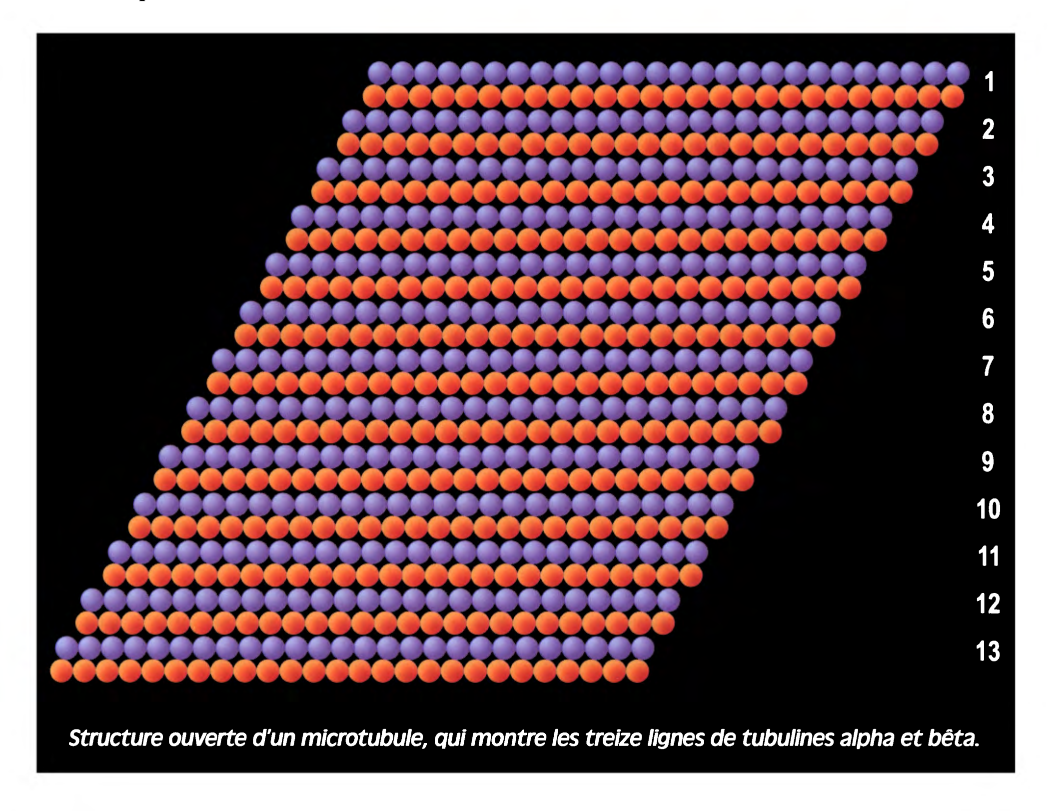
exemple : entre le *do* et le *ré* existe un certain intervalle, dit de seconde, qui est semblable à celui entre le *ré* et le *mi*, à celui entre le *mi* et le *fa* dièse, etc. Avec l'oreille relative, on est capable de reconnaître l'intervalle de seconde, même sans reconnaître les notes. Il y a ensuite l'oreille *absolue*, celle de quelques musiciens confirmés, qui permet de reconnaître chaque note. Il semble que les petits enfants la possèdent et ensuite la perdent graduellement. Il existe aussi une oreille *harmonique*, qui permet de reconnaître la qualité de différents accords dans un morceau polyphonique. Enfin, on peut parler aussi d'une oreille *rythmique*, qui permet de reconnaître et de répéter avec précision certaines séquences rythmiques. Peu de génies vraiment doués possèdent à la fois l'oreille absolue, harmonique et rythmique.

Quelques recherches semblent indiquer que l'enfant analyse statistiquement la répétitivité des sons, avant de connaître les vocables, ce qui le rend capable de les reconnaître dans le flux des paroles. La même chose arrive dans la reconnaissance d'un morceau musical. Une chercheuse[60] soutient que la pratique musicale constante augmente la densité de matière grise de la zone de Broca (la zone cérébrale dédiée au langage). Des enfants dyslexiques se seraient améliorés grâce à des cours d'éducation musicale. Langage et musique sont en fait étroitement liés et la musique peut être utilisée pour améliorer l'apprentissage du langage. Selon un autre chercheur[61], les enfants qui étudient la musique présentent un avantage cognitif de six mois à deux années par rapport à leurs pairs et obtiennent une note au-dessus de la moyenne dans les tests d'intelligence. D'autres[62] soutiennent que les enfants ont une prédisposition à la musique depuis la plus tendre enfance et sont biologiquement équipés pour l'apprécier.

Deux notes différentes jouées ensemble créent la plus simple des harmonies. Puisque chaque note peut s'exprimer par un nombre ou une fraction, dans le cas de deux notes jouées ensemble, il se crée un enchevêtrement sonore, qui, à son tour, peut s'exprimer par une fraction. Plus cette fraction est simple (par exemple 3/4 ou 4/5), plus elle est ressentie par notre oreille comme une consonance. Plus elle est complexe, plus nous la percevons comme une dissonance. Il existe déjà chez les enfants une prédisposition à l'écoute des consonances et non des dissonances. Certaines expériences, en fait très discutées, sembleraient démontrer que le goût de la consonance s'étend enfin aux plantes, qui croissent plus si elles sont immergées dans une ambiance sonore de ce type.

Même nous, adultes, sommes évidemment sensibles à la musique, qui suscite des émotions, parfois des images, des souvenirs. Un neurologue[63] a étudié longuement les émotions suscitées par la musique. Il y a des morceaux musicaux passionnants qui provoquent des *gill* (frissons), des altérations du battement cardiaque et de la tension musculaire. Certaines musiques déterminées produisent dans le cortex frontal et dans l'amygdale (un organe cérébral relié à la colère et à la peur) des réactions semblables à celles provoquées par d'autres expériences plaisantes, comme la drogue, la nourriture et l'activité sexuelle. Beaucoup de thérapeutes utilisent et ont utilisé depuis les temps les plus anciens la musique

comme élément thérapeutique. On a parlé longuement de l'effet *Mozart,* et donc que l'écoute d'une sonate de Mozart pendant dix minutes serait suffisante pour stimuler certaines formes d'intelligence. Même s'il semble que l'effet Mozart soit désormais démenti, reste le fait que la musique, surtout la *bonne* musique, a un effet positif sur nos émotions et sur notre état d'âme.



Structure ouverte d'un microtubule, qui montre les treize lignes de tubulines alpha et bêta.

Alfred Tomatis, déjà cité, est un savant français aujourd'hui disparu, qui a passé des décennies de recherches sur le rapport entre son, voix maternelle, fœtus et problèmes d'audition chez l'enfant et chez l'adulte. Son travail s'est basé en grande partie sur des appareils qui lui permettaient de reproduire ces distorsions du son que le fœtus ressent vraisemblablement dans le sein maternel. Le fœtus est capable d'écouter la voix de sa mère dès le quatrième, cinquième mois. Cette écoute aura de grandes conséquences dans le futur. C'est dans le sein *maternel* que se forme l'habitude des sons et des rythmes de la langue *maternelle*. Le fœtus est déjà prêt, à la naissance, à se syntoniser sur ces fréquences et rythmes du langage, auxquels il s'est habitué pendant des mois dans le liquide amniotique et il n'y a rien de surprenant à ce que les enfants qui ont entendu des langues étrangères pendant cette période sachent apprendre à parler ces langues avec plus de facilité que les autres enfants.

Un squelette intelligent doté d'une oreille musicale

Avant d'exposer les effets de la composante subtile du son sur la cellule et sur l'organisme tout entier, nous devons faire une brève description de certains organites cellulaires, dits *microtubules*. Les cellules ont des dimensions et des formes très différentes entre elles. Certaines ont même des organes en mouvement, comme les cils et les flagelles et d'autres encore arrivent à se mouvoir dans l'environnement. Un grand trafic existe vraiment à l'intérieur de la cellule : des matériaux y entrent et d'autres en sortent. Les microstructures qui garantissent tout cela sont contenues dans le *cytosquelette* (=squelette de la cellule). En vérité, le terme ne semble pas très approprié puisque le cytosquelette est aussi un… « cytomuscle » ! Une partie du cytosquelette est constituée par des microtubules, de très petits cylindres creux, formés par des unités composées d'une substance dite *tubuline*[64]. L'analogie avec le squelette est encore moins adaptée au cas, si on pense que les microtubules se forment et se défont continuellement, ils sont donc assez peu stables, tout en ayant une vie moyenne plutôt courte.

Il semble enfin que ces microscopiques tubes soient très anciens dans l'histoire de l'évolution cellulaire. Il s'agit en somme de quelque chose que la vie a inventé il y a quelques milliards d'années, même si, probablement, les microtubules actuels sont une version très lointaine de ceux apparus la première fois.

Pourquoi les microtubules sont-ils si intéressants dans notre hypothèse ? Le fait est que, selon quelques chercheurs, les microtubules seraient un squelette cellulaire... intelligent ! Le premier à en parler fut Stuart Hameroff de l'université de l'Arizona, qui, au début des années 1980, avança l'hypothèse que c'étaient des structures capables de calcul. Même si à première vue cela semble une hypothèse hasardeuse, sinon même de science-fiction, il existe de nombreux indices pour que les microtubules soient bien plus qu'un simple squelette cellulaire.

FICHE : Les fonctions des microtubules

Voici ce qu'on sait jusqu'à présent sur ce que savent faire les microtubules :
1) les microtubules donnent de la stabilité à la forme de la cellule ;
2) les microtubules garantissent ses mouvements ;
3) les microtubules sont les constituants des « bras » et des « jambes » de la cellule, c'est-à-dire les flagelles et les cils ;
4) les microtubules président aux mouvements des organules cellulaires ;
5) les microtubules président à l'organisation de la division chromosomique pendant la multiplication cellulaire ;
6) les microtubules président à la communication entre le noyau et le reste de la cellule ;
7) les microtubules échangent des informations ;
8) les microtubules ont un rôle important dans la formation des synapses des neurones.

Jetez un coup d'œil à la fiche : je crois que la liste est suffisante pour retenir que les microtubules sont bien plus que de simples soutiens ! Le point 6) revient à dire que le trafic à l'intérieur d'une cellule semble frénétique. La cellule englobe des substances externes[65], en expulse d'autres dans l'environnement[66], transporte des molécules et des substances d'un organule à l'autre, porte l'ARN du noyau aux ribosomes[67] et fait tellement, tellement d'autres choses encore. Tout ce trafic a lieu grâce aux microtubules, qui ne me semblent pas, compte tenu de cela, pouvoir être considérés comme de simples « camionneurs » sans cerveau, toute cette activité requérant quelque chose que nous pouvons définir comme une forme d'intelligence. Même sans les dernières hypothèses que je présenterai brièvement ici ensuite, il me semble qu'il y en a assez pour parler d'« intelligence intracellulaire » de la part des microtubules. En somme, il y a aussi un cerveau *dans* la cellule.

Les microtubules sont constitués par des dimères de tubulines alpha et bêta, rangés par 13 et enroulés jusqu'à former un tuyau creux. Ils ne sont pas stables, mais se reconfigurent continuellement, comme s'ils étaient soumis à un processus ininterrompu de remodélisation. On pense que ce fonctionnement est dû à des signaux que les microtubules s'envoient mutuellement, auxquels ils répondent par des configurations toujours nouvelles. Selon les chercheurs, l'intelligence des microtubules est à rechercher dans de complexes mécanismes quantiques, qui permettent aux électrons de passer d'un élément à l'autre, grâce à des sauts continuels. Si on substitue les électrons aux notes musicales, un microtubule semble simplement une feuille de musique sur laquelle un compositeur inconnu improvise toujours de nouveaux motifs ! Quoi qu'il en soit, j'omets le pourquoi on pense que les microtubules sont de véritables ordinateurs moléculaires, dits cellules automates, capables d'apprendre et de s'autoprogrammer, en renvoyant ceux qui sont intéressés à la lecture de l'intéressant quoique difficile livre *Le Cerveau quantique* de Jeffrey Satinover[68] et aux nombreuses informations disponibles sur Internet.

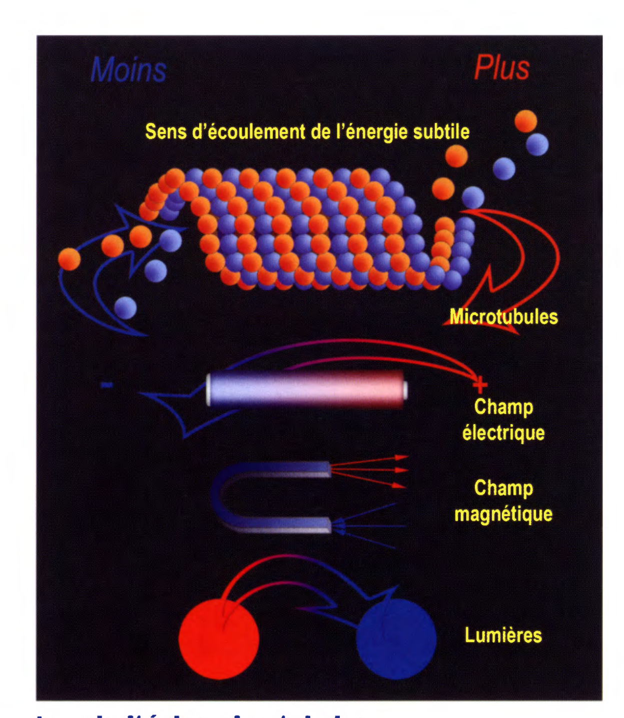
Si les microtubules sont un cerveau cellulaire, puisqu'ils sont capables de communiquer l'un avec l'autre, nous pouvons parler de cerveaux émetteurs-récepteurs, de réseaux de microtubules ou si vous voulez d'un *Web microtubulaire*, le tout à l'échelle ultramicroscopique. Les microtubules semblent opérer sur des échelles quantiques, exactement les mêmes, à mon avis, que celles dans lesquelles les énergies subtiles ont leurs effets. Encore une trame de science-fiction ? Je ne crois pas et surtout une avant-garde de biologistes moléculaires ne le croit pas.

Les microtubules sont organisés en un réseau qui œuvre tant à l'intérieur de la cellule qu'au niveau intercellulaire.

Un autre aspect de grand intérêt est le fait que les microtubules semblent être des transducteurs électromécaniques de signaux, c'est-à-dire qu'ils répondent à des sollicitations constituées par des vibrations mécaniques. Mais qu'est-ce que le son ? Une vibration de l'air. La différence entre le son et la vibration mécanique

qui traverse une barre de fer ou, dans le cas d'un tremblement de terre, la croûte terrestre, est constituée par le support : l'air, ou le fer, ou la roche, mais la nature est la même, la vibration des molécules. Cela était suffisant pour vérifier ce qui est écrit ci-dessus en stimulant les microtubules d'un organe avec le son et les énergies subtiles, et tester les résultats.

Tout d'abord, avec mes collaborateurs, je vérifiai ce qui arrivait à mes microtubules ou à ceux des personnes présentes quand on produisait un son fort. Les microtubules répondaient en s'activant ! Les expériences ne sont pas encore terminées et il faudra encore beaucoup de temps avant d'arriver à des conclusions définitives, mais je pense pouvoir dire que la réponse la plus forte est avec des sons de fréquences proches de 400-440 Hz (plus ou moins le *la* central). Puis, évidemment, je passai à des stimulations de type totalement subtil. Le son, comme chaque manifestation énergétique, a sa caractéristique vibratoire et chaque son de différente hauteur a une caractéristique vibratoire unique. En projetant la caractéristique vibratoire de la gamme des sons audibles sur les microtubules, la réponse était beaucoup plus forte et nette qu'avec les sons réels (ou denses si on veut). Ce phénomène pouvait-il être utilisé dans la Technique Energo-Vibrationnelle ? Existait-il un champ ou un chakra qui dirigeait *tous* les microtubules d'un organisme ?



La polarité des microtubules
Dans le microtubule, il y a une circulation d'énergie subtile. Dans l'image, on confronte le microtubule avec le champ électrique, le champ magnétique, les lumières colorées. Le flux d'énergie subtile va toujours du plus vers le moins.

Des spirales sensibles au son

Selon la biologie, les microtubules possèdent une polarité. Une de leurs extrémités est positive, l'autre est négative. Le fait que les microtubules aient une polarité a aussi du sens au point de vue subtil. Les polarités peuvent se définir, en énergie subtile, par *plus* et *moins*. Tout ce qui a une polarité oblige littéralement un courant subtil à circuler du plus vers le moins. Ceci est vrai tant dans les champs électriques, que dans les champs magnétiques, que dans les ondes électromagnétiques et de la lumière. Il est possible que, aux niveaux moléculaires que nous considérons, *les énergies subtiles soient capables de « transporter » des molécules, comme le sont les tubulines*. En effet, les tubulines alpha et bêta

entrent continuellement du côté négatif et sortent du microtubule par le côté positif. Probablement ceci est-il le moyen par lequel ils le transforment, le programment et l'adaptent aux nouvelles nécessités de calcul et de retransmission. S'il en est ainsi, leur fonction serait beaucoup plus importante qu'on ne l'imagine.

La spirale, comme nous le savons, est un des nombreux collecteurs d'énergie subtile. Un collecteur subtil est une forme, un circuit, un objet qui aspire l'énergie subtile d'un côté et la repousse de l'autre. Un collecteur est la pyramide à base carrée, un autre est le tétraèdre (pyramide à base triangulaire), un autre encore est le fameux et puissant accumulateur de Reich, dont on a parlé plusieurs fois. Un flux d'énergie subtile se déplace aussi du pôle positif au pôle négatif dans un champ électrique et même d'une lumière rouge vers une lumière bleue. Il s'agit d'un phénomène dérivé de celui plus général, déjà défini comme l'effet denso-subtil et qui est typique des énergies denses polaires.

Quelques auteurs, quand ce phénomène est lié à la forme des objets, parlent d'*énergie de forme*. Le terme ne me semble pas très correct, parce qu'il fait penser que l'énergie est contenue dans la forme ou générée par la forme, alors que, à mon avis, il s'agit, comme pour l'accumulateur de Reich, de simples pompes énergétiques, qui ne « créent » pas l'énergie, mais la poussent seulement d'un endroit à l'autre. Cependant, chacun est libre de la penser comme il veut. La chose importante est que les microtubules sont, en fin de compte, des spirales, et, comme telles, ils aspirent de l'énergie subtile d'un côté et la repoussent de l'autre. En somme, il existe un sens d'écoulement de l'énergie subtile qui traverse les microtubules. Cette circulation, si on la teste, se manifeste comme une poussée. On découvre que, avec le son, la circulation est plus rapide et puissante et les sons à 440 Hz semblent capables de maximiser le flux énergétique. Il s'agit d'une fréquence plutôt centrale dans le parler de la plus grande partie des langues.

Les deux faits : il existe une polarité et la forme en est une spirale, font penser que dans les microtubules a lieu une intense activité énergétique[69], qui est utilisée soit pour le calcul (les microtubules comme ordinateur), soit pour la retransmission d'informations. Si cela est vrai, on se trouve en face d'un véritable réseau informatif cellulaire de l'organisme, pas trop différent du *World Wide Web*.

Qu'arrive-t-il quand nous activons avec les énergies subtiles les microtubules d'un certain organe ? Trois choses, toutes très intéressantes.

1. **L'organe s'active et se charge d'énergie.** Évidemment, quand les microtubules sont chargés d'énergie, ils arrivent à mieux remplir leurs multiples fonctions et toute la cellule en tire avantage.
2. **Des cellules semblables à celles activées par les microtubules s'activent à leur tour.**
3. **L'énergie semble se répartir entre toutes les cellules intéressées.**

Ces deux derniers phénomènes avalisent la théorie des microtubules comme réseaux d'éléments interconnectés.

Projeter de l'énergie sur les microtubules d'un muscle veut dire activer, même d'une manière nettement moindre, *tous* les muscles du corps. La même chose arrive si on la projette sur les microtubules d'une glande endocrine : tout le système endocrinien est en partie activé. Encore : la même chose arrive sur le système nerveux, le système immunitaire (dans les cellules semblables), la peau, etc.

Le fœtus et le cœur de la maman

Dans la Technique Energo-Vibrationnelle, à la suite d'une partie du travail de Tomatis, nous avons de bonnes raisons de retenir que la Cellule Mère, ou plutôt la mémoire énergétique formée dans le zigote, qui naît de la rencontre entre l'ovocyte et le spermatozoïde, est prédisposée naturellement à se syntoniser sur le son et sur le rythme du cœur de la mère. Nous avons aussi de bonnes raisons de retenir que tout ceci est lié à la future capacité d'*exprimer l'amour* par le futur individu et à sa propension ou non à développer des maladies cardiaques. Tout ceci a à voir, évidemment, avec la sensibilité au son des microtubules. Nous en reparlerons longuement dans le troisième volume.

EXPÉRIENCE : L'effet de la projection sur les microtubules

Je propose cette expérience aux plus avancés de mes lecteurs dans la discipline de la Technique Energo-Vibrationnelle.

1. Testez soigneusement une glande endocrine, par exemple l'épiphyse.
2. Puis testez au moins deux ou trois glandes endocrines, par exemple l'hypophyse, le thymus et les surrénales.
3. Projetez avec le Cleanergy sur le champ ordonnateur des microtubules de l'épiphyse.
4. Testez le résultat.

Cicatrices du corps, cicatrices du mental

On parle souvent d'une mémoire des cellules. Mais les cellules peuvent-elles avoir une mémoire ? Et, si elles l'ont, quel type de mémoire est-ce ? Reich avait déjà étudié et utilisé en thérapie la mémoire des problèmes psychiques liée aux blocages musculaires. Quand les blocages se dissolvaient, les traumatismes, les peurs et les autres problèmes semblaient se dissoudre, au moins en partie. Même d'autres organes, en plus des muscles, semblaient être dépositaires de mémoires.

Le cas de cette femme américaine a fait sensation, qui, soumise à une transplantation cardiaque, a éprouvé après quelque temps un bizarre changement dans son style de vie. Cette femme qui, avant la transplantation, avait été rigoureusement hétérosexuelle, avait commencé à regarder les jeunes filles, surtout les blondes et bien galbées. Même ses autres goûts, comme les goûts alimentaires, avaient changé, au point qu'elle avait commencé à s'inquiéter et en était arrivée à enquêter sur le propriétaire défunt de son nouveau cœur. Malgré le secret et la réserve avec laquelle les autorités protègent l'identité du donateur, la dame réussit à en découvrir le nom. Une fois trouvée la famille du donateur, la transplantée découvrit que ses nouveaux goûts, y compris les goûts sexuels, appartenaient à un jeune homme qui était mort par accident et qui était justement son donateur.

Une histoire semblable est racontée dans le film *21 grammes* du réalisateur Alejandro González, dans lequel le transplanté est interprété par Sean Penn, qui va à la recherche de l'identité de son donateur et, une fois trouvée, s'éprend éperdument de sa fiancée, refaisant l'histoire sentimentale de son donateur. Au-delà du cinéma, des épisodes de ce genre se sont répétés nombre de fois et les chercheurs se sont mobilisés pour trouver une explication. Théoriquement, disent-ils, il n'est pas possible d'acquérir la mémoire et les goûts du donateur. L'explication la plus plausible, soutiennent-ils, est que les nouveaux comportements s'acquièrent *après* que le transplanté connaisse l'histoire de son donateur et, de manière inconsciente, l'ait faite sienne. Le problème est que, dans la grande majorité des cas, les nouveaux comportements, les nouveaux goûts, les nouvelles émotions sont expérimentés par les transplantés bien *avant* de savoir quelque chose sur le donateur, dont la connaissance a été pour eux seulement une découverte étonnante.

L'approche des énergies subtiles fournit une clé de compréhension du phénomène. Il y a quelque temps, je parlais au téléphone avec mon ami, le Dr Michele Bonfrate, qui me racontait ses expériences de *neuralthérapie*. Je savais seulement vaguement qu'il s'agissait d'une technique thérapeutique basée sur des infiltrations de procaïne (un anesthésique) qui donnait souvent lieu à des guérisons inattendues. L'hypothèse sur laquelle se fonde la neuralthérapie est que les cellules des cicatrices *se rappellent* un traumatisme, une peur, un événement dramatique vécus dans le passé du patient et les font revenir continuellement au cerveau comme si le traumatisme, la peur, l'événement dramatique, étaient encore présents. Cette mémoire des cellules cicatricielles est expliquée comme la base du différentiel de membrane[70] qui dans ce type de cellule est beaucoup plus bas que la normale. Les infiltrations de procaïne stimulent une forte hausse du différentiel qui, après quelques séances, arrive à se stabiliser autour des valeurs normales d'une cellule. Ce ré-arrangement du différentiel de membrane semble fonctionner comme le *reset* de l'ordinateur, annulant la mémoire du traumatisme et éliminant des symptômes qui parfois semblent totalement coupés de la localisation anatomique de la cicatrice.

« Pourquoi ne pas essayer avec les énergies subtiles ? » me dit Michele. Ce qui fut dit fut fait, nous nous mettons ensemble à expérimenter l'hypothèse.

Un des problèmes que nous avons aussitôt rencontré tous les deux consistait dans le fait qu'il faut identifier la *cicatrice focale*. Chacun de nous, adultes, est plein de cicatrices, au point que souvent on les oublie. La fois où, enfants, nous sommes tombés de la chaise et nous nous sommes fait une coupure au genou, les cicatrices des opérations dentaires, l'opération de la hernie inguinale et tant d'autres que nous avons presque oubliées... Certaines d'entre elles peuvent être focales, c'est-à-dire associées à un traumatisme. Mais lesquelles ? Michele préfère utiliser les tests kinésiologiques, je préfère tester avec les mains. Je découvre vite, en fait, que les cicatrices focales sont caractérisées par une forte congestion, même si elles sont vieilles de plusieurs décennies.

Un client me met vite sur la bonne voie. AB est un professeur d'une quarantaine d'années qui souffre d'une vague forme de dépression. À la moitié de la première séance, il me demande de s'absenter un moment pour aller aux toilettes. Lors de la deuxième séance, il fait de même. Lors de la troisième encore et, à son retour, je lui demande s'il ne souffre pas d'incontinence urinaire. Le client nie d'abord, puis confesse que si, en effet, quand il est agité, quand il est énervé, il souffre d'incontinence. « Depuis combien de temps ? » lui demandai-je. « Depuis des années, beaucoup d'années. Depuis si longtemps que je ne me rappelle plus quand a commencé le symptôme. »

À ce moment, je lui explique brièvement ce que je veux faire et nous passons en revue toutes ses cicatrices, grandes et petites, y compris celles faites par le dentiste. Désillusion : aucune d'elles n'est focale. Je suis sur le point d'abandonner quand soudain AB se rappelle un événement survenu autour de ses six ou sept ans : la morsure d'un chien. Je teste aussitôt la cicatrice qui est imperceptible, presque invisible, tellement que dans la pénombre du cabinet, j'ai du mal à la voir, *mais en la testant, je trouve immédiatement qu'elle est focale* ! Je commence à projeter de l'énergie avec mon Cleanergy sur sa main, exactement sur la cicatrice. D'abord, rien ne semble se passer, mais, après une dizaine de minutes, son visage s'illumine au souvenir exact de l'événement : « Je jouais avec le chien de la famille. Plutôt, à dire vrai, je le torturais, jusqu'au moment où la petite bête, exaspérée, m'a mordu la main. Et à ce moment... par peur... j'ai fait sous moi » Après quelques séances, le symptôme a disparu.

Comment est-il possible qu'en envoyant des énergies subtiles sur une cicatrice disparaissent des symptômes aussi lointains ? Une magie ? Avant de donner l'explication que j'ai de ce type de thérapie, nous ferons une autre brève incursion à l'intérieur de la cellule.

Ce que font les chakras quand ils sont immergés dans un champ électrique

De simples tests démontreront que si l'on approche un chakra du pôle positif d'une batterie électrique, le chakra s'expanse. À l'inverse, si on approche un chakra du pôle négatif d'une batterie électrique, le chakra s'inhibe. Donc, il est facile de conclure que

La polarité électrique positive stimule les chakras, la polarité électrique négative les inhibe.

Si les chakras sont sensibles au champ électrique, on doit en conclure que, comme conséquence, ils doivent être dotés d'accepteurs spéciaux du champ électrique. C'est une constatation plutôt élémentaire et elle correspond aux réactions de beaucoup de personnes sensibilisées aux champs électriques, tellement qu'on parle désormais d'une vraie allergie à l'électricité. On ne doit pas penser cependant que les champs électriques sont dangereux en soi. Au contraire, notre organisme énergétique a besoin d'eux, comme il a besoin de lumière et de gravité. Le problème naît plutôt de l'invasion des machines électriques que nous avons subie (pas toujours passivement) dans les dernières décennies. Il suffit de s'arrêter un instant à regarder de combien d'appareils et de lignes électriques nous sommes entourés à la maison et au travail pour s'en rendre compte.

Notre corps biologique est aussi une machine électrique. Une grande partie du bon fonctionnement de la cellule dépend de sa charge électrique. Entre les parties externe et interne de la membrane cellulaire s'établit une différence de potentiel électrique aux alentours de 75 millivolts, donc 0,75 volt. Il suffit de multiplier cette valeur par vingt pour avoir la différence de potentiel d'une de ces petites batteries que nous utilisons, par exemple, dans l'appareil photo, dans la télécommande et dans tant d'autres appareils qui font partie de notre quotidien. En somme, une cellule est une batterie électrique, *mais avec un potentiel électrique seulement vingt fois plus petit qu'une batterie*.

Dans la nature, il existe beaucoup de champs électriques, il suffit de penser à ce qui arrive pendant un orage. Entre la surface de la planète et les strates les plus hautes de l'atmosphère, il existe un champ électrique dans lequel nous sommes immergés dès la naissance. Un champ électrique nécessaire à la vie. Mais qu'arrive-t-il au niveau cellulaire quand notre corps est immergé dans un champ électrique ? Ni plus ni moins que ce qui arrive quand nous sommes soumis à une forte lumière, comme la lumière solaire. Les accepteurs des chakras, des chakras des organes et des chakras cellulaires, absorbent la composante subtile de cette énergie et l'envoient, exactement comme ils le font avec la lumière, au biotransformateur qui la transforme en bioénergie.

Pour mieux comprendre les effets de l'électricité sur l'organisme énergétique, il faut approfondir ce qui a déjà été dit sur la nature électrique des cellules. La différence de potentiel électrique de la membrane cellulaire s'appelle *potentiel de membrane*. La valeur autour des 75 millivolts est celle des cellules saines. Les cellules malades ou celles qui ont subi une agression ou qui se trouvent en état de souffrance ont un potentiel inférieur : 30, 20, 10 millivolts. Mais comment fait

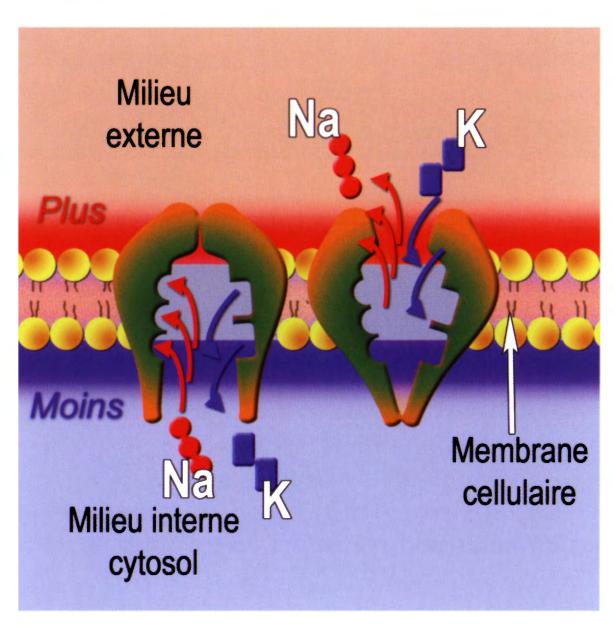


Schéma de fonctionnement de la pompe sodium/potassium. Na est le symbole chimique du sodium, P celui du potassium.

la cellule saine pour se transformer en petite batterie électrique ? Grâce à une extraordinaire invention de la nature : la pompe sodium/potassium.

La première fois où j'ai lu la structure et le fonctionnement de la pompe sodium/potassium, j'ai été saisi d'un grand sentiment d'émerveillement et d'admiration. Avec des moyens microscopiques (la pompe est si petite que même avec les plus puissants microscopes électroniques, il est difficile de la voir), une cellule obtient le même résultat que celui que l'homme obtient avec des instruments complexes comme des batteries, des accumulateurs, des dynamos, des alternateurs, des appareils piézoélectriques, des piles photovoltaïques, etc.

Cette merveille de la nature est constituée de quelques grosses molécules, des macromolécules, qui s'ouvrent comme une tenaille et absorbent le potassium à l'extérieur de la cellule. La tenaille se referme, s'ouvrant vers le bas, vers le liquide intérieur de la cellule, appelé *cytosol*, et y apporte le potassium. À ce stade, la pompe inverse son fonctionnement, absorbe le sodium contenu dans le cytosol, s'ouvre vers l'environnement extérieur et libère le sodium. Il s'agit donc de deux phases distinctes et l'hypothèse la plus propable est que tout se passe comme si la pompe était en fait une sorte de tenaille avec deux points d'appui. Ce travail de la pompe fait naître une différence entre le contenu des deux ions, c'est-à-dire qu'il crée une différence de potentiel électrique entre les parties interne et externe de la membrane cellulaire. La figure aidera le lecteur à une meilleure compréhension. Je répète : tout est basé sur un ensemble de quelques grandes molécules, qui sont entre l'intérieur et l'extérieur de la membrane cellulaire.

Le gradient différent entre sodium et potassium génère cette petite mais significative différence de potentiel électrique qui fait de la cellule une microscopique, mais efficace batterie.

Chaque pompe a besoin, pour fonctionner, d'énergie. L'énergie pour faire fonctionner la pompe sodium/potassium est donnée, nous l'avons déjà compris, par l'ATP, la molécule de l'énergie fabriquée par les mitochondries. Il est évident que, si les mitochondries, pour quelque motif, commencent à produire trop peu d'ATP, la cellule aura à sa disposition moins d'énergie et surtout moins d'énergie

pour le bon fonctionnement de la pompe sodium/potassium. Le potentiel de membrane descend au-dessous des 75 millivolts fatidiques et la cellule tombe malade.

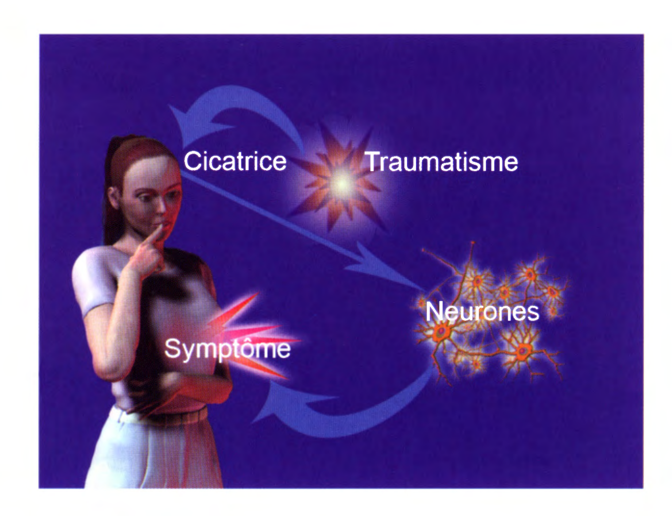
Nous avons vu comment chacun de nous est immergé dans un gigantesque champ électrique naturel. Mais chacun de nous est aussi un producteur d'électricité. Le petit cristal de quartz que nous aimons tellement est, à l'occasion, une espèce de dynamo. Le phénomène s'appelle piézoélectricité et est à la base de nombreux instruments électroniques et électriques. La petite étincelle qui jaillit quand vous allumez le gaz des brûleurs est basée sur ce principe, lequel principe, au niveau intuitif, est simple. Prenez votre petit cristal de quartz et, en utilisant le pouce et l'index, comprimez-le. Si vous avez un testeur, vous pourrez vous rendre compte que la compression génère un petit potentiel électrique. Quand vous arrêtez de le comprimer, le cristal s'expanse imperceptiblement et génère un potentiel inverse. À l'intérieur de notre corps, il existe beaucoup d'organes capables de faire la même chose. En particulier, les os qui sont semblables à un cristal et ont les mêmes propriétés. À chaque pas, les vertèbres de la colonne se compriment et s'expansent et ce faisant, génèrent des potentiels électriques plutôt importants. C'est comme dire que nous produisons du courant tout seuls !

Tous ces champs électriques, qu'ils soient naturels, artificiels ou biologiques, ont, par l'intermédiaire des chakras cellulaires, de puissants effets sur la cellule et sur le fonctionnement de la pompe sodium/potassium. On en conclut qu'un bon « régime » électrique profite à notre santé, exactement comme le font les bons aliments et la bonne eau. Mais qu'est-ce qui transforme un bon régime électrique en un mauvais régime électrique ? Évidemment, les champs électriques trop puissants et trop proches de nous sont dangereux, comme les lignes à haute tension, les câbles électriques domestiques, les moteurs électriques (réfrigérateurs, lave-vaisselle, lave-linge, mixeurs, fours électriques, pour ne pas parler des mortels fours à micro-ondes[71]) et tant d'autres appareils électriques. J'ai déjà parlé de tout cela dans *Thérapie de la maison*.

Mais, il y a un autre aspect qui nous intéresse davantage ici : les liens. J'ai exposé précédemment que les liens se stabilisent, au niveau physique, à des dimensions microscopiques. Puisque la pompe sodium/potassium a des dimensions moléculaires, nous pourrions penser qu'elle puisse être la base physique de possibles, importantes accumulations de liens. Et, en effet, il est ainsi.

Une pompe qui peut se bloquer à cause des liens

J'ai longuement cherché dans des textes de niveau universitaire quelles peuvent être les raisons qui amèneraient un abaissement de la fonctionnalité de la pompe sodium/potassium, mais je n'ai pas eu de chance. J'ai aussi essayé de chercher quelque lumière, par moi-même, sur la base de la logique. La première idée, basée sur le peu que j'avais pu trouver dans la littérature scientifique, était que l'efficacité de la pompe devait forcément être basée sur la quantité d'ATP à disposition de la cellule. Si pour une raison quelconque, les mitochondries diminuent la production d'ATP, la pompe le ressent immédiatement. Dans certains



Le circuit traumatisme-cicatrice-cerveau-symptôme reproduit continuellement les conditions du traumatisme, exactement comme si le traumatisme était arrivé dans le présent, même s'il est vieux de dizaines d'années.

textes, j'ai trouvé l'information (exprimée par d'autres de manière très vague et presque « en passant ») que les cellules cancérigènes ont un potentiel de membrane nettement inférieur aux cellules normales. Quelques chercheurs soutiennent que le cancer peut être attribué à un dysfonctionnement des mitochondries. Il est sûr que certains types de cancer naissent vraiment des mitochondries, mais cette thèse va plus loin : les mitochondries seraient impliquées, dans une certaine mesure, *dans tous les types de cancer*. Cette théorie justifierait l'idée que le fonctionnement de la pompe puisse dépendre de la capacité des mitochondries à produire beaucoup ou peu d'ATP. Il est vraisemblable que s'il en est ainsi, la science devra rapidement se pencher sur le problème.

La seconde idée était plus proche de mon domaine et des choses à ma portée. J'ai dit que la pompe est un ensemble de grandes molécules et j'ai aussi dit que les phénomènes subtils arrivent au niveau microscopique, donc au niveau atomique et moléculaire. Et c'est à cette dimension que s'instaurent les liens.

Si cela est correct, me suis-je dit, les liens présents dans la pompe sodium/potassium devraient en abaisser l'efficacité. Pour vérifier la théorie « liens-efficacité de la pompe », je pouvais faire deux choses :

1) envoyer des liens à la pompe et tester le niveau énergétique ;
2) dissoudre les liens sur la pompe et tester le niveau énergétique.

Le premier test a été mené sur quelques plantules (ne me demandez pas comment on fait pour envoyer des liens à quelque chose ou à quelqu'un, parce que je ne vous le dirai pas). Après quelque temps, les plantules dépérissaient. Le second test a été fait soit sur des plantes, soit sur des êtres humains (surtout sur le soussigné). L'énergie des cellules augmentait dans une mesure absolument considérable. On pouvait en conclure, du moins en première approximation, que les liens jouent un rôle fondamental sur le fonctionnement de la pompe et donc sur la vitalité de la cellule.

Puisque les liens ont une nature tant physique que psychique, on peut penser que certains événements dramatiques et traumatiques peuvent avoir la capacité

d'abaisser la vitalité de certains organes. Mais, puisque les liens sont très stables, on peut aussi penser que de tels effets négatifs peuvent avoir une longue durée. La thérapie des cicatrices avec les énergies subtiles a donné une réponse lumineuse à ces doutes.

Traumatismes psychiques et foyers du cerveau

Au début de mes expériences de traitement par les énergies subtiles, il m'arrivait souvent de rencontrer des personnes avec des maladies lourdes, surtout des malades du cancer. Je testais scrupuleusement chaque chakra (à cette époque, j'ignorais totalement l'existence des champs ordonnateurs) et régulièrement je percevais que quelque chose n'allait pas bien dans leur cerveau. La perception était reliée à « quelque chose » de chaud, quelque chose qui était très semblable à la perception du cancer. Avec tout le tact possible, j'invitais ces personnes à retourner chez leur médecin pour une visite de contrôle, surtout un examen de la tête. Certains revenaient avec un scanner démontrant qu'ils n'avaient absolument rien de grave. La chose se répéta une dizaine de fois. Jusqu'à ce que j'arrête de prévenir les patients, bien que je continue à ressentir cette perception. Je commençai à penser que je m'étais simplement trompé. D'autre part, je ne suis pas un scanner, pensai-je.

Beaucoup de temps passa et j'avais presque oublié ces premières expériences, jusqu'au jour où je lus quelque chose sur les recherches du Dr Ryke Geerd Hamer[72], qui, sur la base d'un grand nombre de cas cliniques, concluait que chez chaque malade du cancer et aussi de toute maladie grave il y avait toujours un foyer cérébral, c'est-à-dire une zone de neurones « brûlés ». Les neurones du foyer, soutient Hamer, ne sont détectables qu'avec un scanner réalisé selon des techniques particulières de contraste. Voici, me dis-je finalement, ce que j'ai toujours senti dans le cerveau des personnes malades !

Dès lors, je me remis à explorer le cerveau, en le testant attentivement. Ma conclusion est aujourd'hui que de tels foyers se forment *toujours* dans le cadre de graves traumatismes psychiques. En cas de cicatrices liées à un traumatisme psychique important, il se crée un circuit entre la forme-pensée du traumatisme et deux de ses bases physiques : les neurones et les cellules de la cicatrice. Ces deux bases rendent stable la forme-pensée, qui reste attachée au patient pendant des années, voire même toute la vie. Le cerveau revit le traumatisme même après des années et *recrée continuellement le symptôme*. Et tout cela arrive, en toute probabilité, à cause de la création de liens sur la pompe sodium/potassium.

La thérapie des cicatrices par les énergies subtiles a été longuement explorée par le Dr Michele Bonfrate. En appendice au chapitre, je rapporte deux expériences éclairantes de thérapie, choisies parmi toutes celles dont il dispose.

Notes du cinquième chapitre

46. Les ondes électromagnétiques de haute énergie sont dites ionisantes. Celles-ci sont sûrement dangereuses et il existe de nombreuses évidences sur leur nature cancérigène. Il existe aussi des évidences sur la dangerosité des ondes non ionisantes. Chez des individus particulièrement sensibles, elles peuvent provoquer de véritables allergies.
47. Il existe probablement aussi un champ de fréquences très basses, non antagonistes, autour des valeurs de 7-8 Hz.
48. Deux collecteurs très intéressants dans l'étude des ordres d'énergie sont la lemniscate et l'anneau de Moebius.
49. Il existe aussi un flottement des ordres plus hauts sur les ordres plus bas.
50. Voir le premier volume.
51. Cellules sans la membrane du noyau.
52. Cellule dont le noyau est séparé du reste de la cellule par une double membrane.
53. Le terme scientifique est endocytose.
54. Cette théorie est connue par le terme de « théorie endosymbionique ». Les biologistes ont commencé à séquencer les gènes mitochondriaux et ont découvert que, pendant l'évolution, de nombreux gènes des mitochondries sont passés dans le noyau et l'ADN cellulaire.
55. Des fossiles ont été retrouvés le long de la rive du fleuve Omo, en Éthiopie, en 1967.
56. Je me suis aussi demandé quelle était la réponse d'une forte activation du champ ordonnateur de l'ATP. Je m'attendais que réponde ou le chakra Ming Men ou le chakra cardiaque postérieur et, au contraire, j'ai découvert, non sans surprise, que le chakra qui régule et contrôle l'ATP est le chakra basal.
57. Je rappelle que nous appelons champs ordonnateurs ces champs qui sont l'équivalent des chakras, mais qui n'ont pas une localisation précise. Les champs ordonnateurs sont donc des entités énergétiques subtiles non locales. Voir *Anatomie subtile*, premier volume.
58. Voir *L'universo sonoro* (*L'Univers sonore*) d'Alfred Tomatis.
59. Beaucoup de ces informations sont traitées dans le livre de Stefano Benzoni *Il presente discontinuo*, edizioni il Saggiatore.
60. Vanessa Shuming de l'université de Liverpool.
61. Wilfried Gruhn de l'université de Fribourg.
62. Sandra Trehub de l'université de Toronto.
63. Robert Zavorre, un neurologue canadien de la McGill University de Montréal.
64. Il existe deux types de tubuline : l'alpha-tubuline et la bêta-tubuline. Toutes deux concourent à la formation des microtubules et sont toujours associées aux dimères.
65. Phénomène dit d'*endocytose*.
66. Phénomène dit d'*exocytose*.
67. Les ribosomes sont des organules qui synthétisent les protéines, sur la base des codages de l'ARN.
68. *The Quantum Brain* de Jeffrey Satinover, John Wiley & Sons Inc.
69. Ma thèse de base est que les énergies subtiles, au niveau physique, trouvent leur vraie nature dans les interactions avec les phénomènes quantiques.
70. Le différentiel de membrane est dû à la différence de concentration sodium et potassium entre l'intérieur et l'extérieur de la cellule. La pompe sodium/potassium fait qu'à l'intérieur de la cellule existe une concentration plus haute de potassium que de sodium, ce qui détermine une différence de potentiel électrique sur la membrane de l'ordre de moins 70 millivolts.
71. Les fours à micro-ondes sont dangereux surtout parce qu'ils génèrent des ondes électromagnétiques à haute fréquence, qui interfèrent avec l'eau de l'organisme et avec certaines fréquences cellulaires. Beaucoup de chercheurs les considèrent comme cancérigènes.
72. Je ne suis pas cancérologue et n'ai aucune compétence pour juger positivement ou négativement

le travail du Dr Hamer, qui a eu et a encore, pendant que j'écris, des problèmes avec la justice à cause de ses théories. Je me limite seulement à souligner que l'analyse subtile confirme au moins cette partie de sa théorie. Cependant, celui qui est intéressé peut lire son livre : *Testamento per una nuova Medicina*, Ediciones de la Nueva Medicina.

Appendice au chapitre 5

La thérapie des cicatrices par les énergies subtiles

par le Dr Michele Bonfrate

Expériences avec les énergies subtiles

Je suis médecin, je suis dentiste, et je m'intéresse en particulier à la gnathologie et à l'orthodontie. Très souvent, je suis consulté pour évaluer si la bouche d'un patient crée des problèmes dans d'autres parties du corps. Ceci m'amène à explorer l'organisme comme un ensemble, comme un tout et, pour ce faire, dans mes années de formation, j'ai dû travailler beaucoup de disciplines différentes, en intégrant ma préparation médicale de base au diagnostic clinique et instrumental des médecines dites parallèles. J'ai travaillé ainsi la kinésiologie appliquée, l'homéopathie, l'homotoxicologie, l'EAV, l'acupuncture, l'ostéopathie, la chiropraxie, la neuralthérapie, méthodes que j'utilise souvent.

Il y a quelques années, intrigué par la lecture des livres du Dr Roberto Zamperini et à la suite de la vague d'enthousiasme provoquée par ses cours, j'ai commencé à penser à essayer d'utiliser les énergies subtiles pour mes traitements. Est née ainsi une collaboration scientifique entre Roberto et moi, qui s'est faite graduellement toujours plus étroite, jusqu'à se transformer en une profonde amitié.

Utiliser les énergies subtiles dans mon cabinet ? La chose n'était pas facile à mettre en œuvre car, étant médecin, je dois employer, pour prendre, pour communiquer soit avec les patients, soit surtout avec les collègues, un langage et un système de travail compréhensibles et acceptés. Ce qui veut dire que chaque chose doit être analysée avec des méthodes standard et reproductibles, et que les thérapies doivent faire partie de stratégies thérapeutiques bien précises et que le tout doit être suivi et documenté avec des appareils de diagnostic « orthodoxes ».

Au début, j'expérimentai pendant un certain temps sur moi et sur quelques amis qui acceptaient de servir de cobayes l'instrumentation la plus simple créée par Roberto : le Cleanergy (le « Midi Cleanergy ») avec ses mémoires énergétiques. La chose sembla fonctionner tout de suite, même si j'avais des doutes sur la possibilité concrète d'appliquer cet ensemble d'instruments dans le contexte d'un cabinet médical comme le mien. Je savais pourtant que Roberto travaillait sur un instrument nouveau et puissant, qu'il avait appelé CPU[73]. Il s'agissait du

prototype d'une machine dans laquelle sont implémentées quelques fonctions thérapeutiques, qu'il appelle mémoires énergétiques (ME) : il y a la ME des cellules, du tissu conjonctif, du sang, de l'appareil musculaire, du système immunitaire, nerveux, etc. L'opérateur, avec le CPU, peut calibrer à loisir combien de cette énergie-ci ou de celle-là il veut envoyer au patient et, de plus, et s'il le veut, il peut le faire sur des points très précis, aussi petits que peut l'être un point d'acupuncture.

Le nouvel instrument était, de fait, encore un Cleanergy, mais beaucoup plus puissant, parce que doté d'un amplificateur passif d'énergie subtile. Avec le CPU, l'opérateur était finalement capable de doser la proportion de chaque fonction et d'envoyer l'ensemble des énergies subtiles au patient moyennant des connexions de type électrique (même si l'électricité n'y est pour rien !).

Quand Roberto m'en parla pour la première fois, je lui transmis aussitôt mon enthousiasme. Un instrument de ce type me permettrait de travailler avec des méthodologies semblables à celles de l'EAV, de la Machine Mora et autres, en utilisant les points d'acupuncture. Roberto me promit que le premier prototype me serait offert pour mes recherches et ainsi fut fait.

Dans les thérapies, j'ai suivi la voie classique, en essayant de mettre de côté ce qui était dans le Cleanergy, mais en l'utilisant plutôt comme un instrument thérapeutique semblable aux autres.

Je me rendis vite compte que l'aspect le plus important était de faire un diagnostic le plus précis possible et seulement après avoir cherché à résoudre le problème, en utilisant les énergies subtiles. Comme protocole, j'ai toujours employé une anamnèse complète, l'examen objectif du patient, l'emploi d'appareils diagnostiques spécifiques, le traitement avec les énergies subtiles pendant un temps précis prédéfini et une vérification de toutes les données initiales. Toutes les données et les tracés sont toujours mémorisés dans l'ordinateur.

De la neuralthérapie aux énergies subtiles

La *neuralthérapie* est née dans les années 1940 par les travaux des frères Walter et Ferdinand Hunecke, deux médecins allemands de Düsseldorf. Tous deux avaient étudié longuement certains champs perturbants ou *foyers*. Que sont les foyers ? Nous pourrions les définir comme le contraire des champs ordonnateurs : là où ceux-ci ont une fonction utile, par exemple en travaillant pour restabiliser ou conserver l'équilibre, les foyers sont des champs de désordre, de trouble, d'altération de l'équilibre.

Les Hunecke s'étaient rendu compte qu'un groupe de cellules malades ou en souffrance peut influencer l'état de santé d'organes même lointains, en devenant des champs perturbateurs ou foyers. Il faut bien comprendre que, même si un *organe quelconque ou un tissu peut devenir un champ perturbateur,* le plus grand

nombre de ces derniers est constitué par les cicatrices, qui parfois peuvent être même très petites. Il est vraisemblable que la gravité ou l'étendue d'une cicatrice ne soient pas si importantes qu'elle en devienne un foyer, mais que la nature et la gravité du traumatisme qui lui sont associées le soient. La recherche de telles cicatrices n'est pas simple et requiert une active collaboration du patient avec le médecin. Si, en fait, nous pouvons recourir à des examens de type différent, la méthode la plus valable est celle de reparcourir la vie entière du patient, en cherchant à reconstruire les épisodes, même insignifiants, qui peuvent s'être transformés en zones de trouble.

Roberto apprend à utiliser et utilise lui-même les techniques diagnostiques de sa Technique Energo-Vibrationnelle. Je préfère associer à ces techniques les tests kinésiologiques. Le test de Technique Energo-Vibrationnelle est-il meilleur ou est-ce le test kinésiologique ? Nous avons discuté longuement s'il fallait que moi aussi je m'aligne sur les technologies de Roberto, mais, finalement, nous avons décidé que la comparaison entre deux approches différentes pouvait être plus utile et instructive.

Comment et où agit la neuralthérapie ? Chaque cellule physiologiquement a sa charge électrique exprimée par le potentiel de membrane (la fameuse pompe sodium/potassium). En présence d'un stimulus nerveux, la cellule saine se décharge, donc cède, à travers la pompe sodium/potassium, son énergie, descendant d'environ 70-90 millivolts à presque zéro. Mais par la suite, elle se recharge en revenant rapidement à son potentiel normal. La cellule malade, au contraire, ne perçoit pas le stimulus parce qu'elle *est déjà* déchargée et fonctionnellement morte. Eh bien, les frères Hunecke avaient découvert que l'infiltration de procaïne (un anesthésique local) agissait sur la cellule malade en stimulant la pompe sodium/potassium et donc en la rechargeant. Les recherches ont démontré que, avec l'infiltration de procaïne, le potentiel de membrane de la cellule passe de 0 à presque 300 millivolts. Cet effet n'est pas stable, mais dure environ quinze-vingt minutes, puis le potentiel redescend à 70-90 millivolts, soit à la charge normale. À ce stade, la pompe sodium/potassium s'est remise à fonctionner normalement.

Dans tout ceci, un rôle essentiel est joué par le système neurovégétatif (SNV), qui est constitué de ganglions nerveux centraux, de troncs nerveux, et d'une énorme quantité de fibrilles, dont chacune reçoit les stimuli de toutes les autres. Le SNV constitue un réseau, un système d'informations *qui concerne l'organisme entier.* Puisque toutes les cellules communiquent avec chaque autre partie de l'organisme à travers le SNV, il est compréhensible que, si un petit groupe de cellules tombe malade, les conséquences puissent se propager à distance avec l'apparition d'une symptomatologie dans des parties lointaines et parfois apparemment non reliées à la localisation anatomique de la cicatrice. Quand cela arrive, nous parlons d'une cicatrice focale.

Chaque organisme a son talon d'Achille, son organe faible, qui commence à faire des caprices quand les défenses générales de l'organisme s'abaissent, donc

quand le SNV ne peut plus moduler et faire écran aux influences qui viennent de l'extérieur et de l'intérieur de l'organisme lui-même.

Auparavant, j'avais employé en de multiples occasions la neuralthérapie classique, avec des résultats surprenants. Une fois en possession de mon CPU, j'ai pensé appliquer les énergies subtiles directement là où j'aurais dû infiltrer la procaïne, cherchant à surveiller instrumentalement et cliniquement le patient. Les résultats ont été, là aussi avec la nouvelle méthode, vraiment surprenants. Plutôt même plus que surprenants, étant donné qu'ils arrivaient sans aucune infiltration de substances chimiques !

Parmi tant de cas que j'ai traités, j'en ai choisi deux auxquels je suis particulièrement attaché, s'agissant vraiment de deux de mes premières expériences de neuralthérapie... avec les énergies subtiles. Je les pense intéressants surtout parce que j'étais encore au début de cette nouvelle approche et je n'avais pas encore les idées claires sur comment procéder. Aujourd'hui, après tant d'expériences accumulées, les choses sont différentes et je cherche à standardiser le plus possible mes thérapies des cicatrices focales. Le premier cas, celui de Francesca, appartient à la catégorie des thérapies apparemment « miraculeuses », parce que les effets se sont montrés immédiatement, dès le début. Dans le second cas, celui d'Anna, les choses se sont passées très différemment, et pour obtenir de bons résultats, autant la patiente que le médecin ont dû persévérer pendant deux mois. À la fin, cependant, même avec Anna la thérapie a réussi.

Premier cas clinique : Francesca

Quatorze ans, intelligente, vive, elle semble plus âgée que les années qu'elle a. Francesca vient chez moi accompagnée de sa mère, mais c'est toujours elle qui parle, qui décide tout. La maman reste silencieuse et semble subir sa fille. En parlant, Francesca gesticule nerveusement, manifestant une agitation intérieure profonde. La mère semble avoir peur de contredire sa fille, qui me parle de sa douleur à ouvrir la bouche : depuis deux ans, elle a une douleur à l'articulation de la mandibule droite, surtout quand elle mastique des choses dures. Elle sent son oreille droite bouchée, dit qu'elle a toujours les dents serrées.

Elle est agitée. Nerveusement, elle me raconte qu'à cinq ans, elle a eu un grave accident de la route et, en parlant, m'indique sur son visage une longue cicatrice, bien camouflée par le maquillage, qui va de la joue gauche au front à gauche. Dans l'accident, elle a souffert aussi d'un traumatisme crânien et d'une fracture de la cheville gauche. Jusqu'à maintenant, elle a toujours mal à la tête, avec une fréquence irrégulière, à certaines périodes quotidiennement, à d'autres une ou deux fois par mois. La mère se tait et acquiesce de la tête. À treize ans, elle a eu un nouvel accident de la route avec un nouveau traumatisme facial.

Depuis un an et demi, elle a constamment un sentiment de poids et des douleurs aux épaules et dans tout le dos, jusqu'aux fesses. Elle est visiblement pleine de colère, me dit qu'elle ne peut plus le supporter, qu'elle est fatiguée, qu'elle ne dort plus la nuit. Elle a en permanence des crampes à l'estomac, des colites et des cystites, en somme, j'ai l'impression d'écouter une femme de soixante ans

plutôt qu'une jeune fille de quatorze ans. Elle conclut l'entretien initial en disant que, de toute façon, elle a peu de confiance dans ce que nous allons faire et qu'elle est venue seulement pour faire plaisir à sa mère. La mère regarde sa fille et se tait.

Je mène un examen objectif attentif, à la fois général et odontologique en particulier, en examinant tous les faits cliniques et instrumentaux. L'examen ultérieur kinésiologique me montre des problèmes structuraux, avec une mauvaise articulation dentaire, même un léger strabisme. L'examen des cicatrices démontre qu'elles sont à la fois actives (c'est-à-dire que ce sont des foyers) et en relation avec sa céphalée et avec les troubles de l'articulation de la mandibule.

L'histoire anamnestique m'amène à focaliser mon attention sur l'accident de la route arrivé à l'âge de cinq ans. Indépendamment de l'examen objectif, qui me fournit des éléments indiscutables sur les altérations structurelles (occlusion des yeux), l'examen kinésiologique me donne, dans les corrélations chronologiques, l'action des cicatrices à la fois comme éléments de déséquilibre et de responsabilité des symptômes de Francesca. À ce stade, je décide de traiter initialement la jeune fille par les seules énergies subtiles, avec le CPU, en mettant les terminaux sur les cicatrices du visage. Une fois terminée la première séance, nous prenons un rendez-vous pour continuer la thérapie.

Quand Francesca se présente au nouveau rendez-vous, je n'en crois pas mes yeux : elle est complètement transformée, sereine, souriante, tranquille et... heureuse. Elle me dit qu'elle va bien, qu'il ne lui semble pas possible de dormir et de ne plus avoir mal, mais surtout de se sentir sereine intérieurement. La mère a les yeux lumineux, comme d'habitude, elle reste toujours à l'écart, mais on voit qu'elle est contente. Les modifications les plus importantes se sont manifestées dans la symptomatologie de la patiente, avec une résolution de symptômes incroyable, parce que presque complète, associée à des changements importants dans certains examens diagnostiques.

Francesca a volontiers suivi d'autres traitements avec les énergies subtiles, stabilisant les résultats obtenus. En l'absence de symptomatologie douloureuse, elle a corrigé avec les meilleurs résultats sa mauvaise articulation dentaire. Actuellement, elle est asymptomatique.

Second cas clinique : Anna

Anna est une femme décidée de quarante-cinq ans, sûre d'elle (quand elle parle, elle regarde droit dans les yeux presque avec un air de défi), très soignée et toujours élégante. Elle s'est mariée à l'âge de vingt ans et a trois enfants grands maintenant. Anna souffre d'une céphalée importante, depuis toute petite. Elle me dit qu'elle a fait tous les examens possibles et, à la fin, il lui a été conseillé de vérifier si la cause de ses douleurs ne devait pas se chercher dans son articulation dentaire, dans ses dents. En l'observant, je me rends compte que, pendant qu'elle parle, elle cache nerveusement sa main gauche.

Anna me raconte son histoire. Petite fille de quatre ans, elle a un accident domestique : elle reçoit une forte secousse électrique, et subit des brûlures importantes à la main gauche, au point de nécessiter différentes interventions

chirurgicales. Sa main est déformée par une cicatrice qui maintient constamment pliés et l'index et l'annulaire.

Pendant qu'elle parle, son assurance semble peu à peu s'évanouir, alors que ses yeux se remplissent de larmes. Anna me raconte ses douleurs à la tête qui, à partir du cou, prennent toute la tête, jusqu'aux yeux. Elle a la sensation que c'est comme si dans sa tête passait un courant électrique et ressent souvent des secousses, des tremblements et va si mal que même les médicaments n'arrivent plus à calmer ses douleurs. Depuis quinze ans, elle a aussi une douleur gênante et continue à l'épaule droite et souffre périodiquement de lombo-sciatalgie. Quand elle est sous tension, Anna ressent des crampes et des brûlures d'estomac. Elle a aussi des problèmes à l'articulation de la bouche, serre beaucoup les dents et a parfois la sensation douloureuse de ne pas réussir à bien ouvrir la bouche.

La visite met en effet en évidence des problèmes importants à son articulation dentaire, avec une limitation réelle des mouvements d'ouverture et de fermeture de la mandibule. Mais comment négliger ce qu'Anna m'avait raconté de sa vie, comment ignorer la manière dont elle avait décrit ses symptômes ? Je décide de traiter en premier sa vilaine cicatrice. L'examen kinésiologique, en fait, met en évidence que la cicatrice de sa main gauche est focale.

Après lui avoir décrit sommairement la technique que je voulais utiliser sur elle, Anna accepte et me demande d'essayer le traitement avec les énergies subtiles, appliquées à la cicatrice de la main. J'applique les électrodes du CPU à la cicatrice de la main et, à ma grande surprise, alors qu'elle était encore en traitement, elle me dit ressentir avec beaucoup de gêne un courant qui de la tête traverse tout le corps en sortant par les pieds.

Deux semaines plus tard, sa symptomatologie était peu modifiée, mais elle a insisté pour continuer. Au cours des différentes séances, Anna était de plus en plus tranquille, ses douleurs diminuaient graduellement, tant en intensité qu'en fréquence. Après deux mois, les douleurs avaient finalement disparu. Le problème de son articulation dentaire a été soigné ensuite par un traitement normal de gnathologie.

Note de l'appendice au cinquième chapitre

[73] CPU : Cleanergy Professional Unit (NdA).

SIXIÈME CHAPITRE

Les pouvoirs de la cellule : accumuler l'énergie, trouver l'équilibre et réparer les dommages

★ **Comment les chakras accumulent la bioénergie : la découverte du bioaccumulateur**
★ **Le bioaccumulateur s'active par la relaxation**
Définition : Fréquences cérébrales et états de conscience
★ **La lemniscate et l'ordre d'énergie**
FICHE : Le nœud splénique interne et le circuit de la transmutation d'ordre
FICHE : La lemniscate
★ **Un nouveau champ ordonnateur : celui de l'équilibre des accepteurs**
Définition : Champs ordonnateurs
Définition : Les effets des déséquilibres énergétiques
FICHE : Quelques causes du déséquilibre de latéralité
★ **Comment le champ magnétique influence les champs d'équilibre**
Définition : Les champs d'équilibre
★ **Ce que ne font pas les champs d'équilibre : déséquilibres de quantité de charge**
Définition : Trois déséquilibres de charge
★ **La « respiration » des chakras**
FICHE : Les lobes, les chakras homologues et leur respiration
★ **Le mystère du Coronal postérieur et le champ ordonnateur de la guérison**
Définition : Le chakra coronal postérieur
FICHE : Trois états de conscience et leur rapport avec les CO
Définition: Le Coronal postérieur
FICHE : Méthode pour explorer les cartes chakrales
★ **La relaxation et l'activation du bioaccumulateur**
★ **Le sommeil et l'activation des champs d'équilibre**
Définition : Corps calleux
Définition : L'état delta est relié à :
★ **Le cycle du repos et celui de l'action**
Définition : Champs ordonnateurs au service des chakras
FICHE : Biomagnétisme

Comment les chakras accumulent la bioénergie : la découverte du bioaccumulateur

Il y a longtemps on m'a demandé d'entraîner sous un angle énergétique un célèbre cycliste italien pendant sa participation au Tour d'Italie, course qui s'acheva avec sa victoire finale. Par respect pour sa vie privée, j'appellerai ce cycliste Alberto. C'était la première fois que je soignais un athlète et l'idée de me transformer en entraîneur énergétique me stimulait énormément. Il ne s'agissait plus de découvrir les causes profondes et cachées de quelque mal mystérieux, mais plutôt d'aider une personne qui était supposée être en parfaite santé à dépasser ses limites sportives.

Ma stratégie initiale était simple :

1) activer les chakras d'Alberto ;

2) activer son biotransformateur.

De plus, stimuler ses champs d'ondes alpha, thêta et delta, pour le faire dormir paisiblement (les athlètes pendant des courses stressantes et fatigantes dorment souvent mal ou peu et ceci ne les aide certainement pas dans leur prestation sportive).

Au début du Tour, Alberto a tout de suite dormi tranquillement et se réveillait plutôt revigoré. Mais juste après les premières étapes je me rendis compte que traiter le biotransformateur d'Alberto n'était pas suffisant : en fait, les chakras d'Alberto, à la suite de mes activations, devenaient très grands, et pourtant sa sensation subjective n'était pas celle d'une nette augmentation d'énergie à dépenser dans la course. Il devait y avoir quelque chose d'autre en plus de l'activation des chakras et du biotransformateur, que jusqu'alors j'avais ignoré. Cela remettait en cause un dogme que j'avais toujours considéré comme intouchable : de grands chakras avaient toujours été pour moi l'équivalent de beaucoup d'énergie. L'augmentation d'énergie à dépenser dans la course était là, mais était absolument ridicule comparée à la grandeur des chakras. De plus, à la fin de l'étape, Alberto se sentait encore fatigué, même s'il l'était moins qu'il ne l'aurait été sans l'activation des chakras et des biotransformateurs, c'est-à-dire que c'était l'inverse de ce que j'imaginais que devaient faire les chakras. Donc, je commençai à me demander si tout ne pouvait pas être résolu par la seule expansion des chakras et du biotransformateur, grâce à l'activation de leur partie aspirante.

Le Tour d'Italie est une course très fatigante qui emmène les athlètes à la limite et à l'extrême de leurs forces. Les étapes se suivent un jour après l'autre, sans donner aux athlètes le temps de repousser la fatigue et de récupérer des forces. Pendant une course de ce type, il y a une sélection très dure entre celui qui réussit à récupérer d'une étape à l'autre et celui qui ne réussit pas. Le vainqueur est dans les premiers. Les seconds, ou se retirent ou arrivent les derniers. La question ne pouvait être que celle-là : quelle est la différence entre un athlète qui n'est pas fatigué après l'étape et un qui au contraire en sort épuisé ? Le premier devait avoir une quelconque caractéristique énergétique qui était déficitaire chez le second et que jusqu'alors j'avais ignorée. Alberto, malgré ses énormes chakras, n'appartenait pas encore au groupe des vainqueurs sûrs. Il fallait faire vite, parce que le temps pressait et les courses de la fin, toutes en côte et très fatigantes, s'approchaient.

J'imaginai alors qu'il pouvait aussi exister, à côté du déjà bien connu biotransformateur, une autre structure énergétique, un nouveau champ ordonnateur, qui servait de réservoir énergétique, capable de recueillir et d'emmagasiner les bioénergies produites par le biotransformateur. Un dépôt de bioénergie ? Tout d'abord l'idée me sembla bizarre, mais je me rappelai ensuite que dans l'acupuncture chinoise existe un concept semblable et cela me poussa à poursuivre rapidement ma recherche. La chose la plus simple était d'imaginer une structure totalement semblable au biotransformateur, que je connaissais bien, et qui se limitait à accumuler la bioénergie produite par lui. Cette nouvelle structure, je l'appelai *bioaccumulateur*.

Si l'hypothèse était correcte, il fallait aussi imaginer quel pouvait être le lien entre les deux champs. Suivant une route logique, je me dis que le bioaccumulateur devait être « en aval » du biotransformateur : en premier les énergies élémentaires se transforment en bioénergie, qui seulement ensuite peut s'accumuler. En testant Alberto, je me rendis facilement compte que, alors que le biotransformateur à la fin de la course restait bien actif, le nouvel entrant, le bioaccumulateur, se déchargeait facilement. Pourquoi ? Après tout, Alberto était un coureur bien entraîné et au curriculum sportif très respectable. Pourquoi se déchargeait-il aussi facilement ? Cela avait-il à voir avec un processus de vieillissement, semblable à celui déjà découvert dans le biotransformateur ? En effet, les adultes, en vieillissant, se fatiguent toujours plus et toujours plus facilement.

Encore une fois ce furent les enfants qui m'indiquèrent la solution. On devait supposer qu'une structure de ce genre était beaucoup plus efficace chez un enfant que chez un adulte, peut-être même chez un athlète bien entraîné. Un enfant de cinq ou six ans possède déjà un système efficace d'accumulation énergétique, même si moins « vaste » que celui d'un adulte. Le sien, au contraire, est plus efficace.

Imaginez l'accumulateur de votre auto. Comme nous le savons tous, ces appareils ont une vie plutôt limitée et, tôt ou tard, nous laissent en panne. En somme, les accumulateurs des voitures vieillissent. La dynamo de la voiture produit encore de l'énergie électrique, mais l'instrument destiné à l'accumuler ne fonctionne plus. Une comparaison aussi avec les batteries d'un téléphone

portable, qui sont en tout et pour tout des accumulateurs, peut être utile. Celui qui a un portable sait bien que sa batterie a une mémoire, appelée la mémoire de la batterie. Quand nous rechargeons le portable, avant que la batterie se soit complètement déchargée, nous commettons une erreur : c'est comme si la batterie se rappelait le niveau de départ de la recharge, qui n'est pas le zéro, et le considérait comme nouveau point de départ, nouveau zéro. La chose fonctionne plus ou moins ainsi : supposons que le niveau de charge de la batterie soit à nouveau arrivé à 10 % de son maximum. À ce moment, nous décidons de la recharger. Puisque nous ne l'avons pas remise à zéro, la batterie n'absorbera que 90 % d'énergie, et à ce moment, son efficacité ne sera plus de 100 % mais sera descendue à 90 %. En d'autres termes : alors qu'au départ le temps de décharge durait, disons, 10 heures, maintenant il durera seulement 9 heures. Si nous décidons de recharger de nouveau la batterie, pas quand elle est complètement déchargée, mais quand elle est arrivée à son (nouveau) 10 %, sa capacité de charge descendra à 80 % de la capacité de charge initiale (pour l'exactitude à 81 %). À ce moment-là, l'appareil fonctionnera seulement huit heures. En somme, avec le temps, la capacité diminuera toujours plus, jusqu'au moment où nous serons contraints de la changer.

Un phénomène semblable arrive avec notre bioénergie. Quand, par paresse ou forcés par quelque malheur, nous ne faisons pas suffisamment de mouvements, le bioaccumulateur de l'organisme perd son efficacité et nous nous fatiguons plus facilement. Moins nous faisons de mouvements et plus facilement nous nous fatiguons, parce que le champ énergétique d'accumulation de la bioénergie devient plus petit, tout comme un muscle qui avec l'inactivité perd son efficacité.

Malheureusement, le mouvement seul n'est pas suffisant pour garder en forme le bioaccumulateur, parce que, comme le biotransformateur, il perd aussi son efficacité (et peut-être surtout) à cause des liens qui, année après année, s'accumulent et, petit à petit, le bloquent ou même réduisent sa capacité à accumuler la bioénergie. Nous pouvons comparer le biotransformateur à la dynamo de l'auto et le bioaccumulateur à sa batterie. Si la batterie fonctionne mal, la dynamo posera des problèmes dans la mise en mouvement : le courant est généré mais non accumulé. Également, même si le biotransformateur crée beaucoup de bioénergie, et que celle-ci n'est pas totalement récoltée et accumulée dans le bioaccumulateur, l'organisme après un peu de fatigue se trouve épuisé. Voici pourquoi un athlète, même bien entraîné comme Alberto, pouvait facilement perdre l'énergie que pourtant son biotransformateur, traité journellement, lui fournissait.

Dès que je me suis rendu compte du mécanisme d'accumulation énergétique, j'ai commencé immédiatement à travailler sur le bioaccumulateur d'Alberto, qui, à partir de ce moment-là, commença à distancer tous ses concurrents. Le soir, il n'était plus fatigué, et la chose le surprenait. Vers la fin de la course, il était prévu une étape effroyable, avec une arrivée située à la fin d'une côte formidablement raide. La sélection fut très forte et beaucoup d'athlètes ne la terminèrent pas, se retirant à mi-côte. Alberto non seulement la termina, mais les dépassa tous,

imposant un écart de sept minutes au deuxième arrivant. À l'arrivée, un journaliste de télévision lui demanda quel était son secret, étant donné qu'il semblait avoir été plus en selle sur une moto que sur une bicyclette.

Nous savons déjà que, malgré sa petitesse, la cellule possède son chakra et son biotransformateur. Le chakra absorbe les énergies élémentaires extérieures et le biotransformateur les transforme en bioénergie à disposition de la cellule. Mais, à ce stade, les objectifs de la structure énergétique de la cellule ne sont pas encore atteints : il faut accumuler la bioénergie, pour pouvoir l'utiliser aux moments les plus opportuns. Voici que, comme le biotransformateur, même la cellule possède son microscopique, mais efficace bioaccumulateur.

Nous avons donc compris que chaque composant de l'organisme (cellules, tissus, organes, appareils et systèmes) est pourvu d'un ensemble de structures énergétiques, formées par les chakras et l'ensemble des champs ordonnateurs. Tous les composants ont une disposition hiérarchique : du plus petit, la cellule, au plus grand, l'organisme tout entier. Tout le système énergétique de l'organisme est donc organisé comme l'arbre : des structures cellulaires à celles des tissus, des organes, des chakras, jusqu'à celles de l'organisme tout entier. Le tronc de l'arbre est la structure totale, qui comprend une série de chakras et de champs ordonnateurs, comme le biotransformateur et le bioaccumulateur de l'organisme entier.

Dans le premier volume, nous avons décrit les quatorze chakras primaires comme ceux qui sont alimentés par deux canaux principaux, les canaux antérieur et postérieur. Nous savons aussi qu'ils ne sont certainement pas les seuls et qu'il en existe beaucoup d'autres, chacun desquels est alimenté par un chakra primaire. Nous savons aussi que chaque chakra peut alimenter et contrôler un ou plusieurs organes, tissus et des millions ou des milliards de cellules. À partir de là, le modèle de chakra s'enrichit d'un ensemble d'« aides » des champs ordonnateurs qui remplissent quelques fonctions, comme transformer les énergies ambiantales en bioénergie et accumuler cette dernière.

Avant de clore le sujet, nous devons répondre à une ultime question : où est situé le bioaccumulateur de l'organisme entier ? Si on active tous les biotransformateurs des chakras primaires, on découvre qu'on le trouve dans le nœud splénique externe, exactement comme le biotransformateur. Il peut sembler bizarre que deux champs différents puissent être localisables au même point, mais si on se rappelle que nous parlons d'« objets » dont la nature n'est pas matérielle, mais énergétique, ça ne l'est pas trop. Deux circuits électriques séparés peuvent utiliser le même conducteur, sans que ceci génère une quelconque interférence entre eux. Pensez au câble de l'antenne de votre téléviseur : à travers lui passent beaucoup de canaux télévisuels différents, de très nombreuses communications totalement différentes et séparées, et, pourtant, vous serez capable de capter un canal ou l'autre, sans aucune superposition. Le câble est unique, mais les informations sont nombreuses et séparées entre elles. Comme, dans un point, bien qu'il soit anatomiquement localisable, peuvent coexister deux ou plusieurs différents chakras, sans que cela trouble d'aucune sorte le fonctionnement de chacun d'eux.

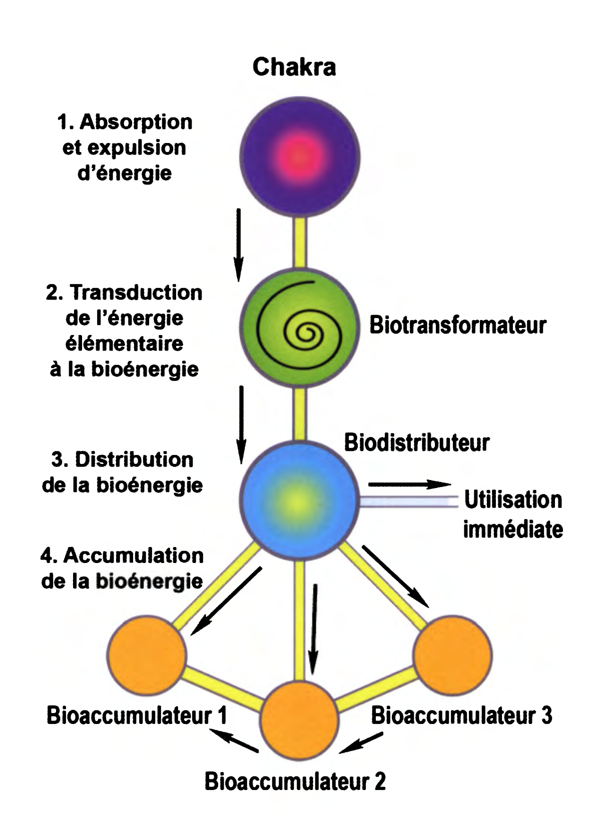


Schéma complet du processus du traitement des énergies subtiles par les chakras

1. Le chakra absorbe et expulse les énergies subtiles ambiantales.
2. Le biotransformateur en transforme une partie en bioénergie.
3. La bioénergie produite par le biotransformateur est envoyée dans une structure de distribution, qui en destine environ les 80, 85 % à l'usage immédiat.
4. Le reste est envoyé ou distribué au bioaccumulateur.
5. Les grands chakras et l'organisme entier possèdent trois niveaux de bioaccumulation :
a) utilisation à court terme (environ une semaine) dans le bioaccumulateur 3 ;
b) utilisation à moyen terme (environ un ou deux mois) dans le bioaccumulateur 2 ;
c) utilisation à long terme (environ une année ou plus) dans le bioaccumulateur 1.
6. Les cellules possèdent un seul niveau de bioaccumulation.

Le bioaccumulateur s'active par la relaxation

Dans le premier volume, nous avons parlé du thème complexe des états de conscience. Un état de conscience est une modalité de fonctionnement du cerveau et de l'esprit, qui peut se définir et se surveiller de nombreuses manières. Le cerveau, pendant certains états de conscience, change la fréquence enregistrable par un électro-encéphalogramme (EEG). Sur la base des fréquences cérébrales, nous avons défini :

Fréquences cérébrales et états de conscience
1. fréquence au-dessus de 12 Hz : état bêta, celui de l'état de veille, les yeux ouverts, de l'attention vers l'extérieur et d'alerte ;
2. fréquence entre 8 et 12 Hz : état alpha, celui du relâchement musculaire, de l'attention vers le corps, les yeux fermés ;
3. fréquence entre 4 et 8 Hz : état thêta, celui de la relaxation profonde, de l'attention concentrée, de l'hypnose profonde, de l'ouverture de l'inconscient ;
4. fréquence au-dessous de 4 Hz : état delta, celui du coma et du sommeil profond.

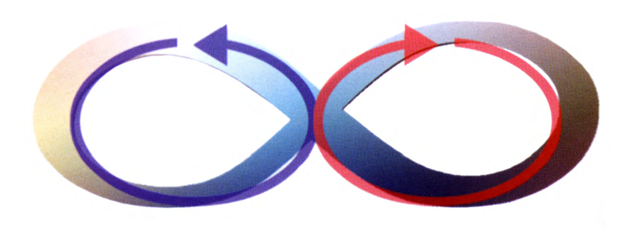
Quand j'ai commencé à activer sur moi le bioaccumulateur, j'ai remarqué un effet inattendu de la relaxation. Relaxation est la même chose qu'état alpha ou thêta ou delta. En testant le champ ordonnateur des ondes cérébrales, j'ai noté que c'était le champ des ondes alpha qui s'activait le plus. Il fallait faire l'essai contraire et, à l'inverse, j'ai facilement découvert qu'en activant le champ des ondes alpha, on activait aussi le bioaccumulateur. Nous pouvions en conclure que c'est pendant les phases de repos et de relaxation que nous accumulons notre bioénergie et que s'active le bioaccumulateur. Un effet qui a été remarqué aussi beaucoup de fois par d'autres opérateurs différents de moi et sur un grand nombre de sujets. Ce résultat expliquait aussi pourquoi, après une séance de relaxation, en utilisant une des techniques à disposition, on notait un accroissement d'énergie, comme et mieux que si on avait dormi profondément.

Pendant la phase bêta, celle de la veille yeux ouverts, seul le biotransformateur fonctionne, alors que le bioaccumulateur reste inerte. Qu'arrive-t-il en thêta et en delta ? Pour répondre à la question, nous devrons tout d'abord aborder trois sujets : qu'est-ce que l'ordre d'énergie et le rôle que peut jouer le nœud splénique interne, comment l'organisme énergétique trouve l'équilibre et comment il s'autorépare.

La lemniscate et l'ordre d'énergie

Il y a de nombreuses années, lorsque je compris l'existence des ordres d'énergie, je commençai à me poser quelques questions, du type : *Existe-t-il dans la nature des transmutateurs d'ordre ? En admettant que de tels transmutateurs naturels existent, est-il possible d'en imiter les effets ?* Ou plutôt : *est-il possible de construire un collecteur qui hausse l'ordre d'énergie subtile ?* Le premier collecteur de ce type que j'analysai fut celui constitué par la lemniscate. J'avais noté qu'un flux d'énergie subtile, obligé de traverser une lemniscate en sortait modifié, semblait « plus doux ». En le testant, j'avais noté que l'ordre d'énergie était ainsi rehaussé. La chose m'excita énormément, parce que, décontracté, je pensai avoir découvert finalement le transmutateur universel. Je m'étais trompé.

Cherchons à comprendre ce qu'est une lemniscate et pourquoi elle arrive d'une certaine manière à rehausser l'ordre d'énergie. La lemniscate est une courbe fermée composée de deux boucles, dont l'existence était déjà connue des anciens Grecs. Quand deux courbes semblables à un cercle ou à une ellipse sont tangentes, il se crée une interférence entre les deux courants énergétiques qui tournent en sens opposé et, d'une manière pour moi peu claire, cette opposition de



Dans la lemniscate s'opposent deux mouvements énergétiques en oppositon de phase.

phase produit un effet quoique partiel de nettoyage et un rehaussement d'ordre. Malheureusement, un tel effet, bien que détectable, ne se traduit pas par une vraie transmutation, mais seulement par une augmentation de l'ordre d'énergie. En d'autres termes, si dans le flux d'énergie qui entre dans la lemniscate, il y a des congestions, elles sont présentes telles quelles aussi à la sortie. Ce qui revient à dire que seules les énergies *non congestionnées* ont changé d'ordre : transmutation d'ordre, mais pas transmutation des congestions en énergie pure. J'espère avoir clarifié le concept.

Malgré cette grave limite, la lemniscate a un effet significatif, parce que les énergies d'un haut ordre sont « toxiques » pour les formes-pensées négatives. Comment cela arrive et pourquoi est un sujet relatif à la Technique Energo-Vibrationnelle et sort des sujets que je dois traiter ici, qui sont relatifs à la seule physiologie subtile. Mais malgré tout, je complète ce qui a été dit jusqu'ici en décrivant, même sommairement et en une fiche, la technique qu'on utilise dans cette discipline et qui consiste à créer à l'intérieur de son propre corps énergétique deux lemniscates.

FICHE : Le nœud splénique interne et le circuit de la transmutation d'ordre

Observons le tableau 6. Sur la figure 1 est illustré le canal interne. Comme on le voit, il est composé de trois canaux mineurs. Le Central relie le Coronal central au Périnéal central. Nous l'appellerons canal interne central. Pendant le sommeil, dans la phase delta, la plus profonde, ce canal mineur est (ou devrait être) l'unique actif. En substance, dans la phase delta, la situation énergétique présente (ou devrait présenter) la structure suivante :

1. l'unique canal actif du circuit principal est le canal interne central, tous les autres canaux semblent presque totalement inactifs ;
2. tous les chakras présentent une activité minimum à l'exception du Coronal central et du Périnéal central ;
3. sont très actifs les canaux extracorporels : tant le canal céleste que le canal tellurique ;
4. sont actifs et les CEC[74] supérieurs et les CEC inférieurs ;
5. est actif le nœud splénique central.

Si on compare cette situation avec celle de la grossesse exposée dans l'appendice du chapitre quatre, on se rend compte qu'elles coïncident presque complètement. Ce qui fait penser au sommeil profond en delta comme à une sorte de retour nocturne à l'utérus. En réalité, cela est vrai, mais il y a beaucoup plus à dire et ce sera l'objet d'une analyse approfondie dans le prochain volume.

La technique TEV de l'activation du nœud splénique central consiste à projeter les énergies Cleanergy sur la partie INPUT de ce centre. L'effet en est d'expulser les congestions non seulement du nœud splénique

central, mais aussi des nœuds présents sur le canal central (voir fig. 2 du tableau 6). Ce faisant, le canal s'ouvre, se décongestionne graduellement et nettoie les deux circuits internes constitués par les deux portions des canaux principaux (antérieur et postérieur) et par les deux canaux internes (antérieur et postérieur). Au bout de dix ou quinze minutes se créent deux circulations mineures (voir fig. 1), qui longent la circulation principale.
Sans entrer dans des détails qu'il serait trop long d'exposer, tout ceci a comme effet de générer deux lemniscates internes inverses. Si on maintient active cette circulation complexe, l'ordre d'énergie croît considérablement.

FICHE : La lemniscate

La lemniscate est une courbe déjà connue des anciens Grecs, mais qui a été décrite analytiquement seulement par les mathématiciens modernes. Le mot dérive du grec ancien lemnisco, qui signifie ruban ou bande. En architecture, la lemniscate a été largement employée comme décoration en guirlandes. Elle est présente aussi, sous forme modifiée, sur les chapiteaux ioniques. Dans la Rome antique, c'était le mince ruban qui entourait les couronnes militaires et triomphales. Dans les manuscrits médiévaux, elle était utilisée dans les citations de passages bibliques. C'est aussi le symbole qui apparaît au-dessus du « Bateleur » ou Mage dans la première carte du Tarot. En mathématique, elle est utilisée comme symbole de l'infini.
La lemniscate a été étudiée mathématiquement par l'astronome Cassini, qui émit l'hypothèse qu'elle décrivait l'orbite des planètes autour du Soleil. Le mathématicien Bernoulli la définit comme le lieu des points du plan dont le produit des distances de deux points fixes est constant et exactement égal au carré de la demi-distance des deux points.

Un nouveau champ ordonnateur : celui de l'équilibre des accepteurs

Même si ici je traiterai ensuite les deux autres champs ordonnateurs, le biotransformateur et le bioaccumulateur, dans mon expérience personnelle, ce sont les champs d'équilibre que j'ai découverts en premier et qui sont les plus importants. Les questions d'où j'étais parti étaient simples. Par exemple : *pourquoi une personne n'a-t-elle aucun problème de déséquilibres endocrinien pendant toute sa vie et, au contraire, une autre en a ?* En général, les problèmes de ce type cachent des déséquilibres entre l'énergie d'une glande et toutes les

autres. Donc, dans ces cas, il s'agit de problèmes d'équilibre. La question pouvait se formuler de cette autre façon : *pourquoi une personne a-t-elle un système endocrinien équilibré pendant toute sa vie et une autre ne l'a pas ?* Les réponses que peut donner l'approche orthodoxe, comme celle de l'endocrinologie, concernent des aspects complexes, comme les récepteurs cellulaires et la communication entre les cellules, ou le rapport de l'endocrinien avec les systèmes immunitaire et neurovégétatif, ou enfin, quelque chose de caché dans l'ADN et qui se révèle dans l'organisme à un certain moment de la vie. Évidemment, ce sont toutes des réponses correctes, mais l'approche énergétique peut permettre de voir le problème sous un angle de vue différent et la richesse des différents points de vue est (ou au moins *devrait* être) toujours la bienvenue. Naturellement, ce n'est pas la seule question que nous pouvons nous poser sur l'équilibre de systèmes complexes, tout comme le système endocrinien, et elle peut se multiplier en toute une série de questions semblables, par exemple, si on considère l'équilibre à l'intérieur du système immunitaire, du système nerveux, de l'appareil digestif, du pH des organes, etc.

Revenons à la question initiale : pourquoi une personne ne présente-t-elle pas pendant toute sa vie certains problèmes de déséquilibre entre les organes, glandes endocrines ou autres, alors qu'une autre en a ? La réponse est dans la question, si nous acceptons l'hypothèse de l'existence de champs d'ordre spéciaux, capables de contrôler l'équilibre des fonctions d'absorption énergétique des chakras. À l'intérieur de cette hypothèse, on admet qu'il existe des champs ordonnateurs spéciaux, qui fonctionnent correctement chez l'individu sain et qui, quoique de manière limitée chez certains, ne fonctionnent au contraire pas correctement chez le malade. Nous appellerons ces champs, *champs d'équilibre*.

Chaque fonction d'équilibre (soit du corps biologique, soit du corps énergétique) *admet par hypothèse l'existence d'un champ ordonnateur corrélé*. Il s'agit seulement d'une conséquence de la définition (à son tour une hypothèse) que nous avons donnée du champ ordonnateur, dont nous avons dit que *pour toute fonction biologique existe un champ ordonnateur qui la régule et la contrôle*. On a aussi vu que les chakras absorbent les énergies externes au travers des accepteurs. Nous savons cependant que chaque chakra a ses exigences particulières, en fait d'énergies subtiles. Un certain chakra aimera tant de lumière, tant de gravité, tant de champ électrique et ainsi de suite (rappelez-vous toujours que je parle de composantes subtiles des énergies denses). Mais aussi, à l'intérieur de l'intervalle de la lumière, un certain chakra devra s'alimenter avec tant d'IR, tant de rouge, tant d'orange, tant de jaune, etc., qui optimisent ses fonctions de gestionnaire et contrôleur des organes, tissus et cellules[75]. Qu'est-ce qui établit *combien* il doit y avoir *tant* de chaque énergie subtile ? Naturellement, ce sera à un champ ordonnateur de jouer cette fonction et, plus précisément, il s'agira de ce que nous avons appelé champ d'équilibre.

Selon la définition que nous en avons donnée, un champ d'équilibre appartient à la vaste classe des champs ordonnateurs, qui s'est ainsi élargie, est devenue plus grande et comprend trois sous-ensembles.

Champs ordonnateurs :

1. **Biotransformateurs,** les CO qui transforment les énergies élémentaires en bioénergie.
2. **Bioaccumulateurs,** les CO qui accumulent la bioénergie.
3. **Champs d'équilibre,** les CO qui contrôlent les conditions d'équilibre des accepteurs.

Il est évident qu'il *existe autant de champs d'équilibre, qu'il y a de conditions d'équilibre nécessaires pour le fonctionnement correct d'un chakra*. On se demandera combien il y a de champs d'équilibre possibles. Je ne sais pas répondre, mais je pense qu'ils sont très nombreux.

Pourquoi retiens-je comme importante l'idée de champ d'équilibre ? Le fait est que, pour ce qui concerne les énergies élémentaires absorbées par le chakra...

Les effets des déséquilibres énergétiques
Chaque déséquilibre énergétique d'un chakra se traduit dans le temps par un déséquilibre de l'organe que ce chakra contrôle.

En d'autres termes, quand un chakra n'est pas alimenté par le correct mélange d'énergies subtiles, il décharge son déséquilibre sur les organes qu'il contrôle, les organes souffrent et, après un certain temps, tombent malades. Quelques exemples : nous avons examiné l'effet des couleurs subtiles sur les chakras et sur les organes. Nous savons que les couleurs subtiles plus (IR, rouge, orange et jaune) activent les chakras, la circulation de l'énergie et la circulation du sang. Un excès de ces énergies dans les chakras supérieurs peut être cause de plusieurs symptômes, qui vont de la migraine aux céphalées, aux troubles cardiovasculaires, à l'hypertension, etc. Le bleu subtil est un inhibant, un isolant. Son excès dans les chakras inférieurs peut causer une infinité de symptômes, mauvaise digestion, hypotension, manque d'énergie vitale, stase circulatoire, et enfin des formes de paralysie.

Mais qu'est-ce qui rend « malade » un champ d'équilibre ? Ou pour mieux dire : qu'est-ce qui réduit sa capacité à contrôler les parfaites conditions d'équilibre d'un chakra ? Question rhétorique dont nous connaissons la réponse : les liens.

Autre question : quelle part de bioénergie est déplacée dans le bioaccumulateur, c'est-à-dire quand est-elle accumulée ? Pas toute. Je calcule que le quota qui est accumulé ne dépasse pas 10-20 %, le reste étant utilisé pour un usage immédiat.

Pour en terminer avec le sujet, je rappelle que dans le premier volume nous avons examiné deux importantes causes de déséquilibre énergétique : le déséquilibre de latéralité (déséquilibre droite/gauche) et le déséquilibre entre les chakras supérieurs et les chakras inférieurs (déséquilibre haut/bas). À ces deux, nous avons ajouté aujourd'hui un autre déséquilibre possible : celui relatif au mélange incorrect des énergies absorbées par le chakra.

FICHE : Quelques causes du déséquilibre de latéralité

Le déséquilibre de latéralité résulte de la différence d'énergie pure entre les parties droite et gauche du corps énergétique. Il s'agit d'une structure énergétique très diffuse. Ce déséquilibre peut générer toute une constellation de symptômes. Souvent les patients souffrent d'une série de symptômes, qui ne sont pas toujours attribués à leur juste cause. Une hernie inguinale est apparue à gauche, puis une hernie discale, toujours à gauche, une arthrose à l'humérus gauche, etc. (ou bien tous ces symptômes apparaissent à droite). La cause de tout cela est le déséquilibre de latéralité, par lequel toute l'énergie se déplace d'un côté et laisse le côté opposé déchargé. La partie déchargée et la partie surchargée peuvent présenter toutes deux des symptômes.
Le déséquilibre de latéralité se fait sentir aussi dans les organes doubles : l'un travaille trop et l'autre trop peu. Tôt ou tard apparaissent des symptômes. Par exemple, des problèmes aux surrénales peuvent être générés par ce déséquilibre, à cause duquel une glande est surchargée de travail, alors que l'autre est quasi inactive. Des problèmes de thyroïde peuvent naître aussi du déséquilibre de latéralité : un lobe de la thyroïde travaille trop et l'autre trop peu. Tôt ou tard apparaissent des nodules dans les deux lobes.

Les origines. Le déséquilibre peut avoir beaucoup d'origines différentes. Sans prétendre épuiser le sujet, qui est très vaste et mérite d'être traité avec une grande attention, j'en liste quelques-unes :

1. **Origine génétique (?).** Je cultive beaucoup de doutes sur le fait que les déséquilibres énergétiques peuvent être contenus dans l'ADN, même si ce n'est pas une hypothèse à exclure a priori. Il faut, à mon avis, prendre plutôt en examen une deuxième possibilité différente :
2. **Origine génético-énergétique.** Un déséquilibre déjà présent dans le zygote[76]. Nous en reparlerons de manière approfondie dans le troisième volume.
3. **Origines psychiques.** Exemples : déséquilibre entre les parties mâle et femelle, effet de la peur[77].
4. **Mauvaise occlusion dentaire.** Une partie a un précontact, donc les deux arcades dentaires ne coïncident pas dans l'occlusion et un côté touche avant l'autre. La partie ayant un précontact attire toute l'énergie du corps de son côté.
5. **Faiblesse d'un organe.** Les personnes qui ont un œil qui voit moins que l'autre présentent toujours une carence énergétique du côté de l'œil qui voit le moins. Les personnes qui ont un Hallux Valgus, ont toute

l'énergie du côté du meilleur pied. Cela vaut aussi pour l'ouïe : s'il y a une oreille qui entend mieux que l'autre, c'est de son côté qu'il y aura une charge énergétique plus grande.

6. **Cicatrices focales d'un côté du corps.** Elles provoquent une chute énergétique du côté où elles se trouvent.
7. **Déséquilibres momentanés.** Par exemple, un soin dentaire fait par un dentiste sur la partie droite de la bouche génère une chute d'énergie de ce côté. Si nous nous cognons un genou ou une autre partie de la jambe ou du bras, nous aurons un déficit d'énergie du côté touché. De même, dans le cas de fractures, de brûlures, de blessures.

Évidemment, il est normal de se demander si le déséquilibre de latéralité est né d'un de ces facteurs ou si, vice-versa, ils sont le résultat d'un déséquilibre préexistant. Qui est né en premier : l'œuf ou la poule ? Mon opinion est que le facteur causal premier est à rechercher dans la structure génético-énergétique. Ainsi, au moins à mon avis, est déjà présente à la naissance une tendance à un certain déséquilibre de latéralité, qui ensuite, à cause de traumatismes ou de maladies, peut se manifester d'une manière importante. À ce stade, s'installe un feedback où l'un alimente et amplifie l'autre.

Comment le champ magnétique influence les champs d'équilibre

La magnétothérapie a eu et a encore une certaine popularité, même si l'on commence enfin à se rendre compte que les champs magnétiques intenses peuvent générer à long terme symptômes et altérations, surtout dans le sang. Cependant, la magnétothérapie a montré que, dans certaines conditions, elle peut être utile. Qu'est-ce qui rend un champ magnétique potentiellement bénéfique ? Si nous examinons la chose sous l'aspect des énergies subtiles, nous nous rendons compte que le magnétisme stimule les champs d'équilibre, et c'est ici que se cache son utilité. Voyons comment fonctionne la chose.

La cellule est prédisposée à absorber tous les composants subtils des énergies élémentaires, dont, évidemment, l'énergie magnétique. Nous savons que chaque énergie dense, y compris le magnétisme, génère une composante subtile. Donc, comme dans le champ magnétique, il en existe un subtil, que nous pouvons momentanément définir comme « magnétisme subtil ». Nous savons aussi que la cellule et les chakras absorbent toutes les composantes subtiles des énergies denses, y compris évidemment le magnétisme subtil. Les auteurs de cette absorption sont justement les accepteurs spécialisés, pour ainsi dire, dans le champ magnétique subtil.

Des expériences faciles à faire pour une personne suffisamment entraînée permettent de constater un phénomène apparemment bizarre, qui aide à comprendre les propriétés du magnétisme subtil. Je propose ces deux expériences.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Pour la faire, il suffit d'une torche électrique et d'un aimant, avec le pôle Nord et le pôle Sud tournés dans la même direction, selon la forme typique en U. L'aimant ne devrait pas être, si possible, trop puissant. On recouvre la torche, du côté d'où sort la lumière, avec une feuille de plastique transparente de couleur rouge. Ainsi, quand on allume la torche, il en sortira une lumière rouge (énergie dense) et rouge subtil. Nous savons, par ce que nous avons vu des effets des couleurs subtiles, que les chakras supérieurs n'aiment pas les couleurs subtiles chaudes, et le rouge en est bien une[78].

La première partie de l'expérience consiste à appliquer la torche ainsi équipée sur un chakra supérieur, par exemple l'Ajna, pendant une dizaine de minutes. Si cela n'a pas provoqué un certain malaise, peut-être même un mal de tête, on peut tester la qualité des énergies subtiles présentes dans l'Ajna après l'application. Nous trouverons beaucoup de couleurs froides (ce qui est normal), mais aussi une grande quantité de rouge subtil.

La poursuite de la première partie de l'expérience consiste à laisser passer une trentaine de minutes à la fin desquelles on refait le test. Nous trouverons qu'une partie du rouge subtil est partie, mais le plus gros est resté en place.

En conclusion : le chakra n'a pas été capable d'expulser tout le rouge subtil que nous lui avons envoyé, qui est une énergie inadaptée pour l'Ajna.

La seconde partie de l'expérience est identique à la première, mais avec une variante : nous mettrons l'aimant près de la torche. Compte tenu de sa forme, l'aimant « projettera » du magnétisme subtil des deux sortes, plus et moins, vers l'Ajna. Laissons passer une dizaine de minutes et vérifions encore une fois le résultat. Tout d'abord, nous devrons constater que la projection de rouge vers l'Ajna a été moins fatigante. Puis, nous pourrons tester le contenu en couleurs subtiles du chakra et vérifier que cette fois il y a moins de rouge qu'avant. Si nous répétons le test après une trentaine de minutes, nous verrons qu'il n'y a pas beaucoup de rouge subtil ou qu'il est totalement absent.

L'expérience nous a enseigné que la présence du champ magnétique a évité, bien que pas totalement, que le chakra n'absorbe pas une couleur subtile non synergique. En conclusion : le magnétisme subtil a activé « quelque chose » dans le chakra, qui a stimulé sa capacité d'équilibrer les énergies en entrée, en écartant le plus gros de l'énergie rouge subtile. Ce quelque chose est le champ d'équilibre. Nous pouvons refaire l'expérience en utilisant d'autres énergies denses non synergiques différentes de la lumière rouge, mais le résultat sera toujours plus ou moins le même.

SECONDE EXPÉRIENCE

Choisissez un cobaye parmi vos amis (ce peut être vous-même, mais la chose devient un peu plus difficile).

1. Testez soigneusement le cobaye et choisissez un de ses chakras qui, d'après le test, se trouve être le plus déséquilibré.
2. Passez l'aimant à une distance d'une trentaine de centimètres (ou plus s'il est puissant) du chakra, laissez passer une trentaine de minutes.
3. Testez à nouveau. Les déséquilibres devraient avoir diminué.

CONCLUSION

Les deux expériences nous confirment que le magnétisme, dans sa composante subtile, a un effet bénéfique sur l'absorption des énergies subtiles correctes par les chakras.

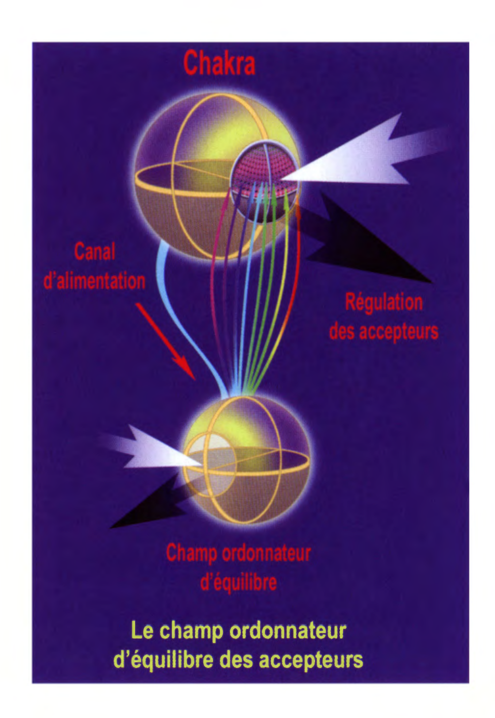
Ce résultat laisse imaginer l'existence d'une structure qui

1. est stimulée par le magnétisme subtil ;
2. stimule, à son tour, l'équilibre des accepteurs.

Nous appelons cette structure : champ d'équilibre des accepteurs ou, simplement, champ d'équilibre.

Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure, avec les moyens simples que nous avons employés, de vérifier la première des deux définitions, et donc que le champ d'équilibre soit stimulé par le *seul* magnétisme subtil. Est-ce le magnétisme comme phénomène dense qui a stimulé l'équilibre ou suffisait-il d'utiliser sa seule composante subtile ? Autrement dit : nous ne sommes pas capables de démontrer qu'il n'y a pas besoin d'un aimant, mais que la *seule* composante subtile que l'aimant génère suffirait.

Pour démontrer l'hypothèse, les choses deviennent complexes et je prie le lecteur d'accepter cette affirmation : *le champ d'équilibre est stimulé par la composante subtile du magnétisme, même en absence de la composante dense*. Ainsi, en vérité, si le magnétisme dense est absent, la réponse des champs d'équilibre est aussi plus forte et privée des effets dangereux que le magnétisme génère en général. De nombreux chercheurs ont souligné le fait que le magnétisme peut provoquer des effets indésirables, comme la magnétisation du fer contenu dans les globules rouges.



Le champ ordonnateur d'équilibre des accepteurs

Le champ d'équilibre des accepteurs d'un chakra

Dans la figure sont illustrés graphiquement les accepteurs (dans ce cas de lumière subtile) d'un chakra et leur liaison avec un champ d'équilibre.
Dans ce cas, il s'agit justement du champ d'équilibre des couleurs subtiles absorbées par le chakra.
La tâche du champ d'équilibre est celle de calibrer les énergies simples, conformément aux exigences du chakra. Quelques énergies passent, d'autres sont réduites, d'autres encore bloquées par le champ d'équilibre. Le tout selon les exigences particulières du chakra.
Chaque chakra a un champ d'équilibre particulier puisque chaque chakra a des exigences différentes du fait du mix énergétique.
Un champ d'équilibre est un type de champ ordonnateur et est toujours associé à un chakra. C'est le chakra lui-même qui l'alimente, même si le champ d'équilibre est partiellement indépendant de cette alimentation, ayant la sienne propre.
Les énergies qui stimulent davantage l'activité d'un champ d'équilibre sont celles du magnétisme subtil.

Les désavantages du magnétisme utilisé comme thérapie peuvent facilement se dépasser si on élimine sa composante dense et si on utilise seulement la composante subtile. Le magnétisme sans magnétisme ! Dans la Technique Energo-Vibrationnelle, l'activation des champs d'équilibre est considérée, ce qui est naturel, comme un objectif fondamental.

Nous concluons avec cette définition plus juste des champs d'équilibre.

Les champs d'équilibre :
1. sont des structures énergétiques associées aux chakras, ce sont donc des champs ordonnateurs ;
2. sont activés par le magnétisme subtil ;
3. contrôlent l'activité des accepteurs de toute énergie subtile entrant dans le chakra ;
4. en équilibrent le mix selon les justes exigences du chakra lui-même.

Ce que ne font pas les champs d'équilibre : déséquilibres de quantité de charge

Les champs d'équilibre gèrent donc la *qualité* de l'énergie en entrée. Celui des accepteurs n'est pas l'unique équilibre important pour la santé du corps d'énergie. En réalité, il en existe de nombreux autres, certains de grand intérêt dans la thérapie, dont une partie concerne la quantité de charge de certains chakras par rapport aux autres. Beaucoup de personnes ont trop d'énergie à droite et peu à gauche (ou vice-versa) ou trop dans les chakras supérieurs et peu dans les chakras inférieurs (ou vice-versa) ou trop dans les chakras antérieurs et peu dans les chakras postérieurs (ou vice-versa). Les premiers sont des déséquilibres de latéralité, les deuxièmes des déséquilibres « haut/bas », les troisièmes des déséquilibres « avant/arrière ». Nous appelons ces trois déséquilibres : *déséquilibres de charge*.

Pourquoi un déséquilibre de la quantité chargée par le chakra peut-il apporter des malaises et des symptômes plus ou moins graves ? Ses effets peuvent être vraiment nombreux et, ici, je n'en citerai qu'un, seulement à titre d'exemple. Nous savons que chaque chakra, en plus de ses rôles spécifiques, gère avec les autres les tissus de la zone où il est localisé. Prenons un exemple. Le chakra Ming Men gère et contrôle les reins, les surrénales et a un rôle important dans l'activité des mitochondries. Mais aussi, avec le chakra de base, il contrôle la colonne dans la zone lombo-sacrale. Une hyperactivation du Ming Men peut donc se traduire par une hyperactivation des muscles, des côtes et des disques intervertébraux de la zone.

Sur la base de ce que nous avons étudié dans le premier volume, nous savons aussi que les chakras sont constitués par un noyau et deux lobes, qui ont comme but de gérer et contrôler le côté où ils sont situés. Le lobe droit du Ming Men contrôle donc le rein droit, la surrénale droite et la partie droite de la colonne. Le lobe gauche fait de même à gauche.

Ceci dit et sans prétendre épuiser le sujet des déséquilibres de charge, qui mériterait un bien plus long examen, je liste les trois plus apparents déséquilibres de charge des chakras, puisqu'ils sont vraiment d'une grande importance dans la longue liste d'apparition des symptômes.

Trois déséquilibres de charge

1. Le déséquilibre de latéralité. Il consiste en un excès de charge d'un côté du corps et une carence du côté opposé. Dans le cas du Ming Men, un excès de charge à droite et une carence à gauche peuvent facilement provoquer périarthrite, douleurs musculaires, postures non correctes, hernies inguinales et discales du côté de la carence énergétique.

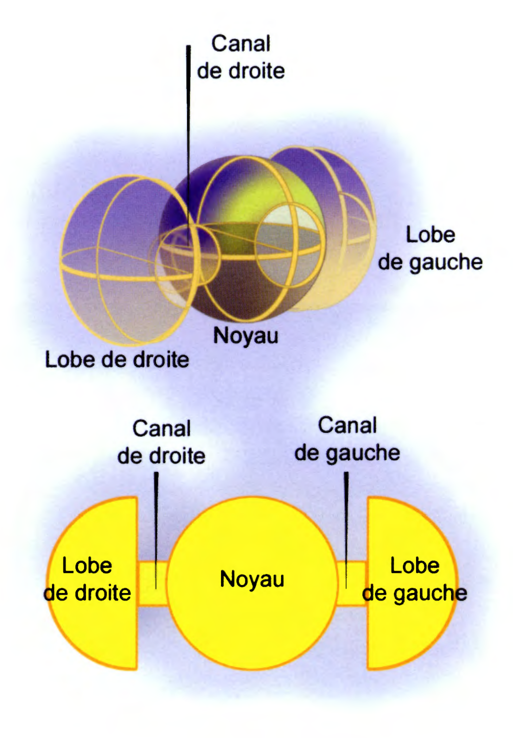
2. Le déséquilibre haut/bas. Il consiste en un excès de charge dans les chakras supérieurs et une carence dans les chakras inférieurs[79] ou vice-versa. Il peut comporter un grand nombre de symptômes, des moins graves aux plus graves. Dans les moins graves, en cas d'un excès de charge dans les chakras supérieurs et d'une carence dans les chakras inférieurs : manque

d'énergie, hypotonie des muscles de la partie basse du dos, faiblesse de la partie basse de la colonne, hypotension. Dans le cas inverse : hypertension, douleurs cervicales, etc.
3. Le déséquilibre avant/arrière. Il consiste en un excès de charge des chakras antérieurs et une carence des postérieurs[80] ou vice-versa. Symptôme qui peut générer : hypertonie des muscles de la partie la plus chargée, hypotonie des muscles de la partie la plus déchargée, problèmes de posture, problème de colonne.

La « respiration » des chakras

Tous ceux qui apprennent à tester les partie droite et gauche des chakras (donc leurs lobes droit et gauche) apprennent vite aussi qu'il faut répéter plusieurs fois l'opération, pour ne pas courir le risque de se tromper. En fait, les chakras respirent et le font suivant un cycle précis :

1. Le lobe droit aspire de l'énergie par sa partie supérieure ou IN (entrée de l'énergie). Sa partie inférieure ou OUT (sortie de l'énergie) dans ces phases est inactive. Le lobe gauche laisse inactive sa partie IN, en même temps qu'il active sa partie OUT. Autrement dit : le lobe droit absorbe l'énergie, pendant que le lobe gauche expulse les énergies congestionnées.
2. Les parties s'inversent et le lobe droit expulse les congestions pendant que le lobe gauche absorbe l'énergie environnementale.



Structure des chakras
Chaque chakra est composé d'un noyau et de deux lobes, droit et gauche.
Le noyau est le cœur, le « moteur » et le cerveau du chakra.
Les deux lobes ont la fonction de distribuer l'énergie à droite et à gauche.
La liaison entre le noyau et les deux lobes est assurée par deux canaux, dotés de quatre valves (deux à droite et deux à gauche).
Quand un des deux canaux est obstrué sous l'effet d'un blocage dans les deux valves, l'énergie se déverse totalement dans le lobe opposé, créant un déséquilibre de latéralité.

Le cycle entier, en conditions normales de repos, mais pas de sommeil, peut durer cinq ou six secondes. En conditions d'activité, par exemple pendant une course, le cycle est plus court. Pendant le sommeil, il peut ralentir énormément.

Ce qui a été décrit peut être considéré comme une véritable *respiration chakrale droite/gauche*. À côté de celle-ci, il en existe d'autres : la *respiration chakrale haut/bas* et la *respiration chakrale avant/arrière*. Ces deux dernières sont plus lentes que la première.

FICHE : Les lobes, les chakras homologues et leur respiration

1. Respiration des lobes. Les lobes droit et gauche de chaque chakra sont actifs en alternance : quand le lobe droit est en phase d'aspiration, celui de gauche est dans celle d'expiration et vice-versa. Ce qui crée un flux semblable à la lemniscate, dont l'effet est un nettoyage limité des énergies. En outre, une partie des énergies congestionnées émises par le lobe en phase d'expiration est absorbée par un des deux lobes (celui en phase d'aspiration). Mais les énergies congestionnées étant plus lourdes que les énergies pures, elles tombent vers le bas et déterminent un nettoyage énergétique, même s'il est limité.

2. Respiration haut/bas. Comme nous le savons, les deux lobes antérieur et postérieur du splénique externe contrôlent les accepteurs de lumière et de gravité, donc, bien qu'indirectement, les chakras supérieurs et inférieurs. La respiration des deux lobes du splénique crée donc une autre respiration alternée : celle des chakras supérieurs et inférieurs. Quand les chakras supérieurs chakras aspirent, les inférieurs expirent et vice-versa.

3. Respiration avant/arrière. Les chakras coronal et périnéal sont homologues. Quand le chakra coronal aspire, le chakra périnéal expire et vice-versa. Les deux chakras sont, dans une certaine mesure, responsables de la charge énergétique avant/arrière et déterminent donc, à leur tour, une respiration alternée avant/arrière.

Le mystère du Coronal postérieur et le champ ordonnateur de la guérison

Quand ma fille Julia avait encore quelques mois, je m'étais rendu compte, en la testant, d'un fait bizarre. La petite avait tous ses chakras dans le même état que les miens, sauf un : le Coronal postérieur. Puisque je ne savais presque rien de ce chakra et de ses fonctions (sauf que probablement il était faiblement connecté, de même que le Coronal antérieur, à l'état de conscience *thêta* et que, vraisemblablement, il devait contrôler quelque organe du cerveau), la chose m'intéressa immédiatement. Je pensai d'abord que les fonctions du Coronal

postérieur devaient être connectées à quelque chose que les adultes ont et que n'ont pas les nourrissons, par exemple l'expérience, la mémoire ou quelque chose de ce genre. C'étaient des hypothèses peu convaincantes et qui me laissaient plutôt insatisfait.

Le mystère du Coronal postérieur continua encore pendant des semaines, jusqu'à un jour où la petite Julia attrapa un rhume, avec un peu de fièvre. La chose fut enrayée par un médicament homéopathique, de telle sorte que déjà le jour suivant, la petite était de nouveau en bonne forme. Mais la chose intéressante fut que, pendant le jour de fièvre, *le Coronal postérieur avait finalement disparu !* On pouvait en déduire que le chakra était lié à des états inflammatoires ou que...

Des expériences successives montrèrent qu'il ne s'agissait pas non plus de cela : le Coronal postérieur s'activait aussi beaucoup chez les adultes, mais seulement *quand ils étaient malades*. On se brûlait la main ? Le Coronal postérieur s'activait et devenait plus grand que d'habitude. Une douleur au dos ? Le Coronal postérieur s'activait et devenait plus grand que d'habitude. Un chakra connecté à la douleur ? Ou bien relié à la mémoire d'un état de souffrance ? En effet, le Coronal postérieur revenait parfois à la normale, quand la douleur était finie, mais d'autres fois continuait à rester actif pendant un certain temps, même après la disparition de la douleur. *Il semblait revenir à la normale seulement lorsque la brûlure, la blessure, la contusion, avaient terminé leur processus de guérison.*

Après un certain nombre d'expériences de ce genre, je me convainquis que le Coronal antérieur devait être relié aux processus de guérison et de réparation et arrivai à la conclusion finale suivante :

Le chakra coronal postérieur est le centre qui active, dirige et contrôle les processus de guérison et de réparation de l'organisme tout entier, et donc, c'est le bioréparateur de tout l'organisme.

Découvrir qu'il existe un chakra qui accélère le processus de guérison était électrisant. Quelle que soit la maladie en cours, il était alors possible d'en accélérer le parcours seulement en activant ce chakra ! Puisque j'avais besoin d'avoir le plus de notions possibles sur la chose, je passai l'information à tous les élèves capables de la gérer et les priai de me relater leurs expériences. Rapidement arrivèrent beaucoup d'éléments, tous extrêmement utiles et intéressants. Un résultat commun à tous ceux qui avaient expérimenté l'activation du Coronal postérieur était que, effectivement, la guérison était très accélérée, mais que le sujet éprouvait toujours aussi un état de fatigue, sinon même de prostration. Mais pourquoi ?

Une réponse plutôt banale était contenue dans le sens commun : quand on est mal, il faut se reposer et éviter toute fatigue et, si on agit ainsi, on guérit plus vite. Mais, en étudiant attentivement le comportement de la nouvelle structure, le pourquoi en devint vite clair : si on l'active, l'énergie nécessaire à la réparation est soustraite au bioaccumulateur et, si l'activation est très vigoureuse, le bioaccumulateur reste, pour ainsi dire, « à sec ». La conclusion fut que le *bioréparateur* (comme on l'appelle) devait être activé en gardant toujours un œil sur le niveau du bioaccumulateur, pour

éviter le désagréable sentiment de manque d'énergie. S'il existait un bioréparateur de tout l'organisme, je me demandai s'il en existait aussi à côté des chakras, des organes et des cellules elles-mêmes. La réponse fut affirmative. Le mécanisme qui se dévoilait était de ce type :

1. **Le chakra absorbe les énergies environnementales élémentaires.**
2. **Une partie de ces énergies est convoyée vers le biotransformateur, qui les transforme en bioénergie.**
3. **La bioénergie suit deux voies : une directe pour usage immédiat, l'autre vers le bioaccumulateur.**
4. **La cellule en souffrance (ou l'organe ou le chakra ou l'organisme entier) envoie un signal au bioréparateur sur la nécessité d'une certaine quantité de bioénergie pour des usages de réparation.**
5. **Le bioréparateur absorbe cette bioénergie du bioaccumulateur.**

Il y avait encore un aspect à clarifier : l'activité du bioréparateur est-elle en quelque sorte connectée à un état de conscience spécial ? Encore une réponse affirmative. J'avais déjà abordé le thème du rapport entre états de conscience et activité organique. Ce qui donnait, en synthèse, le tableau :

FICHE : Trois états de conscience et leur rapport avec les CO

État bêta Ondes cérébrales au-delà de 12 Hz.
La conscience est dirigée vers l'extérieur.
État d'attention vers l'environnement, état d'alerte.
Activité des surrénales.
Petite activité de l'appareil digestif et du système immunitaire.
Chakra le plus actif : ajna.

État alpha Ondes cérébrales comprises entre 8 et 12 Hz.
Yeux clos.
La conscience est dirigée vers l'intérieur.
État d'attention vers le corps.
Petite activité des surrénales,
Activité marquée de l'appareil digestif.
Activation du bioaccumulateur.
Activation de l'hippocampe.
Chakra le plus actif : frontal.

État thêta Ondes cérébrales comprises entre 4 et 8 Hz.
La conscience est concentrée vers un objet ou une pensée.
Petite activité des surrénales,
Activité marquée du système immunitaire.
Activation du bioréparateur.
Chakra le plus actif : coronal antérieur,
En moindre mesure : coronal postérieur.

En activant le bioréparateur, on pouvait percevoir facilement une nette activation du Coronal antérieur et du CO des ondes *thêta*. Le Coronal postérieur (le chakra de la réparation) active le Coronal antérieur (connecté à l'état thêta). Voici donc l'état de conscience de la guérison ! Les adultes, malheureusement, ne passent pas beaucoup de temps (parfois ne le font jamais) dans ce magique état *thêta* et les effets se font sentir dans le temps. L'observation des habitudes de Julia pendant qu'elle se concentrait sur le sommeil fut une illumination. La petite passait de longues minutes à observer quelque chose de particulier apparemment insignifiant de son lit d'enfant, ou bien d'un ours en peluche et, dans ces moments-là, il était possible de tester une forte activation de son Coronal antérieur et du CO des ondes *thêta*. En même temps, le Coronal postérieur s'activait aussi et cela arrivait *même quand la petite était en parfaite santé*. À son réveil, en la testant, il était possible de trouver le chakra petit et en activité très réduite. Quel sens donner à la chose ? Pouvait-on en déduire que ce chakra avait des fonctions qui dépassaient celles découvertes jusqu'alors ?

Sans anticiper sur des sujets qui seront amplement présentés dans le prochain volume, je me limiterai ici à quelques brèves conclusions. Nous savons, par ce que nous avons vu sur la nature de la peur et sur les fonctions de l'amygdale, que cet organe du cerveau est une sorte de mémoire des événements qui nous ont fait peur. Nous savons aussi que le thymus est, au contraire, un organe connecté, soit, du point de vue physiologique, au système immunitaire, soit, du point de vue psychique, au courage ou, du moins, à l'absence de peur. Les deux organes, amygdale et thymus, sont reliés de manière très étroite : quand dans l'amygdale sont présents de nombreux liens, l'activité du thymus est très réduite. Quand on dissout les liens de l'amygdale (ce qui arrive toujours de manière assez partielle), on active énormément le thymus, qui se nettoie et se charge d'énergie.

LE CORONAL POSTÉRIEUR

Le Coronal postérieur est connecté à :
1. l'état thêta ;
2. le Coronal antérieur ;
3. l'amygdale.

Les activités du Coronal postérieur sont :
1. bioréparation ;
2. reconstruction des tissus endommagés ;
3. construction des tissus (surtout chez les enfants) et possible connexion avec la production d'hormones de croissance (GH) ;
4. probable formation de cellules staminales.

FICHE : Méthode pour explorer les cartes chakrales
Tiré d'*Anatomie subtile*

La technique que j'utilise pour reconstruire les cartes « chakra-organe » est la suivante :

Au moyen du Cleanergy, j'envoie de l'énergie à un organe et, en testant, je vérifie quel chakra majeur s'active. Le chakra majeur activé a une bonne probabilité d'être relié à cet organe.

1. Comme preuve, je fais le contraire, en d'autres termes : j'envoie de l'énergie à un chakra majeur et je vérifie si l'organe, que je pense devoir dépendre de ce chakra spécifique, s'active. Si l'organe s'active, j'en déduis qu'il y a une bonne probabilité qu'il soit relié à ce chakra.
2. Si les deux techniques mènent au même résultat, j'ai la confirmation que l'organe A (ou le chakra mineur) dépend du chakra B. Cette technique est simple et presque infaillible et grâce à elle, on peut reconstruire des cartes plutôt précises du rapport chakras-organes.

Naturellement on peut faire mieux, surtout quand on remplace le concept de chakra par celui de champ ordonnateur, ce qui permet, par exemple, de trouver des connexions du type « état de conscience X – chakra ».

La relaxation et l'activation du bioaccumulateur

Dans les années passées, j'ai employé du temps à étudier et pratiquer des méthodes de relaxation, et je peux dire en connaître beaucoup : *Dynamique Mentale*, *Training Alphagénique*, *Training Autogène*, *Yoga Nidra* et d'autres dont je ne me rappelle même plus le nom. Certaines amènent bien le pratiquant à l'état *alpha*, d'autres moins. Utiliser les méthodes de relaxation pour apprendre à entrer en *thêta* est une autre histoire et on peut passer des années avant de réussir parfaitement.

L'effet que la plupart des pratiquants expérimentent, quand ils ont appris à entrer en *alpha* durablement, est l'augmentation d'énergie et de bien-être après une dizaine de minutes de pratique. Il s'agit d'une sensation par beaucoup de côtés plutôt étrange : on a la même sensation qu'après un bon sommeil réparateur, et pourtant seules quelques minutes se sont passées. Les découvertes sur les CO qui collaborent avec les chakras et les autres champs énergétiques peuvent fournir quelque lumière sur ce phénomène apparemment bizarre.

Je soupçonnais que l'activation de chacun de ces CO pouvait avoir des effets importants sur les différents états de conscience. Le bioréparateur avait déjà montré sa forte connexion avec l'état *thêta*. Et le bioaccumulateur ? Ce fut plutôt simple de vérifier que l'activation du bioaccumulateur est reliée à l'état *alpha* et ainsi : pendant les périodes dans lesquelles nous sommes en *alpha*, les

bioaccumulateurs s'activent, ce qui revient à dire qu'en se relaxant nous accumulons de l'énergie.

Cette considération se relie à l'autre : le temps de la guérison est relié à l'état *thêta*. En fait, s'il est vrai que pour guérir l'organisme a besoin de se trouver dans cet état de conscience, il est aussi vrai qu'en *thêta* il absorbe beaucoup d'énergie du bioaccumulateur, lequel se recharge seulement en *alpha*. Apprendre à gérer les états de relaxation est donc essentiel et pour celui qui veut apprendre à guérir, et pour celui qui veut apprendre aux autres comment faire.

Le sommeil et l'activation des champs d'équilibre

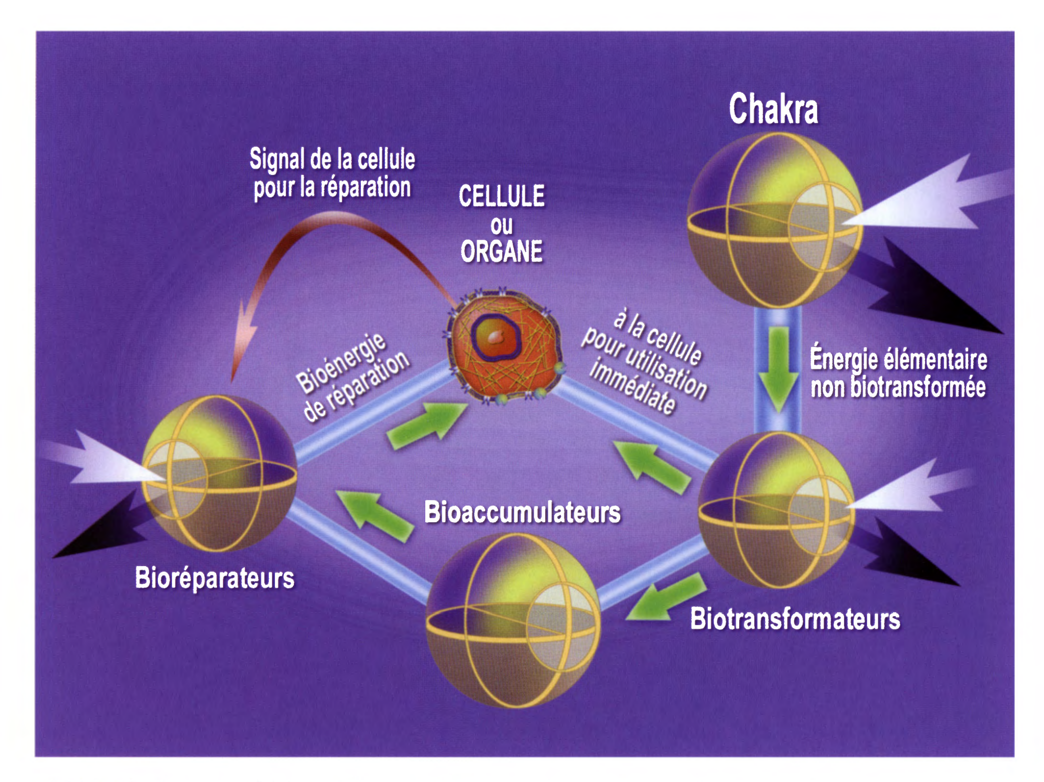
Le sommeil est un ensemble complexe de différents états de conscience, dont chacun a un impact particulier sur le corps énergétique. Nous savons que, pendant les phases du sommeil profond, le cerveau entre dans un état pendant lequel il produit des ondes très lentes, les ondes *delta*. C'est le même état que celui du coma. Jusqu'à il y a peu, les neuroscientifiques croyaient qu'on ne rêvait pas en *delta*. Aujourd'hui, on sait qu'il n'en est rien : même en delta, on peut rêver. L'approche des énergies subtiles et de la TEV va plus loin : c'est en *delta* qu'on entre en contact avec les autres dimensions et nous y trouvons, de manière rien moins que claire, informations et *insights*.

Récapitulons ce que nous savons sur l'état *delta*. En utilisant la méthode illustrée dans le premier volume, on est capable de constater qu'en activant le CO des ondes *delta*, on active aussi les deux canaux extracorporels céleste et tellurique, les CEC[81], ainsi que le corps calleux[82]. L'effet le plus apparent de ces activations est la production d'énergie-or, qui va s'accumuler dans le Dan-Tien[83]. Les mieux entraînés peuvent aussi percevoir une faible activation des champs d'équilibre (je rappelle qu'il s'agit de ces CO qui contrôlent l'équilibre des accepteurs). En faisant l'inverse, donc en activant le seul corps calleux, on perçoit *une nette augmentation des champs d'équilibre*. Ceci ferait penser (j'emploie le conditionnel pour plus de précaution) que le corps calleux est aussi l'organe qui contrôle et gère tous les champs d'équilibre de l'organisme. Les expériences et tests menés jusqu'à présent ne me permettent pas de l'affirmer avec une absolue certitude, mais seulement comme une hypothèse de travail bien fondée. Dans l'attente de plus d'informations et d'expériences, je risque la définition suivante :

CORPS CALLEUX
Le chakra qui semblerait diriger tous les champs d'ordre est celui du corps calleux.

En résumant, voici quels seraient les effets de l'état delta :

L'ÉTAT DELTA EST RELIÉ À :
1. la production d'énergie-or ;
2. l'activation du corps calleux ;



La structure complète des champs ordonnateurs au service d'un chakra

1. *Le chakra absorbe les énergies élémentaires non biotransformées et donc qui ne sont pas encore de la bioénergie.*
2. *Les énergies absorbées par le chakra entrent dans le biotransformateur, qui les transforme en bioénergie.*
3. *La bioénergie peut prendre deux voies : l'emploi immédiat ou l'accumulation.*
4. *La bioénergie non utilisée immédiatement entre dans le bioaccumulateur.*
5. *Si des cellules ou des organes souffrent, ils envoient un signal au bioréparateur, qui absorbe une partie ou toute la bioénergie contenue dans le bioaccumulateur et l'utilise pour leur réparation.*

Je rappelle enfin ce que j'ai écrit dans *Anatomie subtile* et dans l'appendice au chapitre quatre, rédigé par Sonia : l'énergie-or a des effets de multiplication, de régénération et de génération. De plus, cette énergie est porteuse d'informations que les CEC ont captées dans l'univers multidimensionnel. Au réveil, ces informations peuvent prendre le chemin de la conscience ordinaire et devenir quelque chose d'utile dans la vie de tous les jours. Ce n'est pas mal, pour être l'état de conscience du sommeil le plus profond !

Une ultime considération, dont je laisse la conclusion au lecteur : le corps calleux active les champs d'équilibre, lesquels, à leur tour, sont activés par le magnétisme. De plus, le corps calleux est très actif quand nous sommes en *delta*, c'est-à-dire quand nous sommes immergés dans un sommeil profond. Depuis longtemps, on sait aussi que, quand nous dormons orientés suivant le champ

magnétique terrestre, la qualité du sommeil est meilleure. Maintenant nous en avons compris le pourquoi !

Le cycle du repos et celui de l'action

Je conclus cette partie avec quelques considérations finales. Tout, dans la nature, suit le grand cycle de l'action et du repos. Même l'énergie vitale suit ce cycle.

ACTION. L'état *bêta* est celui de l'action.
Dans cet état sont actifs seulement les biotransformateurs. Dans cet état, nous utilisons les bioénergies accumulées dans les bioaccumulateurs. Il n'y a ni réparation ni guérison.

REPOS. Divisé en trois phases :

1. Phase *alpha*	S'activent les bioaccumulateurs.
2. Phase *thêta*	S'activent les bioréparateurs. C'est la phase de réparation, de guérison.
3. Phase *delta*	S'activent les champs d'équilibre. On peut aussi la considérer comme une phase de guérison, compte tenu de ce que nous savons sur les fonctions des champs d'équilibre.

Résumé :

Nous avons parlé de deux classes de centres énergétiques :
A) centres énergétiques locaux ou chakras ;
B) centres énergétiques non locaux ou champs ordonnateurs (CO).
Ces derniers peuvent être des :
A) champs utilisés au contrôle et à la gestion énergétique des organes, tissus, systèmes, appareils (exemples : CO de la peau, du système immunitaire, de l'appareil digestif, du système osseux, etc.).
B) champs au « service » d'un chakra ou d'un autre champ ordonnateur. Dans cette classe de CO, nous avons examiné les suivants :

Champs ordonnateurs au service des chakras ou des champs ordonnateurs d'organes ou systèmes :
1. biotransformateurs : sont les CO qui transforment les énergies élémentaires en bioénergie.
2. bioaccumulateurs : sont les CO qui accumulent la bioénergie.
3. champs d'équilibre : sont les CO qui contrôlent les conditions d'équilibre des accepteurs.
4. bioréparateurs : sont les CO qui contrôlent les processus de réparation.

FICHE : Biomagnétisme
(tiré d'*Énergies subtiles*)[84]

Un champ magnétique est un champ de force qui s'étend dans l'espace et qui entoure chaque objet qui est chargé magnétiquement. L'aiguille de la boussole est attirée par le pôle Nord magnétique et est repoussée par le pôle Sud. Chaque champ magnétique a donc deux pôles : le Nord et le Sud. Un tel champ se forme aussi autour d'un câble dans lequel circule un courant électrique. Donc chaque courant électrique crée un champ magnétique.

Selon les géologues, le noyau de la planète est formé d'une sphère de 2 600 kilomètres, composée de fer partiellement cristallisé qui, par ses mouvements, est à l'origine du faible champ magnétique terrestre. Son intensité, en surface, est d'environ 0,5 gauss (le gauss est l'unité de mesure du magnétisme). Pensez qu'un des petits aimants utilisés pour fermer les portes des meubles est d'environ 200 gauss ou plus, donc quatre cents fois plus puissant. Le champ magnétique terrestre n'est pas constant dans le temps, mais peut subir de petites variations de l'ordre de 0,1 gauss, voire moins.

En 1975, le biologiste Richard Blakemore commença à étudier l'étrange comportement de certaines bactéries qui vivent dans la vase du fond des baies marines. Blakemore avait remarqué que les bactéries, mises dans une boîte de culture, s'entassaient toujours du côté du Nord magnétique. Blakemore étudia alors au microscope électronique ces bactéries « magnétotropiques », découvrant étonné qu'elles contenaient de microscopiques cristaux de magnétite, un minéral naturel aux propriétés magnétiques. Les bactéries de Blakemore, donc, possèdent une sorte d'organe magnétique primitif. Les lombrics semblent posséder les mêmes capacités. Des études sur les pigeons ont démontré, en 1971, que ces animaux possèdent de nombreux instruments biologiques de navigation, dont un organe sensible au champ magnétique terrestre. C'est aujourd'hui une opinion courante que même chez l'homme sont présentes d'importantes quantités de cristaux de magnétite, et surtout dans la zone de la tête.

Le SQUID (Superconducting Quantum Interference Detector) est un magnétomètre, c'est-à-dire un mesureur du champ magnétique, d'une sensibilité extraordinaire. Grâce au SQUID, on peut effectuer des magnéto-encéphalogrammes, des cartes des microscopiques champs magnétiques qui se créent dans notre cerveau, qui démontrent que chacun de nous est entouré d'un champ magnétique très faible, une véritable aura magnétique, qui enveloppe notre corps. La chose la plus

fascinante a été la découverte que ce faible champ, exactement comme l'aura bioélectrique, est influencé par les pensées, les émotions et les perceptions !
Existe-t-il donc un organe magnétique, étant donné que l'homme aussi, comme d'autres animaux, est capable de percevoir le champ magnétique terrestre, même sans boussole ? Quel est et où se trouve l'organe magnétique ? Les recherches de Robin Baker de l'université de Manchester indiqueraient que l'organe magnétique se trouve dans le sinus ethmoïde, situé juste devant la glande pituitaire ou hypophyse. Selon d'autres, cet organe est réparti dans le cerveau entier et dans le système nerveux, où de très petits cristaux de magnétite remplissent la fonction d'un SQUID biologique, qui permet au vivant, y compris l'homme, de ressentir la présence de champs magnétiques, même faibles. Le Dr Baker a démontré que la capacité de percevoir le champ magnétique peut être bloquée, en plaçant pendant seulement quinze minutes un petit aimant sur le front d'un sujet. Selon une autre hypothèse, la perception du magnétisme est due à la présence dans l'organisme de certaines bactéries sensibles au magnétisme, bactéries qui vivent normalement aussi dans le sang humain.

Une réponse différente a été trouvée dans le fonctionnement de la glande pinéale ou épiphyse. La pinéale est une petite glande endocrine située au centre de la tête, capable de réagir à l'intensité de l'éclairage naturel et à d'autres manifestations énergétiques. La pinéale produit une série d'hormones et de substances chimiques qui semblent lui conférer le titre de « glande maîtresse » de tout le système hormonal et, de plus, c'est une sorte d'horloge biologique du cycle sommeil-veille. La pinéale transforme la sérotonine en mélatonine, mais cette activité est modulée aussi sur la base de la puissance des champs énergétiques denses qui l'entourent. D'après mes recherches, la glande pinéale est plutôt en réalité un vrai détecteur énergétique, capable de percevoir les variations de n'importe quel champ énergétique, y compris ceux d'énergie subtile ou, très probablement, seulement de ceux d'énergie subtile.

Quand nous sommes en présence d'un champ énergétique fort, le chakra de notre pinéale est fort et actif, quand le champ énergétique est faible la pinéale semble s'éteindre. Les champs énergétiques perturbés (ou congestionnés) perturbent et congestionnent le chakra de la pinéale, les champs énergétiques homogènes de la vie, surtout les champs subtils de bioénergie pure, activent et augmentent l'énergie de la glande. Si ces investigations devaient trouver confirmation, la pinéale aurait aussi le rôle d'antenne énergétique de l'organisme tout entier, responsable de phénomènes comme la radiesthésie, la psychométrie et tant d'autres manifestations de perceptions extrasensorielles.

Effets sur l'organisme des polarités du magnétisme. Dans leurs recherches sur les effets du magnétisme, les chercheurs Davis et Rawls ont utilisé des aimants, codifiés N pour pôle Nord, S pour pôle Sud et C pour contrôle, c'est-à-dire absence de magnétisme. En appliquant ces instruments sur les plantes, les animaux et les êtres humains, les deux chercheurs vérifièrent les effets des polarités du magnétisme sur les êtres vivants. Voici quelques-unes de leurs conclusions :

L'exposition à S (le pôle des aimants qui se tourne vers le sud) stimule, chez les vers de terre, la capacité à métaboliser les acides aminés en protéines, chez les graines, la rapidité de germination. Mais les graines ainsi traitées donnent aussi des plantes plus grandes et plus fortes que celles de contrôle. Les plantes traitées par une exposition à S absorbent de l'anhydride de carbone et émettent de l'oxygène en un temps plus court que celles de contrôle, c'est-à-dire en l'absence de magnétisme.

Avec l'exposition à N (le pôle des aimants qui se tourne vers le nord), les plantes croissent plus petites. L'effet du champ magnétique sur les œufs fécondés fut surprenant : les œufs traités par le S avaient éclos deux ou trois jours avant ceux de contrôle, ceux traités par le N, un ou deux jours après.

Davis et Rawls construisirent trois types de cages pour cobayes, soumises à un champ magnétique de type S, soumises à un champ magnétique de type N et non soumises à aucun champ magnétique. Les deux chercheurs mirent dans les cages des mâles avant le rapport sexuel. Ensuite, les mâles ainsi traités furent accouplés avec des cobayes femelles. Les naissances S furent plus faciles et les petits furent plus gros. L'inverse se produisit pour les naissances N. On soumit aussi au même type de traitement les cobayes mères. Celles traitées avec N furent plus maternelles que celles immergées dans un champ de type S. Les mères N passaient beaucoup de temps à soigner la portée, les S, au contraire, la laissaient sale et sans soin. Davis et Rawls étudièrent aussi les effets des champs magnétiques N et S sur l'homme et sur son comportement.

Le champ magnétique N ralentit, inhibe et relaxe les processus vitaux, abaisse la sensibilité nerveuse, la tension sanguine, ralentit la croissance des cellules tumorales, calme le mental rationnel et stimule le système nerveux parasympathique.

Le champ magnétique S renforce et augmente la croissance, la vigueur, la vitalité, la sexualité, la reproduction des cellules et le système nerveux sympathique.

Les études de ces deux chercheurs sur la polarité électrique de l'épiderme montrèrent une connexion très étroite entre les polarités bioélectriques et biomagnétiques. Les zones électriquement positives correspondent généralement à S, les zones négatives à N. Les deux scientifiques appellent cette correspondance : connexion électronique biologique.

Notes du sixième chapitre

74. Sur les CEC (centres extracorporels), voir l'appendice au chapitre quatre et aussi *Anatomie subtile*.
75. Les choses sont encore plus complexes, si on considère qu'en réalité les « goûts » de nos chakras ne sont pas fixes et constants, mais muent seconde après seconde, sur la base du type d'activité lié à cet état de conscience que nous sommes en train de vivre. Il est évident que si nous sommes engagés dans une course, les besoins quantitatifs et qualitatifs des chakras seront différents que si nous jouons du piano ou lisons un livre ou dormons.
76. Le zigote est la cellule initiale, qui naît de la rencontre entre l'ovocyte et le spermatozoïde.
77. Dans le prochain volume, je parlerai de la cause qui me semble être la plus importante et qui concerne le rapport avec les parents. Cette cause, comme on le verra, rejoint la précédente, l'origine génético-énergétique.
78. Pour les plus pointilleux : sur la feuille rouge transparente, on peut placer (peut-être en la collant) une couche de Reich avec le métal dirigé vers l'organe à traiter. Ainsi, on élimine le possible effet de la lumière rouge visible et on travaille seulement avec la lumière rouge subtile.
79. Je rappelle les chakras supérieurs : coronal, Ajna, nuque, gorge, cervical, cardiaque antérieur et postérieur et tous les secondaires qui en dépendent. Les chakras inférieurs sont : périnéal central, sexuel, basal, ombilical, Ming Men, solaire antérieur et postérieur et tous les secondaires qui en dépendent.
80. Les chakras antérieurs sont : Ajna, gorge, cardiaque antérieur, solaire antérieur, ombilical, sexuel. Les chakras postérieurs sont : basal, Ming Men, solaire postérieur, cardiaque postérieur, cervical, nuque.
81. Centres extracorporels. Voir l'appendice au chapitre quatre.
82. Le corps calleux est un petit organe cérébral, situé entre les deux hémisphères. Sa fonction est de les relier.
83. Un chakra qui se trouve à deux ou trois centimètres sous le chakra ombilical.
84. Traduction libre.

DICTIONNAIRE DES TERMES

A

Accepteurs chakraux

Sont des canaux de communication du chakra avec l'environnement énergétique externe. Sont considérés comme des sélecteurs « intelligents », dans le sens où ils sont capables de contrôler et dissoudre les énergies seulement pour leur chakra.

Acétylcholine

Produite par les nerfs, cause le ralentissement du battement cardiaque, et la stimulation rythmique des muscles de l'appareil digestif après le repas, relaxation. C'est le neurotransmetteur responsable de la contraction des muscles.

Activité cellulaire subtile

Les cellules ont leur métabolisme subtil, qui comporte deux activités différentes : activité **énergétique** véritable, qui consiste en deux mécanismes différents :
1. les cellules transforment l'énergie dense en excès en énergie subtile, qu'ensuite elles éliminent sous forme de congestion ;
2. les cellules transforment l'énergie subtile en vitalité ou **bioénergie** ;
activité **informationnelle** (les cellules conservent, exécutent, accueillent et transmettent des informations par voie subtile).

Acides aminés

Les 20 acides aminés de la vie :
L-asparagine, cystine, L-leucine, glycine DL-tyrosine, L-acide aspartique,
DL-alanine, L-valine, L-sérine, L-acide glutamique,
L-phénylalanine, L-asparagine, L-arginine, L-lysine, L-proline,
L-tryptophane, L-hydroxyproline, L-isoleucine, méthionine, thréonine.

ADN

Voir « **Code génétique** ».

Amygdale

Voir « **Cerveau triunique** ».

ARN
Voir « **Code génétique** ».

Astrocytes
Voir « **Chakra frontal** ».

ATP
La molécule produite par les mitochondries à la base du fonctionnement énergétique dense de la cellule.



B

Bioaccumulateur
Le champ ordonnateur qui accumule la bioénergie produite par le biotransformateur.

Bioéquilibrateur
Voir : « **Champs d'équilibre** ».

Bioréparateur
Le champ ordonnateur qui transporte la bioénergie vers les mécanismes de réparation cellulaire.

Biotransformateur
Le champ ordonnateur qui transforme les énergies pures absorbées par le chakra en bioénergie.



C

Centres extracorporels (CEC)
Centres énergétiques semblables aux chakras, mais externes au corps. Il en existe 14 (7 supérieurs et 7 inférieurs). Les supérieurs sont reliés au Coronal central par un canal, dit « céleste ». Les inférieurs sont reliés au Périnéal central, par un canal dit « tellurique ».

Cerveau triunique

Le cerveau humain est formé de trois strates, reliées à trois états de l'évolution :

1) moelle allongée (**cerveau reptilien**) responsable de la respiration, de l'excrétion, de la circulation sanguine, de la température corporelle et des autres fonctions organiques.
2) système limbique : entoure le sommet de la moelle allongée et c'est le siège des émotions qui contient de 85 à 95 % des neuropeptides. Il est considéré comme le siège des émotions et, étant donné son énorme concentration de neuropeptides, ces derniers peuvent vraiment être définis comme « molécules des émotions ». Il est formé de l'**amygdale** : qui est constituée de deux structures en forme d'amande qui se trouvent sur le côté du lobe antérieur, environ à deux centimètres et au milieu de la boîte crânienne par rapport aux oreilles. Wilder Penfield (Université McGill de Montréal) a découvert qu'en stimulant électriquement le cortex limbique que recouvre l'amygdale, il est possible d'activer une gamme entière d'expressions émotives comme : réactions de douleur, couleur, joie. Entre-temps, les patients revivent d'anciens souvenirs accompagnés des modifications corporelles correspondantes, comme des tremblements de rage, rire, pleurs et variations de la pression sanguine et de la température.
3) cortex cérébral : dans le lobe antérieur est le siège de la rationalité. Dans le cortex, les récepteurs des opiacés sont rares.

Chakra

Un chakra est un champ d'énergie subtile, qui sert à :
1. Absorber l'énergie subtile de l'environnement pour la destiner au champ énergétique humain ;
2. Transférer cette énergie aux cellules et tissus ;
3. Recueillir et disperser dans l'environnement l'énergie malade et usagée par les cellules et les tissus.

Chakra Ajna

Sa position anatomique est entre les sourcils. Le chakra Ajna est un chakra primaire : il contrôle :

• les **neurones** ;
• les **yeux** ;
• l'**hypophyse** et l'**hypothalamus** ;
• l'état de conscience **bêta** ;
• le **chakra frontal**.

L'hypophyse, appelée aussi *pituitaire*, est une glande endocrine. L'hypophyse, surtout la partie antérieure appelée *adénohypophyse,* produit un grand nombre d'hormones, destinées à activer ou inhiber d'autres glandes endocrines :
l'hormone de croissance (**GH**) ;
l'hormone folliculostimulante (**FSH**), avec des fonctions reproductives ;
l'hormone lutéinisante (**LH**) avec des fonctions reproductives ;
l'hormone thyréotrope (**TSH**) qui contrôle la thyroïde ;
l'hormone adrénocorticotrope (**ACTH**) qui contrôle le cortex surrénal ;
la prolactine qui stimule la production de lait.
La partie postérieure de l'hypophyse est appelée neurohypophyse et stimule la production de lait, les contractions de l'utérus et produit l'hormone *vasopressine,* qui agit comme antidiurétique et qui contracte les vaisseaux.
Le *chakra-robinet* de l'Ajna est l'index.
Il est relié au 5e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Chakra basal

C'est un chakra primaire. Sa position est à la hauteur des vertèbres sacrées. Active et contrôle **tous les tissus** et en particulier :
• **la peau** ;
• **le tissu osseux** ;
• **le tissu musculaire** ;
• **le tissu conjonctif** ;
• **la colonne** ;
• en partie **le sang**.

Son *chakra-robinet* est la pointe du pouce. Il est relié au 1er CEC inférieur.

Chakra cardiaque antérieur

Sa position anatomique est à la hauteur du sternum. C'est un chakra primaire, spécialisé dans la circulation du sang, qui active et contrôle :

• le **cœur** (qui possède, à son tour, son chakra) ;
• la **circulation artérielle**, activée et contrôlée aussi par le CO du circuit artériel ;
• la **circulation veineuse**, activée et contrôlée aussi par le CO du circuit veineux ;
• les **capillaires**, activés et contrôlés aussi par le CO des capillaires.

Le *chakra-robinet* du Cardiaque antérieur est au centre de la paume de la main.

Il est relié au 3e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Chakra cardiaque postérieur

Sa position anatomique est entre les omoplates, en position opposée au Cardiaque antérieur. Sa fonction principale est le contrôle d'une part du système immunitaire.

Ce chakra active et contrôle :

• la glande du **thymus** ;
• la production de **lymphocytes T** ;
• le champ ordonnateur de l'**ADN des mitochondries** ;
• le **sein**.

Le *chakra-robinet* du Cardiaque postérieur est la pointe de l'annulaire.

Il est relié au 3e CEC (centre extracorporel) inférieur.

Chakra coronal antérieur

Sa position anatomique est deux ou trois centimètres avant le Coronal central, plus exactement : la seconde fontanelle.

Le chakra coronal antérieur est contrôlé par le Coronal central et donc est un chakra secondaire.

Il contrôle :

• les **oligodendrocytes**, les cellules myéliniques du cerveau ;

avec le Cardiaque postérieur, le **CO des lymphocytes T**, composante importante du système immunitaire ;

• l'**état thêta**.

Il est très actif chez les enfants, alors que chez les adultes, il s'éteint peu à peu, presque jusqu'à disparaître. Il se réactive, en partie, avec la méditation profonde.

Il est responsable des phénomènes de télépathie, de la transe, de l'hypnose.

En activant ce chakra, l'apprentissage est énormément facilité.

Il est relié au 7e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Son *chakra-robinet* est le majeur, doigt qui active aussi le Coronal central.

Chakra de la gorge

Sa position anatomique est entre les deux lobes de la thyroïde, approximativement la « pomme d'Adam ».

Le chakra de la gorge est primaire. Il active et contrôle :

• la glande **thyroïde** ;

• les glandes **parathyroïdes** ;

• le chakra secondaire des **masséters** ;

• le chakra **jugulaire**.

Le chakra des masséters active et contrôle les gencives, les dents et les autres organes de la bouche.

Le chakra jugulaire active et contrôle la trachée et les cordes vocales.

Le chakra de la gorge est relié au 4e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Chakra frontal

Sa position anatomique est au centre du front.

Le chakra frontal est contrôlé par l'Ajna et donc est un chakra secondaire.

Il contrôle :

• les **astrocytes**, qui sont les cellules du cerveau ;

• la glande endocrine **épiphyse**, qui est responsable de la production de la mélatonine ;

• l'**état de conscience alpha**.

En activant le chakra frontal, on stimule la circulation et la microcirculation cérébrales.

La stimulation de l'épiphyse améliore la qualité et la profondeur du sommeil.

L'état alpha à son tour est connecté à :

une plus grande relaxation musculaire ;

une meilleure circulation capillaire ;

une stimulation de l'appareil digestif (foie, vésicule, pancréas, estomac, intestins) ;

la « digestion » du matériel psychique et à une meilleure mémorisation.

Le chakra frontal est relié au 6e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Son *chakra-robinet* est le petit doigt.

Chakra Ming Men

Sa position anatomique est à la hauteur des vertèbres L4 – L5 (opposé au chakra ombilical).

Ce chakra active et contrôle :
• les **glandes surrénales** ;
• les **reins** ;
• le CO des **mitochondries**.

Chakra ombilical
Sa position anatomique est exactement à la hauteur du nombril.
Ce chakra active et contrôle les deux intestins :
• l'**intestin grêle** ;
• le **gros intestin**.

Chakras périnéaux
Le chakra primaire est le Périnéal central, situé exactement à la hauteur du périnée. Il active et contrôle deux autres chakras secondaires : le Périnéal antérieur et le Périnéal postérieur. C'est le chakra d'arrivée du **canal tellurique**.
1. Le **Périnéal antérieur** active et contrôle :
• l'**utérus** et la **prostate** ;
• la **vessie et** les **sphincters vésicaux** ;
• l'**urètre**.
2. Le **Périnéal postérieur** active et contrôle :
• le **rectum** ;
• **l' anus** ;
• la **veine hémorroïdale**.

Chakras primaires
Ce sont ceux alimentés directement par les deux canaux principaux, antérieur et postérieur.

Chakras primaires inférieurs
Les chakras primaires inférieurs sont les chakras : solaire antérieur, solaire postérieur, ombilical, Ming Men, périnéal central.

Chakras primaires supérieurs
Les chakras primaires supérieurs sont les chakras : couronne centrale, Ajna, nuque, gorge, cou (ou cervicales), cardiaque antérieur, cardiaque postérieur.

Chakra sexuel

Sa position anatomique est à la hauteur des gonades mâles ou femelles. Ce chakra active et contrôle l'activité des gonades (**testicules** ou **ovaires**).

Chakra solaire antérieur

Sa position anatomique est à la « bouche de l'estomac » ou plus exactement à la hauteur du pancréas.
Ce chakra active et contrôle :

des organes de la respiration :
- poumons ;
- bronches ;
- diaphragme.

des organes de l'appareil digestif :
- estomac ;
- foie ;
- vésicule ;
- pancréas exocrine.

un organe du système endocrinien :
- pancréas endocrine (insuline).

Le *chakra-robinet* du Solaire antérieur est l'éminence thénar (mont de Vénus). Il est relié au 2e CEC (centre extracorporel) supérieur.

Champs d'équilibre

Les champs ordonnateurs servent à équilibrer les fonctions des accepteurs chakraux.

Champs ordonnateurs (CO)

Structures énergétiques à côté des chakras, qui servent à remplir les fonctions suivantes :
- la transformation des énergies pures en bioénergie (biotransformateurs) ;
- l'accumulation de la bioénergie (bioaccumulateurs) ;
- l'équilibre des accepteurs chakraux (champs d'équilibre ou bioéquilibrateurs) ;
- séparation de la bioénergie vers les mécanismes de réparation cellulaire (bioréparateurs).

Chromosomes

Voir « **Code génétique** ».

Circulation du sang, capillaires

Voir « **Chakra cardiaque antérieur** ».

Code génétique

Le mécanisme de la transmission des caractères. Il est basé sur l'ADN.

Cholécystokinine

Transmet les messages du pancréas à la vésicule. La **gastrine** en fait partie.

Colonne

Voir « **Chakra basal** ».

Congestions subtiles

1. Nous distinguons deux types de congestions, en fonction de leurs effets sur la cellule :
- **congestions de type 1** : qui perturbent, empêchent ou bloquent **l'activité énergétique** des cellules ;
- **congestions de type 2** : qui perturbent, empêchent ou bloquent **l'activité informative** des cellules.

2. Nous distinguons quatre types de congestions, en fonction de l'origine :
- congestions d'origine **naturelle** (*géopathologie*) ;
- congestions d'origine **artificielle** (*radar, portables et leurs antennes, lignes à haute tension, fours à micro-ondes, etc.) ;*
- congestions d'origine **biologique** (émises par les *égouts, fosses septiques, malades graves, etc.) ;*
- congestions d'origine **psychique**.

Cortex cérébral

Voir aussi « **Cerveau triunique** »

Cœur

Voir « **Chakra cardiaque antérieur** ».



E

Effets d'interaction

• **Effet de l'interaction denso-subtile** : chaque énergie dense (lumière, électricité, magnétisme, gravité, etc.) génère un flux d'énergie subtile.

• **Effet de l'interaction subtilo-dense** : les cellules sont capables de transformer l'énergie subtile en énergie dense.

Effet de flottage

C'est l'effet qui se manifeste quand les énergies de différentes fréquences se trouvent mêlées dans un espace fermé. Les énergies froides (moins) flottent sur les énergies chaudes (plus).

Émotions (huit émotions primaires)

Robert Plutchik (université de Hofstra) classifie huit émotions primaires : tristesse, dégoût, colère, joie, acceptation, peur, surprise, curiosité. Les huit émotions peuvent s'unir entre elles pour former des émotions plus complexes : peur + surprise = alarme, joie + peur = sentiment de culpabilité, etc.

Endorphine

Un liant du cerveau qui provoque les mêmes effets que la morphine. Pendant l'acte sexuel, le niveau d'endorphine dans le sang croît de 200 %. Leur niveau croît aussi pendant les exercices physiques (frisson du marathonien).

Enzymes

Il en existe une centaine, ce sont les catalyseurs des protéines capables de faire en quelques secondes des réactions chimiques qui autrement demanderaient des semaines.

Épiphyse
Voir « **Chakra frontal** ».

État de conscience alpha
Voir « **Chakra frontal** ».

État de conscience delta
Voir « **Chakra coronal central** ».

État de conscience thêta
Voir « **Chakra coronal antérieur** ».

G

Gastrine
Voir « **Cholécystokinine** ».

Gènes
Voir « **Code génétique** ».

Génome
Voir « **Code génétique** ».



Histamine
C'est une substance produite par les cellules du système immunitaire qui cause des réactions allergiques comme des éternuements et du prurit (les antihistaminiques l'inhibent). L'histamine est présente dans le cerveau, donc peut être considérée comme un neurotransmetteur.

Hypothèses centrales du corps énergétique

Il existe un « esprit » composé d'énergie subtile qui dirige et supervise la structure, la croissance, le développement et les fonctions biologiques des vivants. Cet esprit, que nous appelons *corps énergétique,* garde et gère les informations qui permettent aux vivants d'être ce pour quoi ils sont programmés, de rester en vie et en bonne santé, de se multiplier dans d'autres êtres de la même espèce.

Hypothèses de l'indépendance de la conscience de la matière

La conscience est une forme très subtile d'énergie, qui peut, sous certaines conditions, modifier les états quantiques dans les structures cérébrales.



L

Liants

Généralement, ils sont plus petits que les récepteurs et se subdivisent en trois types :

1. les **neurotransmetteurs** : *acétylcholine*, *norépinéphrine*, *dopamine, histamine, glycine, acide gamma-amino-butyrique, sérotonine*. Il s'agit de petites molécules, en général produites par le cerveau pour transmettre des informations à travers la séparation synaptique ;

2. les **stéroïdes**, composés des hormones sexuelles : *testostérone*, *progestérone*, œ*strogène*. La substance de départ est le cholestérol qui, suite à une série de transformations chimiques, devient une hormone ;

3. les **peptides** représentent 95 % de tous les récepteurs. Ils sont constitués de cordes d'acides aminés, unies entre elles comme les perles d'un collier. Quand dans la chaîne, il y a une centaine d'acides aminés, on parle de polypeptides, au-delà, on l'appelle protéine. Ils sont considérés comme les « molécules de l'information », unités de base d'un langage employé par tout l'organisme pour communiquer avec l'endocrinien, l'immunitaire, le nerveux, le gastro-intestinal. Les « usines » des peptides sont les **ribosomes**, qui les construisent en partant

des **acides aminés** ou des **protéines**. Les peptides sont aussi classifiés comme : hormones, neurotransmetteurs, facteurs de croissance, facteurs inhibiteurs de croissance, peptides intestinaux, interleukine, cytokine, chemokine.
Voir aussi « **Récepteur** ».

M

Mitochondries

Minuscules organules présents dans la cellule, qui ont la fonction de produire de l'ATP, donc la molécule utilisée par la cellule pour produire de l'énergie.

Moelle allongée

Voir « **Cerveau triunique** ».

N

Neurotransmetteurs

Voir « **Liens** ».



Œstrogène

Il existe des récepteurs des œstrogènes dans les cellules du sein, de l'utérus, des ovaires et dans le cerveau.

Ocytocine

Substance émise par l'hypophyse pendant l'accouchement, qui s'attache aux récepteurs de l'utérus pour en causer les contractions. Il est aussi responsable des contractions utérines liées à l'orgasme féminin.

P

Peau
Voir « **Chakra basal** ».

Peptides
Voir « **Liens** ».

Processus de biotransformation
Voir « **Biotransformateur** ».

R

Récepteur
C'est une molécule très grande qui se trouve sur la membrane des cellules du corps. Il existe des dizaines de récepteurs différents dans la cellule, dont chacun est présent en milliers d'unités, pour un total de centaines de milliers ou même de millions. Un récepteur est une sorte de capteur de la cellule, capable de capter des messages envoyés par d'autres cellules. Chaque récepteur est semblable à un trou de serrure, chaque serrure est ouverte par sa clef particulière et non par une autre. Les clefs sont à leur tour les molécules messagères et chaque type de récepteur est spécialisé dans un certain type de molécule. Le processus d'insertion de la « clef dans la serrure » est connu sous le terme de *liaison*. Si la serrure est dite récepteur, la clef est appelée *liant*. Donc les liants sont ces substances (naturelles ou synthétiques) qui s'unissent sélectivement à certains récepteurs. Quand le liant entre dans le récepteur, il délivre son message et la cellule répond par un certain type de réaction.

Récepteurs des opiacés
C'est un type de récepteurs, présents tant dans le cerveau que dans le corps, spécialisés dans la réception des messages de la part de certaines substances opiacées, comme les endorphines, la morphine, l'héroïne, le Valium, etc.

Récepteur-liant

Le complexe récepteur-liant est considéré aujourd'hui comme un second système nerveux. Alors que le système nerveux agit principalement par voie électrique, le complexe récepteur-liant est un système chimique. Puisque, avant la naissance de cellules assez spécialisées comme les neurones, il existe déjà des peptides comme les endorphines, on peut affirmer non seulement que le cerveau est un organe chimique et électrique, mais également que le « cerveau chimique » constitué par le complexe récepteur-liant est plus ancien que le cerveau électrique.

Ribosomes

Minuscules organules présents en grande quantité à l'intérieur de la cellule (et des mitochondries) qui ont comme fonction de produire les protéines.

S

Sang

Voir « **Chakra basal** ».

Stéroïdes

Voir « **Liens** ».

Système limbique

Voir « **Cerveau triunique** ».

T

Tissus

Voir « **Chakra basal** ».

Tissu conjonctif

Voir « **Chakra basal** ».

Tissu osseux

Voir « **Chakra basal** ».

INDEX ANALYTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

Y

LIVRES CITÉS

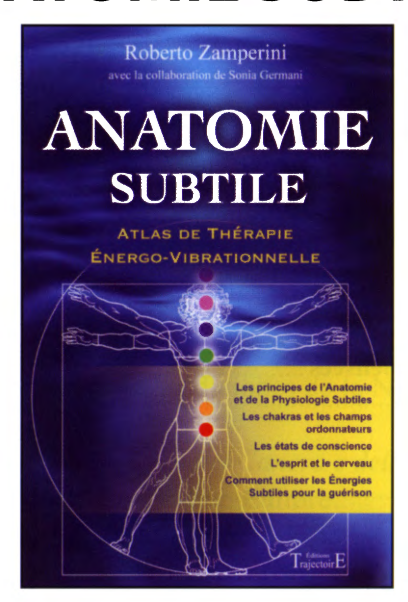
Assagioli Roberto : ***L'Acte de volonté***, Éd. CPM, 1987.
Assagioli Roberto : ***Psychosynthèse***, Éd. Desclée de Brouwer, 1997.
Benzoni Stefano : ***Il presente discontinuo***, Edizioni il Saggiatore.
Briggs et Peat : ***L'Univers-Miroir***, Éd. Robert Laffont.
Brodie Richard : ***Virus of the Mind***, Éd. Ecomind, Integral Press, 1996.
Cerchio 77 : ***La fonte preziosa***, Éd. Mediterranée.
Dawkins Richard : ***Le Gène égoïste***, Éd. Odile Jacob, 2003.
Ferrucci Piero : ***Crescere***, Éd. Astrolabio.
Greene Brian : ***L'Univers élégant***, Éd. Robert Laffont.
Hamer Ryke Geerd :
Fondement d'une médecine nouvelle (épuisé), Éd. Robert Laffont.
Testamento per una nuova Medicina, Ediciones de la Nueva Medicina.
Kremer Heinrich :
La Rivoluzione silenziosa della Medicina del Cancro e dell'AIDS, Éd. Macro.
LeDoux : ***Il Sé sinaptico***, Raffaello Cortina Editore.
Navarro Federico : ***Somatopsicodinamica delle biopatie***,
Éd. IFeN, – Istituto Federico Navarro Ed., Naples.
Preparata Giuliano : ***Dai quark al cristallo***, Bollati Boringheri.
Satinover Jeffrey : ***The Quantum Brain***, John Wiley & Sons Inc, 2002.
Sheldrake Rupert : ***Une nouvelle science de la vie***, Éd. du Rocher.
Tomatis Alfred : ***L'Oreille et la vie***, Éd. Robert Laffont.
Zamperini Roberto : ***Énergies subtiles***, Éd. Médicis.
Zamperini Roberto : ***Thérapie de la maison***, Éd. Médicis.
Zamperini Roberto : ***Anatomie subtile***, Éd. Trajectoire.

TABLE DES MATIÈRES

Déjà paru aux Éditions Trajectoire

Roberto Zamperini

ANATOMIE SUBTILE

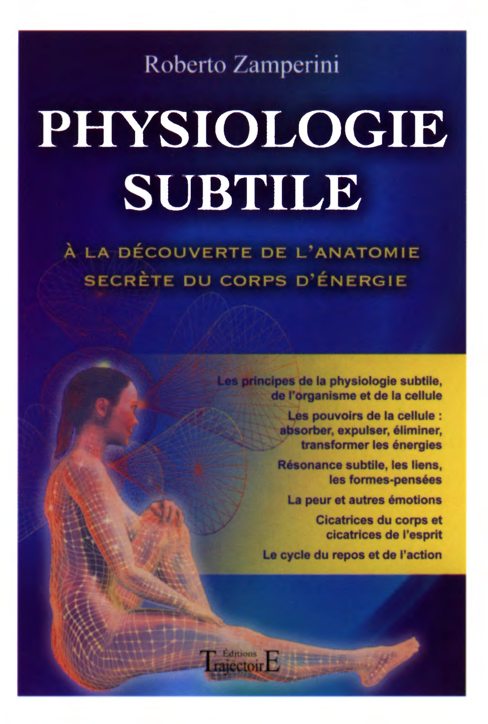


ISBN : 978-2-84197-531-0
Format : 16 x 24 cm - 192 pages

Anatomie Subtile propose des exercices d'apprentissage de perception subtile afin de reconnaître les énergies invisibles, les engorgements, les blocages, les vides, les carences pathologiques, l'état énergétique des différents organes, etc.

Ce livre est un atlas de tous les chakras existants dans notre corps, clairement représentés dans de superbes tableaux en couleurs. Pour chacun d'entre eux sont illustrées les corrélations avec les différents organes et les centres secondaires d'énergie, qu'il informe et alimente.

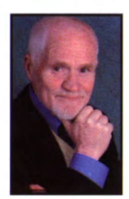
D'autres informations sur la Physiologie subtile
et la Technique Énergo-Vibrationnelle,
sur www.energiesottili.it.



Un livre qui conduit à la compréhension des mécanismes et des structures les plus secrets du corps énergétique.

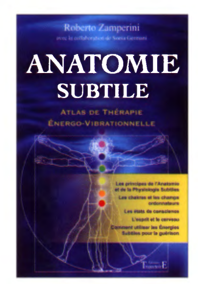
• Comment les champs énergétiques transforment-ils l'énergie en bioénergie ;
• Comment la bioénergie est-elle accumulée ;
• Comment construisons-nous les formes-pensées qui dirigent et conditionnent notre vie ;
• Comment la conscience dirige-t-elle le corps et le mental ;
• Comment la résonance subtile nous relie-t-elle à notre univers psychique ;
• Comment le corps énergétique se recharge-t-il.

Une œuvre qui, tout en faisant suite au premier volume *Anatomie subtile*, peut se lire indépendamment. Un livre dense, abondamment illustré, enrichi de nombreuses fiches pratiques et d'exemples concrets.



Après avoir consacré une longue période à l'étude de la radiesthésie, du yoga, de la méditation, de la psychothérapie et de la pranothérapie, **Roberto Zamperini** a fondé l'IRES (Institut de Recherche sur les Énergies Subtiles), dédié à la recherche dans le domaine de la Technique Énergo-Vibrationnelle et de l'Anatomie, Physiologie et Domothérapie subtiles.

Du même auteur :



Anatomie subtile
Atlas de Thérapie Energo-Vibrationnelle
aux Éditions Trajectoire.

ISBN : 978-2-84197-543-3



Prix : 29,00 €



www.piktos.fr